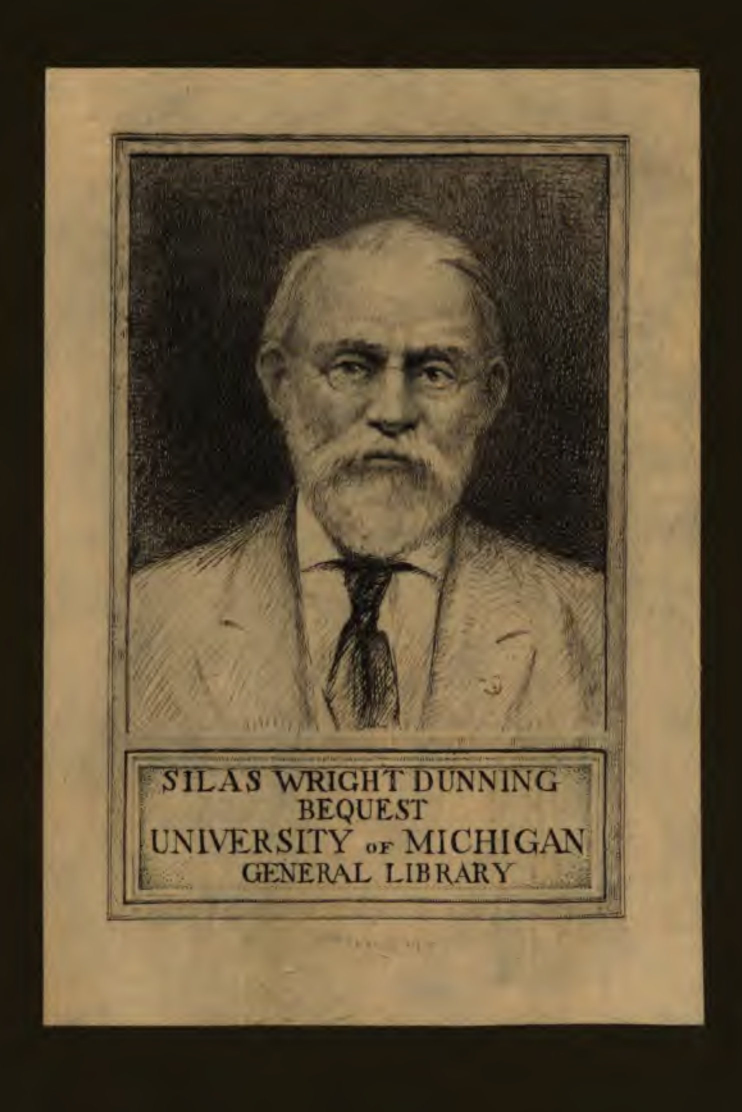






SOCIÉTÉ

DES LETTRES, DES SCIENCES, DES ARTS, DE L'AGRICULTURE

ET DE L'INDUSTRIE

DE SAINT-DIZIER.

MÉMOIRES

DE LA

SOCIÉTÉ DES LETTRES

des Sciences,

des Arts, de l'Agriculture & de l'Industrie,

DE SAINT-DIZIER

TOME III

ANNÉE 1884

SAINT-DIZIER

TYPOGRAPHIE ET LITHOGRAPHIE HENRIOT ET GODARD

1885

FLORE DE LA H^{TE}-MARNE

CATALOGUE DES PLANTES VASCULAIRES

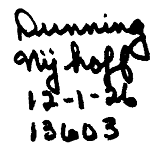
SPONTANÉES, SUBSPONTANÉES ET DE CULTURE GÉNÉRALE

DE CE DÉPARTEMENT

PAR MM.

L. AUBRIOT, PROFESSEUR AU COLLÈGE DE ST-DIZIER, SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES LETTRES, DES SCIENCES ETC. DE ST-DIZIER,

ET **A. DAGUIN**, OFFICIER D'ACADÉMIE, MEMBRE HONORAIRE DE LA MÊME SOCIÉTÉ.



INTRODUCTION

Cette introduction comprend trois parties : 1. Importance de la botanique, spécialement pour notre pays. — 2. Les Etudes botaniques dans le département de la Haute-Marne. — 3. Description du département de la Haute-Marne au point de vue de la Botanique.

I

IMPORTANCE DE LA BOTANIQUE

La botanique, comme tout le monde le sait, s'occupe du règne végétal.« Les végétaux, aussi bien que les parties qui les constituent, peuvent être envisagés à deux points de vue généraux très distincts : au point de vue de leur *forme* et à celui de leurs *fonctions* ; de là une première division de la botanique en **MORPHOLOGIE** et **PHYSIOLOGIE** » (A. Millardet, *La botanique, son objet* etc. 1872).

La morphologie se contente donc d'étudier les formes, les couleurs, les caractères extérieurs des végétaux, *le mode*, et elle se subdivise en **Morphologie générale** et **Morphologie spéciale**, selon qu'elle étudie la cellule (matière première de toutes les parties du végétal), les tissus, les organes des plantes en général, ou ces mêmes objets dans chaque espèce en particulier.

La physiologie tâche de pénétrer plus avant, jusqu'à la *cause* ; elle veut savoir comment fonctionnent les divers organes, comment les plantes se développent, se reproduisent, etc. Elle se distingue également en

Physiologie générale, qui traite de la composition générale des plantes, de leur constitution, de leurs propriétés, de leur accroissement etc., et en Physiologie spéciale, qui fait le même travail, soit pour chaque organe en particulier (racines, feuilles, fleurs, fibres, vaisseaux...), soit pour chaque espèce, variété ou race, prises isolément.

D'après ces quelques notions bien incomplètes, on voit déjà quelle est l'importance de la botanique, science tout à la fois agréable et utile.

1° La plupart des choses humaines ici-bas ont ce qu'on appelle le revers de la médaille ; la botanique semble faire exception. Elle n'offre que des joies ou, si parfois il y a quelque peine, c'est une peine que l'on aime. *Si laboratur, labor amatur*. Connaître est déjà un plaisir, et, à ce point de vue, la botanique est comme toutes les autres sciences : elle agrandit le champ de nos connaissances, elle satisfait notre désir de savoir et cet instinct de curiosité qui existe chez tous les hommes.

Les plantes se trouvent partout et en tout temps ; nous ne pouvons faire un pas sans en rencontrer, sans en fouler aux pieds. Pour le botaniste, la vue de tous ces êtres est une source de jouissances continuelles. Là où l'ignorant ne remarque rien et passe indifférent, il découvre une foule de merveilles. Dans la fleur la plus simple, la plus commune, il aperçoit même à l'œil nu une multitude de détails admirables. Que serait-ce donc, s'il recourait à l'emploi du microscope, qui multiplie en quelque sorte indéfiniment ces merveilles ?

Quoi de plus agréable que les promenades, les excursions d'un herboriseur ? S'il découvre quelque plante nouvelle, dans son enthousiasme il s'écrie, comme Archimède : *Eurèka* ! Dans le cas contraire, il a du moins

revu d'anciennes connaissances, qui souvent lui rappellent de précieux souvenirs ; il les a de nouveau admirées, et son bonheur, pour être moins vif, n'en a été que mieux goûté.

Chaque localité, chaque forêt, chaque coteau lui offre quelque chose d'intéressant. Le massif de Trois-fontaines, qui, situé en grande partie hors des limites de notre département, s'y rattache cependant au point de vue de la géographie physique, produit en abondance la Digitale pourprée dont les grandes fleurs rouges tranchent sur le vert des jeunes taillis ; on y trouve des Fougères (*Pteris aquilina L.*) hautes de 2 à 3^{m}, l'Impatiente (*Impatiens noli tangere L.*), dont les fruits éclatent au moindre choc et projettent au loin leurs graines, etc.

Dans la forêt du Val on peut admirer le chêne du Champ Jean-Claude, le plus beau certainement de notre pays. A 1 m. 50 du sol il mesure près de 6 mètres de circonférence, et sa hauteur jusqu'aux premières branches est de 10 mètres. Fort et vigoureux, il promet, si on le respecte, de vivre encore de longues années et même des siècles.

Le Der, c'est-à-dire tout l'espace boisé compris entre Eclaron, Wassy et Montiérender, nous offre les plantes des lieux humides, des étangs, etc., et celles des sols siliceux, comme les Chrysosplenium, la Lysimaque des bois, la Myrtille (*Vaccinium myrtillus L.*) etc. On vient y contempler le vénérable chêne Apostole, qui, dit-on, abrita sous son ombre saint Berchaire, prêchant l'Evangile aux habitants encore barbares des environs, et qui peut-être même vit les Druides cueillir sur ses branches le gui sacré, ou immoler sous son dôme des victimes à leur dieu Teutatès. Ce vieux témoin des temps antiques est maintenant bien décrépit ; ce n'est plus qu'une ruine. Mais nous devons féliciter les pro-

priétaires qui ont toujours respecté ce monument du passé. Chose rare en France, où l'on cherche surtout à *réaliser* et où l'on exploite même les ruines ! — Dans les bois communaux de Robert-Magny se trouve une curiosité du règne végétal : un chêne et un charme si intimement unis qu'ils ne forment plus qu'un seul tronc et cet arbre mixte se porte à merveille.

La forêt de l'Etoile nous donne l'*Isopyrum thalictroides* L. et probablement le perce-neige (*Galanthus nivalis* L.), que l'on nous y a indiqué, mais que nous n'avons pas encore rencontré. C'est un point que des recherches futures éclairciront.

Dans la forêt d'Heu, nous avons récolté le *Geranium sanguineum* L., le *Thlaspi montanum* L., le *Sambucus racemosa* L., etc. Ce ne sont pas là sans doute les seules richesses qu'elle possède, et ses grandes combes méritent d'être explorées avec soin.

La forêt d'Arc et de Châteauvillain produit en abondance l'*Aster amellus* L., la Gentiane jaune, le Narcisse poétique et le faux Narcisse, la Nivéole, etc.

Mais c'est surtout le massif d'Auberive qui renferme des trésors ; c'est vraiment le paradis du botaniste. C'est là, dans les vallons sauvages, dans les combes solitaires, que croissent les plantes les plus rares de notre département : l'Aconit napel, les diverses espèces de Gentianes et spécialement la magnifique Gentiane des marais, le *Swertia perennis*, L., le *Cypripedium calceolus* L., etc. (1).

La culture des fleurs n'est pas moins agréable que

(1) A. Theuriet a decrit plusieurs fois les environs et la forêt d'Auberive; la peinture suivante de l'*Automne dans les bois* est tirée de son ouvrage intitulé *Sous bois*.

« Vous autres, gens des villes, vous ne vous doutez pas combien est magnifique la flore de la forêt, même dans ces mois de l'arrière-

leur etude. Les animaux que l'on élève, si charmants qu'ils soient, ne sont pas sans causer quelques désagréments. Ils mangent, et de la nutrition résultent naturellement certaines conséquences plus ou moins fâcheuses. Un amateur d'apiculture, répondant un jour

---

saison. Elle a une grâce et une couleur incomparables, elle est variée et féconde à l'infini ; elle a surtout cela pour elle que, poussant à la volonté de Dieu, elle ne peut s'acclimater dans les parterres des philistins.

« Une fois sur le chapitre des fleurs sylvestres, Tristan ne tarissait pas... Nous fîmes ainsi deux lieues sans nous en douter, en suivant le berceau verdoyant de l'Aube naissante, dont nous entendions les premiers vagissements sous les feuilles. Quand nous approchâmes de l'ancien lit de l'étang, je vis que mon ami n'avait point surfait les richesses florales de son *jardin*. La prairie encadrée dans le taillis étalait en plein soleil de joyeuses bordures de fleurs. Au long des buissons, les chèvrefeuilles tordaient leurs brins en compagnie des clématites ; le sol humide des prés était jonché de *veilleuses* ; au fil de l'eau, les reines des prés penchaient leurs panicules à odeur d'amande, et de superbes tiges d'aconit bleu s'élançaient fièrement au-dessus des touffes plus humbles des eupatoires lilas et des salicaires pourprées.

« Ne te gêne pas, s'écria Tristan d'une voix triomphante, fais ta gerbe ! Tu trouveras au bord de l'eau la *parnassie* avec ses cinq nectaires d'or et ses pétales blancs qui semblent découpés dans de l'ivoire. Ce que je te recommande surtout, c'est la tribu des gentianes. Nous les avons toutes ici : depuis la grande jaune, dont les indigènes distillent la racine pour fabriquer une détestable eau-de-vie, jusqu'à la petite bleue *ciliée*, qui ouvre à demi ses pétales frangés. Voici la *germanique* violette, qui ressemble à une veuve hasardant sa première toilette de demi-deuil, et la *pneumonanthe* bleu indigo... Est-elle gaillarde et vigoureuse, celle-là, avec ses feuilles en glaive et ses corolles étoffées, comme la robe d'une bourgeoise cossue !... Arrête-toi un moment et salue la perle de l'écrin, *rara avis !*

Il me montra une plante svelte et frêle, aux petites feuilles foncées, aux fleurs en étoile, d'un violet sombre pointillé de noir. Sa physionomie avait je ne sais quoi de hautain et d'étrange. — Mon cher ami, continua Tristan en écarquillant ses yeux bleus, tu vois la *swertia*... On ne la trouve qu'ici. C'est l'originale de la famille ; ne jurerait-on pas une magicienne de Thessalie, une Circé ou une Médée ?...

«... Te voilà ici dans le grand *fruitier* de la forêt ; de quelque côté que tu te tournes, tu verras des fruits pendre aux branches des arbres et des arbustes. En mère attentive, la forêt donne à ses enfants non-seulement un bon gîte, mais encore un bon souper, et, avec cette grâce aimable qui n'appartient qu'aux mères, elle sème

à un mauvais plaisant, qui prétendait que les abeilles ne se contentaient pas de butiner sur les fleurs, lui dit : Monsieur, les abeilles ingèrent, digèrent, mais *n'exagèrent* rien. Nous laisserons volontiers cet enthousiaste dans sa douce illusion; il faut avouer néanmoins que les animaux *exagèrent*, comme l'attestent des preuves trop évidentes. Il n'en est pas de même des plantes, ou bien elles n'exhalent que de suaves parfums. De mauvaises langues diront bien qu'il y a quelques exceptions. Soit, mais ce ne sont que des exceptions.

A ce sujet, qu'on nous permette une observation. On fait souvent venir de loin des plantes exotiques, qui coûtent fort cher, et qui exigent les soins les plus minutieux pour végéter péniblement dans les serres. Or, nos forêts, nos coteaux, nos cours d'eaux et nos étangs abondent en fleurs qui peuvent rivaliser avec les productions étrangères et qui, même sous plus

---

au dessert ses plus belles fleurs sur la nappe verte afin de réjouir les yeux de ses convives, en même temps qu'elle apaise leur appétit. A peine juin est-il à moitié de sa course, que les fraises et les framboises parfument les fourrés ; puis viennent les merises noires, chères aux loriots ; mais c'est surtout en automne que la forêt prodigue ses largesses. *A la Sainte-Madeleine*, comme dit le proverbe, *les noisettes sont pleines*, et les coudraies feuillues tendent vers nous les amandes jumelles, encapuchonnées dans leurs cupules si curieusement déchiquetées. C'est là que les écureuils viennent faire leurs provisions d'hiver. Les prunelles bleuissent aux haies ; les pommes et les poires des bois étalent leurs fruits âpres, d'un vert pâle, au milieu du feuillage rougissant des sauvageons. Les baies des cornouillers, semblables à des olives vermeilles, achèvent de mûrir à côté des épines-vinettes cramoisies, et du haut des alisiers pendent les bouquets bruns des alises, pareilles pour le goût et la couleur à de petites nèfles. Les chênes font pleuvoir leurs glands et les sangliers s'en régalent. De la Saint-Michel à la mi-novembre, le *fruitier* est toujours abondamment rempli, mais le plus riche produit du verger forestier est encore le fruit du hêtre : la faîne. Vers la fin de septembre, les capsules rougeâtres et rugueuses des hêtres s'entr'ouvrent, les faînes s'en échappent, deux à deux, avec un bruit sec ; le sol est jonché de leurs graines brunes et triangulaires... »

d'un rapport, leur sont préférables. Ainsi l'Anémone pulsatile avec sa grande fleur violette, soyeuse ; malheureusement elle a un défaut grave, elle est commune dans notre département. Ah ! si elle venait du Japon, ou du centre de l'Afrique ! Quoi de plus gracieux que la Cymbalaire (*Linaria cymbalaria* D C.), qui souvent tapisse les vieux murs, les anciens remparts des villes? On l'emploie quelquefois pour des suspensions, et l'on devrait le faire plus souvent. La Circée (*Circæa lutetiana* L.), ainsi appelée sans doute plutôt à cause de ses charmes que par suite de l'usage qu'en faisaient jadis les sorcières, égaie par ses grappes de jolies petites fleurs roses les lieux humides et couverts de nos bois. Plusieurs espèces de Gentianes, assez communes surtout dans la Montagne, ne sont pas à dédaigner, particulièrement la Gentiane ciliée (*Gentiana ciliata* L.) et plus encore la Gentiane des marais (*G. pneumonanthe* L.) qui embellit de ses grandes fleurs bleues les vallons tourbeux et sauvages, où elle aime à croître. Dans les prairies humides des montagnes on peut admirer la Parnassie (*Parnassia palustris* L.) dont le nom lui-même est plein de poésie, et dont la blanche corolle se balance mollement sur une tige élancée et munie d'une feuille unique. Que dire du jonc fleuri (*Butomus umbellatus* L.) ? Son séjour de prédilection est le bord des eaux. Ses fleurs d'un rose tendre, disposées en ombelle au sommet d'une longue tige, semblent se mirer dans le cristal liquide et produisent un effet splendide. Mais il est trop rare dans notre département, et l'on devrait le propager, ne serait-ce que pour sa beauté. Combien d'autres plantes d'eau ne pourrions-nous pas nommer, aussi élégantes que curieuses : les Nenuphars (*Nuphar luteum* Sibth. et *Nymphæa alba* L.), le Trèfle d'eau (*Menyanthes trifoliata* L.), la Villarsie

(*Villarsia nymphoides* Vent.), l'Utriculaire, etc. Cette dernière vit ordinairement au fond des étangs, des marais. Mais, au moment de la floraison, les nombreuses vésicules dont les feuilles sont garnies se remplissent d'air, et la plante ainsi allégée vient flotter à la surface des eaux, où elle étale ses corolles jaunes striées d'orangé; puis, cette époque passée, elle redescend au fond pour y mûrir ses graines. Citons encore les Orchidées aux formes bizarres et charmantes et surtout les Ophrys avec leurs fleurs veloutées et dont plusieurs imitent les divers insectes dont ils portent le nom. La parole de J.-C., que les lis des champs sont plus splendidement vêtus que Salomon dans toute sa gloire, peut également se dire de nos fleurs, même des plus modestes et des plus humbles.

2°. Utilité. D'abord, au point de vue théorique ou purement scientifique, la botanique n'est pas sans importance. Elle est comme un intermédiaire entre les sciences zoologiques et les sciences géologiques, de même que le règne végétal tient le milieu entre les deux autres ; et elle peut être utile à toutes ces sciences à cause des nombreux rapports qui existent entre elles. Les animaux et les plantes offrent de remarquables analogies ; ils éprouvent également les influences de la chaleur, de la lumière, de l'électricité, etc. Les végétaux, plus simples, moins compliqués, sont plus faciles à connaître, et, après les avoir étudiés, on pénètre plus aisément les mystères de la vie animale. — D'autre part, les plantes désagrègent les roches, créent l'humus et font ainsi du globe un séjour habitable ; elles élaborent les minéraux et, par diverses modifications, les rendent propres à la nourriture des animaux. En outre, assez souvent, l'on ne peut distinguer certaines couches géologiques que grâce aux plantes qui s'y trouvent

conservées, surtout quand les animaux fossiles manquent ou sont insuffisants.

Les plantes peuvent même remplacer plusieurs instruments scientifiques. Comme le thermomètre, elles marquent la quantité de chaleur, et quelques degrés de plus ou de moins suffisent souvent pour modifier la flore d'une région. Elles indiquent aussi l'altitude, et le voyageur qui gravit une montagne, s'il veut examiner la végétation qui l'entoure, sait assez exactement à quelle hauteur il se trouve ; c'est donc un baromètre sûr (1). Elles sont très sensibles à l'influence de la lumière ; on sait que plusieurs se tournent constamment vers le soleil ; elles pourront donc servir de photomètre. D'autres sont très hygrométriques et attestent ainsi le plus ou moins d'humidité répandue dans l'atmosphère. Tout le monde connaît les horloges de Flore, basées sur ce fait que certaines fleurs s'épanouissent régulièrement à une heure fixe (2). Enfin, les

---

(1) Le liseron des champs, le mouron des champs, appelé *baromètre du pauvre homme,* ferment leurs fleurs aux approches de la pluie. Le laitron (*Sonchus oleraceus* L. et *S. arvensis* L.), la lampsane ne ferment pas leurs fleurs pendant la nuit, s'il doit pleuvoir le lendemain.

(2) Horloge de Flore :

Liseron des haies	3 à 4	h. du matin.
Chicorée sauvage, Salsifis des prés	4 à 5	»
Laitron des potagers (largeotte)	5	»
Pissenlit, Belle de jour	5 à 6	»
Epervière en ombelle	6	»
Epervière des murs, Morelle	6 à 7	»
Laitue cultivée, Nénuphar blanc	7	»
Mouron rouge et bleu	8	»
Souci des champs	9	»
Ornithogale	11	»
Œillet prolifère	1	h. du soir.
Epervière piloselle	2	»
Belle de nuit	5	»
Geranium triste	6	»
Onagre	7	»
Liseron linéaire	9	»
Silène de nuit, Liseron pourpre	10	»

plantes, par une espèce d'analyse chimique, modifient profondément la nature du sol et des eaux.

Mais, c'est surtout à un point plus pratique que la botanique est utile, par exemple en médecine, en agriculture, arboriculture ou horticulture.

L'homme est exposé à une multitude de maladies et nous pensons que, dans bien des cas, les plantes offrent des remèdes efficaces. Le tout est de les employer convenablement. De nos jours, la médecine préfère les produits tirés du règne minéral, les produits chimiques, qui présentent, il est vrai, certains avantages: ils se conservent mieux, dit-on, et permettent un dosage plus exact. Mais les plantes, qui sont plus rapprochées de l'homme, qui du reste ont puisé dans le sol et ont élaboré les substances minérales, ne sont-elles pas mieux adaptées à notre nature? Et, si leur emploi présente des difficultés, n'est-il pas possible d'en triompher, et, sans abandonner les remèdes chimiques, de recourir plus souvent à l'usage des simples? C'est dans ce but que nous avons indiqué quelques propriétés vulgaires. Nous ne prétendons point que ces propriétés soient authentiques; nous voulons seulement fournir l'occasion de quelques expériences, et un praticien habile et prudent saura peut-être, au moins

---

On a aussi composé un calendrier de Flore:

Janvier	Hellébore noir, Eranthis.
Février	Noisetier, Nivéole, Fragon.
Mars	Violettes, Anémone sylvie, etc.
Avril	Cardamine, etc.
Mai	Renoncules, Orchis, etc.
Juin	Roses, Œillet, Mauves, etc.
Juillet	Aconit, Millepertuis, etc.
Août	Clématite, Balsamine, etc.
Septembre	Bruyère, Colchique, etc.
Octobre	Asters, Amaryllis jaune, etc.
Novembre	Renonculiers, Mousse, etc.
Décembre	Tussilage odorant.

dans certains cas, et surtout en cas d'urgence et quand les autres font défaut, retirer quelque utilité de ces remèdes de bonne femme.

Sur cette question, qu'il nous soit permis d'ajouter quelques détails d'après notre compatriote Virey (*Histoire naturelle des médicamens, etc.*).

Toutes les parties d'une plante ne possèdent pas les mêmes propriétés ; bien plus, il y a des végétaux qui ne possèdent des vertus efficaces que dans certains organes. Tantôt ces vertus sont transformées suivant le lieu où croît la plante : ainsi le céleri, agréable à manger quand il vient dans les terrains secs, prend un caractère âcre, nauséeux et même vénéneux quand il a crû le pied dans l'eau.

« Il faut se garder de considérer les propriétés médicamenteuses comme constantes et uniformes. Un petit changement dans la nature, dans la préparation d'un médicament suffit quelquefois pour en altérer ou en modifier toutes les vertus. Par exemple, l'air à la longue, la fermentation, l'ébullition trop prolongée, l'action du feu dénature une foule de médicaments et même les rend inertes. »

Nous croyons bon de donner quelques principes qui, à défaut de la connaissance intime des plantes, peuvent guider dans la connaissance des qualités et des propriétés des substances alimentaires ou médicamenteuses et vénéneuses.

Les végétaux aquatiques, les plantes vernales croissant dans l'humidité sont presque tous d'une âcreté dangereuse.

Les végétaux acides ne sont jamais vénéneux.

Une plante insipide et inodore a peu de vertu.

Toutes les plantes d'odeur ou de saveur agréable sont ordinairement utiles à notre organisme dans l'état de

santé ; tout ce qui est de mauvaise odeur ou de mauvais goût nous nuit et nous répugne ; tout ce qui excite des nausées est ou vénéneux ou vomitif.

Se défier des fruits fades et douceâtres, ayant une saveur plus ou moins nauséeuse.

Les végétaux lactescents doivent être tous tenus pour suspects : ce sont généralement des poisons.

Couleurs.— Le blanc annonce en général des qualités émollientes, rafraîchissantes, nutritives, humectantes.— Le jaune est presque toujours l'indice de l'amertume et se trouve fréquemment combiné avec des arômes et des purgatifs.—Le rouge est le caractère presque universel de l'acidité et de l'astriction. — Le rouge brun est l'indice constant des propriétés toniques et astringentes. — Le vert, en général, porte presque toujours avec lui des saveurs acerbes et styptiques. — Le bleu et le glauque doivent inspirer de la défiance pour l'usage intérieur : c'est l'indice de propriétés alcalines plus ou moins nuisibles.—Le violet ou le rouge contrebalancent le bleu, sont généralement exempts de tout danger.— Le noir ou toute teinte noirâtre ou taches noirâtres indiquent un principe nauséeux plus ou moins âcre et délétère.

L'odorat, semblable à une sentinelle avancée, prévient des qualités du corps. Il est fort rare, par exemple, que des matières nauséeuses ou fétides ne soient pas nuisibles. Malheureusement toutes les matières nuisibles ne sont pas odorantes.

Quelques propriétés d'après les odeurs.

Acide — rafraîchissant, tempérant, antiputride, etc.
Acre — corrosif, irritant, errhin, etc. vénéneux.
Aromatique — excitant le système nerveux.

Fétide — vermifuge, purgatif, émétique, vénéneux, etc.
Nauséeuse — (voir fétide nervin).
Vireuse — narcotique, enivrant, stupéfiant, vénéneux.

Le goût vient alors à notre secours et nous dévoile les propriétés des corps relativement à nos besoins. C'est le plus analytique ou le plus intime de nos sens. « En effet, si la vue ne s'exerce que sur les apparences extérieures des objets, si la membrane olfactive perçoit les émanations ou les effluves les plus délicates ou les plus fugaces des corps, les papilles nerveuses de l'organe du goût palpent et savourent immédiatement les corps eux-mêmes, divisés ou dissous dans la salive. Voilà donc un examen plus approximatif d'un corps, une appréciation plus directe. »

On distingue deux sortes de saveurs : les excitantes, les débilitantes. Chacune d'elles comporte cinq ou six types.

I. Saveurs excitantes.

1° ACRES. — Alliacées (type : ail) — Excitent fortement l'organisme et le jeu du système intestinal.

Antiscorbutiques (type : cresson) — Contre le scorbut et l'atonie générale. Excitent la sécrétion de l'urine.

Poivrées (type : poivre) — Stimulants, stomachiques, échauffants, nervins, etc.

Caustiques, (type : renoncule) — Plantes dangereuses, émétiques, drastiques, etc.

2° AMÈRES. — Astringentes (type : quinquina) — Fébrifuges, antiseptiques, toniques, vermifuges.

Odorantes (type : camomille) — Toniques, stimulants, fébrifuges, digestifs, nervins.

Fétides (type : vulvaire) — Vermifuges, emménagogues.

Nauséeuses (type : aloès) — Purgatifs, vomitifs ; les plus forts, à dose un peu haute, deviennent de vrais poisons.

3° AROMATIQUES. — Épicées et huileuses volatiles (types : anis et menthe) — Stimulants.

Résineuses ou balsamiques — Roborants, stimulants, dessicatifs, vulnéraires, antiputrides.

4° STYPTIQUES ou ASTRINGENTES. — Détergent les ulcères ; ferment les plaies, coagulent les liquides, resserrent les orifices, constipent, produisent des obstructions, tannent.

5° VIRULENTES. — Caustiques, irritants, vénéneux, etc., telles sont les Clématites, Renoncules, etc.

II. Saveurs débilitantes.

1° ACIDES. — Rafraîchissent, tempèrent, sont antiputrides ; resserrent plus ou moins, etc. Les acides trop violents sont des poisons, généralement à dose élevée.

2° DOUCES. — Indiquent des propriétés relâchantes et humectantes, expectorantes, adoucissantes, tempérantes, etc., nutritives.

3° FADES. — Propriétés délayantes, humectantes (employées en salade, etc.)

4° GRASSES OU HUILEUSES. — Amollissent, lubréfient, relâchent, détendent les organes ; propriétés adoucissantes, expectorantes, nutritives.

5° MUCILAGINEUSES. — Propriétés lubréfiantes, amollissantes, tempérantes, émollientes ; tantôt contre-poisons (contre les caustiques), tantôt eux-mêmes vénéneux, quand ils sont associés à des

principes nauséeux ou fétides (amaryllidées, iridées).

6° NARCOTIQUES. — Agissent sur le système nerveux cérébral : stupéfiants, vénéneux.

« Notre goût discerne les saveurs les plus favorables à notre existence, et qui nous promettent des aliments salubres. Telles sont d'abord les douces, les mucilagineuses, les grasses, les fades, les acides. Nous recherchons comme condiments les salées, les aromatiques, les âcres, les styptiques, même les amères, quand elles ne sont pas trop fortes; mais nous rejetons les narcotiques ou nauséeuses et les virulentes ou caustiques, qui n'annoncent que des poisons ou tout au moins des vomitifs, des purgatifs.

« Toute substance qui ne manifeste ni odeur, ni saveur, paraît inerte sur l'économie animale. Ainsi les médicaments végétaux tirent leur principale activité de leur saveur et de leur odeur, ce qui rend indispensable leur examen sous ce double aspect. C'est pourquoi l'on doit rejeter les substances qui ont perdu l'une et l'autre de ces qualités naturelles.

« Dans le choix qu'on fait des médicaments végétaux, on doit donc préférer tous ceux qui ont le plus de sapidité et d'odeur. C'est ainsi que des herbes sauvages, étant plus sèches ou nées dans des terrains plus maigres et plus exposés au soleil que les plantes cultivées sous l'ombrage humide, dans le sol gras et abrité de nos jardins, ont les saveurs franches et les odeurs vives et pénétrantes. Ces dernières sont, au contraire, molles et à demi étiolées. Il faut choisir aussi, en général, les variétés les plus colorées, comme étant plus sapides et plus odorantes : témoins les œillets rouges plutôt que les pâles ; les violettes les plus foncées ; les

roses rouges de Provins sont plus astringentes que les roses blanches, qui sont laxatives...»

La culture des plantes offre un intérêt plus général. Sans parler des agriculteurs proprement dits, qui, malgré le développement de l'industrie et du commerce, forment encore la classe la plus nombreuse en France, qui donc n'est pas plus ou moins *cultivateur* à quelque époque de sa vie ? On possède, ou bien on loue un petit coin de terre et l'on y sème quelques légumes, on y plante quelques arbres fruitiers ou d'agrément ; même quand le jardin fait défaut, on a au moins une treille grimpant contre le pignon de sa demeure, ou quelques vases de fleurs sur la fenêtre. Tout le monde s'en mêle, et la chose paraît si naturelle, si aisée, que l'on s'y livre sans aucune étude préparatoire. Et cependant ici encore quelques notions de botanique ne seraient pas inutiles. Car il ne suffit pas de déposer dans le premier terrain venu et un peu au hasard des graines quelconques. Si l'on veut réussir et obtenir le meilleur résultat possible, il faut connaître le caractère, je dirai presque les caprices des plantes, afin de s'y conformer au moins partiellement ; il faut tenir compte du sol, de l'exposition qui leur convient, etc.

A Nogent, un amateur de châtaignes voulut avoir des châtaigniers. Il s'en procura à grands frais un certain nombre de pieds, les planta avec le plus grand soin, mais dans un sol calcaire. Il ne récolta pas même une feuille. Un autre Nogentais, horticulteur-amateur émérite, enthousiasmé par les confitures et les eaux-de-vie de Myrtille (*Vaccinium myrtillus* L.), qu'il avait dégustées au Val d'Ajol près Plombières, rapporta quelques centaines de pieds de cet arbuste ; tous arrivèrent en parfait état, furent plantés et admirablement traités. Mais, malgré les soins les plus délicats, au prin-

temps suivant, tous les pieds étaient morts. Pourquoi ces échecs? Parce que ces plantes ne furent pas confiées à un sol qui leur convenait.

Le Houx frelon ou petit Houx (*Ruscus aculeatus* L.) est un sous-arbrisseau assez curieux ; ses fleurs qui paraissent en hiver sont portées sur les feuilles (*cladodes* des savants). On le rencontre çà et là dans les bois du nord-ouest de notre département. Il y a quelques années, à Saint-Dizier et dans les villages des environs, on a vendu fort cher un certain nombre de pieds, que les acheteurs plantèrent naturellement dans leurs jardins, sans se préoccuper des conditions favorables. Aussi qu'est-il arrivé? C'est que, après avoir végété quelque temps, et malgré des soins assidus, ils périrent presque tous. Avec quelques notions de botanique, on eût évité cet insuccès, et l'on n'aurait même pas eu besoin de recourir à un intermédiaire. Si vous habitez Saint-Dizier, allez faire une promenade, très agréable du reste, dans la forêt de Troisfontaines; vous recueillerez vous-même le petit Houx ; en l'arrachant, vous remarquerez qu'il croît dans les lieux couverts et dans un terrain plus ou moins calcaréo-siliceux, et, de retour, vous le placerez dans des conditions semblables, et vous êtes sûr de réussir.

Ces rapports entre le sol et certaines plantes permettent à la simple vue de celles-ci de reconnaître les qualités bonnes ou mauvaises de celui-là. Un cultivateur veut acheter une propriété ; qu'il en examine la végétation spontanée, et il saura à quoi s'en tenir. Il saura, par exemple, si le terrain est calcaire, argileux ou siliceux, s'il a besoin d'amendement et de quelle espèce d'amendement.

Voici pour notre département les plantes caractéristiques de chaque terrain.

Sols calcaires : Anémone pulsatile, Hellébore fétide, Adonis d'automne, Clématite, Pied d'alouette, Sainfoin, Épine-vinette, Potentille printanière, Caille-lait tricorne ou grateron, Blé noir (*Melampyrum arvense*), Coqueret alkékenge, Gentiane croisette, Sauge des prés, Petit-chêne, Cornouiller, Chèvrefeuille, Buis.

Sols argileux : Potentille ansérine ou argentine, Pas-d'âne, Laitue vireuse, Renouée persicaire, diverses espèces de Joncs.

Sols siliceux : Spargoute des champs, Genêt à balais, Impatiente, Bruyère commune, Lysimaque des bois, Digitale pourprée, Airelle myrtille, Chataîgnier, Fougère royale.

Sols marécageux : Populage des marais, Renoncule langue, Lycope d'Europe, Jonc fleuri.

Nous ne parlerons pas des sols tourbeux, rares dans notre département, et du reste faciles à reconnaître. Nous donnons en note une liste plus complète d'après la Géographie botanique de Godron. (1)

---

(1) PLANTES SILICICOLES (essentiellement) sur tous les sols siliceux de quelque étage qu'ils soient. — Impatiens noli tangere. — Scleranthus perennis — les Chrysosplenium — Vaccinium myrtillus — Calluna vulgaris — Lysimachia nemorum — Digitalis purpurea — Holcus mollis — Osmunda regalis — Pteris aquilina.

PLANTES NULLES SUR LA SILICE. — Adonis æstivalis et flammea — Reseda lutea — Silene noctiflora — Trifolium elegans — Lotus tenuis — Ervum gracile — Potentilla reptans — Epilobium hirsutum — Orlaya grandiflora — Caucalis dau oides — Bunium bulbocastanum - Falcaria rivini - Conium maculatum - Eryngium campestre — Sambucus ebulus — Galium tricorne — Dipsacus pilosus — Tussilago farfara — Onopordon acanthium — Centaurea calcitrapa — Lappa major et tomentosa — Cichorium intybus — Lactuca perennis — Barkhausia taraxacifolia — Campanula rapunculus — Lithospermum officinale, purpureo-cœruleum — Pulmonaria officinalis — Scrophularia aquatica — Linaria elatine — Mentha rotundifolia — Stachys annua — Teucrium Botrys — Polycnemum arvense — Aristolochia clematitis — Gagea arvensis — Carex tomentosa — Alopecurus utriculatus — Hordeum murinum — Equisetum telmateia.

Toutes ces plantes sont communes au calcaire jurassique, à son alluvion, et aux terrains argilo-calcaires du lias et des marnes irisées.

Dans beaucoup de communes de notre département, il y a des terrains arides, pierreux, presque improductifs. Ne serait-il pas possible de les changer en excellentes prairies ? Des prés sur des coteaux secs, cela semble bien être une utopie. Et cependant la chose est réalisable, et même existe déjà. Qui n'a vu des graminées croître dans les endroits les plus arides, sur les murs, dans les fentes des rochers ? Ces graminées aux tiges fines et fermes sont recherchées par le bétail. La nature ici nous indique ce que nous avons à faire : choisir les espèces qui se plaisent dans les terrains secs, les mélanger de manière à ce qu'elles se favorisent réciproquement, et alors nous aurons des prés, qui, évidemment, pour la quantité, ne rivaliseront jamais avec les prairies arrosées, mais qui toutefois donneront un fourrage d'excellente qualité.

Qui ne connaît l'ortie ? Les piqûres brûlantes qu'elle occasionne lui ont fait une mauvaise réputation, et, en la voyant, beaucoup se demandent : A quoi peut-elle servir ? Mais il ne faut pas juger des gens sur la mine ni des choses sur une première impression désagréable. En réalité, l'ortie est une des herbes les plus utiles.

PLANTES CALCICOLES. — Ces plantes sont communes au calcaire jurassique et à son alluvion, mais nulles sur le muschelkalk.

Thalictrum minus, sylvaticum — Anemone hepatica — Erysimum cheiriflorum — Sisymbrium supinum — Thlaspi montanum — Viola alba, mirabilis — Linum Leonii — Cytisus decumbens — Ononis natrix — Colutea arborescens — Coronilla minima — Siler trilobum — Seseli montanum — Cornus mas — Lonicera caprifolium — Aster amellus — Lactuca perennis — Physalis alkekengi — Linaria supina — Veronica prostrata — Euphrasia lutea — Salvia sclarea — Stachys alpina — Teucrium montanum — Globularia vulgaris — Daphne laureola — Thesium humifusum — Buxus sempervirens — Allium sphœrocephalum — Anthericum ramosum — Ruscus aculeatus — Orchis simia, pyramidalis — Loroglossum hircinum — Aceras anthropophora — Ophrys myodes, aranifera, apifera — Cypripedium calceolus — Carex humilis, ornithopoda — Sesleria cœrulea — Melica nebrodensis, nutans — Polypodium robertianum.

Elle est un mets plus savoureux que les épinards; assaisonnée au lait, elle est rafraîchissante et très légèrement purgative.

On a même prétendu en faire une espèce de panacée universelle. Elle guérirait l'hydropisie, le scorbut, les douleurs de toute sorte, le saignement de nez, l'asthme, la gravelle, les maladies de foie, la débilité, la goutte, le rhumatisme, la paralysie, les vers, les scrofules, les coliques néphrétiques, la fièvre jaune et la névralgie.

Ce qui est plus certain, c'est que, comme plante fourragère, elle est une ressource précieuse. On la cultive depuis longtemps en Suède et l'on a déjà fait quelques essais en France. L'ortie pousse partout, même dans le sol le plus aride, se reproduit d'elle-même et peut être coupée 5 ou 6 fois dans un été; elle est très précoce et précède d'un bon mois les luzernes les plus hâtives. Les vaches la recherchent et celles qui s'en nourrissent donnent un lait plus abondant et plus savoureux. Le beurre est plus agréable au goût. Les poules dans la nourriture desquelles on mêle des orties cuites et hachées pondent davantage (1). C'est aussi une matière textile; on en fabrique une toile de qualité supérieure et de très beau papier.

Quoi qu'il en soit de toutes ces propriétés, dont plusieurs sans doute, surtout les propriétés médicales, ne doivent être admises que sous bénéfice d'inventaire, il est certain toutefois que l'ortie est trop négligée et que l'on pourrait en tirer un meilleur parti.

La question du reboisement, que nous ne voulons pas traiter ici, ne peut être sérieusement résolue sans

(1) V. *Almanach du Progrès de la Haute-Marne* publié sous la direction de R. A. Athénas 1856.

le secours de la botanique. Car il faut encore ici choisir des espèces qui conviennent au sol, au climat, etc.

La plupart des plantes, si nous les connaissions mieux, pourraient nous rendre quelque service. Cependant il en est qui sont certainement nuisibles et dont il est urgent de se débarrasser. Nous ne parlons pas ici des microphytes, des ferments que des savants regardent comme la cause de beaucoup de maladies, ni même des cryptogames cellulaires. Nous ne voulons pas sortir des limites de notre Flore. Or, quand on veut vaincre un ennemi, il est bon de savoir ce qu'il est, de connaître quelles sont ses forces, ses ruses, etc. De même pour les plantes qu'il faut détruire. Les unes, par exemple, sont annuelles, d'autres bisannuelles ou même vivaces. Pour les premières une seule opération peut suffire. Mais il n'en est pas de même pour les autres. Vous coupez la tige d'une plante bisannuelle, et vous croyez que tout est fini. C'est là une grande erreur. Ainsi traitée, la plante ne poussera que mieux l'année suivante. Elle devra donc, pour disparaître, subir un double sarclage, et même un plus grand nombre, si elle est vivace. Il faut aussi, pour cette opération, choisir une époque convenable, époque qui varie selon que les semences mûrissent plus tôt ou plus tard.

Certains végétaux, qui fournissent à la thérapeutique ses agents les plus actifs et ses médicaments les plus précieux, sont aussi de violents poisons. S'il n'est pas opportun de les détruire complétement à cause des services qu'ils rendent, du moins est-il bon d'en modérer la propagation et de savoir les distinguer, pour éviter des accidents funestes. Ainsi tout le monde devrait connaître la Stramoine (*Datura stramonium* L.), que l'on cultive dans les jardins sous prétexte d'éloigner

les taupes et qui croît aussi spontanément autour des habitations et parmi les décombres; et surtout la Belladone qui est assez commune et même quelquefois très abondante dans nos forêts. Son fruit, d'un noir luisant, assez semblable à une cerise, et dont la saveur n'est pas désagréable, a déjà été fatal plus d'une fois.

A Damrémont, le 14 août 1865, deux enfants cousins-germains, Florence Habigant, âgée de 9 ans, et Edouard Rallet, âgé de 2 ans et demi, ayant trouvé dans une friche près du village quelques pieds de stramoine, s'amusent à en cueillir les fruits et en mangent les graines. Rentrés à la maison, ils présentent bientôt les symptômes d'un empoisonnement : douleurs atroces, contractions violentes des membres, etc. Malgré les soins du Dr Bouvier, ils ne tardent pas à expirer, Edouard Rallet à 7 h. du soir et la jeune fille, plus robuste, à 2 h. du matin le lendemain 15 août. Les corps des deux jeunes victimes furent déposés dans la même fosse.

Un fait analogue s'est passé à Baudonvilliers (Meuse) en 1883. Un terrassier, appelé Monier, et qui travaillait au souterrain du chemin de fer, habitait une cabane dans la vallée Dorma. Le 20 août, ses deux petites filles, âgées l'une de 4 ans, l'autre de 2 ans et demi, mangèrent des baies de Belladone, plante très commune en cet endroit. Se sentant malades, elles demandèrent du lait. Leur mère courut en chercher et leur en fit boire, ce qui provoqua des vomissements et leur procûra quelque soulagement. Mais le poison n'avait pas été expulsé complétement. Car les souffrances revinrent bientôt et plus violentes. Le 23 août, les deux sœurs moururent, la plus jeune à 10 h. du matin, et l'autre 8 minutes après.

A Charmont (Marne), le 12 septembre 1869 était un

jour de joie; c'était la fête patronale. Un vigneron, appelé Herment, voulut se distinguer. Il avait remarqué les fruits noirs de la Belladone et, depuis quelques années, il en mettait dans son vin pour lui donner de la couleur. Jusqu'alors il n'avait rien éprouvé d'extraordinaire, sans doute parce que la dose était assez faible, ou parce que les baies se déposaient au fond des tonneaux. Cependant, depuis cette époque, sa femme devint souffrante, mais la vraie cause de sa maladie ne fut connue que plus tard. Or, la veille de la fête, il va chercher des baies de Belladone et en met dans deux tonneaux, et en plus grande quantité qu'auparavant, afin d'obtenir plus d'effet. Le dimanche matin, pendant que les parents et amis mangent le gâteau, il apporte son vin, dont tout le monde admire la magnifique couleur. On devine facilement quelles furent les suites. Tous les convives, dont plusieurs étaient renommés pour leur force, furent plus ou moins gravement malades. En proie aux illusions les plus bizarres, ils avaient comme des accès de folie, et leur santé profondément atteinte ne put jamais se rétablir (1).

(1) Herment voyait partout des rats, les poursuivait à coups de bâton sans pouvoir les éloigner. Il lui resta une paralysie de la mâchoire qui lui rendait la parole difficile, et, après avoir langui 5 ou 6 ans, il succomba. Sa femme l'avait précédé de quelques années dans la tombe. Son neveu, J.-B. Mineur, était un des hommes les plus robustes de Charmont. Pour exciter les autres à boire, il leur donnait l'exemple. Tout-à-coup, il se lève comme étourdi et sort brusquement. Arrivé chez lui, il croit voir sa maison en feu. Il essaye de lire, mais sa vue se trouble, sa langue s'embarrasse. Il éprouve des frissons. Il va sur la place, et il lui semble apercevoir partout des canons, des artilleurs. Il se rend au bas du village chez un de ses cousins, lui dit qu'il va en Purgatoire et lui demande s'il n'a pas de commissions. Puis il s'égare dans les vignes, et c'est bien tard seulement que, guidé par le bruit de la fête, il se retrouve et rentre chez lui. Dès lors il souffre d'une gastrite continuelle et, après quelques années, ne peut plus même travailler. Charles Mineur et Jean Piat vont au bois chercher des écailles, ramassent tout ce qu'ils trouvent et l'entassent dans la voiture. Puis l'un d'eux, croyant

La même année 1869, à Beaulieu-en-Argonne, deux enfants furent aussi empoisonnés par la Belladone.

La petite ciguë, que l'on confond si aisément avec le persil, devrait disparaître de tous les potagers et même de tous les lieux cultivés. Mais trop souvent l'ignorance la laisse se propager d'une manière déplorable, et nous avons vu fréquemment des jardins où elle semble jouir d'un droit de domicile absolument incontesté.

D'autres plantes bonnes en elles-mêmes deviennent nuisibles par une trop grande multiplication. On sait quel nombre fabuleux de graines produisent certains végétaux. Sous le chêne du Champ Jean-Claude, dont nous avons déjà parlé, on a ramassé une année jusqu'à 32,000 glands ; et ce n'est point là un maximum. D'autres arbres sont d'une fécondité encore plus étonnante (F. Lescuyer, *Les Oiseaux dans les Harmonies de la nature*, I ch. 1).

Une plante (*Erigeron canadensis* L.) originaire d'Amérique et complétement naturalisée chez nous est devenue partout très commune et même trop commune. Tout récemment, une plante aquatique (*Elodea canadensis*) a été apportée du Canada en Europe, et déjà elle s'est répandue dans beaucoup de pays. Malgré ses faibles proportions, elle se propage avec une telle rapidité qu'elle encombre bientôt les canaux et gêne la navigation. Nous l'avons trouvée à Bienville, et, si l'on ne s'y oppose, il est bien à craindre qu'elle n'envahisse le canal. En retour, nous avons donné au Nouveau-Monde

---

voir un incendie, court pour l'éteindre et se rend à la ferme de Heurtebise où il recouvre la raison. L'autre prend les arbres pour des hommes, les salue poliment, erre longtemps dans la forêt et revient au village sans cheval ni voiture. Une femme appelée Sylvie découpe les embauchoirs de bottes et les guêtres de son mari et les jette pêle-mêle dans les marmites avec les viandes préparées pour la fête.

le chardon, qui maintenant couvre d'immenses espaces dans l'Amérique du Sud. Voilà un genre d'échanges internationaux où le système prohibitif pourrait s'appliquer sans aucun inconvénient.

De nombreuses causes sont à l'œuvre pour régulariser la production (1). Mais, si variées et si puissantes que soient ces causes, il est bon et quelquefois nécessaire que l'homme intervienne soit pour prévenir, soit pour combattre le mal.

Nous n'ajouterons pas que l'étude de la Botanique est nécessaire à quiconque veut parler de cette science ou l'enseigner : c'est une vérité de la Palisse. Cependant il ne serait peut-être pas inutile de le redire à notre époque, où trop souvent l'on parle avec d'autant plus d'assurance d'une chose, qu'on l'ignore davantage. Les exemples abondent partout. Mais restons en Botanique et dans notre pays. Le *Bulletin des comices agricoles et de la société d'horticulture du département de la Hte-Marne* doit connaître les plantes et tout ce qui les concerne. Néanmoins, t. 2 p. 116, nous lisons: «Le gui est un produit éolien qui vient se déposer dans les chancres des vieux arbres, etc. » Qu'est-ce-qu'un produit *éolien*? Le gui a des fleurs et des semences, comme le dit le *Bulletin* lui-même quelques lignes auparavant, et se propage comme toutes les autres plantes. — T. 2 p. 333 : « Le Myosotis renferme des plantes herbacées... Le Myosotis des marais est à racines dures et vivaces, à fleurs fossiles, oblongues, lancéolées, assez grandes, d'un beau bleu clair. » Pour être dans le vrai, il faudrait à peu près s'exprimer ainsi : Les Myosotis sont des plantes herbacées... Le Myosotis des marais est à feuilles sessiles, oblongues, lancéolées, à fleurs assez grandes,

(1) V. les ouvrages de M. F. Lescuyer.

d'un beau bleu clair. — A la page 367 du même volume, on dit que la femme devrait apprendre assez de physiologie végétale pour connaître sérieusement la vie, la culture et l'usage de toutes les céréales de ses champs, de tous les arbres de son verger.... Or, comme nous l'avons dit en commençant, la physiologie traite des fonctions vitales, mais ne fait connaître ni la culture ni l'usage des végétaux. — T. 3 p. 107 : « Je ne dirai pas davantage que le fruit du fraisier est formé par le gynophore de la fleur qui se développe au moment de la formation des graines, qui devient alors une pulpe succulente, rouge, parfumée, d'une saveur délicieuse, et que c'est au milieu de cette pulpe que se trouvent les graines. » L'auteur de l'article avoue qu'il ne veut pas faire un cours de botanique, science qu'il a étudiée, mais qu'il *reconnaît humblement ne pas connaître*. Alors il aurait peut-être mieux valu ne rien dire. Car l'ignorance n'excuse pas l'erreur. Placer les graines de la fraise au milieu de ce que l'auteur appelle pulpe, c'est mettre les pepins d'une pomme ou d'une poire à la surface extérieure de ces fruits.

Si l'on voulait explorer la littérature contemporaine, on pourrait faire un recueil curieux d'erreurs et de bévues de toute sorte. Ainsi Paul de Kock (*la Demoiselle du cinquième*) prétend que les pins doivent être toujours verts, même lorsqu'ils sont morts. — E. d'Hervilly (*Le drame de Bartavelle*) nous apprend que « les thyrses fleuris du marronnier *parfument* l'atmosphère. — Saintine (*Le chemin des écoliers* 3e p. ch. 1.), confondant deux plantes bien différentes, le Mouron des oiseaux (*Stellaria media* Will.) et le mouron des champs (*Anagallis arvensis L.*), écrit que ce dernier est « plus recherché par les serins que par les botanistes. » Ce mouron étant un poison, les serins ne le recherchent

nullement et, plus habiles que l'auteur, savent très bien distinguer les deux plantes. R. Vallery-Radot (*Journal d'un volontaire d'un an au 10e de ligne*) fait grimper les *belles-de-nuit* avec la vigne vierge, etc.

II

LES ÉTUDES BOTANIQUES

DANS LE

DÉPARTEMENT DE LA HTE-MARNE.

Tandis que les départements circonvoisins ont publié, depuis plus ou moins longtemps, des catalogues de plantes croissant sur leurs territoires (1), la Hte-Marne ne possède rien de sérieux relativement à sa flore qui, cependant, par suite de la grande diversité des sites et des terrains, est riche en espèces. On ne peut, en effet, tenir compte des quelques pages que plusieurs de nos

(1) L. de Lambertye : Catalogue raisonné des plantes vasculaires qui croissent spontanément dans le département de la Marne. Paris, 1846, in-8.

T. P. Brisson : Catalogue des plantes phanérogames du département de la Marne. Châlons-s-Marne, 1884, in-8 (L'auteur, p. 14 et 15, donne l'énumération des travaux botaniques sur les phanérogames du département de la Marne).

Briard : Catalogue raisonné des plantes observées jusqu'à ce jour, qui croissent naturellement dans le département de l'Aube (Mémoires de la Société académique de l'Aube t. 44 et 45, 1880 et 1881).

Vallot : Histoire de la botanique en Bourgogne, etc. Dijon, Frantin, 1828, in-8 de 52 (51) pages.

Loret et Duret : Flore de la Côte-d'Or. Dijon, 1831, 2 vol. in-8.

Ch. Royer : Flore de la Côte-d'Or avec détermination par les parties souterraines. Savy, 2 vol.

F. Renauld : Aperçu phytostatique sur le département de la Haute-Saône, etc. (Bulletin de la Société d'agriculture, etc., du département de la Hte-Saône, 1873). Il faut y ajouter les divers travaux de MM. Renauld, Paillot, Vendrely et Flagey publiés dans les Mémoires de la Société d'émulation du Doubs, 1881, 1882.

E. Berher : Catalogue des plantes vasculaires qui croissent spontanément dans le département des Vosges (Annales de la Société d'Émulation du département des Vosges, tome XV, 1876). Le

auteurs locaux ont consacrées à cette partie de notre histoire naturelle. Amenés incidemment à parler de la botanique du pays, ils se sont bornés à mentionner une trentaine de plantes usuelles ou préconisées par la médecine populaire ; et encore, à proprement parler, ces auteurs n'ont-ils fait que copier, paraphraser ou résumer les articles intitulés *Règne végétal*, que l'abbé Mathieu et Virey ont insérés, le premier dans l'*Annuaire du département de la Haute-Marne pour l'an* 1808 (1), le second dans sa *Topographie médicale du Bassigny* (2). A ce titre, les notes de Mathieu et de Virey méritent d'être reproduites ici.

Annuaire pour 1808. (3)

« Arbres les plus communs. —Les arbres qui peuplent

même auteur a donné plusieurs suppléments, publiés aussi dans les Annales.

Buchoz : Catalogue des plantes qui croissent en Lorraine et dans les Trois-Evêchés. Nancy, 1763, in-12.

D. A. Godron : Flore de la Lorraine, Nancy, 1861, 2e édit. 2 vol. in-12. Une troisième édition, revue et augmentée par MM. Fliche et Le Monnier, a paru en 1883, Nancy, N. Grosjean.

Doisy : Flore du département de la Meuse. Verdun, Villet-Colignon, 1835. 2 vol. in-18.

Ajoutons : Remy, Flore de la Champagne, description succincte de toutes les plantes cryptogames et phanérogames des départements de la Marne, des Ardennes, de l'Aube et de la Haute-Marne.... Manuel d'herborisation. Reims, 1858, in-12 de 294 (XII - 281) pages.

(1) A Langres, de l'imprimerie de Laurent-Bournot, avec les caractères de sa fonderie (1807), in-8 de 350 pages.

(2) Journal complémentaire du Dictionnaire des sciences médicales. Tomes VIII (pages 289 et suiv.) et IX (pages 3 et suiv.)

(3) Nous supprimons le commencement de l'article qui donne, par arrondissement, le détail de la superficie des bois et forêts ; nous noterons toutefois qu'à cette époque la superficie boisée totale était de 173,837 hectares.

Antérieurement, les Annuaires de la Haute-Marne pour 1804 et

ces forêts sont : le chêne, le hêtre, le frêne, le charme, l'érable, le plane, l'orme, l'aulne, le tilleul, le tremble, les poirier et pommier sauvages, le merisier, l'alizier, le sorbier, le cornouiller, le noisetier, le cormier, le cerisier.

« ARBRES MOINS COMMUNS. — Le noyer est aperçu sur les coteaux, le long de certaines routes et dans quelques enclos : l'hiver de 1789 en a fait périr un grand nombre. On voit quelques plantations de peupliers d'Italie. Il en est de même de l'acacia, mais en moindre quantité ; le marronnier est rare.

« Les arbres fruitiers ne sont point cultivés en rase campagne ; mais le pommier, le pêcher, l'abricotier, le poirier, en espalier ou à plein vent, sont communs dans les jardins et vergers. Le cerisier, que jadis on voyait rarement dans les campagnes, est aujourd'hui répandu à profusion sur des terrains agrestes, et plusieurs particuliers en tirent un profit avantageux.

« ARBUSTES DOMINANTS.—Les arbrisseaux les plus communs, soit dans les bois, soit épars à la campagne, sont : le sureau, la viorne ou mancine, le troëne, l'épine blanche et jaune, le groseiller épineux, le faux pistachier, le rosier sauvage, le framboisier, la ronce, le ca-

---

pour 1806 avaient donné, l'un page 108, l'autre page 71, une liste des *espèces de bois dont les forêts du département sont peuplées*. Voici à titre de comparaison la liste de 1806 dans laquelle nous avons souligné les espèces que présente celle de 1804.

« En bois dur : *Le chêne, le hêtre, le frêne, le charme, l'érable, le plane et l'orme* (cette dernière espèce est rare).

En bois blanc : *Le tilleul*, le peuplier, *le tremble, le saule, le marceau* et *l'aune ou verne*.

En fruitiers sauvageons et arbrisseaux : *Le cerisier, le merisier, le cormier, le pommier, le poirier, l'alisier, le sorbier, le cornouiller*, le coudrier, *le murier, le noisetier, l'épine blanche et noire*, l'épine-vinette, *le fusain, le nerprun*, le prunellier, le néflier, le genévrier, le houx, l'osier, le troëne et le sureau ; il se trouve aussi quelques pieds de châtaignier. »

mertsier des bois, la bruyère commune, le bois gentil vulgairement jolibois, l'ajonc ou jonc marin, le houx, le genévrier, le lierre, l'obier, le nerprun, le fusain ou bonnet de prêtre, etc.

« Ceux que l'on se procure le plus communément, comme arbustes d'agrément, sont : l'oranger, le myrte, le grenadier, le laurier-rose, l'hortensia, etc. »

Règne végétal du Bassigny. (1)

« .... Excepté le genévrier, il n'y a point d'arbres verts de la famille des conifères dans les forêts. Elles se composent de chênes (*quercus robur*, et *q. racemosa*), de charme (*carpinus*), d'orme, de foyard (*fagus sylvatica*), de verne ou aulne, de bouleau blanc, d'érable, de tremble, de frêne, de tilleuls, de noisetiers, merisiers surtout, et de poiriers et pommiers sauvages, etc.; il n'y a point de châtaigniers. On y plante beaucoup de saules et de peupliers dans les vallons et près des eaux. Les bois, étant très fréquents dans le Bassigny, contribuent à y entretenir la fraîcheur et l'humidité de cette contrée.

.... La botanique est assez riche en espèces à cause de la grande variété des sites qui constituent plusieurs climats sous ce même parallèle. On y remarque à peu près toutes les espèces de végétaux qui croissent naturellement aux environs de Paris, et en outre d'autres qui ne s'y trouvent pas : telles sont diverses plantes

(1) « Le Bassigny, dit Virey, occupe la partie méridionale et orientale du département de la Haute-Marne, et une lisière voisine de ceux de la Haute-Saône et des Vosges. C'était jadis.... ce qui constituait l'évêché de Langres et une partie de celui de Toul. C'est ainsi entre les 47° 25' et 48° 16' de latitude, et entre les 22° 27' et 23° 26' de longitude que s'étend cette contrée qui peut former un espace d'environ 150 lieues carrées. »

subalpines, dans les lieux montagneux, comme des gentianes, des véroniques, des renoncules, des jasiones, etc. Les terrains bas et humides offrent souvent des cuscutes, des *lathræa*, des orobanches, ou plusieurs plantes parasites, la renoncule ficaire, les *rhinanthus*, *ranunculus acris*, et autres plantes âcres. Néanmoins, il y a beaucoup de *tragopogon* dans les prairies. On ne trouve point de plantes salines dans les lieux secs, mais des ornithogales, des asphodèles. Les fleurs composées y sont plus communes que les ombellifères; les *rumex* et *polygonum* sont très multipliés aussi, et il y a peu de solanées en comparaison; l'on voit un très grand nombre de rosacées des genres *rosa*, *rubus*, *fragaria*, *potentilla*, *tormentilla*, *agrimonia*, *geum*, *alchemilla*, *spiræa*, *cratægus*, *prunus*, *cerasus*, *pyrus*; des borraginées dans les lieux humides, et beaucoup de crucifères aussi qui prospèrent bien. Les collines nourrissent plusieurs labiées, les *polygala*, les eufraises, etc. Parmi les cryptogames, il y a une multitude de mousses, de lichens, et surtout de champignons, qui tous croissent à plaisir parmi les bois et autres lieux humides, profonds et couverts. Le terrain paraît tellement favorable à ces espèces, qu'elles y parviennent souvent à une grosseur démesurée; ainsi on a trouvé un *lycoperdon bovista* de vingt-sept pouces de circonférence; et un autre, que j'ai rencontré, était gonflé d'une énorme quantité d'eau dans son tissu spongieux, verdâtre.

« Le Bassigny n'est point dépourvu de truffes de l'espèce noire ordinaire, mais qui n'ont pas le parfum de celles du Périgord et d'autres régions plus méridionales. On mange fréquemment en automne les tubercules cuits des racines de macuson (*lathyrus tuberosus* L.), commun dans les meilleures terres à blé : ces

tubercules sont très sucrés et très farineux, blancs, sous une peau noire. La plante a de jolies fleurs rouges d'une odeur agréable; quand on la cultive, elle grandit beaucoup, mais aux dépens de ses tubercules qu'elle n'offre plus, tandis que, naissant à demi étouffée entre le froment, sa racine hérite de ce qui ne s'emploie pas pour le développement extérieur de sa tige.

« On recueille des fruits très beaux et très volumineux dans les cantons les plus fertiles du Bassigny, des pommes, des prunes d'un grand diamètre; néanmoins ils ne sont pas toujours très mûrs, et leur suc abondant les dispose à la putréfaction. Le pêcher réussit difficilement, excepté pour les petites variétés dures et les brugnons cultivés dans les vignes. Les fruits acerbes du prunellier, du poirier sauvage, devenus blets, ne sont pas dédaignés par les campagnards. Ils plantent une énorme quantité de noyers, mais l'amandier ne supporte pas bien l'hiver de ces contrées. Le merisier (*Prunus avium*, L.) était très commun dans les bois; mais on a tant fabriqué de meubles de son bois, qu'il est devenu rare.

« Nous avons eu plusieurs fois l'occasion de remarquer que la maturité des moissons et des fruits était de dix et même de quinze jours plus tardive dans le Bassigny que sous le climat de Paris. Toute la végétation, étant ainsi en retard, mûrit moins, quoique les plantes y soient en général plus fortes, plus développées dans un terrain gras et fertile que dans un sol plus léger et spongieux. »

Tels sont les seuls articles sérieux qui aient été publiés jusqu'ici sur l'ensemble de la Flore de la Hte-Marne. De cette pénurie de documents, il ne faudrait

pas conclure, cependant, que l'étude de la botanique ait été délaissée absolument sur notre territoire. Sans remonter au-delà d'une centaine d'années, nous rappellerons que Bulliard, botaniste renommé de la fin du XVIIIe siècle, est né dans l'un de nos villages, Aubepierre, et que c'est par l'étude des plantes du pays qu'il inaugura sa carrière botanique.

Parmi les erreurs que répètent à l'envi les biographes, il en est deux relatives à Bulliard que nous croyons devoir relever ici : les prénoms du botaniste et la date de sa naissance ; Bulliard, en effet, ne se nommait point Pierre et il n'est point né en 1742. Notre botaniste, treizième et dernier enfant de François Bulliard, lieutenant en la justice d'Aubepierre, et d'Elisabeth Tripier, naquit le *24 septembre 1752*, et fut baptisé sous les prénoms de *Jean-Baptiste-François* (1). Pour les détails biographiques, nous renvoyons à l'article que lui consacrent Weiss et du Petit-Thouars dans la *Biographie universelle*, dite de *Michaud*. Nous dirons seulement qu'on montre encore à Aubepierre la maison paternelle de Bulliard, et que le village a voulu rappeler la mémoire de son enfant, en donnant à l'une de ses rues le nom de *rue Bulliard*.

On sait que, par décret du 23 février 1795 (5 ventôse an III), la Convention nationale avait créé des écoles centrales à l'organisation desquelles elle pourvut dans son avant-dernière séance, 3 brumaire an IV (25 octobre 1795). Le gouvernement directorial ayant décidé que chaque département aurait une école centrale, Langres et Chaumont se disputèrent l'honneur de posséder celle de la Haute-Marne. Chaumont l'emporta et l'ouverture de l'école eut lieu le 18 floréal an V (8 mai

(1) Etat-civil d'Aubepierre.

1797). Pour faire apprécier l'importance de cette nouvelle école et de son enseignement, nous rappellerons que le programme des études, publié lors de l'installation et rédigé par l'ancien maire chaumontais Laloy, le jurisconsulte Jolly et l'ingénieur Lebrun, obtint l'approbation du ministre et la mention honorable au procès-verbal des deux Conseils (Anciens et Cinq-cents); nous ajouterons que l'ex-conventionnel Grégoire, alors membre de l'Institut, envoyé en mission dans la Haute-Marne, fit dans son rapport l'éloge de notre école centrale.

Dans cet établissement, sérieux sous tous les rapports, on n'avait eu garde d'omettre l'étude des plantes.

Le chargé du cours était un élève de Daubenton et d'Ant.-Laur. de Jussieu, le médecin Nicolas Barbolain. Il avait l'esprit trop droit pour ne pas comprendre l'importance des fonctions qui lui étaient confiées ; il s'agissait d'instruire des commençants et de décider peut-être quelques-unes de ces vocations qui font les hommes utiles : il résolut donc de rendre son enseignement aussi pratique que possible.

A cette époque, comme remarque M. Decaisne dans sa notice sur Adrien de Jussieu, l'étude des plantes indigènes était encore regardée comme une partie essentielle de la botanique, et les herborisations avaient dans l'esprit de tous, professeurs et élèves, une importance incontestée. On n'avait pas songé encore à considérer comme peu scientifique, presque comme inutile, la distinction des espèces, et comme perdu le temps qu'on emploie à ce difficile travail ; on n'était pas encore arrivé à cette étrange contradiction, dans laquelle tombent les savants du jour, de proscrire, au nom de ce qu'on appelle la pratique, l'étude qui familiarise le mieux avec les faits, et fournit aux applica-

ions utiles la base la plus solide et la moins trompeuse. On était encore persuadé que c'est dans les herborisations qu'on acquiert les premières et les principales notions de l'habitude des plantes et de leur organographie; que c'est là qu'on arrive à se former une idée nette du caractère des espèces, des races, des variétés, point de départ de toutes les classifications; que c'est là enfin qu'on apprend à observer, et que la vocation de naturaliste se revèle.

Barbolain partageait, avec raison, cette manière de voir. Aussi commença-t-il par transformer le vaste jardin de l'ancien collège chaumontais en un jardin botanique qui, ainsi qu'on le verra plus loin, acquit bientôt de l'importance. C'est dans ce jardin que Barbolain fit son cours de botanique : là, preuves en main et passant par degré du simple au composé, du particulier au général, du concret à l'abstrait, de la pratique à la théorie, il initia pendant plusieurs années ses élèves aux lois de l'organisme végétal; il leur donna ainsi l'habitude des plantes. Puis, pour parfaire son œuvre, il dirigea chaque année, pendant la belle saison, des herborisations tantôt sur un point du territoire, tantôt sur un autre.

Cette méthode d'enseignement, véritable *leçon de choses* (pour employer le terme bizarre en faveur de nos jours), devait être féconde en bons résultats : elle le fut, en effet; des documents de l'époque nous en apportent la preuve.

Ainsi, dans un ouvrage intitulé *Exercice public des élèves de l'Ecole centrale du département de la Haute-Marne* (1), nous lisons page 45 : « Application de ce

(1) A Chaumont, de l'imprimerie de la veuve Bouchard (an VIII). In-4° de 64 (57) pages.

système (de Linné) à différentes plantes que l'on présentera aux élèves pour être décrites, classées et dénommées conformément à ses principes. » Et nos jeunes compatriotes d'alors se tiraient à leur honneur de tels exercices, devant lesquels pâliraient en vain les lycéens et les collégiens d'aujourd'hui.

Un autre document, les *Mémoires de la Société libre d'Agriculture, de Sciences et Arts, et de Commerce du département de la Haute-Marne* (1), nous montre un jeune homme qui, à peine échappé des bancs de l'école, parcourt, en herborisant, les Alpes et la Haute-Marne. « Les plantes qui croissent dans ce département, est-il dit p. 8, s'élèvent à peine au nombre de 1500 espèces : parmi elles, il en est quelques-unes qui tirent leur origine des Alpes, et qui, pour cette raison, ont reçu le nom spécifique d'*Alpina*. Mais il en est beaucoup d'indigènes de ces montagnes qui pourraient être naturalisées dans nos climats et en augmenter les richesses. On peut s'en convaincre en parcourant l'herbier composé de plantes alpines, dont le C^en^ Hanin fils, de Joinville, a fait présent à la Société. Ce jeune botaniste a parcouru une partie des Alpes, a bravé les fatigues inséparables de ces recherches, et a recueilli, avec le plus grand discernement, un grand nombre de ces plantes qu'il a fait dessécher avec tout le soin possible. La Société a cru devoir témoigner au C^en^ Hanin sa sensibilité et sa satisfaction, en lui faisant présent du premier volume de ses mémoires ». Plus loin, page 29, le secrétaire de la Société écrit : « La classe des végétaux, que Tournefort a divisée en herbes et en arbres, est si nombreuse et si utile à l'homme, qu'on ne peut trop encourager les recherches sur la classification et les

(1) Tome III. — A Chaumont, de l'imprimerie de la veuve Bouchard, 1860, in-8° de 170 pages et 2 pl. in-folio.

propriétés des unes, et recommander la plantation et l'accroissement des autres. M. Hanin (de Joinville) qui, l'année dernière, a fait présent à la Société d'un herbier composé de plantes alpines, lui a adressé cette année un catalogue des plantes qui croissent autour de Joinville, et qui sont comprises dans les treize premières classes de Linnée : il complétera ce catalogue lorsque ses observations lui auront fait connaître les plantes qui forment les onze dernières classes; il prépare en même temps une collection de graminées pour les envoyer à la Société. M. Hanin a joint à la nomenclature de ses plantes des observations sur les vertus qui leur ont été attribuées, travail pénible par les recherches qu'il nécessite, et extrêmement délicat à cause de la réserve avec laquelle il convient d'indiquer des propriétés que l'expérience a fait souvent reconnaître pour fausses ou équivoques » (1).

Ces lignes sont dues au « C^en Trémisot, directeur de l'Ecole secondaire communale de Chaumont ». Depuis trois ans déjà, l'école chaumontaise avait en effet changé de titre : un arrêté du gouvernement, en date du 16 floréal an XI (6 mai 1803), portant établissement d'un lycée à Dijon, avait prononcé la suppression de l'Ecole centrale de la Haute-Marne, et ordonné qu'il serait choisi un certain nombre d'élèves de notre département pour être admis gratuitement à Dijon.

Le programme des études à Chaumont subit, en conséquence, de profondes modifications ; il y eut un changement dans le personnel et certaines chaires furent supprimées. Voici, d'après les documents de l'époque, les noms des professeurs et la désignation

(1) Le C^en Hanin est probablement Nicolas Hanin, né à Joinville en 1788, successivement substitut du procureur et président au tribunal civil de Wassy, mort à Rouvroy en 1830.

des cours en l'an v à l'Ecole centrale et en 1803 à l'Ecole secondaire. A l'Ecole centrale : Jean-Baptiste Varney, *grammaire générale* ; Charles Agnant, *langues anciennes;* Joseph-Paul-Alexandre Gironde, *grammaire élémentaire* (cours préparatoire au précédent et fondé en l'an VIII) ; Louis-Joseph Simon, *histoire* ; Marie-Jean-Chrysostôme Gondrecourt, *belles - lettres* ; Claude-Ignace Laurent, *mathématiques* ; Nicolas Barbolain, *histoire naturelle* ; Nicolas - Charles - François Trémisot, *physique et chimie expérimentales* ; Pierre-Paul Henrion (de Pansey), *législation* (1) ; Jean Dalle, *dessin.* — En 1804, le personnel de l'Ecole secondaire se composait de : Varney, *1re et 2e classes de latin ;* Agnant, *3e et 4e classes de latin* ; Gironde, *5e et 6e classes de latin ;* Trémisot, directeur, *3e et 4e classes de mathématiques ;* Sarazin, *5e et 6e classes de mathématiques* ; Dalle, *dessin.*

Tels sont les changements apportés dans l'enseignement. Cependant des cours de physique et de botanique eurent lieu, mais seulement « pour ceux des élèves que d'autres études n'empêchent pas de les suivre. » (2) Ces cours facultatifs, qui continuèrent pendant plusieurs années, prouvent que le goût de l'étude des plantes s'était répandu ; ils contribuèrent eux-mêmes à le soutenir et à le propager. La persistance de ce goût tient aussi, à notre avis, à ce que le jardin botanique, après la suppression de l'Ecole centrale, fut conservé et confié aux soins de la Société d'agriculture. Le tome III des Mémoires de cette Société consacre au jardin quelques lignes qu'il nous semble intéressant et utile de reproduire: « Qu'il me soit permis — dit le secré-

(1) Henrion professa à Chaumont jusqu'au 1 floréal an VIII.

(2) Annuaire du département de la Haute-Marne, pour 1808, p. 238.

taire, dans son rapport — d'adresser en ce moment de justes éloges à la ville de Chaumont, qui, malgré la modicité de ses revenus, a cru devoir conserver dans son sein un jardin botanique, dont l'utilité et les agréments sont parfaitement sentis par tous les vrais amis de la nature et des productions végétales. Ce jardin, formé par les soins et les travaux du C^{en} Barbolain, notre collègue, possède déjà plus de quinze cents plantes. Le nombre en augmente tous les ans ; et l'on a lieu de croire que bientôt il sera aussi complet que possible... »
L'*Annuaire pour 1808* nous donne, de son côté, les renseignements suivants : « Le Jardin de botanique renferme 13 à 1400 plantes, toutes intéressantes sous le rapport de l'utilité, de l'agrément et des propriétés qui les distinguent ; elles sont distribuées suivant le système de Linnée, et présentent plusieurs genres ou espèces dans toutes les classes formées par ce savant naturaliste.

« Les avantages que procure ce jardin doivent être considérés sous un triple point de vue : il sert à l'instruction de tous ceux qui aiment à étudier les plantes, et en particulier à celle des élèves ; il fournit les moyens de propager dans le département les diverses plantes qu'on y cultive, et dont on offre gratuitement, à tous ceux qui en désirent, les graines et les individus qu'on est parvenu à multiplier ; il offre un champ commode aux expériences que la Société d'agriculture du département croit devoir faire sur les végétaux, et à l'ensemencement de ceux qu'elle s'efforce d'acclimater. »

Des tentatives d'acclimatation, au commencement de ce siècle, par une minuscule société agricole de province ! Voilà qui va faire sourire bien des lecteurs. Cependant ces tentatives eurent lieu, elles réussirent,

et le département de la Haute-Marne fut ainsi doté de nouveaux végétaux. Noter le fait ne nous semble pas suffisant ; nous croyons devoir faire à l'appui de nouveaux emprunts aux mémoires de la société d'agriculture. « La Société, lit-on page 19 du tome I (1), a voulu faire des essais sur l'acclimatement et la naturalisation de différents arbres, tels que l'acacia de Robin, plusieurs sortes de pins et de sapins, des érables, des mûriers et beaucoup d'autres. Elle a demandé au C^en^ Vilmorin, pépiniériste à Paris, et a reçu de lui 2000 plants d'*acacia*, 25 *pins maritimes*, 25 *mélèzes*, 25 *épicéas*, 25 *sapins*, 100 *pins d'Ecosse*, 25 *Ste-Lucie à fruits jaunes*, et plusieurs *érables de Virginie*. Bientôt 1800 plants d'acacia ont été distribués aux citoyens du département, qui se les sont partagés avec empressement. On a distribué également plusieurs des autres arbres ; et tous ceux qui sont restés à la Société ont été plantés dans le jardin botanique de l'école centrale, où ils peuvent être observés par tous les membres de la Société, et spécialement par les membres de la commission. Le jardin botanique de l'école centrale doit être regardé comme un théâtre d'expériences habituelles sur l'acclimatement de tous les végétaux qui s'y trouvent, et comme un centre de culture où la Société dépose les graines qu'elle reçoit du muséum national d'histoire naturelle, pour répandre ensuite dans le département tous les végétaux recommandables sous le rapport de la teinture et de la médecine, ou propres à la nourriture, soit de l'homme, soit des animaux.

« La Société enfin, en se chargeant, d'après l'invitation du préfet, de diriger le mode et le genre de cul-

(1) A Chaumont, de l'imprimerie de la veuve Bouchard. An X de la République. In-8 de 210 (205) pages.

ture d'une pépinière formée pour fournir au besoin du département des arbres fruitiers, forestiers et propres à border les routes, s'est aussi proposé d'introduire dans le département différents arbres fruitiers, tels que le *châteignier*, le *noyer tardif* et plusieurs sortes de *poiriers* et de *pommiers* qui lui sont entièrement inconnus. »

L'année suivante, le secrétaire de la Société disait dans son rapport, page 7 (1) : « Les différents arbres que la Société a fait venir des pépinières de Paris, l'année dernière, se sont très bien acclimatés. Les pins et les mélèzes ont été conservés dans des caisses, et tous, si l'on excepte le pin maritime, ont pris des accroissements sensibles. Les acacias, les mûriers, les bois Ste-Lucie à fruit jaune et les sapins ont été plantés en pleine terre et s'y sont très bien développés. Ce sont ces heureux succès, joints aux nombreux avantages que présente le robinia (faux acacia), qui ont déterminé plusieurs citoyens à s'adresser à la Société pour obtenir un grand nombre de ces arbres. La soumission pour les acacias s'est élevée à plus de six mille plants. La Société n'a pu en distribuer que mille ; mais elle s'est procuré deux livres de graine qu'elle donne à tous ceux qui lui en demandent. »

Ainsi, il est désormais établi (on l'avait complétement oublié) que les acacias de Robin, les sapins, etc., n'ont été introduits dans la Haute-Marne qu'au commencement de ce siècle.

Quelques rares personnes, très versées dans l'histoire du département, nous objecteront peut-être que le premier essai tenté pour doter notre territoire du

(1) A Chaumont, de l'imprimerie de la veuve Bouchard. An XI de la République. In-8 de 100 (95) pages.

robinier et du mûrier date du siècle dernier. Nous ne l'ignorons pas ; nous savons très bien qu'en 1766 Nicolas Froussard, docteur-médecin et conseiller du roi à Chaumont, adressa à l'intendant de Champagne, Rouillé d'Orfeuil, un « Mémoire pour l'établissement d'une pépinière royalle à Autreville près Chaumont-en-Bassigny, à une lieue de la route de Paris. » Dans ce Mémoire, qui existe dans les archives du bureau de l'Ingénieur en chef des ponts et chaussées du département de la Haute-Marne, on trouve le paragraphe suivant : « Son projet (de Froussard) n'est pas d'élever dans cette pépinière seulement des *ormes*, des *fresnes*, des *noyers*, il tentera encore l'éducation des *acacias*, *chênes verts*, *platannes de Hollande*, *peupliers d'Italie*, *sicomores*, *châtaigniers* et spécialement des *mûriers blancs*, desquels il se propose de faire une plantation de 30,000 pieds pour servir à introduire dans cette partie de la Champagne le goût de l'éducation des vers à soye et de ce qui en dérive. Ce dernier article n'est déjà plus une chose de probabilité; l'expérience faite depuis dix ans et la réussite qui s'en est ensuivie sont des faits d'après lesquels on peut exécuter des projets, quelque chose que puissent dire les spéculateurs de danrées mal instruits, sans connaissance, sans principes.

« Le sieur Froussard a déjà commencé à élever de ces mûriers, il a appris et réussi à les greffer ; cette méthode est indispensable pour empêcher la dégénération de cet arbre ... »

Cette pépinière, établie sur un terrain de 80 arpens environ, devait répandre ses arbres dans toute la région : « Les arbres qui en sortiront serviront... à planter les grandes routes voisines, les chemins particuliers; ils fourniront aux plantations des seigneurs,

des bourgeois des villes et aux campagnes de même ».

La tentative d'acclimatation réussit-elle? Tout ce que nous savons, c'est que la pépinière royale de Chaumont exista à Autreville jusqu'en 1776 où elle fut transférée à Joinville. Il est probable que, si les essais de Nicolas Froussard ont été couronnés de succès, les arbres ainsi introduits ont tous ou presque tous disparu dans les hivers rigoureux et au milieu des troubles et des bouleversements de la fin du siècle; sans cela, en effet, comment expliquer les efforts de la Société d'agriculture de la Haute-Marne en 1801?

Mais revenons à notre véritable sujet que nous avons un instant perdu de vue: l'historique des études botaniques dans la Haute-Marne.

Nous avons vu que l'enseignement de la botanique devint facultatif pour les élèves lors de la tranformation de l'Ecole centrale en Ecole secondaire. Il en résulta que le goût des herborisations ne fit que se soutenir jusqu'en 1812, où, grâce à un changement de professeur, il prit un nouvel essor. Le nouveau chargé de cours, Pierre Dardenne, a eu, en son temps, une certaine célébrité, célébrité toute locale, il est vrai, mais grandement méritée. Aujourd'hui, il est oublié comme la génération qui l'a connu et apprécié; mais sa mémoire doit être rappelée ici en raison du culte et de l'amour qu'il avait pour les plantes et qu'il sut faire partager à la jeunesse confiée à ses soins.

Dardenne naquit dans les Pyrénées le 29 février 1768. Après de brillantes études, il entra dans l'ordre des Oratoriens, où il faisait profession lorsqu'éclata la Révolution. Partisan des idées nouvelles, il les défendit avec chaleur dans le *Journal révolutionnaire de Toulouse*. Lors de l'organisation des écoles centrales, Dardenne fut nommé professeur de mathématiques à l'Ecole de

l'Ariège ; en 1803, on l'appela à la direction du Collège communal de Saint-Girons. Enfin, en 1812, il fut envoyé au Collège de Chaumont, où il occupa la chaire de mathématiques élémentaires jusqu'à sa retraite en 1836. Nommé bibliothécaire de la ville de Chaumont, il consacra désormais tout son temps à classer et à cataloguer les livres qui lui étaient confiés. Il mourut en 1857 ; depuis plusieurs années il était aveugle.

Dardenne a composé plusieurs ouvrages ; les uns sont restés manuscrits, les autres ont été imprimés. Parmi les premiers, nous mentionnerons *Statistique de l'Ariège* et *Voyage dans l'Ariège et dans les Pyrénées* ; dans ces ouvrages in-4 qui sont à la Bibliothèque de Chaumont, l'auteur a consigné ses observations scientifiques sur la région où s'écoula la moitié de sa vie. Dardenne, qui avait toujours eu un faible pour la botanique et la minéralogie, a en effet parcouru cette région en herborisant et en collectionnant les minéraux. Lorsqu'il se fixa à Chaumont, il donna au collège de la ville sa collection minéralogique, qui, si nous ne nous trompons, forme la majeure partie, sinon la totalité de celle que possède le Lycée de Chaumont. Quant à son herbier, il le donna probablement aussi au Collège.

Dardenne était un excellent botaniste. Il connaissait toutes les plantes de France, ou peu s'en faut ; doué d'une mémoire étonnante, il n'oubliait jamais plus le nom ni les caractères d'une plante quand il l'avait analysée. C'était donc pour les jeunes herboriseurs le meilleur des guides ; aussi ne se faisait-on pas faute de recourir à ses lumières, et ce n'était jamais en vain. Son cours était très suivi ; le professeur savait le rendre agréable, on dit plus, amusant. Ses élèves se faisaient, en outre, une fête de participer aux excursions que Dardenne organisait dans le département

pendant les congés ordinaires, et principalement dans les montagnes des Vosges pendant les grandes vacances. Avec de tels procédés, il n'est pas étonnant que de nombreux herbiers aient été composés à cette époque. Mais ces herbiers, comme ceux de Bulliard, de Hanin et de Dardenne, ont disparu avec leurs auteurs : les héritiers, suivant l'habitude, n'y ont vu que le vieux papier. Il y eut cependant d'heureuses exceptions : ainsi l'herbier formé par Victor Champonnois (mort le 23 octobre 1838) existe encore ; il est actuellement la propriété de M. Antoine Champonnois, neveu du collectionneur. Toutefois, au point de vue de la flore haut-marnaise, cet herbier est sans intérêt : V. Champonnois, qui était ingénieur des ponts et chaussées, a herborisé dans les environs de ses résidences successives, et aucune de ses plantes n'est accompagnée d'indication de provenance.

Nous venons de traverser une période pendant laquelle l'étude des plantes est en faveur ; voici maintenant une période de réaction : vers 1825 cesse le cours semi-officiel de botanique, la ville n'entretient plus son jardin des plantes. Par suite, le nombre des herboriseurs va se réduisant au point que c'est à peine si, de 1835 à 1860, on peut citer cinq ou six personnes qui se livrent sérieusement à l'étude de la flore de notre département. Parmi elles, nous devons mentionner tout particulièrement l'abbé Simonel, professeur de sciences naturelles au petit séminaire de Langres, mort en 1851, et Chaâles Des Etangs, juge de paix à Bar-sur-Aube, décédé en 1876 (1). Ce sont en quelque

(1) Il conviendrait d'ajouter le nom de M. Delaumone, ancien directeur de l'enseignement spécial (français) au Lycée de Chaumont ; mais nous nous sommes fait une loi de ne pas parler des vivants. Toutefois nous dirons que ce sont les leçons de M. Delaumone à l'école normale qui ont éveillé le goût des plantes chez les instituteurs de la Haute-Marne.

sorte les promoteurs de la résurrection des études botaniques dans la Haute-Marne ; à ce titre nous devons leur consacrer quelques lignes, et dire ce qu'ils ont été et ce qu'ils ont fait.

ETIENNE SIMONEL (1)

Etienne Simonel naquit à Neuilly-l'Evêque le 7 octobre 1807 ; il était fils unique d'Etienne Simonel, cultivateur, et de Jeanne Petitot. Il ne fut jamais que sous-diacre : il voulait se ménager des loisirs pour mieux servir la science ; peut-être aussi sa santé assez chétive ou d'honorables scrupules l'empêchèrent-ils d'avancer dans les ordres.

De bonne heure il montra pour la mécanique et les sciences naturelles une vocation décidée et de rares aptitudes. Qu'on parle de lui dans son pays natal, aussitôt ceux qui l'ont connu s'écrieront : « Ah oui ! l'abbé Simonel, l'horloger, qui avait toujours des pierres et des herbes plein ses poches. » C'est que Simonel employait ses vacances à réparer pour son plaisir les horloges et les montres de la petite ville et à étudier la flore et les terrains de son canton.

Après avoir terminé ses études classiques au Petit-Séminaire en 1829, il fit sa Philosophie et sa Théologie au Grand-Séminaire, et, comme il n'était pas prêtre, il entra en qualité de précepteur dans plusieurs familles de Langres ou des environs. C'est pendant cette période de sa vie qu'il composa et fit imprimer chez

(1) Telle est l'orthographe de son nom dans l'ouvrage cité plus loin et le seul qu'il ait fait imprimer. Mais les actes de l'état-civil écrivent *Simonnel*, et les palmarès du Petit-Séminaire *Simmonel*.

Dejussieu, à Langres, un petit recueil de vers sous le titre : « A mon cher élève, Alex. D., au sujet de sa première communion, au mois de mai 1841. » Il n'a pu s'empêcher de révéler à ses lecteurs son ardent amour de la science ; page 37, il dit, en effet :

Ici, loin du vulgaire, est l'humaine science,
Tourment rempli d'attraits pour tout homme qui pense....

En 1847, il fut appelé au Petit-Séminaire de Langres pour occuper la chaire de sciences naturelles qu'on venait de fonder.

Dès lors il se donne tout entier à ses études favorites : la Botanique, la Zoologie, la Géologie et même la Météorologie devinrent l'objet de ses travaux. S'instruire, se mettre en rapport avec les savants (de Lambertye, Des Etangs, Ray, etc.), multiplier ses recherches, faire de nombreuses excursions, fut pour lui un besoin de chaque jour. Quand il a reçu un envoi, il en témoigne toute sa reconnaissance, et en termes qui montrent la joie qu'on lui a procurée. « Le charmant envoi que vous venez de m'adresser, écrit-il, m'a fait le plus grand plaisir ; environ 430 espèces que vous m'avez envoyées ; il y en a 340 que je n'avais pas. Quel bonheur ! ». (1)

---

(1) Qu'on nous permette de citer encore quelques extraits de ses lettres.

« Je trouve qu'il n'y a rien au monde de plus agréable que l'étude de la nature. Il me semble, quand l'esprit parcourt le vaste champ de la création, qu'il s'initie en quelque sorte à la pensée suprême de cette intelligence infinie qui a tout fait sortir des abîmes du néant, qui a tout coordonné avec une admirable sagesse, qui a posé des lois pour le grain de poussière que nous foulons aux pieds, comme pour les innombrables soleils qui roulent sur nos têtes. Tout dans ce magnifique spectacle révèle la même puissance ; partout cette invisible main a mis dans ses œuvres la même perfection dans les détails que dans l'ensemble ; rien qui ne soit à sa place ; rien qui ne soit conforme aux règles qui ont présidé à sa manière d'être. Même ce que nous appelons monstre est tel qu'il

Tous ceux qui ont suivi ses cours s'accordent à rendre hommage à leur ancien maître : « La passion de l'abbé Simonel pour la nature — nous écrit l'un — était essentiellement communicative ; bon gré mal

---

doit être, parce qu'il s'est trouvé dans des conditions particulières subordonnées à des lois générales qui l'ont fait ce qu'il est.

« Maintenant quelle partie de l'histoire naturelle aimerai-je à étudier de préférence ? Je serais fort embarrassé de répondre à cette question ; car toutes ont pour moi le même intérêt, le même charme. Les fleurs qui ornent nos campagnes m'ont déjà fait passer de bien agréables instants. Lorsque, dans une belle matinée du mois de mai, on traverse une prairie nuancée des plus riches couleurs et peuplée d'êtres de formes si différentes et si gracieuses, on désire naturellement savoir les noms que les botanistes leur ont donnés ; on analyse leurs diverses parties ; on cherche à connaître leurs propriétés bonnes ou mauvaises ; on consulte ses auteurs, pour voir si ce sont des plantes communes ou rares... Toutes ces questions résolues non-seulement satisfont notre curiosité naturelle, mais plus tard, à mesure que nos connaissances s'étendent et se multiplient, nous découvrent encore une foule de rapports avec des êtres d'un autre ordre.

« Quel plaisir, lorsqu'on est déjà un peu au courant de la flore de son pays, de rencontrer de temps en temps des plantes qui nous avaient échappé d'abord, ou que nous offrent des localités que nous n'avions point encore explorées ! Il faut voir l'ardeur avec laquelle on court à son auteur pour découvrir le nom de cette plante nouvelle; l'avare ne visite pas son trésor avec plus d'empressement et de satisfaction.

« Si de la botanique je passe aux insectes, mêmes jouissances. Ici quelle variété presque infinie de couleurs, de formes, de mœurs, d'habitudes!...

« Vous voyez si l'histoire naturelle a besoin d'un panégyriste qui lui prête des grâces ; elle est assez belle de sa beauté native, sans y mêler du merveilleux, et, pour peu qu'on ait le sentiment de la vraie grandeur, on ne saurait voir d'un œil indifférent les prodiges sans nombre dont le Tout-Puissant a voulu nous faire les appréciateurs. Il n'est pas nécessaire d'entreprendre des voyages lointains pour chercher un aliment à la curiosité, il faut plutôt resserrer le cercle de ses observations que l'agrandir. Ce qu'on a journellement sous les yeux suffit, et nul encore, que je sache, n'a eu assez de talent ni assez de jours pour déchiffrer complétement l'histoire naturelle de son propre pays.... »

« Dans une de vos dernières lettres, vous me dites que vous commencez l'étude de l'histoire naturelle et que vous comptez sur moi pour vous en donner le goût. Je m'applaudirais si je pouvais faire naître en vous l'amour de cette science, qui procure à tous ceux

gré, il fallait se mettre au diapason de son enthousiasme... Ce sentiment était si puissant chez lui, qu'il réussissait vraiment à le faire partager même aux esprits les plus rebelles... Il s'élevait sans efforts aux plus hautes considérations... ». « J'ai eu pour professeur l'abbé Simonel — nous dit un autre, botaniste émérite —; c'est lui qui m'a donné le goût de la botanique... Je puis dire que je n'ai jamais vu, sous des apparences aussi simples, un professeur sachant mieux intéresser, je dirai plus, enthousiasmer ses élèves ». Cette identité d'expressions peint l'abbé Simonel et son enseignement mieux que ne le feraient les plus grands discours.

Pendant les quelques années qu'il passa au Petit-Séminaire, il eut un but constant, qu'il poursuivit obstinément : créer un musée où seraient réunies toutes les richesses naturelles du département. Faune, flore, minéralogie, géologie, il ne négligea rien ; il n'épargna pour son œuvre ni études, ni correspondances, ni voyages ; il apprit jusqu'à l'art d'empailler, et il y devint très habile. Son herbier renfermait, bien déterminées, environ mille espèces recueillies surtout dans l'arrondissement de Langres, sans compter une

---

qui s'y livrent les jouissances les plus pures et les plus douces. Que n'ai-je l'admirable talent de ce célèbre naturaliste du dernier siècle, pour donner à mon style tous les prestiges du sien ! Vous ne tiendriez pas contre une pareille éloquence, et vous augmenteriez le nombre trop petit des personnes qui cultivent cette science avec succès. »

« Tous ces ouvrages me seront d'un grand secours pour l'étude de notre faune, à laquelle je me consacre exclusivement, ainsi qu'à l'étude de notre flore... »

« Parmi les oiseaux, nous venons d'en rencontrer quelques-uns d'assez rares, tels que le Tichodrome phénicoptère, que possède un de mes amis ; le Jaseur de Bohème qui a été tué à Langres cet hiver et que j'ai dans ma collection ; le *Pastor roseus* dont deux individus ont été tués l'année dernière et mangés à mon grand regret ; le *Sylvia Suecica*, le *Sylvia Gibraltensis* etc. »

masse d'autres plantes que sa mauvaise santé et sa mort prématurée ne lui permirent pas de classer. Comme tant d'autres, Simonel rencontra sur sa route des envieux et des ignorants qui voulurent entraver ses efforts ; mais il surmonta ces difficultés, encouragé qu'il était dans ses recherches et dans ses travaux par l'évêque de Langres, Pierre-Louis Parisis.

Grâce aux relations suivies qu'il avait avec les savants de l'époque, quelques-unes de ses découvertes lui ont survécu : A. d'Orbigny lui a dédié plusieurs des fossiles dont il lui devait la connaissance (1) ; Drouet, dans son Enumération des mollusques de France (1855), cite avec honneur le nom et les trouvailles de notre compatriote ; etc. Mais, c'est tout ; comme il n'a rien publié sur l'histoire naturelle, celles de ses notes qui n'ont point été utilisées par les savants avec lesquels il correspondait ont été dispersées sans profit pour la science. Nous avons cependant eu le bonheur de pouvoir consulter son herbier et profiter d'une partie de ses notes botaniques et l'on verra que nous y avons puisé plusieurs de nos meilleures indications.

Quant au musée que l'abbé Simonel avait voulu créer, les matériaux qu'il avait amassés avec un soin jaloux sont encore là en grande partie, attendant qu'on les utilise. Les professeurs chargés du cours d'histoire naturelle, qu'ils cumulaient avec d'autres fonctions, n'eurent plus les mêmes loisirs, et il eût été fort long, du reste, sinon difficile, de mettre en ordre ces collections, les fossiles surtout, entassés çà et là sans détermination, sans indication de provenance, et

---

(1) Ainsi un polypier, *Synastrea Simonelliana* D'Orb. France, Langres, Terrain Bajocien. V. D'Orbigny *Prodrome* T. III p. 293 n° 541.

qui avaient été maniés et remaniés cent fois par des mains étrangères. Simonel était seul capable de faire pénétrer la lumière dans ce chaos, il y travaillait ardemment et faisait les plus magnifiques projets, lorsqu'une maladie de poitrine se déclara et réduisit à néant les plus belles espérances. Le mal fit de rapides progrès et, au bout de quelques semaines, le 20 février 1851, Etienne Simonel rendait son âme à Dieu.

CHAALES DES ÉTANGS.

Nicolas Stanislas Chaâles Des Étangs naquit à Andelot le 23 frimaire an 10 (14 décembre 1801). Ses études classiques terminées, il se fit recevoir avocat à Paris vers 1826. Après la révolution de 1830, il vint habiter Troyes, où il exerça les fonctions de greffier de la justice de paix. Vers la fin de 1848, il fut envoyé à Bar-sur-Aube en qualité de juge de paix. Pendant 26 ans, il remplit les devoirs de sa charge avec la droiture et l'impartialité qui caractérisent le vrai magistrat; depuis quelques mois, il avait pris sa retraite, quand la mort le frappa inopinément le 10 décembre 1876 à Paris, où l'avait appelé un deuil de famille.

Toute sa vie, Des Étangs s'adonna avec ardeur à la botanique; il lui consacrait tous les instants que n'exigeaient pas ses fonctions. Partout où il passait, il herborisait; en particulier, il parcourut en tous sens et à toutes les époques la Champagne presque tout entière, mais spécialement les départements de l'Aube et de la Haute-Marne, recueillant des plantes, se liant avec les herboriseurs locaux.

Des Étangs s'acquit un certain renom parmi les savants collègues de la Société de Botanique de

France; les notes qu'il transmit à cette société, les relations suivies et intimes qu'il eut avec les principaux botanistes français et étrangers de l'époque, les dédicaces que ceux-ci lui firent d'espèces nouvelles, tout vient prouver que ce renom était mérité. Mais, toute sa vie, Des Etangs fut d'une modestie, nous dirons plus, d'une timidité excessive; il en résulte que ses travaux ne sont pas aussi nombreux ni aussi importants qu'ils auraient pu l'être, et que ceux qu'il publia sont à ce point restés inconnus que les correspondants, les amis, la famille elle-même de notre compatriote n'ont pu nous les indiquer.

Lorsque Des Étangs se fixa à Troyes, il y avait dans cette ville une petite pléiade d'hommes passionnés pour la science; ce sont eux qui fondèrent le Musée. Naturellement, ils se hâtèrent d'accueillir parmi eux Des Étangs qui, nommé membre résidant de la Société académique de l'Aube, le 17 février 1832, en devint l'archiviste en 1838. Jusqu'en 1848, il collabora activement à la rédaction des Mémoires de la Société, s'occupant spécialement de questions botaniques. Voici, du reste, la liste des notes et études qu'il y publia ; nous regrettons que le défaut d'espace ne nous permette pas d'analyser celles où il est question, plus ou moins, de la flore haut-marnaise; nous ne pouvons que les signaler en les soulignant :

1° *Recherches des principales plantes qui croissent spontanément dans le département de l'Aube* (tome 6, 1832, p. 177.) — 2° Observations sur une aurore boréale, le 18 octobre 1836 (tome 8, 1836, p. 89). — 3° Aurores boréales observées à Troyes le 28 juillet 1837 et le 11 novembre 1837 (tome 8, 1837, pages 56 et 58). 4° (avec Clément-Mullet) Observations géologiques faites à Montgueux et à Laignes-aux-Bois (tome 8,

1837, page 59.) — 5° Note sur les ulcères dont sont atteints les ormes et des moyens d'y remédier (tome 8, 1837, page 126.) — 6° Il a le premier reconnu que les blocs de grès, dits *erratiques*, de l'arrondissement de Nogent, appartiennent à une couche tertiaire qui recouvrait la craie (tome 9, 1838, page 95.) — 7° Observations sur l'origine des fils de la Vierge (tome 9, 1839, p. 117). — 8° *Notes sur quelques plantes observées dans le département de l'Aube* (tome 10, 1841, p. 80). — 9° Mémoire sur les bois employés dans les charpentes des anciens édifices et sur les caractères distinctifs des bois de chêne et de châtaignier (tome 10, 1841, p. 114). — 10° Observations sur l'incision annulaire pratiquée sur le pêcher (tome 11, 1842, page 61.) — 11° Notice sur l'origine d'une matière sucrée observée à Troyes sur plusieurs poiriers, pendant les fortes chaleurs de juin 1842 (tome 11, 1842, page 237.) — 12° Note sur la découverte d'une charpente en châtaignier, à Courchamps, près Provins (tome 11, 1843, page 141). — 13° Avantage de la culture de l'orge pamelle (Hordeum distichon L.) (tome 11, 1843, page 145). — 14° Documents sur la culture du Bunias d'Orient (tome 11, page 149). — 15° Note sur la destruction de la cuscute (tome 11, page 151). — 16° Sur un gisement de terre de Bruyère dans les bois de Pont (tome 11, 1843, page 153.) — 17° *Liste des noms populaires des plantes de l'Aube et des environs de Provins* (tome 12, 1844, page 137 ; et tome 13, 1846, page 58). — 18° Notice sur le recueil de plantes dessinées et coloriées par Jacques Rondot, de Troyes, (tome 13, 1846, pages 249 et 255). — 19° Tableau des taureaux et génisses introduits dans le département de l'Aube par la Société depuis 1840 jusqu'en 1847 (tome 13, 1846, p. 298). — 20° De la destruction des insectes et des plantes nuisibles à

l'agriculture, et des mesures législatives à prendre pour y arriver (tome 14, 1847, p. 309.) — 21° ***Rapport sur le Catalogue raisonné des plantes vasculaires qui croissent spontanément dans le département de la Marne, par M. Léonce de Lambertye*** (tome 14, 1848, p. 369). (1) — 22° Rapport sur les semis de la graine de pomme de terre et sur l'amélioration de ce tubercule (tome 14, 1848, page 424).

A la fin de 1848, Des Etangs, ayant quitté Troyes pour Bar-sur-Aube, cessa complétement ses communications à la Société académique de l'Aube. Le 13 juin 1856, sur la présentation de J. Gay et de Decaisne, il fut reçu membre de la Société de botanique de France ; cependant, ce n'est que sept ans plus tard qu'il rompt le silence auquel il semble s'être condamné. Voici la liste de ses communications à la Société de Botanique ; nous continuons à souligner ce qui intéresse la Haute-Marne :

1° Présentation de deux plantes de l'Aube : *Juncus alpinus*, Will. ; *Scrofularia Ehrharti*, Stev. (tome 10, 1863, p. 394). — 2° ***Note sur l'Alsine Jacquini, Koch., et sur le Senecio viscosus, L., à ligules étalées*** (tome 11, 1864, p. 212). Le premier a été découvert à Poulangy, le second près Rennepont. — 3° Sur un *Ranunculus* de la section *Batrachium* (tome 13, 1866, p. XLVII). — 4° Noms populaires de quelques plantes en Savoie (tome 13, 1866, p. LIX). — 5° Sur un caractère qui sert à distinguer les *Salix cinerea* et *aurita* du *S. capræa* (tome 16, 1869, p. LXIV). — 6° Sur un exemplaire du gui de chêne qui existe à la bibliothèque de Chatillon-sur-Seine (tome 17, 1870, page XXIV). — 7° Sur la fécon-

(1) Il termine son rapport en proposant de déposer dans les Archives de la Société un Catalogue des plantes de la Haute-Marne. Malheureusement ce catalogue n'a pas été dressé.

dation du blé (ibid., page XXVI). — 8° Sur l'absence de bourgeons latéraux sur plusieurs *Pinus austriaca*, Hœss. (ibid., page LXIV). — 9° Caractère qui sert à distinguer le *Sambucus racemosa*, L., du *S. nigra*, L. (ibid., page LXVII). — 10° Sur un mémoire de M. Aug. Rivière concernant la fumagine et le miellat (ibid., page LXVIII). — 11° Trifoliation de diverses espèces ligneuses et herbacées à feuilles opposées (tome 19, 1872, page LXXII). — 12° Un nom à ajouter à ceux des naturalistes qui ont douté de la fixité des espèces (ibid., page LXXVII). — 13° Sur la culture de la vigne en Angleterre dans les temps anciens (ibid., page XC). — 14° Note sur une anomalie des fleurs du *Melilotus altissima*, Thuil., et sur l'accroissement d'intensité de l'odeur propre à cette espèce (tome 20, 1873, page XXXIV). — 14° *Note sur quelques plantes intéressantes* (tome 23, 1876, pages 203-207).

Le 24 novembre 1876, Des Etangs assistait à la réunion mensuelle de la Société de Botanique; prenant la parole sur le sujet en discussion, il dit avoir vu du gui sur l'érable champêtre et même sur l'épine blanche. Quelques jours plus tard, la mort l'avait emporté.

Des Etangs, comme s'il eût pressenti que sa mort était proche, avait, le 10 décembre 1876, rédigé son testament. Par une clause spéciale, il léguait au Musée de Troyes ses herbiers, sa bibliothèque scientifique et une somme de trois cents francs destinée à couvrir les dépenses d'installation de ce don.

L'espace nous manquant pour que nous donnions une idée de la valeur scientifique du legs de notre compatriote, nous renvoyons le lecteur à la préface du catalogue des plantes de l'Aube par M. Briard (1) : là

(1) Mémoires de la Société académique de l'Aube année 1880, page 174.

se trouve un aperçu de la masse de plantes que le Musée de Troyes doit à la munificence de Des Etangs ; là sont décrits ses herbiers, riches et précieux documents qui renferment les matériaux accumulés par le donateur pendant les cinquante années de sa laborieuse carrière de botaniste.

L'exemple donné par les botanistes dont nous venons d'esquisser à grands traits la vie et les travaux n'a pas été perdu ; les leçons des uns, les herborisations de tous, ont réveillé le goût de la botanique dans la Haute-Marne au point qu'on peut dire aujourd'hui qu'on a herborisé sur tout le territoire du département.

Amants passionnés de la nature et surtout de la nature telle qu'elle se révèle dans la Haute-Marne, nous qui avions maintes fois déploré la perte des herbiers composés et des documents réunis au commencement du siècle, nous avons voulu sauver de l'oubli presque certain qui les menacait, les résultats obtenus par nos contemporains ; et, réunissant en un seul faisceau les travaux épars de ceux-ci, travaux qui se complètent l'un par l'autre, nous avons projeté de doter le monde savant d'une flore absolument inédite et le département de la Haute-Marne d'un ouvrage dont l'utilité est incontestable.

C'est pourquoi nous avons fait appel à toutes les personnes qui se sont occupées du règne végétal de notre département, et nous nous plaisons à constater que les amateurs sérieux se sont empressés de nous répondre. Les herbiers qui nous ont été communiqués ; les listes qu'on nous a envoyées et que nous avons sé-

vèrement contrôlées ; les notes sur la flore des vallées de l'Aube, de l'Aujon et du Rognon que nous avons puisées dans les travaux publiés et inédits de Chaâles Des Etangs ; les découvertes de l'abbé Simonel dans la Montagne et les environs de Langres, dont nous avons pu profiter ; les mentions concernant notre département que nous avons relevées dans les ouvrages spéciaux ; enfin la connaissance intime que trente années d'excursions à travers le territoire nous ont donnée de notre flore nous permettent de publier un premier *Catalogue des plantes vasculaires du département de la Haute-Marne.*

Puisse ce recueil bien mériter des botanistes ! Il est évident qu'on y constatera des lacunes, voire même des erreurs ; mais nous prions les critiques de nous tenir compte de la conscience et du soin que nous avons mis à remplir notre tâche. Et, si notre flore emporte l'approbation des savants, nous déclarons que les éloges reviennent également à nos collaborateurs : c'est, en effet, grâce à leur science, à leurs découvertes, aux obligeantes communications qu'ils nous ont faites, aux bienveillants conseils que plusieurs d'entre eux nous ont donnés que nous aurons pu mener à bien notre entreprise.

Il est donc de toute justice que nous disions les noms de ces amis des plantes et que nous signalions les lieux de leurs herborisations. Ce sont :

Aubriot J.-B. P., curé de Robert-Magnil (MONTIÉ-RENDER), (1)

Baillet L. E., professeur de botanique au petit Séminaire (LANGRES),

Boitouzet J.-B. E., curé de Cour-l'Evêque (ARC),

(1) Les noms de canton en petites capitales désignent d'une manière générale le canton.

Breton M. L., curé de Musseau (AUBERIVE sud),
Chapellier, botaniste vosgien (Bourmont, La Motte, Breuvanne),
Clerc, professeur au lycée de Chaumont (Chassigny, PRAUTHOY, Chaumont),
Cothenet, curé de Damrémont (LANGRES, PRAUTHOY ouest, AUBERIVE sud, Damrémont et environs),
Daguin Fernand, propriétaire au château d'Auberive (Auberive et environs),
Demimuid, instituteur à Langres (arrondissement de Wassy),
Donnot E. I., curé de Percey-le-Petit (LONGEAU, Perrogney, Buxières-les-Belmont, Percey-le-Petit et environs),
Forgeot, inspecteur des enfants assistés (Vignory, Chaumont),
Gardiennet, instituteur à Ormancey (Ormancey, FAYS-BILLOT sud),
Girard Jules, pharmacien aide-major (LANGRES),
Hédouville (Vᵗᵉ Ch. de), propriétaire à Eclaron (Eclaron, Sommermont),
Jacobé, curé de Dommartin-le-St-Père (DOULEVANT en partie),
Jacoulet, lieutenant en retraite à Mâcon (BOURBONNE),
Jeanniot, instituteur à Chantraines (ANDELOT),
Nalot H. E., curé à Saucourt (DOULAINCOURT nord),
Oudot, instituteur en retraite à Vaux-s-Blaise (WASSY),
Passy A., propriétaire à Etuf (Rouvres-sur-Aube et environs),
Pissot, ancien notaire à Doulevant (DOULEVANT),
Pontarlier Charles, professeur en retraite à la Roche-sur-Yon (BOURMONT),
Rolland, directeur de la ferme-école de St-Bon (Champcourt et environs),

Rousselot, ancien juge de paix à Bourbonne (BOURBONNE, LA FERTÉ-SUR-AMANCE, NOGENT, NEUILLY-L'ÉVÊQUE, LANGRES, PRAUTHOY),

Royer L. Ch., curé de Rennepont (JUZENNECOURT sud, CHATEAUVILLAIN nord),

Saintot G. G., curé d'Oudincourt (ST-DIZIER, LANGRES, LONGEAU, AUBERIVE),

Vauthelin, curé de Belmont (FAYS-BILLOT, LONGEAU en partie),

Vougny, instituteur à Châteauvillain (CHATEAUVILLAIN).

III

DESCRIPTION

DU

DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-MARNE

La situation géographiqne d'une région, ses montagnes, ses cours d'eau, sa constitution minéralogique, etc., en un mot son état physique exerce sur la flore une très grande influence : *loca naturalia plantarum respiciunt Regionem, Clima, Solum et Terram*, a dit Linné dans sa *Philosophia botanica*. Il convient donc de faire précéder notre catalogue d'une note descriptive sur le département.

La Haute-Marne, qui a quelque peu la forme d'un ove dont le grand axe serait incliné du sud-est au nord-ouest, est comprise entre les 48° 36' 48" et 48° 40' 10" de latitude septentrionale et les 2° 21' 8" et 3° 31' 42" de longitude orientale. Sa plus grande longueur est de 130 kilomètres, sa plus grande largeur de 85 kilomètres. La superficie totale du territoire est de 622.000 hectares, ainsi répartis :

Terres arables	344.000 h. ou	55,30 °/₀
Prairies artificielles . .	38.800	6,23
Vignes	16.200	2,59
Forêts	189.000	30,40
Terres incultes. . . .	14.000	2,27
Terrains bâtis, routes, etc.	20.000	3,21
	622 000	100,00

1. Orographie.

L'action que le système orographique exerce sur la végétation tient surtout à ce que les montagnes font varier la quantité de chaleur que reçoivent les différents points du sol. Tout le monde a constaté que l'exposition d'un site joue un grand rôle dans l'horticulture par exemple ; c'est d'elle que dépend la réussite de telle ou telle espèce. Les plantes sauvages subissent, elles aussi, l'influence de l'exposition ; bien plus, certaines plantes ne se voient qu'à une exposition déterminée : ainsi, sur le calcaire jurassique, c'est sur les versants exposés à l'ouest qu'on rencontre le *Thlaspi montanum* L.; c'est sur ceux orientés au sud-ouest qu'on recueille les *Melittis melissophyllum* L. et *Daphne Laureola* L.

Des observations faites dans les Alpes ont démontré que, de juin à août, la température décroît en moyenne de 1° centigrade par 147m67. Il est dès lors intéressant de noter la différence des altitudes extrêmes de la Haute-Marne, bien qu'elle ne soit pas considérable. Le point culminant du territoire, le Haut-du-Sec, situé au sud-ouest de Langres, près de Perrogney, atteint 516 mètres environ ; la Marne quitte le département, à peu de distance de St-Dizier, par un peu plus de 120 mètres. Il y a donc dans cette direction une différence d'altitudes d'environ 400 mètres qui, en supposant que les lieux soient, quant au reste, dans des conditions identiques, doit se traduire par un abaissement minimum de température d'au moins 3° centigrades. Dans la direction opposée, la variation de la température doit être d'autant plus sensible qu'à la différence d'altitudes vient se joindre l'exposition spéciale, le sud.

Le Haut-du-Sec appartient à la grande ligne de par-

tage des eaux de l'Europe, ligne qui, sous les noms de Plateau de Langres et de Monts Faucilles, traverse le département du sud-ouest à l'est et détermine ainsi la séparation du territoire en deux versants très inégaux, dont l'un, le moins étendu, a sa pente au sud et envoie ses eaux à la Méditerranée, tandis que l'autre les dirige vers la Manche et la Mer du Nord. A peu de distance et au nord-est de Langres, vers Neuilly-l'Evêque, se trouve le point de jonction des Monts Faucilles et du Plateau de Langres; de là se détache la chaîne de l'Argonne occidentale qui sépare le bassin de la Mer du Nord de celui de la Manche. A l'est de cette chaîne, mais en dehors du département, court parallèlement l'Argonne orientale.

De ces lignes de faîtes se détachent une série de contreforts qui découpent le sol de la Haute-Marne en de nombreuses vallées généralement étroites, sinueuses et encaissées. Les versants, rapides ou abrupts lorsque les vallées traversent des massifs calcaires, présentent des pentes douces lorsqu'ils sont formés par des affleurements marneux et argileux; ils sont étagés quand ils sont constitués par des alternances de roches ou de terrains de consistances variées. D'une manière générale, les versants sont exposés, l'un au nord-est, l'autre au sud-ouest dans les contre-vallées, et l'un à l'est, l'autre à l'ouest dans les vallées principales.

Pris dans leur ensemble, les contreforts qui nous occupent déterminent sur le territoire de la Hte-Marne une succession d'ondulations, d'altitudes décroissantes, couronnées par des plateaux, présentant un escarpement au sud-est et s'abaissant en pentes plus ou moins douces vers le nord-ouest. Ces ondulations, qui ne sont autre chose que les laisses successives des mers de chaque époque géologique, — laisses qui, ne s'appli-

quant pas exactement les unes sur les autres, ont eu leurs extrémités saillantes ravinées par des courants diluviens ou par l'usure incessante des agents extérieurs — ces ondulations se répartissent entre trois grands groupes géologiques auxquels correspondent les trois régions agricoles bien distinctes du département : le Bassigny, région sud-est ; le Haut-Pays, région centrale ; le Bas-Pays, région nord-ouest.

Notons en dernier lieu que les montagnes occupent près du tiers de la superficie totale de la Haute-Marne : 1800 kilom. carrés.

2. Climat.

Pas n'est besoin que nous détaillions les influences du climat sur la flore, il suffit de rappeler l'action qu'exerce l'un de ses facteurs : la température. N'est-ce pas des modifications de celle-ci que dépendent le début de la végétation, l'époque de la floraison et celle de la fructification ? Une plante pourra-t-elle être naturalisée, si, pendant la période active de sa croissance, elle ne trouve pas les sommes de température nécessaires au développement et à la maturation de ses graines ? Pour qu'une espèce puisse être acclimatée, ne faut-il pas que son organisation lui permette de supporter les froids rigoureux de nos hivers ?... Il importe donc de bien connaître le climat du lieu où l'on se trouve.

Le climat de la Haute-Marne n'a jamais été étudié. Quand ils ont dû en parler, les auteurs qui ont écrit sur le département, principalement ceux nés sur le territoire, se sont contentés de copier leurs devanciers, sans s'inquiéter si les données qu'ils reproduisaient étaient exactes ; et, comme ils n'ont fait que suivre en ce cas particulier la méthode qu'ils ont appliquée dans

tout le reste de leurs ouvrages, on peut se figurer quelle masse d'erreurs se trouvent accréditées aujourd'hui et se répètent quotidiennement grâce à ces soi-disant historiens.

Un auteur, nous avons oublié son nom (ce n'est pas un contemporain, évidemment), a émis cette opinion (peut-être paradoxale, mais que nous partageons) que, pour bien parler d'une chose, il faut la connaître parfaitement. C'est pourquoi nous avons prié M. l'abbé Raclot, le savant directeur de la station météorologique de Marac, de décrire le climat de la Haute-Marne. Voici la lettre qu'il a bien voulu nous adresser et que nous sommes heureux de reproduire en grande partie.

« Au point de vue climatologique, je crois, comme vous, que l'on peut diviser notre territoire en trois régions. Le climat séquanien embrasserait l'arrondissement de Wassy et même la partie nord de celui de Chaumont ; le climat vosgien s'étendrait sur tout le Plateau de Langres jusqu'aux Vosges ; le climat rhodanien occuperait le versant méridional du plateau. Mais la distinction entre les deux extrémités nord et sud du département ne serait peut-être caractérisée que par les phénomènes hygrométriques (le nord étant un peu plus humide peut-être) et non par les différences de température ; le climat vosgien, par contre, se différencie parfaitement des deux autres et par une plus basse température et par un excès d'humidité sous forme de brouillards, pluies et neiges. A la rigueur, on pourrait donc se contenter de deux divisions : climat séquanien, climat vosgien. Eu égard à cette différence, on ne pourrait donc étendre à tout le département ce que je vais dire ; je n'ai en vue que le plateau de Langres qui, du reste, est appelé à jouer un assez grand rôle dans l'avenir de la météorologie, si j'en juge par

l'intérêt que le Bureau central porte à notre observatoire en voie de formation et par l'accueil qu'il fait à tous nos renseignements.

1° *Température.* — Elle est ordinairement de 2 à 3 degrés inférieure à celle de Paris. Quelquefois l'écart est plus sensible, c'est quand la neige couvre nos campagnes à l'exclusion des autres contrées ; car il pleut souvent à Paris et quelquefois même à St-Dizier quand il neige ici; mais jamais le fait opposé ne se produit. D'autre part, nos montagnes condensant les nuages, quand la neige tombe sur le plateau, il n'est pas rare qu'elle atteigne une hauteur de 15 à 20 centimètres, tandis que, dans les plaines de Saint-Dizier, la terre en est à peine couverte : ainsi, en janvier 1871, la neige encombrait nos routes depuis Noël, et, à St-Dizier, elle ne formait qu'une couche de un centimètre au plus.

Les minima de température, dans les hivers ordinaires, varient de 10 à 15 degrés et s'abaissent à 20, comme je l'ai constaté trois fois en dix ans. Les maxima, en été, atteignent ordinairement de 28 à 30 degrés et s'élèvent exceptionnellement à 35.

La température est très variable au printemps ; à quelques jours d'un doux soleil succède souvent, en avril et en mai, une bise qui abaisse le thermomètre au-dessous de zéro. Aussi les gelées blanches sont-elles très fréquentes en cette saison et viennent-elles détruire bien des espérances, surtout du 15 avril au 15 mai. Cette année (1883), j'ai constaté des gelées blanches (inoffensives) dans tous les mois d'été, juillet excepté.

En automne, nous avons de fraîches matinées, de fréquents brouillards, mais de moins brusques variations qu'au printemps.

En hiver, au contraire, les variations sont plus sen-

sibles qu'en toute autre saison. Elles ont pour cause la lutte que se livrent alors les éléments sur nos contrées. Tant que règnent les courants océaniens, nous participons à la douceur du climat marin, pourvu toutefois que la trajectoire des dépressions persiste du sud-ouest au nord-est; car alors le vent persiste chez nous du sud à l'ouest. Mais, dès qu'un courant du nord ou de l'est vient à s'établir sous l'influence soit du retour des hautes pressions sur l'Océan, soit du changement des trajectoires des bourrasques, l'air froid du continent amène souvent en peu de temps, en quelques heures même, un abaissement de 10 à 15 degrés.

2° *Circulation atmosphérique.* — Plusieurs auteurs avancent que les vents dominants de la Haute-Marne sont ceux du nord-est, de l'est et du sud-est. Cette assertion est à rectifier. Les vents du sud-ouest sont dominants; ceux du nord-ouest et du sud-est ne sont que de transition. Les vents du nord-est, au contraire, persistent quelquefois des semaines entières, spécialement au printemps quand ils n'ont pas régné pendant l'hiver ; mais des mois entiers s'écoulent sans qu'ils réapparaissent, tandis que les vents du sud-ouest, qui soufflent avec autant de persévérance, disparaissent rarement pour une longue période. Ce régime des vents sur nos contrées s'explique par la nature des pressions atmosphériques.

Quant à la température apportée par les vents, celle due aux vents du midi est brûlante en été et tiède en hiver , celle des vents du nord-ouest-nord et du nord-est est froide en hiver et fraîche en été ; mais celle des autres vents varie suivant les saisons. Ainsi les courants sud-ouest et ouest, frais en été, sont relativement peu froids en hiver ; cela tient à ce qu'ils nous apportent la température de la mer, qui ne varie pas

d'une saison à l'autre comme celle des continents. Les vents d'est sont très froids en hiver et chauds en été, parce qu'ils sont continentaux ; il en est de même de ceux du sud-est à cause du voisinage des Alpes.

3°. *Pluies.* — La moyenne annuelle dépasse 900 millimètres ; elle est de 750 à Paris. Les vents du sud au nord-ouest sont les plus humides, et ceux du nord-est au sud-est les plus secs. Langres (plateau) reçoit 80 millimètres de plus que Langres (vallée). A Clefmont (478ᵐ d'altitude), la moyenne annuelle est de plus d'un mètre.

Les brouillards humides sont fréquents du 15 octobre au 1er janvier ; du 15 novembre à la fin de l'année, ils se transforment souvent en givre qui couvre et rompt parfois les branches des arbres.

Les orages sont fréquents de mai à septembre ; ceux de juin sont les plus dangereux (grêle ou chute de foudre). Leur trajectoire est presque toujours du sud-ouest au nord-est. Leur cause s'identifie ordinairement avec celle des perturbations générales.

4°. *Pression atmosphérique.* — Les variations de la pression sont beaucoup plus sensibles en hiver qu'en été. De mai à septembre, elle ne varie guère que de 755 à 765 millimètres, ou, si ces variations sont de quelques millimètres plus sensibles, elles sont exceptionnelles et courtes. Au contraire, d'octobre en avril, elles sont plus brusques, plus fréquentes et plus considérables : de 775 à 745 mill. ; j'ai vu le baromètre voisin de 730 et au-dessus de 785. Si les variations sont plus faibles en été, elles sont aussi, relativement, des indices plus précis d'un changement de temps ; en hiver, les faibles variations sont souvent sans valeur au point de vue des dépressions... »

3. Géologie.

Le sol végétal provient, comme on sait, de la désagrégation des roches qui constituent la croûte terrestre. Suivant la plus ou moins grande cohésion de leurs éléments, ces roches se sont séparées les unes en graviers ou en sables, les autres en particules très ténues qui ont formé les argiles. Cet état de division influe sur la végétation : tout le monde sait que les terrains sablonneux (1), par exemple, ont des plantes spéciales auxquelles, en souvenir de leur habitat, les botanistes ont souvent donné l'épithète *arenaria*; on constate de même que telles autres plantes ne viennent que dans les terrains compactes. Ces influences du sol, dont nous avons déjà parlé précédemment, dépendent de son état physique ; il en est d'autres qui proviennent exclusivement de sa composition minéralogique : ainsi, la *grande Gentiane*, le *Dompte-venin*, le *Sabot-de-Vénus* ne se rencontrent que sur les terrains absolument calcaires, tandis que la *Myrtille*, la *Digitale pourprée*, le *Châtaignier* (2) ne croissent et ne se reproduisent que sur les sols où domine la silice. On comprend dès lors com-

(1) Dans cet ouvrage, le mot *sablonneux* est pris dans son sens veritable et non point comme synonyme de siliceux ; cette dernière acception, du reste, n'est pas française, tout employée qu'elle est par un grand nombre d'auteurs.

(2) On a prétendu que le châtaignier était très répandu au XIIIe siècle sur tout le territoire de la Haute-Marne, mais c'est bien peu probable. En effet : 1° Dans la foule de chartes du pays que nous avons lues, nous n'avons jamais trouvé la moindre mention du châtaignier ; il n'y est question que du chêne et du *fau* ou *fays*, autrement dit hêtre. 2° Le châtaignier est un arbre silicicole : or la Haute-Marne n'est siliceuse que sur une très faible étendue, comme on le verra par la description géologique. 3° Il a été maintes fois démontré, en particulier par notre compatriote Des Etangs, que les anciennes charpentes soi-disant en châtaignier étaient en chêne à fruit pédonculé. Cependant les noms de *Chatenay*, Noidant-*Chatenoy* semblent indiquer qu'il y avait autrefois des bois de châtaigniers sur les territoires de ces villages.

bien la connaissance de son terrain et des éléments qui le composent est chose essentielle pour l'agronome : c'est un guide assuré qui, en révélant *a priori* les applications fécondes et les impossibilités, sauvegarde des désastreux mécomptes de l'expérience purement instinctive (v. supra p. 24 s.). Les herboriseurs, eux aussi, ont tout intérêt à se rendre compte de la nature du sol où ils font leurs récoltes ; grâce à cette étude, les botanistes-amateurs éviteront ces erreurs qui déparent trop souvent leurs herbiers : une plante calcicole décorée d'un nom de plante silicicole ou inversement.

Si l'on fait abstraction du pointement de Buxières-les-Belmont où, sur une étendue de quelques ares, apparaissent deux roches que l'on peut rapporter, l'une, granite gneissique rose, aux terrains ignés, l'autre, roche siliceuse noirâtre, à la période azoïque ; la Haute-Marne n'est formée que de terrains des périodes secondaire, quaternaire et moderne. Ces terrains, eu égard aux éléments minéralogiques qui les constituent, se répartissent en deux groupes : sols siliceux, sols calcaires. Et, pour avoir une connaissance suffisante du département au point de vue géologico-botanique, c'est-à-dire pour se rendre parfaitement compte de toutes les influences qui dépendent du sol même, il convient de distinguer dans chacun des groupes les sols compactes, en d'autres termes les sols argileux ou marneux (1).

L'étage géologique le plus ancien dont nous ayons à nous occuper est le *grès bigarré* qui affleure sur les

(1) Les détails géologiques qui vont suivre sont empruntés à l'*Agriculture et la prime d'honneur de la Haute-Marne en 1873*, par E. Perron (Wassy, Guillemin, 1873, in-8), et surtout aux excellents ouvrages de M. E. Royer : *Carte géologique de la Haute-Marne*, et *Notice explicative de la carte* (Paris, imprimerie impériale, 1865, in-8.

territoires de Fresnes, Enfonvelle, Villars-Saint-Marcellin et Bourbonne ; il est composé de grès et d'argiles, les grès plus abondants à la base, les argiles dominant à la partie supérieure où elles finissent par alterner avec de petits bancs calcaires qui forment le passage de cet étage au suivant.

Le *muschelkalk* présente les premiers calcaires du département, carbonates magnésiens, qu'on ne rencontre qu'entre Buxières-les-Belmont et Les Loges et dans les environs de Bourbonne ; ils sont recouverts par des marnes et des argiles qui, à leur sommet, renferment plusieurs petits bancs de grès ; on observe ces argiles à Buxières et dans les cantons de Bourbonne, de Varennes et de Laferté-sur-Amance.

Les *marnes irisées* forment presque entièrement les versants des vallées de l'Apance, de l'Amance, du Salon et de la Resaigne. Elles alternent avec des dolomies et des grès ; les dolomies se trouvent à la partie moyenne et sont exploitées à Voncourt, Buxières, Les Loges, Pisseloup, La Neuvelle, Soyers, etc.

Les plateaux qui dominent ces vallées marneuses, à une altitude générale de 350 à 380 mètres, présentent un sol argilo-siliceux provenant de la désagrégation du *grès infraliasique*. Ce grès se développe principalement sur les territoires de Fays-Billot, Chalindrey, Varennes, Marcilly, Celles, Rançonnières, Forfilières, Beaucharmoy, Serqueux, Aigremont, Colombey, Breuvannes, etc. A la partie supérieure, des argiles (Damrémont, Dammartin, Provenchères, Colombey, Breuvannes) le séparent des séries liasiques et oolithiques qui sont essentiellement calcaires.

Le *calcaire à gryphées* recouvre le grès infraliasique et fournit des terres compactes, argilo-calcaires, qui s'étendent jusqu'au pied d'un second étage de plateaux,

d'une altitude de 380 à 400 mètres, constitué par les alternances des bancs calcaires et des couches marneuses du *lias moyen.*

Toute cette partie du département de la Hte-Marne forme la *première région agricole*, celle du sud-est, dite aussi *du Bassigny*, parce qu'elle contient la *plaine du Bassigny*, vaste plaine inclinée au nord-est, formée par le lias inférieur (grès infraliasique et calcaire à gryphées) et s'étendant des bords de la Vingeanne aux confins des Vosges.

La région sud-est est séparée de la *région centrale*, le *Haut-Pays* , par un gradin formé par l'affleurement des marnes du *lias supérieur.* La crête de ce gradin domine la première région de 80 à 100 mètres et comprend les plus hautes altitudes de la Haute-Marne ; il traverse le département du sud-ouest au nord-est, de Chalancey à Sommerécourt, en formant de fréquents promontoires, et il laisse passer par d'étroites vallées la Meuse, le Rognon et la Marne.

Le lias supérieur est couronné par les calcaires de la formation jurassique avec lesquels commence un troisième plateau qui va s'infléchissant au nord-ouest, de telle sorte que son altitude moyenne qui est d'abord de 470 mètres, descend graduellement à 300 mètres au point où ce plateau va butter contre la grande falaise oxfordienne qui le limite.

Le sol de ce plateau est supporté par les puissantes assises calcaires du *premier étage oolithique.* Il est généralement sec, peu profond et de consistance légère. Toutefois une assise marneuse d'une épaisseur de 4 à 5 mètres, formant la base du *fullers-earth*, se montre très souvent sur le versant des vallées qui sillonnent le massif depuis Villemoron et Colmier, au sud-ouest du département jusqu'à Harréville au nord-est, et

dans le midi du département depuis Chalancey jusqu'à Farincourt. Une seconde assise marneuse apparaît vers le milieu du *corn-brash*, mais elle n'acquiert un peu de développement que dans certaines localités, aux environs de Chaumont et à Harréville par exemple, et n'a le plus souvent qu'un mètre d'épaisseur.

La falaise que limite le premier plateau du versant séquanien est constituée par des affleurements des marnes et des calcaires de *l'oxfordien*, premier étage de *l'oolithe moyenne*. Cette arête, à peu près parallèle aux précédentes, s'élève à 50 et 60 mètres; elle s'étend, plus ou moins découpée en promontoires par l'Aube, l'Aujon, la Marne et le Rognon, à travers les cantons de Châteauvillain, Juzennecourt, Chaumont, Vignory, Andelot et Saint-Blin, depuis Latrecey et Lanty jusqu'à Liffol-le-Petit. Dans le bassin de la Saône, l'oxfordien se rencontre dans le canton de Prauthoy, de Montormentier à Occey, de Montsaugeon à Dommarien et vers Chassigny et Piépape.

Une zone de l'oxfordien, *l'argile à chailles*, est très intéressante au point de vue botanique; sur elle croissent et se multiplient des plantes essentiellement silicicoles, telles que *Pteris aquilina* L.: c'est que cette argile contient effectivement une quantité de silice qui parfois s'élève jusqu'à 70 pour cent. Dans l'ouest du département, cette zone est située vers la partie moyenne de l'oxfordien; dans l'est, elle est à la partie supérieure; cette anomalie n'est qu'apparente, elle provient de ce que l'oxfordien supérieur, très développé dans l'ouest, est nul ou à peu près dans l'est.

A partir de la falaise oxfordienne commence une quatrième série de plateaux formés par les calcaires argileux et oolithiques du *corallien*. L'altitude va en décroissant de 370 à 300 mètres; les terres arables

sont, comme précédemment, peu profondes et pierreuses, mais le sol est plus généralement calcaire et moins aride.

Une dernière saillie, dans le Haut-Pays, signale le *dernier étage oolithique*: *marnes kimméridgiennes, calcaires portlandiens.* Les marnes kimméridgiennes forment la rampe méridionale et se prolongent en une bande étroite à travers le département, de Colombey-les-deux-Eglises jusqu'à Cirfontaines-en-Ornois. Elles constituent un sol argilo-calcaire plus fertile que celui que fournissent les calcaires portlandiens. Ceux-ci surgissent au sommet du gradin, ils occupent la surface de plateaux entrecoupés de vallons, et la couche arable qu'ils composent est le plus souvent aride et rocailleuse.

Les derniers calcaires du terrain jurassique disparaissent sous les assises inférieures de la formation crétacée qui les recouvre à niveau décroissant et constitue la superficie d'une grande partie de l'arrondissement de Wassy. C'est à l'apparition de cette formation à la surface du sol que commence la *région du nord-ouest* ou *Bas-Pays*, qui est ainsi comprise entre les confins du département et une ligne qui passerait par les territoires d'Arnancourt, Dommartin-le-St-Père, Baudrecourt, Mathons, Nomécourt, Chatonrupt, Gourzon et Narcy.

Les terres arables du Bas-Pays reposent sur le *néocomien* et le *gault*, étages qui constituent le terrain *crétacé inférieur* et qui sont composés de couches alternantes de marne, de calcaire, de sable siliceux et d'argile; comme la silice est presque toujours mélangée aux autres éléments, on peut dire d'une manière générale que le sol du Bas-Pays est siliceux.

Le néocomien comporte trois étages: l'inférieur, le

moyen et le supérieur. L'*étage inférieur* est ordinairement composé de marnes argileuses, de fer géodique ou demi-roche, d'un dépôt siliceux dit *sables blancs*, de marnes bleues, enfin du calcaire à spatangues; ce dernier dépôt est le plus constant de l'étage.

Le *néocomien moyen* affleure sur une surface considérable des cantons de Doulevant, de Montiérender, de Wassy et de Saint-Dizier. Il présente d'abord un banc d'argiles qui sont d'autant moins marneuses qu'on s'éloigne de la base; puis, après un alternat de calcaire marneux et d'argile pure, des grès supportés et surmontés par des sables siliceux; un dépôt argileux, argile rose marbrée, siliceux surtout à sa partie moyenne; enfin un nouveau dépôt de sable siliceux que recouvre une couche de grès.

Le *néocomien supérieur* n'est bien développé que dans les cantons de Wassy et de Saint-Dizier. Il se compose d'un dépôt ferrugineux et d'une couche argilo-siliceuse, argile aptienne ou à plicatules. Le minerai de fer est exploité sur tout son parcours principalement sur la rive gauche de la Blaise ainsi qu'à Brousseval, Villiers-aux-Bois, Narcy et Saint-Dizier.

Les *sables verts* affleurent dans les cantons de Montiérender et de Saint-Dizier, où, avec le dépôt de marne et d'argile siliceuses du *gault*, ils forment la partie supérieure des coteaux sur les territoires d'Anglus, Sauvage-Magnil, Robert-Magnil, Voillecomte et Valcourt.

4. Hydrologie.

Qu'elle imbibe la croûte terrestre ou qu'elle repose sur la surface du sol, l'eau se présente sous divers aspects; d'où autant de stations végétales distinctes. Les plantes aquatiques, en effet, ne se trouvent pas

indifféremment dans les eaux courantes et dans les eaux stagnantes, dans les rivières profondes et dans les petits rivulets, dans les étangs et dans les marécages, au bord des sources et dans les mares. En outre, dans chacune de ces stations, les plantes entièrement immergées diffèrent de celles dont la tige seulement est toujours plongée dans l'eau, tandis que les organes de reproduction nagent ou s'élèvent à la surface. Certaines espèces manifestent, par la vigueur de leur végétation ou par leur prépondérance numérique, une prédilection marquée pour le voisinage de l'eau. D'autres plantes, enfin, ne se développent que dans les lieux inondés pendant l'hiver. L'eau exerce, comme on le voit, une grande influence sur la végétation.

Au point de vue du système des eaux, le département de la Haute-Marne apparaît comme sillonné par une multitude de ruisseaux qui, après avoir parcouru quelques kilomètres et parfois moins, vont se perdre dans de plus grands cours d'eau; sans compter un grand nombre de petits torrents qui se forment en temps d'orage et dont la direction souvent n'est pas fixe. Tous ces cours d'eau sont directement ou indirectement tributaires de la Seine, de la Saône ou de la Meuse.

La surface totale occupée par les eaux est de 2541 hectares 82 ainsi répartis : étangs 633 h. 73; réservoirs des canaux 522 h. 35; mares, abreuvoirs, canaux d'irrigation, 297 h. 20; canaux, 273 h. 80; ruisseaux et rivières, 1456 h. 09 (1).

ETANGS. — C'est dans l'arrondissement de Wassy que

(1) Tous ces chiffres, ainsi que ceux qui vont suivre, nous ont été obligeamment communiqués par la direction des Ponts-et-Chaussées de la Haute-Marne. C'est la première fois qu'un ouvrage publie des chiffres officiels.

les étangs sont le plus nombreux; ils y occupent une surface de 567 h. 20. Le plus important est l'étang de la Horre situé partie dans la Haute-Marne (territoire de Puellemontier), partie dans l'Aube. Viennent ensuite les étangs d'Humbécourt, celui de Blancheterre à Sauvage-Magnil, des Babottes à Voillecomte, des Salles à Montiérender, d'Aigremont à Droyes, de Bassigny à Echenay, d'Harméville, etc. Ajoutons le réservoir de Wassy (45 hectares), qui sert à l'alimentation du canal de Saint-Dizier à Wassy.

Les étangs de l'arrondissement de Chaumont, parmi lesquels nous mentionnerons ceux de Jonchery et d'Annéville, sont peu nombreux et ils n'occupent en tout que 30 h. 60. Ajoutons un réservoir (en projet) dans la vallée du ruisseau de Meures, pour l'alimentation du canal.

L'arrondissement de Langres n'est guère mieux favorisé que celui de Chaumont : la superficie totale est de 35 h. 93. Les étangs de l'ancienne abbaye de Morimont, sur le territoire de Fresnoy, et de Montsaugeon méritent seuls d'être cités.

Mais, si l'arrondissement de Langres ne présente pas de grandes surfaces inondées naturellement, il possède par contre des réservoirs considérables construits pour l'alimentation du canal de la Marne à la Saône : 1° Le Réservoir de la Liez, sur les territoires de Lecey, Saint-Maurice, Orbigny-au-Val, Châtenay-Macheron et Peigney, dont la surface en eau est de 292 hectares. 2° Le Réservoir de la Mouche, sur les territoires de St-Ciergues et de Perrancey ; sa surface en eau mesure 102 hectares. 3° Le Réservoir de la Vingeanne sur les territoires d'Aprey et de Villiers-les-Aprey, dont la surface est de 83 h. 35.

Mares, abreuvoirs, canaux d'irrigation. — La surface

occupée est de 297 hectares 20, qui se répartit ainsi par arrondissement : Chaumont, 128 h. 30 ; Langres, 77 h. 17 ; Wassy, 91 h. 73. Ces chiffres doivent s'appliquer principalement aux mares et abreuvoirs, car, vu l'étroitesse des vallées, il n'y a pas, à proprement parler, de canaux d'irrigation dans la Haute-Marne : ce sont de simples rigoles prenant directement les eaux dans les cours d'eau et les déversant suivant la pente convenable là où il est nécessaire.

CANAUX. — Il n'y a que deux canaux : le canal de la Marne à la Saône et celui de St-Dizier à Wassy.

Le premier, qui pénètre dans la Haute-Marne près de Longchamp, écart de Perthes, et en sort près de Percey-le-Petit, se développe sur une longueur de 154 kilomètres 50^m, avec une largeur moyenne de 16^m au plan d'eau, et couvre une surface de 246 hectares 53. Le second a une longueur de 22 kilomètres 730, une largeur moyenne de 12 mètres au plan d'eau; par suite, la surface liquide est de 27 hectares 27.

RIVIÈRES ET RUISSEAUX. — La statistique des cours d'eau dressée en 1865 par le service des Ponts-et-Chaussées, rectifiée et complétée en 1881, comprend 420 cours d'eau dont la longueur totale dans la Haute-Marne est de 2311 kilomètres. D'après l'administration des Contributions directes, la surface occupée par les cours d'eau est de 1456 hectares 09, dont 513,73 pour l'arrondissement de Chaumont, 389,29 pour celui de Langres et 553,07 pour celui de Wassy.

De ces deux données le calcul déduit pour tous les cours d'eau une largeur moyenne uniforme de 6^m 30. Cette largeur est absolument inacceptable ; mais elle s'explique facilement en observant que, d'une part, dans la longueur on a fait figurer un grand nombre de ruisseaux qui sont à sec dans la plus grande partie de

l'année, et, d'autre part, dans l'estimation de la surface on a probablement compris les talus et les berges, c'est-à-dire une surface supérieure à celle du plan d'eau.

Quoi qu'il en soit, passons rapidement en revue les cours d'eau les plus intéressants.

1° **Bassin de la Seine.** — La plus grande partie du territoire de la Haute-Marne appartient au bassin de la Seine : 429.000 hectares environ ; c'est par l'Ource, l'Aube et la Marne que la Seine reçoit ces eaux.

L'*Ource* arrose la pointe sud-ouest du département sur une longueur de 15 kilomètres, passe à Poinson-les-Grancey, Santenoge et Colmier-le-Bas.

L'*Aube* prend sa source sur le territoire de Praslay, au pied du Mont-Saule, traverse Auberive, Bay, Arbot, Rouvres, Aubepierre, Dancevoir près duquel elle pénètre dans la Côte-d'Or; rentre dans la Haute-Marne près d'Ormoy ; passe à Dinteville, Silvarouvres, Laferté, puis sort définitivement de notre département où elle a fourni un cours de 60 kilomètres environ.

Deux affluents de l'Aube prennent leurs sources sur notre territoire : l'Aujon et la Voire.

L'*Aujon* naît au nord et près du Haut-du-Sec, traverse Chameroy, Rochetaillée, Saint-Loup, Courcelles, Giey, Arc, Cour-l'évêque, Coupray, Montribourg, Châteauvillain, Marmesse, Pont-la-Ville, Maranville où il donne 509 litres par seconde ; puis il sort du département après avoir reçu le Brozé et, près de Rennepont, la Renne. Ce cours de l'Aujon est de 45 kilomètres.

La *Voire* commence dans la forêt du Der près de Bailly-aux-Forges, baigne Sommevoire, Montiérender, Puellemontier, et, après un cours de 35 kilomètres, entre dans l'Aube à l'embouchure d'un ruisseau déversoir de l'étang de la Horre. Elle avait reçu à gauche le

ruisseau de Mertrud, à Sommevoire; et, en aval de Montiérender, le *Ceffondet* (30 kilomètres), qui sourd sur le territoire de Beurville et passe à Trémilly et Ceffonds. Un autre affluent de gauche, la *Laine*, qui naît et aboutit dans le département de l'Aube, arrose Anglus, Sauvage-Magnil, Louze et Longeville. Enfin, à droite, près de Puellemontier, la Voire est grossie par la *Droye* (30 kilomètres), qui sort de la forêt du Der et reçoit l'Héronne (24 kilomètres) en amont de Droyes.

La *Marne* prend sa source à la Marnotte, sur le territoire de Balesmes, à 6 kilomètres au sud de Langres. Elle arrose Jorquenay, Humes, Rolampont, Vesaignes, Foulain, Chamarandes, Choignes, Chaumont, Condes, Bologne, Vouécourt, Froncles, Donjeux où elle débite à l'étiage 1000 litres par seconde, Fronville, Joinville, Rachecourt, Prez, Bienville, Eurville, Roches, Saint-Dizier, Valcourt, Moeslain et Laneuville-au-Pont, près duquel elle sort du département après un cours de 130 kilomètres environ.

Ses principaux affluents de droite sont : 1° le *Poiseul* ou *Val-de-Gris* (24 kilomètres), qui naît à l'est de Poiseul, passe à Neuilly-l'Évêque, Charmes et aboutit à Rolampont; 2° la *Traire* (30 kilomètres), qui commenee sur le territoire de Bonnecourt, arrose Sarrey, Odival, Nogent, Poulangy, près duquel elle se jette dans la Marne ; 3° le *Rognon* (60 kilomètres), qui prend sa source au sud d'Is, traverse Essey-les-Eaux, Donnemarie, Lanques, Esnouveaux, Forcey, La Crète, Morteau, Andelot, Vignes, Montot, Roches, Bettaincourt, Doulaincourt, Saucourt, et afflue au bas de Donjeux où il donne 908 litres à l'étiage par seconde ; il reçoit à Vignes la *Sueur* qui arrose Ecot et Rimaucourt ; 4° la *Saulx* qui prend sa source à Germay, traverse Bressoncourt, Harméville où elle forme un étang, Effincourt,

Paroy, et sort du département après un cours de 18 kilomètres.

A gauche, la Marne se grossit, entre autres, de 1° la *Mouche* (15 kilomètres), qui descend du territoire de Perrogney, passe à Noidant-le-Rocheux, Vieux-Moulins, Perrancey, Saint-Ciergues et Humes où elle tombe dans la Marne; 2° la *Suize* (45 kilomètres), qui prend sa source au sud de Voisines, arrose Ormancey, Marac, Faverolles, Crenay, Neuilly, Brottes et aboutit en amont de Condes ; 3° la *Blaise* (80 kilomètres), qui commence près de Gillancourt, traverse Juzennecourt, La Mothe, Blaise, Guindrecourt, Cirey, Arnancourt, Doulevant, Dommartin-le-Saint-Père, Courcelles, Dommartin-le-Franc, Vaux, Montreuil, Brousseval, Wassy, Attancourt, Louvemont, Allichamps et Eclaron, puis sort du département ; près de Courcelles, elle reçoit le *Blaiseron* (20 kilomètres), qui nait près d'Ambonville et arrose Leschères, Flammerécourt, Charmes-en-l'Angle, Charmes-la-Grande et Baudrecourt.

2° **Versant de la Meuse.** — La *Meuse*, dont le bassin n'occupe que 44.000 hectares dans la Haute-Marne, prend sa source près de Pouilly, arrose Meuse, Provenchères, Levécourt, Hâcourt, Saint-Thiébault et Harréville en aval duquel elle sort du département après un cours d'environ 45 kilomètres. Elle reçoit un grand nombre de petits ruisseaux, tous sans importance, sauf le *Flambard* et le *Mouzon* : le premier (18 kilomètres) sort de l'étang de Morimond, passe à Breuvannes et se jette dans la Meuse près de Levécourt ; le second entame le département sur une longueur de 8 kilomètres et passe par Soulaucourt et Sommerécourt.

3° **Versant de la Saône.** — Ce versant, qui compte une superficie de 149.000 hectares, est traversé

par des affluents de droite de la Saône : l'Apance, l'Amance, le Saulon, la Vingeanne, la Venelle et la Tille.

L'*Apance* prend sa source à l'est de La Rivière, passe à Arnoncourt, Bourbonne, Villars-St-Marcellin, Fresnes, Enfonvelle et entre dans la Haute-Saône après un parcours de 25 kilomètres environ.

L'*Amance* (20 kilomètres) commence à Chaudenay, reçoit un grand nombre de ruisseaux, arrose Maizières, Pisseloup en face duquel elle sort du département.

Le *Saulon* (25 kilomètres) prend naissance au nord de Culmont ; reçoit près de Belmont le *Fays* qui arrose Fays-Billot et Buxières ; baigne Saulles, Grenant, Coublanc où il reçoit la *Resaigne* qui, née au Pailly, passe à Violot, Rivière-le-Bois, Grandchamps et Maatz ; puis il pénètre dans la Haute-Saône.

La *Vingeanne* (30 kilomètres) naît au sud-ouest d'Aprey, arrose Baissey, Villegusien, Piépape, Dommarien, Choilley, Dardenay, Cusey, Percey-le-Petit, à peu de distance duquel elle entre dans la Côte-d'Or. En amont de Cusey, elle reçoit le *Badin* (18 kilomètres) qui descend de Leuchey et passe par Courcelles-Val-d'Esnoms, Châtoillenot, Vaux-sous-Aubigny et Isômes.

La *Venelle* prend sa source à Vaillant, au pied du Mont-Saule, et, au bout de quelques kilomètres, passe dans la Côte-d'Or où elle va se réunir à la *Tille* qui, née près de Chalmessin, n'a elle aussi que quelques kilomètres dans la Haute-Marne.

5. Forêts.

Après avoir décrit le système des eaux, on peut parler des bois et forêts : n'ont-ils pas avec lui une connexion intime ? n'influent-ils pas sur la formation

et la conservation des sources ? Par rapport à la végétation, les forêts présentent encore l'avantage, pendant la belle saison, d'imprégner les vents d'une humidité chaude qui, répandue par eux sur la campagne, y porte la fraîcheur et la vie. Enfin, à notre point de vue spécial, les forêts sont intéressantes en ce qu'elles constituent une station végétale particulière ; elles recèlent des espèces que l'on ne trouve pas ou fort rarement dans les endroits découverts : ce sont surtout des rosacées, des violariées, des composées, des orchidées, des cypéracées, des graminées ; les cryptogames, fougères, mousses, hépatiques, lichens et champignons y sont particulièrement très communs.

« Le département de la Haute-Marne est l'un des plus importants au point de vue des forêts, soit que l'on considère l'étendue des bois, ou la proportion du sol boisé avec les autres genres de culture. Aussi, bien qu'il ne soit que le 34me comme superficie territoriale, il est le 7me pour l'étendue des bois. Il tient encore un rang plus élevé, si l'on considère le rapport entre la superficie du sol boisé et celle des autres genres de culture.

« En effet, les forêts occupent treize pour cent (13 %) du sol entier de la France. Cette proportion est dépassée dans 35 départements ; elle est moindre dans les 51 autres ; dans la Haute-Marne, elle est de 30 à 36 %, ce qui place ce département le *troisième* dans l'ordre de boisement spécifique.

« Envisagés au point de vue de leur situation en plaines, en coteaux ou en montagnes, les bois peuvent se répartir ainsi qu'il suit : 42 % en plaine, 47 % en coteau, 11 % en montagne (1). »

(1) *Lectures sur le département de la Haute-Marne* (Langres, Dallet, 1877 ; in-16). Cet ouvrage, un de ceux qui étudient sérieusement le département, est de M. H. Soret, professeur d'histoire au Lycée.

Les bois et forêts occupent en tout 185,561 hectares 93 ares, c'est-à-dire près du tiers de la superficie totale du département (1). Sur cette quantité, 16 030,27 hectares appartiennent à l'Etat, 88 623,66 aux communes et établissements publics et 84 908 aux particuliers (2).

Les forêts domaniales se composent de futaies et de taillis sous futaie ; les plus importantes sont celles d'Auberive (5416,64 hectares), de la Crète (1589,81 h.), des Dhuits (1313,29 h.), de Buxières-les-Belmont (1172,13 h.), du Corgebin (897,18), de Morimond (864), de Blinfey (834,52), La Garenne de Luzy (632,37), la Haie-Renault (593,25), de Voisey et Villars (575,07), d'Ageville (510,99), etc.

Les forêts des communes sont traitées en taillis sous futaie ; les plus considérables sont celles de Roches et Bettaincourt (2256,33 h.), de Doulaincourt (2152,94 h.), d'Aubepierre (1428,04 h.), de Bourbonne (1156,69 h.), de Rouvres-sur-Aube (1111,96 h.), de Laferté sur-Aube (1018, 68 h.), de Chaumont (900,75), de Serqueux (889,23), de Fays-Billot (824,66), de Giey-sur-Aujon (818,62), de Reynel (812,38), etc.

Les bois des particuliers sont en taillis sous futaie ; ils ont parfois une étendue considérable. Ainsi la famille d'Orléans possède en partie la forêt du Val, au nord-est de Wassy, qui contient 1500 hectares (3), et la forêt d'Arc et Châteauvillain, qui n'a pas moins de 13,000 hectares.

Les essences dominantes sont le chêne, le hêtre et le

---

(1) Nos chiffres, qui diffèrent de tous ceux publiés jusqu'ici, sont seuls exacts ; ils nous ont été fournis par le Ministère de l'Agriculture, et ont été extraits des états d'assiette de l'exercice 1884.

(2) Ce dernier chiffre est extrait de la Statistique établie en 1878.

(3) En 1684, cette forêt s'étendait sur 6838 arpents,

charme. Viennent au second rang l'érable, l'alisier, le merisier, le tremble, le tilleul, le sorbier et le noisetier. Le châtaignier est rare et ne se rencontre guère que dans le nord-ouest de notre pays. L'orme a presque disparu. Le bouleau ne végète guère que dans la partie orientale du département.

Dans les vallées, on rencontre souvent le peuplier suisse, quelquefois le peuplier d'Italie ; l'aune, le saule et l'osier sont communs.

Le pin sylvestre, le pin noir d'Autriche et l'épicéa croissent très bien sur les coteaux arides. Dans les environs de Joinville (spécialement à Sommermont) et de Chaumont (à Condes et dans la vallée de la Suize), ces essences constituent des massifs très importants sur des pentes qui atteignent jusqu'à 75°. Cet exemple a été peu à peu imité, et sur divers points du département on a planté et on plante chaque année des résineux pour utiliser des terrains incultes et défavorables à toute autre espèce de culture (1).

Quelques arbres ont acquis dans le département une certaine célébrité ; ce sont des arbres séculaires remarquables par les souvenirs qui s'y rattachent, ou par leur grosseur. Ainsi, les chênes dont nous avons déjà parlé, le chêne de la Vierge à Villers-le-Sec, etc. On cite en particulier des tilleuls ou des ormes plantés au centre des villages ou devant l'église, par exemple, à Sommeville, Richebourg, Chalancey, etc. Généralement ces arbres portent le nom de *tilleuls de Sully* ou *de Henri IV*, et dans certains pays on les appelle des *Rosnys* (comme ceux qui bordaient les routes), en mémoire de celui qui les fit planter (v. Poirson, *Histoire*

---

(1) V. Note sur les Conifères, par M. le Vte Ch. de Hédouville (t. 2 des Mémoires de la Société des Lettres, etc., de St-Dizier, 1882).

du règne de Henri IV, l. VI. p. 136). Il est même probable que plusieurs existaient déjà à l'époque de Henri IV. Car on sait qu'au moyen-âge les habitants tenaient leurs assemblées sous un gros arbre devant l'église ou sur la place publique (v. F. Michel, *Dissertation sur un ancien proverbe*, Attendez-moi sous l'orme, in-8, *Mémoires lus à la Sorbonne en 1867*, archéologie).

CATALOGUE

DES

PLANTES VASCULAIRES

PHANÉROGAMES & CRYPTOGAMES

DU

DÉPARTEMENT DE LA HTE-MARNE



PRINCIPALES ABRÉVIATIONS.

CC. Très commun.
C. Commun.
AC. Assez commun.
AR. Assez rare.
R. Rare.
RR. Très rare.
Syn. Synonyme.
Var. Variété.
a,b,c, etc. Numéros d'ordre des variétés.

Les noms patois ou vulgaires sont donnés en italique et entre ( ) après le nom français.

Les noms de canton en petites capitales désignent le canton tout entier. Ainsi ARC signifie que la plante se trouve généralement dans tout le canton d'Arc.

Les noms entre ( ) sont ceux des hameaux, fermes ou lieux-dits.

Les noms des herboriseurs sont en italiques. Nous ne les mentionnons ordinairement que pour les plantes rares ou douteuses (dans ce dernier cas, pour laisser à chacun sa responsabilité). Nous avons précédemment (page 67), dans la liste (1) de nos collaborateurs, indiqué les régions explorées par chacun d'eux.

Outre les propriétés populaires plus ou moins authentiques, nous en donnons quelques autres plus certaines, généralement extraites d'un ouvrage de notre compatriote J.-J. Virey (né à Hortes) : *Histoire naturelle des médicamens, des alimens et des poisons tirés des trois règnes de la nature.*

Pour la nomenclature, nous avons, sauf de rares exceptions, suivi celle de la *Flore française*, par Grenier et Godron.

---

(1) Cette liste, où il faut ajouter M. Delaumone (v. la note de la p. 54), ne comprend que nos principaux collaborateurs. Nous aurions pu en citer encore plusieurs autres dont les communications, quoique moins importantes, nous ont cependant été très utiles. Ainsi M. Brigant, instituteur à Doulaincourt ; M. D. Couturier, directeur de la Maîtrise de Langres ; M. Eug. Guyonnet, de Cusey ; Fr. Pierre, à Plongerot, Rochetaillée ; M. Petitfour, etc. Que tous reçoivent ici le témoignage de notre gratitude. Nous espérons qu'ils voudront bien continuer leurs recherches et nous faire part de leurs découvertes. Nous pourrions alors publier un supplément.

CATALOGUE
DES PLANTES VASCULAIRES
DE LA HAUTE-MARNE

Embranchement I. — **PHANÉROGAMES.**

I — DICOTYLÉDONES.

Classe I. — THALAMIFLORES.

Famille I. — RENONCULACÉES.

Tribu I. — CLEMATIDEÆ,

1. — **CLEMATIS** L.

1. **C. vitalba** L. Clématite des haies (*Barbe du bon Dieu, bois à fumer, bois de pipe, houblon, viée, viorne,* etc.)

Juillet-août. — Haies, buissons, bois. — C. partout, principalement sur les terrains calcaires.

Var. *b.* **simplicifolia.** — Avec le type.

Ecorces et feuilles fraîches écrasées, caustiques, rubéfiantes, vésicatoires. S'emploie contre la gale, le rhumatisme et la goutte chroniques. Jeunes pousses cuites à l'eau se mangent en guise d'asperges. Sarments utilisés comme liens et employés dans la vannerie comme l'osier.

2. On cultive souvent **C. flammula** L. et **C. viticella** L. Cette dernière a été trouvée à Humbécourt et dans un bois, près de Doulaincourt, où elle semble naturalisée.

Tribu II. — ANEMONEÆ.

2. — THALICTRUM L.

3. **T. minus** L. Petit Pigamon.

Syn. *Thalictrum montanum* Wallr.

Juin-juillet. — Coteaux secs et exposés au soleil sur les terrains calcaires. — R. — Saint-Dizier (champ des Oies) ; Rimaucourt (bois au S.-E.) ; Chalvraines ; Gonaincourt ; Illoud ; Ecot ; Forcey ; Treix ; Chaumont ; Perrancey ; Germaines (N-E.) ; Auberive (Aquenove, forêt de Montavoir) ; Musseau (source de la Tille) ; Dommarien (près de la statue); Percey-le-Petit ; etc.

4. **T. collinum** Wallr. Pigamon des collines.

Syn. *T. saxatile* DC.

Juillet-août. — Collines sèches sur les terrains calcaires. — R. — Valcourt (Vieille-Marne) ; Rimaucourt ; Ecot ; Forcey; Perrancey; Germaines, etc.

5. **T. sylvaticum** Kock. Pigamon des bois.
Juin-juillet — RR. — Chaumont (bois du Fays), *Clerc.*

6. **T. angustifolium** L. Pigamon à feuilles étroites.

Juillet-Août. — RR. — Rennepont (sur les bords de la Renne, en amont du village), *Royer*.

Dans l'Herbier de Des Etangs, au Musée de Troyes, la plante est accompagnée d'une note de M. Grenier. Les feuilles inférieures de ce pigamon ressemblent à celles du *Silaus pratensis*, et les supérieures à celles du *Galium boreale* ; à Rennepont, il croît en abondance, mêlé à ces deux espèces.

7. **T. flavum** L. Pigamon jaune (*Rhubarbe* ou *rue des pauvres*, *fausse rhubarbe*).

Juin–Juillet. — Lieux marécageux, prés humides, bords des eaux, sur les terrains calcaires. — AC. — Saint-Dizier (Prinvault, Vieille-Marne) ; Valcourt ; Hoéricourt ; Roches-sur-Marne ; Brainville (vieille rivière) ; Chaumont (bords de la Suize et de la Marne) ; Forcey ; Donnemarie (bords du Rognon) ; Nogent (bords de la Traire) ; Neuvelle-les-Voisey (bords du Mouleru) ; etc.

Tige et racines amères, usitées dans les anciens ulcères. Purge à haute dose (il faut trois fois moins de rhubarbe). Guérit, dit-on, la jaunisse. Est diurétique. Vantée sans raison contre la peste. Nuisible aux prairies. Le suc peut teindre la laine en jaune.

8. **T. nigricans** Bor. Pigamon noirâtre.

Juin–juillet. — RR. — Reynel (bords du vivier ; il n'y croissait pas avant 1841, époque où fut creusé cet étang), *Des Etangs*.

9. On cultive dans les jardins **T. aquilegifolium** L.

3. ANEMONE L.

10. **A. pulsatilla** L. Anémone pulsatille (*Coucheri*, *coquelourde*, *fils avant le père*, *herbe du vent*, *œil-de-bœuf*).

Mars–mai. — Friches, coteaux secs des terrains calcaires. — AC. partout, sauf dans la partie nord-ouest du département où elle est RR. : Chancenay (Est).

Racine âcre, sternutatoire ; son extrait, actif dans la paralysie ; feuilles détersives. Guérit, dit-on, les dartres et les ulcères chroniques. Rarement broutée par les bestiaux.

11. **A. nemorosa** L. Anémone des bois (*Tourne-midi, casse-verres*, etc.)

Mars–avril. — Lieux frais, bois, haies. — CC. sur tous les terrains.

Plante âcre, caustique, exulcérante : mâchée, est un sialagogue. Chomel l'a préconisée comme cataplasme détersif contre la teigne. Nuisible aux animaux pâturants, surtout aux moutons, auxquels elle cause des hémorrhagies.

12. **A. sylvestris** L. Anémone sauvage.

Mai–juin. — Lieux boisés. — RR. — Chaumont (bois du Fays), *Clerc*.

13. **A. ranunculoïdes** L. Anémone renoncule (*Casse-verres jaune*, etc).

Mars–avril. — Bois couverts et humides sur le calcaire jurassique et le muschelkalk calcaire. — C. presque partout.

14. **A. hepatica** L. Anémone hépatique.

Syn. *Hepatica triloba* Chaix.

Mars-avril. — Bois montueux du calcaire jurassique. — RR. — Noidant-le-Rocheux et Auberive, *Des Etangs*; Pierrefontaine (rang de la Mancine), *Saintot*; Chalancey (bois sous Vernois), *Fourot*; Villemoron (bois de Châteaulion), *Cothenet*, *Breton*.

Le nom *hépatique* rappelle que la plante a été préconisée contre les obstructions du foie. Eau distillée employée pour enlever les taches de rousseur.

15. On cultive dans les jardins **A. coronaria** L. et ses innombrables variétés ; **A. hepatica** à fleurs blanches, bleues, roses, etc.

4. **ADONIS** Dill.

16 **A. autumnalis** L. Adonide d'automne (*Goutte de sang, sang de Jésus*, etc).

Mai-septembre. — Çà et là dans les moissons de presque toute la région. Subspontanée.

17. **A. æstivalis** L. Adonide d'été (*Brunette, rougeotte, goutte de sang*, etc,)

Mai-juillet. — Moissons, champs pierreux des terrains calcaires, argilo-calcaires et d'alluvion. — C. presque partout.

Var. *b.* flava Vill. — Avec le type, mais généralement rare, sauf à Aprey et Musseau, où elle est commune, *Cothenet*.

Var. *c.* **citrina** Hoff. — **Chassigny, *Clerc*.**

18. **A. flammea** Jacq. Adonide flammette.

Juin-août. — **Moissons** sur les terrains calcaires. — AC. presque partout.

Les adonides sont astringentes, vulnéraires, vénéneuses; considérées autrefois comme épispastiques. Nuisibles à la culture.

Tribu III : RANUNCULEÆ.

5. **MYOSURUS** L.

19. **M. minimus** L. Ratoncule naine.

Avril-juin. — Champs inondés pendant l'hiver, sur les terrains argilo-siliceux. — AR. — Saint-Dizier (Plaines); Bettancourt (sous la Haie-Renault); Humbécourt (cave du chemin de Saint-Dizier); Allichamps; Voillecomte; Frampas; Montiérender; Robert-Magnil (la Tuilerie); Chassigny; Buxières-les-Belmont.

Vulnéraire, astringente.

6. RANUNCULUS L.

20. **R. aquatilis** L. Renoncule aquatique.

Mai-juin. — Mares, cours d'eau, lieux où l'eau a séjourné pendant l'hiver. — AC. sur tous les terrains.

Comme toutes les renoncules, est âcre, caustique et vénéneuse. Les bestiaux la refusent.

Var. *b.* **submersus** Godr. — Saint-Dizier (Vieille-Marne).

21. **R. trichophyllus** Chaix. Renoncule à feuilles capillaires.

Mai-septembre. — Mares, ruisseaux sur les terrains calcaires. — AC. partout.

Var. *b.* **terrestris** Godr. (*R. cæspitosus* Thuil.) — Braucourt; Frampas; etc.

22. **R. divaricatus** Schrk. Renoncule divariquée.

Juin-août. — Eaux tranquilles, rivières, mares, fossés, sur les terrains calcaires. — AC. — Saint-Dizier; Chamouilley; Bienville; Saint-Urbain; Maconcourt; Saucourt (rives du Rognon); Gonaincourt; Lanty; Ormoy-sur-Aube; Neuilly-l'Évêque; Langres; etc.

23. **R. fluitans** Lam. Renoncule flottante.

Juin-août. — Eaux courantes sur tous les terrains. — C. partout.

24. **R. flammula** L. Renoncule flammette (*Bassins, bassinets, bassignots*... Ces noms s'appliquent à toutes les Renoncules jaunes).

Juin-septembre. — Eaux plus ou moins stagnantes, fossés, lieux humides. — CC. sur tous les terrains.

« Très âcre, cautérise la peau, cause, dit-on, aux chevaux l'enflure et la gangrène, » et la cachexie aqueuse aux moutons.

25. **R. ophioglossifolius** Vill. Renoncule à feuilles d'ophioglosse.

Mai-juillet. — Lieux inondés. — RR. — Saint-Dizier (près des étangs); Mouilleron.

26. **R. lingua** L. Renoncule langue.

Juin-août. — Etangs, eaux stagnantes, mares, fossés fangeux sur le calcaire jurassique. — RR. — Montiérender, *Forgeot*; Lanques, *A. Daguin*.

Propriétés semblables à celles de *R. flammula*.

27. **R. chœrophyllos** L. Renoncule cerfeuil.

Juin-août. — Lieux secs et couverts, bois montueux sur les terrains siliceux. — RR. — Chassigny, *Clerc*; St-Urbain, *Demimuid*.

28. **R. auricomus** L. Renoncule à tête d'or.

Avril-mai. — Lieux ombragés et humides, bois frais, sur tous les terrains. — C. principalement sur les terrains calcaires.

On a trouvé une var. *flore semipleno* à Noidant-le-Rocheux (vallée de Senance).

Une des moins âcres ; les animaux, sauf les chevaux, la paissent sans inconvénient.

29. **R. acris** L. Renoncule âcre.

Avril-juillet. — Prairies humides, lieux frais. — CC. partout.

Var. *b*. **lanuginosus** DC. (*R. Steveni* Andrz.) — St-Geosmes (bois), *Simonel*.

« Caustique ; vénéneuse. Pétales appliqués peuvent servir de vésicatoire dans la goutte et l'épiphora ; leur eau distillée est émétique. Racine sèche moins dangereuse que fraîche. » Les bestiaux ne la paissent pas lorsqu'elle est fraîche ; sèche, elle a perdu son âcreté et donne un foin abondant, mais de qualité médiocre : somme toute, nuisible aux prairies.

30. R. sylvaticus Thuil. Renoncule des bois.

Syn. *R. nemorosus* DC.

Mai-août. — Bois, surtout ceux à sol siliceux. — AC. — Fronville ; Ferrières ; Chantraines ; Bourmont ; Brainville ; Châteauvillain; Chaumont ; Odival ; Humes; Langres ; Bourbonne ; St-Loup, etc.

31. R. repens L. Renoncule rampante (*Pourpier, traînasse*).

Mai-septembre. — Lieux incultes et frais, bords des routes, fossés, jardins, champs, prés humides. — CC. sur tous les terrains.

Très peu âcre. Mangée par les chevaux, les moutons et les chèvres. Nuisible cependant par suite de ses propriétés envahissantes et épuisantes. Très vigoureuse ; difficile à détruire.

Var. *b.* **erectus** DC. — Avec le type.

32. R. bulbosus L. Renoncule bulbeuse.

Avril-juillet. — Prés, pâturages, champs. — CC. partout.

Très âcre. Racine vésicatoire, mortelle pour les rats et aussi, dit-on, pour les moutons. N'est broutée que par les moutons et les chèvres. Nuisible aux prairies qu'elle infeste.

33. R. philonotis Retz. Renoncule des mares.

Syn. *R. sardous* Crantz, *R. hirsutus* Aït., *R. parvulus* L.

Mai-septembre. — Champs humides, pâturages marécageux, lieux inondés pendant l'hiver, sur les terrains siliceux. — AC. sauf sur l'argile à chailles, où elle est RR. : Marault (près la Tuilerie), *Jeanniot*.

Propriétés agricoles semblables à celles de *R. acris*.

34. **R. arvensis** L. Renoncule des champs (*Gratteron*).

Mai-juin. — Champs, moissons. — CC. surtout sur les terrains calcaires.

Très âcre. Les bestiaux la refusent. Nuit aux cultures par la facilité avec laquelle elle se propage. Difficile à détruire : binages d'été répétés, ou mettre en prairies artificielles.

35. **R. sceleratus** L. Renoncule scélérate.

Mai-septembre. — Lieux humides et marécageux, surtout sur les terrains argilo-siliceux. — AR. — Saint-Dizier (Réserve) ; Eclaron ; Narcy; Flornoy ; Robert-Magnil (Guichaumont) ; Montiérender (Les Salles) ; Bourbonne (routoirs près le bois Maynard); Chassigny ; Buxières-les-Belmont.

Très âcre ; vénéneuse. Doit être extirpée des pâturages.

36. On cultive dans les jardins les renoncules suivantes :

R. asiaticus L. ; les variétés à fleurs doubles du **R. aconitifolius** L. sous le nom de *boutons d'argent* ; et, sous le nom de *boutons d'or*, les variétés doubles des **R. acris, R. repens,** et **R. bulbosus.**

7. FICARIA Dill.

37. **F. ranunculoïdes** Mœnch. Ficaire renoncule.

Mars-avril. — Lieux frais, prés, haies, bois humides. — CC. sur tous les terrains.

Acre, caustique. Suc des racines, mélangé à du vin et du beurre, est, dit-on, antihémorrhoidal. Usitée autrefois contre les scrofules, le scorbut. Dans certains pays, on mange au premier printemps les feuilles en salade ou en guise d'épinards. Les bestiaux ne la paissent pas ; les porcs mangent les racines. Nuit aux paturages par son extension rapide.

Tribu IV. — HELLEBOREÆ.

8. CALTHA L.

38. **C. palustris** L. Populage des marais (*Barbouillotte, chaudière d'enfer*).

Avril-mai. — Lieux marécageux, bords des eaux. — CC. sur tous les terrains.

« Acre, caustique. Utile, dit-on, en topiques dans les maux de reins ou des lombes. » Nuisible aux pâturages; les porcs seuls mangent tiges et racines. Boutons confits dans le vinaigre usités parfois en guise de capres. Pétales, traités par l'alun, donnent une belle couleur jaune.

9. TROLLIUS L.

39, **T. europæus** L. Trolle d'Europe.

Mai-juillet. — Prés montagneux humides. — Aurait été recueilli à Auberive, sources de l'Aube.

Nous enregistrons cette indication sous toutes réserves ; pour nous, nous n'avons recueilli le Trolle qu'au-dessus de 700m, sur les hautes montagnes des terrains granitiques ou de transition, et hors de notre département.

10. ERANTHIS Salisb.

40. **E. hyemalis** Salisb. Eranthis d'hiver.

Février-mars. — Naturalisée dans quelques jardins et devenue subspontanée.

Elle fleurit souvent de très bonne heure; ainsi, le 11 janvier 1883 et le 6 janvier 1884, ses fleurs commençaient à s'épanouir à St-Dizier, jardin du Collège.

11. HELLEBORUS L.

41. **H. viridis** L. Hellébore vert (*Poison, encœu*).

Mars–avril. — Lieux frais et ombragés. — Ça et là à l'état subspontané. — Vouécourt (chemin du Val-Poissonvaux), *Des Étangs*; Richebourg, *Aubriot*; Langres, *Simonel*; Villegusien, *Saintot*..

Suc très corrosif; vénéneux. Racine employée en médecine vétérinaire pour établir des sétons.

42. **H. fœtidus** L. Hellébore fétide (*Pain de couleuvre, pommeraie, herbe à arbi, poison*).

Février-mai. — Lieux incultes et pierreux, bords des chemins, carrières, sur les terrains calcaires. — C. partout.

Vénéneux. « Employé autrefois à très petites doses, comme purgatif et vermifuge. »

43. **H. niger** L. Hellébore noir.

Décembre-avril. — Cultivé dans un grand nombre de jardins sous le nom de *Rose de Noël*.

C'est la plante la plus dangereuse du genre. Emétique violent, purgatif drastique.

12. ISOPYRUM L.

44. **I. thalictroïdes** L. Isopyre pigamon.

Avril-mai.— Combes, haies, lisières des bois, sur les terrains calcaires. — R. partout. — Vignory (forêt de Bussy) ; Forêt de l'Étoile; La Mothe; Colombey-les-deux-Églises (bois de la Lune, bords de la route) ; Andelot (combe à l'Ane, vallée du Rognon) ; La Crête ; Chaumont (bois du Fays); Puits-des-Mèzes; Foulain; Nogent; Noidant-le-Rocheux; Courcelles-en-Montagne.

13. NIGELLA L.

45. **N. arvensis** L. Nigelle des champs

Juillet-septembre.— Champs secs, moissons, sur les terrains calcaires. — C. partout.

Graines âcres, aromatiques, stimulantes, sialagogues, errhines.

46. **N. damascena** L. Nigelle de Damas.

Juin-juillet. — Cultivée dans les jardins pour la beauté de ses fleurs. Elle s'en échappe parfois et devient subspontanée.

14. AQUILEGIA L.

47. **A. vulgaris** L. Ancolie commune (*Doigts, gants, souliers du bon Dieu*).

Mai-juillet. — Coteaux, bords des haies, bois. — C. sur les terrains calcaires, R. sur les siliceux.

Suspecte, sinon vénéneuse. Considérée autrefois comme apéritive, diurétique, vulnéraire et antiscorbutique. Utile, dit-on, dans les affections cutanées chroniques, la jaunisse, etc. Broutée seulement par les chèvres. Plante d'ornement à nombreuses variétés.

15. DELPHINIUM L.

48. **D. consolida** L. Dauphinelle consoude (*Pied d'alouette*).

Juin-septembre. — Champs, moissons. — CC. sur les terrains calcaires, plus R. sur les sols siliceux.

Acre, astringente. Sans usage en médecine ; racine regardée autrefois comme antiasthmatique, vulnéraire et même ophthalmique. Graines diurétiques. Plusieurs variétés cultivées dans les parterres.

49. **D. Ajacis** L. Dauphinelle d'Ajax.

Juin-juillet. — Çà et là aux environs des villages, mais provient des jardins, où on en cultive plusieurs variétés comme ornement, sous le nom de *Pied d'alouette*.

16. ACONITUM L.

50. **A. lycoctonum** L. Aconit tue-loup.

Juin-août. — Bois montagneux sur le calcaire jurassique. — RR. — Saucourt (Val de Benne), *Demimuid*; Domremy, *A. Daguin*; Doulaincourt; Mareilles (combe aux Vérons), *Des Etangs*; Chantraines (combe Pierrefontaine), *Jeanniot*; Ecot (val de la Sueur, près la ferme Bernard), *Des Etangs*; Bourbonne (bois du Danonce, sur les bords de l'Apance), *Rousselot*.

Mêmes propriétés que l'espèce suivante, mais sans usage en médecine.

51. **A. napellus** L. Aconit napel (*Casque, pistolet, sabot*).

Juillet-septembre. — Lieux humides et ombragés, bois, gorges, combes. — R. en général, mais parfois abonde dans quelques localités. — Domremy; Saucourt (val de Benne); Doulaincourt; Rimaucourt (parc du Château); Ecot; Chaumont (autour des jardins, Quatre-Moulins); Curmont; Forêt de l'Étoile; Châteauvillain (parc); Dancevoir; Arc (Montrot); Rochetaillée; Auberive (Amorey, Val Clavin, Aquenove, La Tuilière, etc.); Santenoge; Vivey (Nébrot); Praslay (Maigrefontaine); Poinson-les-Grancey (près l'étang de Vanosse); Musseau; Chalancey; Rivière-les-Fosses.

Vénéneux. Extrait et teinture stupéfiants, narcotiques, antispasmodiques, usités dans les rhumatismes, névralgies chroniques, affections arthritiques et syphilis. Nuisible aux animaux pâturants. Plante ornementale qu'on devrait proscrire des jardins.

52. On cultive dans les jardins sous le nom de *casque de Vénus* les aconits suivants et leurs variétés dont les propriétés vénéneuses sont aussi redoutables que celles de l'espèce précédente : **Aconitum pyramidale** Mill ; **Aconitum paniculatum** Hort.

Tribu V. — PÆONIACEÆ.

17. **PÆONIA** L.

53. On cultive comme plantes d'ornement diverses espèces de Pivoines, notamment **Pæonia officinalis** L.; **P. corallina** Retz et **P. Moutan** Sims.

18. **ACTÆA** L.

54. **A. spicata** L. Actée en épi.

Mai-juillet. — Lieux rocailleux et ombragés sur le calcaire jurassique. — AR. — Chevillon ; Sommermont ; Joinville (Val Roy) ; Charmes ; Baudrecourt ; Poissons ; Donjeux ; Doulaincourt ; Humberville ; Saint-Blin ; Manois ; Barémont ; Andelot ; Chantraines ; Morteau ; La Crête ; Lanques ; Gonaincourt (sur la grande Montagne) ; Bourmont ; Rennepont ; Maranville ; Cirfontaines-en-Azois ; Arc (Montrot) ; Courcelles-en-Montagne ; Vieux-Moulins (bois de Navarre) ; Noidant-le-Rocheux (Senance) ; Perrogney ; Auberive (Amorey) ; Aprey (vallon de la Roche) ; Villiers-les-Aprey ; Chassigny ; Praslay ; Colmiers-le-Bas ; Musseau ; Chalancey (bois des Retets, bois de la Côte) ; Rivière-les-Fosses ; Esnoms (forêt de Champberceau).

Vénéneuse, les baies surtout. Suc âcre et vésicant. Racines usitées en médecine vétérinaire pour faire des cautères, purgatif violent. Décoction et poudre contre les poux, la gale... Nuisible aux bestiaux.

II — BÉRBÉRIDÉES.

19. BERBERIS L.

56. **B. vulgaris** L. Epine-vinette commune (*Bisbinette, pillevinette*).

Mai-juin. — Haies, bois, sur le calcaire jurassique. — RR. à l'état sauvage; C. dans les jardins. — Éclaron ; Bourmont, *Chapellier* ; Brainville (Les Noyers), *Petitfour* ; Vignory, *Forgeot* ; La Crète (Croix Isaac), *Des Etangs* ; Foulain et Humes, *A. Daguin* ; Châteauvillain, Rochetaillée et Chameroy, *Aubriot ;* Auberive, *F. Daguin* ; Praslay et Musseau, *Cothenet* ; Genrupt, *Jacoulet.*

Baies acidules et rafraîchissantes. Racine donne une couleur jaune. La rouille qui attaque les céréales (*Uredo linearis* Pers.) se développe à l'état d'*Æcidium* à la face inférieure des feuilles de l'épine-vinette ; il y a donc lieu d'éloigner cette plante des cultures en céréales.

III — NYMPHÉACÉES.

20. NYMPHÆA L.

56. **N. alba** L. — Nénuphar blanc (*Bouteille* (le fruit), *plat-plat, laches*).

Juin-août. — Etangs, mares, rivières profondes à cours lent, sur tous les terrains. — R. — Saint-Dizier (étang Simon Leriche); Eclaron (étang du Chenil) ; Montiérender ; Anglus ; Bailly-aux-Forges (étang Huart) ; Bricon (mares); Le Mouzon, de Nijon à Sommerécourt ; La Meuse à partir de

Bourmont; Bologne ; Lanques; Laferté-sur-Amance ; Pressigny ; Grenant (moulin Préallard).

Var. **simplex**. — Bricon, mare à l'ouest, près du chemin de fer, *A. Daguin*.

Racine astringente, riche en fécule, regardée comme sédative et réfrigérante.

21. NUPHAR Smith.

57. **N. luteum** Smith. Nuphar jaune (Noms locaux comme le précédent).

Syn. *Nymphæa lutea* L.

Mai-août. — Mares, étangs, cours d'eau profonds et tranquilles. — C. partout.

Mêmes propriétés que le Nénuphar blanc.

IV — PAPAVÉRACÉES

22. PAPAVER L.

58. **P. somniferum** L. Pavot somnifère (*Œillette*).

Juin-août. — Naturalisée çà et là dans les lieux cultivés, les décombres.

Son suc, l'opium, est essentiellement narcotique et fournit la morphine, la codéine, la narcotine et la méconine. Capsules employées en décoction comme médicament anodin. Graines, soumises à la pression, donnent l'*huile d'œillette*. Plante d'ornement, surtout sa variété dite *Pavot noir* à cause de la couleur des graines ; c'est cette dernière qu'on cultive pour l'huile.

59. **P. rhœas** L. Pavot coquelicot (*Chaudière* ou *feu d'enfer*).

Mai-juillet. — Champs, moissons, sur tous les terrains. — CC. partout.

Pétales pectoraux, adoucissants, usités dans les affections de la poitrine. Plante nuisible aux cultures et aux bestiaux ; pour arriver à la détruire, il faut pratiquer de nombreux sarclages avant la maturité de sa graine. Plusieurs variétés cultivées comme ornement.

60. **P. dubium** L. Pavot douteux (Mêmes noms locaux que le précédent).

Avril-juillet. — Champs, moissons, décombres, lieux incultes sur tous les terrains. — AC. partout.

Mêmes propriétés que le Coquelicot.

61. **P. argemone** L. Pavot argémone (Mêmes noms locaux que le Coquelicot).

Mai-août. — Champs, moissons, lieux incultes sur tous les terrains. — AC. presque partout, surtout dans les sols légers.

« Feuilles en topique contre les inflammations ; suc éclaircit les taches de la cornée ; semences purgatives. » Plante nuisible à la culture ; nécessite de nombreux sarclages avant la maturité de la graine.

62. **P. hybridum** L. Pavot hybride.

Mai-juillet. — Cultivé et parfois subspontané dans les champs et les moissons des terrains secs et pierreux.

23. GLAUCIUM Tourn.

63. **G. luteum** Scop. Glaucion jaune.

Syn. *Chelidonium luteum* L.

Mai-août. — Lieux arides et pierreux, décombres, murs en

ruines. — RR. — Petite carrière à l'ouest de la route et à mi-chemin de Giey-sur-Aujon à Saint-Loup.

Plante introduite depuis environ trente ans et devenue subspontanée.

24. CHELIDONIUM L.

64. **C. majus** L. Grande chélidoine (*Grande claire* ou *éclaire*).

Avril-septembre, — Vieux murs, lieux pierreux, décombres, sur tous les terrains. — CC. partout.

Suc très caustique, vénéneux ; préconisé contre l'ictère, les hydropisies, les scrofules et les fièvres intermittentes ; employé pour détruire les ver rues, les poireaux. Les bestiaux la repoussent.

65. L'Eschscholtzie de la Californie, **Eschscholtzia Californiæ** Cham., qui est souvent cultivée comme ornement, appartient à cette famille.

V — FUMARIACÉES.

25. CORYDALIS DC.

66. **C. cava** Schweig. Corydale creuse.

Avril-mai. — Lieux ombragés, bords des haies. — RR. — Bourmont, *Chapellier* ; Noidant-Chatenoy et Bourg, *Baillet*.

67. **C. solida** Smith. Corydale bulbeuse.
Syn. *C. bulbosa* DC.

Mars-avril. — Bois, haies, lieux incultes et ombragés sur tous les terrains. — AC. partout.

Préconisée comme antiseptique, vermifuge. Les bulbes contiennent de la fécule. Les moutons et surtout les vaches recherchent la plante.

68. **C. lutea** DC. Corydale jaune.

Syn. *Fumaria lutea* L.

Mai-juillet. — Vieux murs, lieux vagues, dans le voisinage des habitations; subspontanée. — RR. — Saint-Dizier (vieux remparts) et Brachay (cimetière), *Aubriot;* Flornoy, *Demimuid*; Rouécourt et Cerisières, *Baudoux*; Joinville; Chaumont (remparts), *A. Daguin;* Langres (murs de l'évêché et du bureau de la poste), *F. Daguin*; Chassigny, *Clerc.*

26. FUMARIA L.

69. **F. officinalis** L. Fumeterre officinale (*Fiel de terre*).

Avril-septembre. — Lieux cultivés, décombres, murs, sur tous les terrains. — CC. partout.

La plante, surtout fraiche et au printemps, est apéritive, tonique, dépurative, vermifuge; préconisée autrefois dans les affections cutanées, le scorbut, l'ictère, les obstructions, les ophthalmies chroniques. Est mangée par les vaches et les moutons. Nuit aux cultures maraichères par sa multiplication rapide.

70. **F. media** Lois. Fumeterre intermédiaire.

Avril-septembre. — Avec la précédente espèce, dont souvent on ne la regarde que comme une variété.

71. **F. Vaillantii** Lois. Fumeterre de Vaillant.

Mai-juillet. — Mêmes lieux que la Fumeterre officinale. —

AR. — Thonnance-les-Joinville (Côte de Sainte-Anne) ; Gonaincourt (La Sablière) ; Brainville (bois du Four) ; Poulangy ; Neuilly-l'Evêque ; Langres (Blanchefontaine).

72. **F. parviflora** Lam. Fumeterre à petites fleurs.

Mai-septembre. — Champs, lieux sablonneux, vieux murs. — RR. — Chaumont (La Maladière). *A. Daguin.*

73. On cultive souvent **Diclytra formosa** DC. le Diclytre à belles fleurs et **D. spectabilis** DC. le D. remarquable.

VI — CRUCIFÈRES.

Tribu I — RAPHANEÆ.

27. RAPHANUS Tourn.

74. **R. sativus** L. Raifort cultivé.

Mai-juin. — Cultivé dans les jardins potagers sous deux races distinctes : raifort radis et raifort noir. Quelquefois subspontané autour des habitations, surtout sous la forme appelée *petite rave.*

Apéritif, excitant, antiscorbutique.

75. **R. raphanistrum** L. Raifort sauvage (*Gratteret, raveluche, ravenet, sanve, sans, seneu, sené blanc*).

Juin-août. — Champs, moissons, cultures, sur tous les terrains. — CC. partout.

Graine âcre ; en quantité dans le blé, peut rendre la farine nuisible. Espèce la plus préjudiciable à la culture du sarrazin. Pour la détruire, sarclages répétés avant la maturité de sa graine. Les bestiaux en paissent faute de mieux les feuilles.

Tribu II — BRASSICEÆ.

28. SINAPIS L.

76. **S. arvensis** L. Moutarde des champs (*Sanve, sans, sendre, sené, seneu, senevé, sénevot jaune*).

Juin-septembre. — Lieux cultivés, décombres, bords des routes, sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. *b.* **retrohispida** (*S. orientalis* Murr.) — Avec le type. — C.

Graines digestives et détersives, mais moins actives que celles du *Brassica nigra* avec lesquelles le commerce les mêle frauduleusement. — Très nuisible aux moissons où elle abonde, à cause de la difficulté de la détruire. — Les vaches et les moutons la mangent sans la rechercher. — On pourrait utiliser les feuilles en salade ou en guise d'épinards et tirer des graines de l'huile à brûler.

77. **S. alba** L. Moutarde blanche (*Beuret*).

Juin-juillet. — Champs, moissons, décombres, places à charbon dans les bois, où les bûcherons la cultivent souvent. — AC.

Graines employées en médecine comme antiscorbutiques, excitantes, toniques et laxatives. Utiles, dit-on, dans le coryza. Les personnes d'un tempérament sec et nerveux doivent en éviter l'emploi. Fournit une moutarde de table estimée. Les jeunes feuilles peuvent être mangées en salade. Cultivée pour ses graines, ou comme fourrage, ou comme engrais vert.

78. **S. cheiranthus** Koch. Moutarde giroflée.

Juin-août. — Champs sablonneux et stériles. — RR. — Humes, *Simonet.*

Plante douteuse pour notre flore jusqu'à découverte nouvelle.

29. BRASSICA L.

79. **B. oleracea** L. Chou potager.

Mai-juin. — On en cultive un grand nombre de variétés dont les principales sont : le chou sans tête ou chou vert, le chou cloqué (milan, etc.), le chou en tête (cabut ou pommé), le chou-rave, le chou botrytis (chou-fleur, brocoli).

Il nous paraît inutile de passer en revue les propriétés agricoles, alimentaires et industrielles du chou. Quant aux propriétés médicinales, rappelons que les feuilles sont vulnéraires et que le suc est « très pectoral, antiscorbutif, discussif, diurétique, excellent dans l'asthme et la pleurésie, et enfin laxatif. » Les feuilles de chou, crues, dépouillées des grosses nervures et ramollies, s'appliquent en cataplasme sur les ulcères, comme un détersif efficace.

80. **B. napus** L. Chou navet.

Avril-mai. — Cultivé sous ses deux variétés : 1° *oleifera,* dite *navette d'hiver* ; une sous-variété (*B. præcox* Waldst.) est la *navette d'été.* 2° *esculenta,* c'est le navet proprement dit. Cette dernière variété est moins fréquente que l'autre à l'état subspontané.

Nous renvoyons pour les propriétés aux paragraphes 79 et 81 ; mais nous ajouterons que les semences de la navette sont incisives, diurétiques et augmentent le lait.

81. **B. asperifolia** Lam. Chou à feuilles rudes.

Syn. *B. rapa* L.

Avril-mai. — Cultivé sous ses deux variétés : *oléifère* ou

colza (*B. asperifolia oleifera*); *rave* (*B. asperifolia esculenta*). La première variété se rencontre souvent à l'état subspontané.

Semences apéritives, suc fort béchique, utile dans les catarrhes, l'asthme, l'enrouement, la phtisie, etc. Aliment antiscorbutique, diurétique, mais flatulent. Nous passons sous silence les autres propriétés.

82. **B. nigra** Koch. Chou noir.

Syn. *Sinapis nigra* L.

Juin-août. — Champs arides, lieux pierreux, décombres sur tous les terrains. Se rencontre çà et là à l'état subspontané.

Graines entières sont prises intérieurement comme médicament excitant, tonique et laxatif ; réduites en poudre et humectées d'*eau*, donnent un rubéfiant très énergique; mais, humectées de *vinaigre*, elles forment un condiment. Les jeunes feuilles peuvent se manger en salade. On peut la cultiver comme fourrage vert pour les moutons et surtout pour les vaches.

30. DIPLOTAXIS DC.

83. **D. tenuifolia** DC. Diplotaxe à feuilles menues.

Syn. *Sisymbrium tenuifolium* L.

Mai-octobre. — Lieux incultes, décombres, vieux murs, bords des chemins. — RR. — Rolampont (gare), *A. Daguin* ; Langres (gare), *Des Etangs*.

Plante puissamment excitante et antiscorbutique, délaissée à tort.

84. **D. muralis** DC. Diplotaxe des murailles.

Syn. *Sisymbrium murale* L.

Mai-octobre. — Lieux arides et pierreux, décombres, vieux murs. — RR. — Langres (gare), *Des Etangs*.

Mêmes propriétés que la précédente.

85. **D. viminea** DC. Diplotaxe des vignes.

Syn. *Sisymbrium vimineum* L.

Juin-juillet. — Lieux sablonneux, champs cultivés, vignes. — R. — Vaux-sur-Saint-Urbain (côte et combe Beudin) ; Villiers-sur-Marne ; Chantraines ; Valdelancourt ; Bricon.

86. **D. bracteata** Gren. et God. Diplotaxe à bractées.

Syn. *Erucastrum Pollichii* Sp., *Brassica ochroleuca* Soy.

Avril-octobre. — Lieux sablonneux, bords des eaux, décombres. — RR. — Langres (à l'est de la gare), et Aprey (source de la Vingeanne), *Des Etangs*.

31. MORICANDIA DC.

87. **M. arvensis** L. Moricandie des champs.

Syn. *Brassica arvensis* L.

Mai-juin. — RR. — Plante accidentelle probablement. — Dinteville (coteaux pierreux), *A. Daguin*.

Tribu III — CHEIRANTHEÆ.

32. HESPERIS L.

88. **H. matronalis** L. Julienne des dames.

Mai-juin. — Cultivée comme ornement; se rencontre quelquefois à l'état subspontané aux environs des jardins, le long des haies, dans les prairies artificielles.

« Est incisive ; a été employée contre la dyspnée, la dysurie et la strangurie. »

33. **MATTHIOLA** R. Br.

89. On cultive dans les jardins plusieurs variétés de Matthioles appartenant principalement aux espèces : **M. incana** R. Br., M. blanchâtre, vulgairement *cocardeau*; **M. annua** R. Br., M. annuelle, vulgairement *quarantaine*.

34. **CHEIRANTHUS** R. Br.

90. **C. cheiri** L. Giroflée violier (*Baguette* ou *bâton d'or, carafée, jaunet*).

Mars-juin. — Cultivée dans les jardins et subspontanée sur les ruines, les vieux murs.

On a considéré les fleurs comme cordiales et on s'est servi de la plante comme topique dans la paralysie.

35. **ERYSIMUM** L.

91. **E. cheiranthoïdes** L. Vélar fausse giroflée.

Juin-septembre. — Lieux humides, bords des eaux, champs, décombres, sur tous les terrains. — AC. presque partout.

92. **E. cheiriflorum** Wallr. Vélar à feuilles de violier.

Syn. *E. odoratum* Koch.

Mai-juillet. — Bois, lieux incultes et pierreux, vieux murs sur le calcaire jurassique. — AR. — Bourmont (le Cona) ; Brainville ; Chalvraines ; Andelot et toute la vallée du Rognon ; Puits-des-Mèzes ; Chaumont ; Villiers-sur-Marne ; Châteauvillain ; Cour-l'Evêque ; Arc ; Langres ; Bourg (Chérey) ; Cohons ; Auberive ; Praslay; etc.

93. **E. ochroleucum** DC. Vélar jaunâtre.

Syn. *Erysimum cheirantus* Pers.

Mai-juin. — Rochers, rocailles, éboulis, sur les terrains calcaires. — RR. — Saint-Urbain, *Demimuid* ; Chaumont, *Clerc*.

94. **E. orientale** R. Br. Vélar oriental.

Syn. *E. perfoliatum* DC., *Brassica orientalis* L.

Mai-juillet. — Champs secs et pierreux sur les terrains argileux et calcaires. — AR. — Joinville ; Montreuil-sur-Thonnance ; Poissons ; Saint-Urbain ; Doulaincourt; Champcourt (St-Bon) ; Argentolles ; Colombey-les-deux-Eglises ; Châteauvillain ; Langres (Buzon) ; Perrancey ; Cohons ; etc.

36. BARBAREA R. Br.

95. **B. vulgaris** R. Br. Barbarée commune.

Mai-juin. — Lieux humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — AC. partout.

La racine et les feuilles passent pour détersives, vulnéraires et antiscorbutiques ; les graines pour apéritives et diurétiques. — Les jeunes feuilles peuvent se manger en salade. — Plante peu recherchée par les bestiaux.

96. **B. stricta** Andrz. Barbarée raide.

Mai-juin. — Cette plante forme-t-elle réellement une espèce distincte de la précédente avec laquelle elle se trouve?

97. **B. intermedia** Bor. Barbarée intermédiaire.

Avril-juin. — Lieux frais, humides. — RR. — Langres (chemin de Sainte-Anne avant d'arriver à la Bonnelle).

C'est une indication que nous enregistrons sous toutes réserves.

37. SISYMBRIUM L.

98. **S. officinale** Scop. Sisymbre officinal (*Herbe aux chantres*).

Syn. *Erysimum officinale* L.

Mai-septembre. — Lieux incultes, décombres, bords des chemins, pied des murs, sur tous les terrains. — C. partout.

Vantée autrefois comme excellent béchique et prise en décoction ou en sirop contre les affections de la gorge avec enrouement. — Elle n'est broutée que lorsqu'elle est jeune, et par les moutons seulement.

99. **S. supinum** L. Sisymbre couché.

Syn. *Braya supina* Koch.

Juin-août. — Lieux humides et sablonneux, bords des eaux, sur le calcaire jurassique. — R. — Foulain ; Rolampont ; Balesme (Marnotte) ; Rochetaillée (Plongerot) ; Chameroy.

400. S. asperum L. Sisymbre rude.

Mai-juillet. — Grève des rivières, lieux incultes et humides, terrains inondés pendant l'hiver. — RR. — Mareilles et Cirey-les-Mareilles (Fontenilles), *Jeanniot* ; Châteauvillain à Arc (bords de l'Aujon), *A. Daguin*.

401. S. allaria Scop. Sisymbre alliaire.

Syn. *Erysimum alliaria* L.

Avril-juin. — Lieux frais, bords des bois, haies, sur tous les terrains. — CC. partout.

On la regardait autrefois comme « antiputride, très antiscorbutique, très incisive et atténuante, détersive en application sur les ulcères ; elle était usitée dans la toux ; ses graines passaient pour lithontriptiques. » — Employée quelquefois comme assaisonnement dans la salade. Le lait des vaches qui mangent une certaine quantité de cette plante prend une odeur et une saveur alliacées.

402. S. irio L. Sisymbre irio.

Avril-juin. — Décombres, pieds des murs, voisinage des habitations. — RR. — Saint-Dizier (gare), *Aubriot* ; Chaumont (viaduc), *A. Daguin* ; Châteauvillain, *Clerc*.

Plante probablement accidentelle. N'a pas été retrouvée, du moins à Saint-Dizier.

403. S. sophia L. Sisymbre sagesse.

Avril-octobre. — Décombres, lieux incultes, pieds des murs, sur les terrains calcaires. — RR. — Plante erratique. — Fronville (sur un mur du village), *Des Étangs* ; Nogent, *A. Daguin*.

Vulnéraire ; graines vermifuges, fébrifuges, antinéphrétiques, dit-on.

38. NASTURTIUM R. Br.

104. N. officinale R. Br. Cresson officinal.

Syn. *Sisymbrium officinale* L.

Mai-septembre. — Ruisseaux, fontaines, fossés. — CC. sur les terrains calcaires, plus rare sur les sols siliceux.

Var. *b.* **siifolium** (*N. siifolium* Rchb.) — Avec le type.

Excellent dépuratif et antiscorbutique ; a été employé contre les affections catarrhales des bronches, les ulcères scrofuleux, les obstructions et les calculs des reins ou de la vessie. Les vaches et les moutons paissent volontiers cette plante.

105. N. sylvestre R. Br. Cresson sauvage.

Syn. *Sisymbrium sylvestre* L.

Juin–août. — Lieux humides, graviers des rivages, sur tous les terrains. — C. partout.

Cette plante, que les bestiaux mangent mais ne recherchent pas, pourrait être cultivée en touffe dans les jardins paysagers ; elle est d'un aspect fort agréable.

106. N. palustre DC. Cresson des marais.

Syn. *Sisymbrium palustre* L., *Roripa nasturtioïdes* Spach.

Mai–septembre. — Lieux marécageux, bords graveleux des eaux. — AC. sur les sols argileux et siliceux ; R. sur les terrains calcaires. — Saint-Dizier ; Eurville ; Wassy et les bords de la Blaise ; Montiérender ; Poissons ; Saint-Urbain ; Chantraines ; Blancheville ; Gonaincourt ; Illoud ; Is ; Odival ; Langres (Brevoines) ; etc.

107. **N. amphibium** R. Br. Cresson amphibie.

Syn. *Sisymbrium amphibium* L. — *Roripa amphibia* Bess.

Juin-août. — Fossés, bords des eaux, lieux humides, eaux stagnantes. — CC. presque partout sur les terrains calcaires ; moins commun sur les terrains siliceux.

On peut manger les jeunes feuilles comme celles du cresson de fontaine.

39. **ARABIS** L.

108. **A. brassicæformis** Wallr. Arabette à feuilles de chou.

Mai-juin. — Coteaux, bois montagneux du calcaire jurassique. — R. — Donjeux ; Saucourt ; Saint-Urbain ; Domremy ; Doulaincourt ; Goncourt ; Vouécourt ; Maranville ; Thivet ; Richebourg (bois derrière le Contour, série du Val des Dames) ; Aubepierre (Bois des 300 arpens) ; Rochetaillée ; Aulnoy (Est) ; Bourbonne ; Chassigny ; etc.

109. **A. sagittata** DC. Arabette sagittée.

Syn. *Turritis hirsuta*. L.

Mai-juin. — Bois montueux, lieux pierreux, collines arides, sur le calcaire jurassique. — AC. partout.

« Le suc guérit les aphtes, tue la vermine.»

110. **A. perfoliata** Lam. Arabette perfoliée.

Syn. *Turritis glabra* L.

Mai-juillet. — Bois, haies, lieux incultes, arides ou pierreux, sur tous les terrains. — AC. presque partout.

111. **A. thaliana** L. Arabette de Thalius.

Avril-juin. — Champs siliceux; RR. sur les sols calcaires. — Saint-Dizier; Perthes; Humbécourt; Eurville; Doulevant; Chantraines; Buxières-les-Belmont; Les Loges (Grosse Sauve); Violot; etc.

112. **A. arenosa** Scop. Arabette des sables.

Syn. *Sisymbrium arenosum*. L.

Avril-septembre. — Lieux secs, coteaux, bois, rochers, sur tous les terrains. — AC. presque partout.

113. **A. alpina** L. Arabette des Alpes.

Avril-juillet. — Cultivée dans quelques jardins et parfois subspontanée. — Chaumont, *Clerc*.

40. CARDAMINE L.

114. **C. pratensis** L. Cardamine des prés. (*Meurampoule, soupe en vin, claudinette*).

Avril-juin. — Prés, bois humides, sur tous les terrains. — CC. partout.

Les propriétés de cette plante sont analogues à celles du cresson de fontaine; on a employé ses fleurs contre les convulsions. Les bestiaux, les vaches surtout, la paissent avec plaisir.

115. **C. amara** L. Cardamine amère.

Avril-mai. — Lieux humides, bords des eaux. — R. surtout sur les sols calcaires. — Narcy (sud-ouest); Eclaron (Der, ruisseau de la Droye); Longeville (Boulancourt, bois du Moulin); Donjeux (au bas du Château); Maranville; Rolampont; Ville-sous-Laferté; Vivey; etc.

116. **C. impatiens** L. Cardamine impatiente.

Mai-juin. — Lieux frais et ombragés, sur le calcaire jurassique. — R. — Donjeux (Peute-Place) ; Saucourt ; Chantraines (les Roches) ; Goncourt (nord-est) ; Ecot (près du bois de la Bosse) ; Millières ; Lanques (sud) ; Lanty ; Semoutiers (la Reuchotte) ; Richebourg (bois derrière le Contour, série du Val-des-Dames) ; Nogent (bois de Marsois) ; Saint-Loup (Montbelain) ; Auberive (au-dessus de la Tuilière) ; Musseau ; etc.

117. **C. hirsuta** L. Cardamine hérissée.

Avril-juin. — Lieux frais, bois, haies, cultures, bords des routes, surtout dans les terrains siliceux. — RR. — Saint-Dizier (fontaine Marina), *Aubriot ;* Eclaron (entre l'étang du Chenil et la Carpière), *Demimuid* ; Bourbonne (route de Senaide), *Jacoulet.*

118. **C. sylvatica** Link. Cardamine des bois.

Avril-juillet. — Lieux humides des bois sur les terrains siliceux. — RR. — Saint-Dizier (la Haie-Renault et fontaine Marina), *Aubriot* ; Eclaron (près l'étang du Chenil), *Demimuid.*

41. DENTARIA L.

119. **D. pinnata** Lam. Dentaire pinnée.

Mars-avril. — Bois montueux, gorges, sur les terrains calcaires. — R. — Wassy ; Chevillon ; Joinville ; Sommermont; Poissons ; Donjeux (bois Madame, Peute-Place) ; Saucourt (Val de Benne) ; Humberville ; Manois (Barémont) ; Andelot ; Morteau ; Chantraines (les Roches) ; Gonaincourt ; Bourmont ; Montheries (bois de Barmont) ; Maranville ; Nogent (bois de Marsois) ; Noidant-le-Rocheux ; Coupray ; Saint-

Loup ; Rochetaillée ; Courcelles-en-Montagne ; Rouvres (Etuf) ; Auberive ; Aprey (Servin, Combe Royer) ; Villiers-les-Aprey ; Praslay ; Vaillant ; Musseau ; etc.

« Racine astringente, atténuante. »

Tribu IV. — ALYSSINEÆ.

42. LUNARIA.

120. **L. rediviva** L. Lunaire vivace.

Mai-juillet. — Lieux montueux et couverts. — RR. — Donjeux (Peute-Place), *Demimuid ;* Chaumont (bois de sapins au-dessus de la Dame Huguenotte), *A. Daguin ;* Langres, *Simonel* ; etc.

121. **L. biennis** Mœnch. Lunaire bisannuelle.

Avril-juin. — Fréquemment cultivée dans les jardins où elle est subspontanée et d'où elle s'échappe quelquefois.

« Racines détersives, vulnéraires en onguent. Feuilles diurétiques. Poudre des semences usitée dans l'épilepsie. »

43. ALYSSUM L.

122. **A. incanum** L. Alysson blanchâtre.

Juin-août. — Lieux arides, sablonneux ou pierreux, sur les terrains calcaires. — RR. — Bricon (chemin de fer), *Des Etangs* ; Chaumont (magasins militaires, Reclancourt), *Forgeot* ; Choignes (près du pont du chemin de fer), *A. Daguin.*

C'est à l'invasion allemande de 1870-71 que nous sommes redevables de l'introduction de cette plante à Chaumont et aux environs.

123. **A. calycinum** L. Alysson calicinal.

Avril-juin. — Lieux arides, sablonneux ou pierreux, sur les terrains calcaires. — C. partout.

Passait pour antirabique. Les graines écrasé avec du miel nettoient, dit-on, les taches de rousseur.

124. **A. saxatile** L. Alysson des rochers.

Plante originaire de Crète, très souvent cultivée comme ornement, sous le nom de *Corbeille d'or*. Elle s'échappe quelquefois des jardins et devient subspontanée.

44. **DRABA** L.

125. **D. verna** L. Drave printanière.

Mars-mai. — Lieux arides, rochers, murs, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

Ornement printanier des murs et des rochers.

45. **COCHLEARIA** L.

126. **C. armoracia** L. Cochléaria de Bretagne.

Syn. *Roripa rusticana* Gren. et God.

Mai-juillet. — Cultivé et parfois subspontané au voisinage des habitations dans les lieux humides et pierreux. — RR. — Soulaucourt (bords du Mouzon), *Jeanniot, A. Daguin*.

« Racine puissamment antiscorbutique, âcre, incisive ; peut s'appliquer en sinapisme. » Passe pour diurétique, sudorifique, sialagogue et pour émétocathartique à haute dose. On mange les feuilles fraîches comme condiment en guise de moutarde.

127. On cultive aussi **C. officinalis** L. C. officinal ou *Herbe aux cuillers*, pour ses propriétés antiscorbutiques

46. CAMELINA Crantz.

128. **C. sylvestris** Wallr. Cameline sauvage.

Syn. *C. microcarpa* Andrz.

Mai-juillet. — Champs, moissons, vieux murs, sur tous les terrains. — AC. surtout sur les sols calcaires. — Valcourt; Andelot; Cirey-les-Mareilles; Bourmont; Vouécourt; Chaumont; Nogent; Langres; Cour-l'Évêque; Arbot; etc.

129. **C. sativa** Crantz. Cameline cultivée.

Syn. *Myagrum sativum* L.

Juin-juillet. — Cultivée et souvent subspontanée dans les moissons, surtout sur les terrains calcaires.

Var. **glabrata** DC. — Avec le type.

« Les graines peuvent remplacer, dit-on, celles de sésame; la plante serait vermifuge. » On cultive la cameline pour l'huile qu'on retire des graines; mais on pourrait en outre utiliser la filasse de la tige et, dit-on, nourrir des vers à soie avec les feuilles.

130. **C. dentata** Pers. Cameline dentée.

Syn. *Myagrum dentatum* Willd.

Juin-juillet. — Plante introduite par la culture du lin. — RR. — Violot, *Donnot*.

47. NESLIA Desv.

131. **N. paniculata** Desv. Neslie paniculée.

Syn. *Myagrum paniculatum* L.

Mai-juillet. — Champs, moissons des sols légers et pierreux, sur les terrains calcaires. — AC. partout.

Tribu V — CALEPINEÆ.

48. CALEPINA Adans.

132. **C. Corvini** Desv. Calépine de Corvini.

Mai-juin. — Champs, prés artificiels, luzernes, sur les terrains calcaires. — Plante introduite accidentellement avec les semences des trèfles, luzernes, etc. — Crenay, *A. Daguin*; Rochetaillée (Plongerot), *Fr. Pierre.*

Tribu VI — BUNIADEÆ.

49. BUNIAS L.

133. **B. orientalis** L. Bunias d'Orient.

Juin-juillet. — Champs, prés. — RR. accidentelle. — Reynel (près de l'étang), *Baudoux.*

En 1840-42, la Société d'agriculture de la Haute-Marne a tenté inutilement d'introduire dans le département la culture de cette plante (originaire d'Orient), qu'elle recommandait comme fourrage vert précoce.

Tribu VII — IBERIDEÆ.

50. ISATIS L.

134. **I. tinctoria** L. Pastel des teinturiers.

Mai-juin. — Prairies artificielles, champs secs et pierreux.

sur les terrains calcaires. — Plante erratique, introduite parmi les semences des luzernes, etc. — R. — Hallignicourt (canal); Saint-Urbain ; Domremy ; Doulaincourt ; Baudrecourt (les grandes côtes) ; Vignory (chemin de fer) ; Andelot ; Bricon (chemin de fer); Chaumont; Foulain (chemin de fer); Nogent ; etc.

Les feuilles sont dessiccatives, astringentes et sont un excellent vulnéraire, dit-on ; on les a employées en cataplasme dans les fièvres intermittentes. — On cultive le pastel pour le principe colorant bleu contenu dans les feuilles. Cette plante, rustique et peu difficile sur la qualité du terrain, peut être utilisée comme fourrage vert, précieux en ce qu'il végète même en hiver.

51. IBERIS L.

135. I. pinnata L. Ibéride pinnée.

Mai-août. — Lieux secs et pierreux, champs, moissons, sur les terrains calcaires. — R. — Chancenay ; Provenchères-sur-Marne ; Buxières-les-Froncles ; Montsaon ; Semoutiers ; Chaumont ; La Ville-aux-Bois ; Le Puits-des-Mèzes; Forcey ; Esnouveaux ; Nogent ; Humes ; Langres ; Bourbonne ; etc.

136. I. intermedia Contj. Ibéride intermédiaire.

Syn. *I. Durandii* Lor., I. *Timeroyi* Jord.

Juillet-août. — Champs pierreux, sur les terrains calcaires. — RR. — Provenchères-sur-Marne et Froncles, *Des Étangs* ; Buxières-les-Froncles, *Demimuid*.

137. I. amara L. Ibéride amère.

Juin-octobre. — Lieux secs et pierreux, bords des chemins, moissons, sur les terrains calcaires. — CC. partout.

Succédané du cresson de fontaine.

138. On cultive dans les jardins, comme ornement, plusieurs espèces d'Ibérides, principalement : **Iberis umbellata** L., Ibéride en ombelle (vulg. *Thlaspi*) ; **Iberis sempervirens** L., Ibéride toujours verte (vulg. *Corbeille d'argent)*; **Iberis semperflorens** L., Ibéride de tous les mois (vulg. *Thlaspi vivace*).

52. TEESDALIA R. Br.

139. **T. nudicaulis** R. Br. Teesdalie nudicaule.

Avril-mai. — Lieux sablonneux sur les terrains siliceux. — RR. — Nous a été indiqué comme recueilli dans les environs de Wassy ; nous ne l'enregistrons que sous toutes réserves.

53. THLASPI Dill.

140. **T. arvense** L. Thlaspi des champs.

Avril-septembre. — Champs, moissons, décombres, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. surtout sur les sols argilo-calcaires.

« Semences âcres; détersives, astringentes. » Les bestiaux le mangent sans le rechercher.

141. **T. montanum** L. Thlaspi de montagne.

Avril-juin. — Lieux rocailleux, bois, pelouses, sur les terrains calcaires. — RR. — Villiers-sur-Marne, Buxières-les-Froncles (nord) et Vouécourt (nord), *des Étangs* ; Provenchères-sur-Marne (Roche d'or), *Demimuid* ; Doulaincourt (Combe Saint-Brice, Combe de Buxières), *Aubriot* ; Andelot (sud), *Simonel* ; Morteau (rives du Rognon), *Jeanniot* ; Aubè-

pierre (coteau des 300 arpents), *des Étangs* ; Chaumont (Saint-Roch, coteau au nord des Tanneries), *Delaumone ;* Esnouveaux (rives du Rognon) et Nogent (Laperrière), *A. Daguin* ; etc.

142. T. perfoliatum L. Thlaspi perfolié.

Mars-mai. — Lieux secs, champs, collines, bords des chemins, bois, sur tous les terrains. — C. sur les terrains calcaires principalement.

Est surtout nuisible à la culture de la vigne. Peu recherchée des bestiaux.

143. T. bursa pastoris L. Thlaspi bourse de pasteur (*Bourse, raton*).

Mars-décembre. — Lieux cultivés et incultes, sur tous les terrains. — C. partout.

Semences âcres, détersives, astringentes. A été recommandé contre les hémoptysies, les métrorrhagies, les hémorrhagies par altération du sang. — Nuisible à toutes les cultures, parce qu'il ajoute à ses propriétés épuisantes celle de végéter à peu près toute l'année. Les bestiaux le mangent volontiers.

54. **HUTCHINSIA** R. Br.

144. H. petræa R. Br. Hutchinsie des rocailles.

Mars-mai. — Coteaux arides et rocailleux, murs, sur les terrains calcaires — RR. — Nogent (les Roches), *A. Daguin* ; Cusey, *Guyonnet.*

55. **LEPIDIUM** L.

145. L. sativum L. Passerage cultivé.

Juin-août. — Fréquemment cultivé et souvent subspontané aux environs des habitations.

Succédané du cresson de fontaine.

146. **L. campestre** R. Br. Passerage des champs.

Mai-juillet. — Lieux incultes, décombres, bords des chemins, champs, sur tous les terrains. — C. partout.

Mêmes propriétés que le *Thlaspi bursa pastoris* L.

147. **L. ruderale** L. Passerage des décombres.

Juin-septembre. — Lieux vagues, décombres, bords des chemins, voies des chemins de fer. — RR. — Joinville (gare des marchandises), *Forgeot*; Chaumont, *Clerc*; Langres (gare), *Des Étangs*.

Antiscorbutique, fébrifuge. Détruit les punaises, dit-on.

148. **L. graminifolium** L. Passerage à feuilles de gramen.

Juin-octobre. — Lieux secs et stériles, décombres, bords des chemins, murs. — RR. — Brousseval (murs du cimetière); Vaux-sur-Blaise; Chassigny.

149. **L. latifolium** L. Passerage à larges feuilles.

Juin-août. — Autrefois cultivé et parfois subspontané dans les lieux frais et ombragés, dans le voisinage des habitations. — RR. — Saint-Dizier (Château-Renard), *Aubriot*; Louze (près du Moulin), *Des Étangs*; Ormancey (bords de la Suize), *Gardiennet*; Bourbonne (rives de l'Apance), *Jacoulet*.

Acre, irritante, antiscorbutique, sialagogue; peut s'appliquer en sinapismes. A été employée en topique dans la sciatique et en infusion dans du beurre pour faciliter les accouchements. Utile, dit-on, dans l'asthme, les hypertrophies du cœur accompagnées d'hydropisie.

150. **L. draba** L. Passerage drave.

Mai-juillet. — Champs, murs, bords des chemins. — RR. — Plante erratique. — Saint-Dizier (Marnaval), *Aubriot;* Vaux-sur-Blaise, *Oudot* ; Maranville (sud, près du chemin de fer), *Aubriot* ; Bourbonne (derrière Francrupt), *Rousselot.*

Tribu VIII — SENEBIEREÆ.

56. **SENEBIERA** Pers.

151. **S. coronopus** Poir. Senebière corne de cerf.

Juin-août. — Bords des chemins, décombres, voisinage des habitations, sur tous les terrains. — AC. partout, surtout sur les sols argileux.

Regardée comme antiscorbutique, apéritive et diurétique ; on a prétendu que sa poudre pouvait servir avec succès dans les hémorrhagies. Les feuilles se mangent en salade, ou cuites, ou encore confites dans le sel.

VII — CISTINÉES.

57. **CISTUS** Tourn.

152. **C. umbellatus** L. Ciste en ombelle.

Syn. *Helianthemum umbellatum* Mill.

Mai-juin. — Coteaux secs et sablonneux, bois montueux,

rochers, sur les terrains siliceux. — RR. — Villars-Montroyer, *Jacoulet;* Chassigny, *Clerc.*

57. HELIANTHEMUM DC.

153. **H. vulgare** Gærtn. Helianthème commun.

Mai-août. — Coteaux secs et arides, bords et clairières des bois, sur les terrains calcaires. — CC. partout.

Passe pour vulnéraire, astringent, antidiarrhéique. Les bestiaux le mangent volontier.

154. **H. pulverulentum** DC. Hélianthème pulvérulent.

Mai-juillet. — Lieux arides, sablonneux ou pierreux, coteaux, bois, rochers, sur les terrains calcaires. — R. — Andelot; Mareilles (Combe aux Vérons, Combe Bouchard); Treix; Chaumont; Choignes; Nogent; Langres; Perrancey; Ormancey; Voisines; Perrogney (le Haut du Sec); Pierrefontaine; Arbot; Auberive (Aquenove, la Borde, etc.); Aprey; Villiers-les-Aprey; Piépape; Chassigny; etc.

Var. *b.* **apenninum** (*H. apenninum* DC.).— Mareilles (Combe Bouchard), *Des Étangs.*

155. **H. canum** DC. Hélianthème blanchâtre.

Juin-août. — Lieux secs et pierreux, rochers, sur le calcaire jurassique. — RR. — Mareilles (Combe aux Vérons, Combe Bouchard), *Des Etangs*; Condes, *Delaumone*; Chateauvillain, *Forgeot*; Ternat (ouest), *Guyonnet*; Perrogney (le Haut du Sec), *Des Etangs*; Aprey (au-dessus de la Combe Royer), *Rousselot.*

— On aurait trouvé *H. guttatum* Mill. à Cohons, Bourg et Brennes. Mais, jusqu'à plus ample informé, nous ne pouvons admettre cette espèce, les stations indiquées étant trop douteuses.

58. **FUMANA** Spach.

156. **F. procumbens** Gren. et God. Fumana tombant.

Mai-juillet. — Coteaux arides, exposés au soleil, sur les terrains calcaires. — RR. — Maranville, Bricon, Châteauvillain (Boulaumont) et Vitry-en-Montagne (nord), *Des Etangs* ; Chassigny, *Simonet*.

VIII — VIOLARIÉES

59. **VIOLA** L.

157. **V. hirta** L. Violette hérissée.

Mars-mai. — Bois, haies, prés secs, sur les terrains calcaires. — C. partout et très variable.

158. **V. alba** Bess. Violette blanche.

Mars-avril. — Bois, sur le calcaire jurassique. — RR. — Indiquée à Oudincourt, à Chaumont et à Bourmont ; nous ne l'enregistrons que sous toutes réserves, car elle est souvent confondue avec la variété blanche de *V. odorata*.

159. **V. odorata** L. Violette odorante.

Mars-avril. — C. dans les jardins, AR. dans les haies et

bois. La variété blanche, que nombre d'herboriseurs prennent pour la *V. alba* Bess., est la plus rare.

« **Fleur humectante, béchique, antipleurétique ; graine passe pour bon lithontriptique ; racine un peu émétique, expectorante et purgative. » Les feuilles appliquées guérissent, dit-on, les panaris. — On cultive pour ornement plusieurs variétés.**

160. **V. sylvatica** Fries. Violette des forêts.

Syn. *V. sylvestris* Rchb.

Avril-mai. — Bois, haies, prés, sur tous les terrains. — C. partout.

161. **V. riviniana**. Rchb. Violette de Rivin.

Syn. *V. sylvatica*, var. *grandiflora* Gren. et God.

Avril-mai. — Bois, haies, prés. — C. sur les sols siliceux, surtout sur l'argile à chailles de l'oxfordien et dans le nord-ouest de l'arrondissement de Wassy ; plus R. sur les terrains calcaires. — Morteau ; Châteauvillain ; La Ville-au-Bois ; Langres ; Peigney (Cordamble) ; Bourbonne ; Neuilly-l'Evêque (bois des Rieaux) ; etc.

162. **V. nemoralis** Jord. Violette des bois.

Avril-mai. — Bois, prairies. — R. — St-Dizier (Vert-Bois).

Cette espèce est intermédiaire entre *V. riviniana* et *V. canina*.

163. **V. canina** L. Violette des chiens.

Avril-juin. — Lieux sablonneux, bruyères. — Indiquée par M. Des Etangs à Darmannes (bois Perron) et à Semoutiers. On nous la cite aussi comme se trouvant plus ou

moins communément à Chaumont, à Auberive et dans tous les bois humides de la Montagne. Il s'agit sans doute, non de *V. canina* L. qui est silicicole, mais de celle de De Candolle et de Gaudin qui est *V. sylvatica* Fries.

164. **V. mirabilis** L. Violette singulière.

Avril-juin. — Bois frais et montueux, sur le calcaire jurassique. — RR. — Lanty (La Réserve), *Beauvallet* ; Brottes (bois du Rochelet, sur la rive droite de la Suize), *Delaumone, Des Etangs.*

Var. — Un hybride du *V. mirabilis* et du *V. sylvatica*, recueilli et cultivé par Des Etangs, donna des fleurs abondantes, mais resta toujours stérile.

165. **V. elatior** Fries. Violette élevée.

Mai-juin. — Lieux humides, marécages. — RR. — Argentolles, *Des Etangs.*

166. **V. tricolor** L. Violette tricolore.

Mai-octobre. — Lieux cultivés, jachères, sur tous les terrains. — CC. partout, sous ses formes *segetalis* (*V. segetalis* Jord.) et *agrestis* (*V. agrestis* Jord.).

Acre, purgative ; employée contre les maladies cutanées, le rhumatisme chronique, etc., mais les effets sont lents. — Les vaches et les moutons seuls la paissent. — Dans les jardins, on en cultive de nombreuses variétés sous le nom de *pensées.*

IX — RÉSÉDACÉES.

60. RESEDA L.

167. **R. phyteuma** L. Réséda raiponce.

Mai-août. — Lieux arides, sablonneux ou pierreux. — RR.

— Quoique indiqué à Wassy et à Domblain, ce réséda nous semble ne devoir être admis que sous toutes réserves. On le confond quelquefois avec *R. lutea*.

168. **R. odorata** L. Réséda odorant.

Juin-septembre. — Cultivé et parfois subspontané autour des jardins. Originaire de la Barbarie et d'Egypte.

169. **R. lutea** L. Réséda jaune.

Mai-août. — Lieux incultes, sablonneux ou pierreux, carrières, bords des chemins, sur les terrains calcaires. — CC. partout.

« Discussif ; en topique, dissiperait les inflammations et les douleurs. » La plante tout entière bouillie dans l'eau et employée en lotion ou fomentation serait, dit-on, efficace contre l'érysipèle. — Donne une teinture jaune inférieure à celle du *Reseda luteola*. Peut servir à l'ornement des jardins paysagers.

170. **R. luteola** L. Réséda gaude.

Mai-août. — Lieux secs, sablonneux ou pierreux, bords des chemins, décombres, sur tous les terrains. — C. presque partout.

Les racines passent pour apéritives et les feuilles et tiges vertes pour diaphorétiques. — La racine et surtout la tige donnent une couleur jaune solide. Peut servir avantageusement à l'ornement des jardins paysagers.

X — DROSÉRACÉES.

61. DROSERA L.

171. **D. rotundifolia** L. Rossolis à feuilles rondes.

Juin-août. — Lieux humides, marécageux ou tourbeux. — RR. — Jonchery (marais), *Clerc*.

62. PARNASSIA L.

172. **P. palustris** L. Parnassie des marais.

Juin-septembre. — Prairies humides et marécageuses, sur tous les terrains. — AC. — Chevillon ; Marmesse ; Luzy ; Foulain (Pécheux) ; Is ; Nogent ; Saint-Ciergues (Fontaine-au-Bassin) ; Courcelles-en-Montagne ; Arc ; Rochetaillée ; Chameroy et toute la vallée du haut Aujon jusqu'au creux d'Aujon ; Auberive ; Vivey ; Praslay et toute la vallée de l'Aube ainsi que ses vallons tributaires ; Aprey ; Esnoms ; Musseau ; Rivières-les-Fosses ; etc.

« Herbe âcre, antiarthritique, détersive, rubéfiante ; suc ophthalmique ; semences très diurétiques, apéritives. » Tonique, astringent. — Plante à introduire dans les eaux des jardins paysagers.

XI — POLYGALÉES.

63. POLYGALA L.

173. **P. comosa** Schrk. Polygala chevelu.

Mai-juillet. — Collines arides, prés secs, clairières des bois, sur les terrains calcaires. — RR. — Chaumont, *Clerc* ; Lanques, *Des Etangs* ; Langres, *Bousselot* ; etc.

174. **P. vulgaris** L. Polygala commun.

Mai-juillet. — Bois, prairies, lieux herbeux et sablonneux sur tous les terrains. — CC. partout, principalement sur les

sols marneux et sur les sols siliceux. Les variétés à fleurs roses, et surtout blanches, sont plus rares que celles à fleurs bleues.

Tonique, purgatif, diurétique, sudorifique, émétique, stimule les voies respiratoires. En infusion contre les rhumes. Bon fourrage pour les bestiaux, surtout les vaches et les brebis. Ornement pour les pelouses sèches des jardins paysagers. — Ces propriétés sont communes aux autres espèces.

175. **P. oxyptera** Reich. Polygala à ailes aiguës.

Mai-juillet. — Lieux arides, bords des chemins, sur les terrains siliceux et sur le calcaire à chailles de l'oxfordien. — RR. — Robert-Magny, *Aubriot* ; Cirey-les-Mareilles (La Broussaille), *Jeanniot.*

176. **P. calcarea** Schultz. Polygala du calcaire.

Mai-juillet. — Collines sèches et incultes, bois, prés montueux, sur les terrains calcaires. — AC. partout.

177. **P. amara** L. Polygala amer.

Mai-juillet. — Lieux humides et tourbeux, marais, collines ombragées. sur tous les terrains.

Var. *a.* **genuina** Gren. (*P. amara* Jacq.) — RR. — Sommermont et Saint-Urbain, *Demimuid.*

Var. *b.* **austriaca** Gren. (*P. austriaca* Crantz) — R. — Marault (prés autour de la Voivre) ; Chantraines ; Nijon ; Chaumont ; Rennepont ; Auberive (sources de l'Aujon) ; Aprey (Combe Royer, Servin) ; Villiers-les-Aprey (est) ; etc.

Var. *c.* **uliginosa** Gren. (*P. uliginosa* Rchb.) — RR. Aprey (ferme de Servin) et Auberive (Val Clavin), *Des Etangs*; Auberive (La Salle), *Cothenet.*

XI — SILÉNÉES.

Tribu I — LYCHNIDEÆ.

61. SILENE L.

178. **S. inflata** Smith. Silène enflé (*Claquot, tapcret, tiaquot*).

Juin-septembre. — Bois, prés secs, bords des champs, coteaux pierreux sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. *b.* **puberula** (*S. puberula* Jord.) — Consigny, *Des Etangs*.

Var. *c.* **angustifolia**. — Villiers-sur-Marne et Villiers-sur-Suize, *Des Etangs*.

Var. *d.* **uniflora**. — Humberville, *Des Etangs*.

Cette plante est recherchée des bestiaux, surtout des vaches. En Angleterre, on la cultive comme alimentaire : les tiges, coupées lorsqu'elles ont 8 à 10 centimètres, sont, dit-on, excellentes bouillies.

179. **S. conica** L. Silène conique.

Juin-juillet. — Lieux secs et sablonneux, bords des chemins. — RR. — Chassigny, *Clerc*.

180. **S. gallica**. L. Silène de France.

Juin-août. — Lieux secs et sablonneux, champs, bords des routes, sur tous les terrains. — R. surtout sur les sols calcaires. — Saint-Dizier; Louvemont; Chantraines; Heuilley-le-Grand ; Pisseloup (Chaumondel) ; etc.

181. **S. armeria** L. Silène arméria.

Juin-septembre. — Cultivé dans les jardins et parfois subspontané dans les bois, les lieux incultes et pierreux. — Eclaron (forêt du Der, aux quatre Tranches) et Louvemont (forêt de Marnesse), *Demimuid.*

Cultivé dans les jardins pour la beauté de sa fleur.

182. **S. noctiflora**. L. Silène de nuit.

Juillet-septembre. — Lieux cultivés, moissons, champs, sur les terrains calcaires et argilo-calcaires. — RR. — Baudrecourt, *Baudoux*; Nijon et Vaudrecourt, *Chapellier* ; Bourmont (le Cona), *Pontarlier*; Rimaucourt, Millières, Beurville (ferme de Blinfey), Arnancourt (rive gauche de la Blaise en amont), Aizanville et Arc, *Des Etangs*; Vieux-Moulins, *Simonel* ; Auberive (Aquenove), *Cothenet*; Villegusien (près de l'Orphelinat), Les Loges et Maatz, *Donnot*; etc.

183. **S. nutans** L. Silène penché.

Mai-août. — Lieux arides, sablonneux ou pierreux, bois montueux, rochers, sur tous les terrains. — AR. — Chamouilley, (Pas-Saint-Martin) ; Gourzon (le Châtelet) ; Montreuil-sur-Thonnance ; Saucourt ; Doulaincourt ; Bettaincourt; Roches-sur-Rognon ; Morteau (Saut-du-Cerf) ; La Crête ; Villiers-sur-Marne ; Chaumont ; Foulain ; Poulangy ; Nogent; Aubepierre (coteau des Trois cents arpents) ; Humes (Valdonne) ; Langres (Buzon) ; St-Loup (bois des Alaires); Auberive (Aquenove) ; Longeau (Valpelle) ; Villers-les-Aprey; Dommarien ; etc.

Recherché par les chèvres, les moutons et surtout les chevaux, particulièrement quand il est jeune. Pourrait être introduit dans les jardins comme ornemental en touffes.

65. MELANDRIUM Rœhl.

184. **M. dioïcum** Rœhl. Mélandrie dioïque *(Compagnon blanc).*

Syn. *Lychnis dioica* DC.

Juin-août. — Lieux incultes, bords des chemins, des haies et des champs, sur tous les terrains. — Partout, mais plus ou moins C.

Tous les bestiaux la paissent. — Plante ornementale ; variétés à fleurs doubles. — De même l'espèce suivante.

185. **M. sylvestre** Rœhl. Mélandrie sauvage *(Compagnon rouge).*

Syn. *Lychnis sylvestris* Hop.

Mai-août. — Lieux humides et ombragés, prés, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

66. LYCHNIS L.

186. **L. flos-cuculi** L. Lychnide fleur de coucou

Mai-juillet. — Lieux humides, prés, bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

Les bestiaux la refusent généralement. Cultivée comme ornement; variétés à fleurs doubles.

187. On nous a indiqué à Rochetaillée (Plongerot) le *Lychnis viscaria* L., *Viscaria purpurea* Wim. Mais le seul échantillon (incomplet et mal conservé) que nous avons vu

était plutôt une forme un peu insolite de *Silene noctiflora L.* On en cultive une belle variété à fleurs doubles.

188. On cultive dans les jardins plusieurs autres Lychnides pour ornement, notamment **Lychnis chalcedonica** L., la Lychnide de Chalcédoine ou *Croix de Malte*, et **L. coronaria** Lam., la Lychnide des couronnes ou *Coquelourde*. Cette dernière espèce se rencontre parfois aux environs des jardins d'où elle s'est échappée.

67 AGROSTEMMA L.

189. **A. githago** L. Agrostemme nielle *(Œil de bœuf)*.

Juin-août. — Moissons, sur tous les terrains. — CC. partout.

« Plante extrêmement vulnéraire, astringente, la racine surtout; semence purgative ». Les semences, réduites en farine avec le blé, donnent au pain, quand elles sont nombreuses, une couleur noirâtre, une saveur amère et désagréable; elles peuvent même produire un effet légèrement toxique. Il faut donc l'extirper des céréales. — Les bestiaux la paissent. — Plante d'ornement.

Tribu II — DIANTHEÆ.

68. SAPONARIA L.

190. **S. officinalis** L. Saponaire officinale.

Juillet-septembre. — Bords des eaux et des routes, champs, prés, lieux frais, sur tous les terrains. — C. partout.

Légèrement amère et tonique dans toutes ses parties. Les sommités étaient autrefois très estimées comme atténuantes, apéritives, dépuratives, fondantes et antisyphilitiques. On l'emploie dans les engorgements lymphatiques, les maladies cutanées anciennes. — En la battant dans l'eau (la racine surtout), on obtient un liquide blanchâtre et mousseux, employé pour nettoyer les étoffes noires principalement. — Elle est cultivée comme plante ornementale. — Les bestiaux la refusent.

69. GYPSOPHILA L.

191. **G. vaccaria** Sibth. Gypsophile des vaches

Syn. *Saponaria vaccaria* L.

Juin–juillet. — Moissons et surtout celles d'avoines, sur les terrains argilo-calcaires. — AC. partout.

Recherchée des bestiaux, surtout des vaches.

192. **G. muralis** L. Gypsophile des murs.

Juin-septembre. — Champs légers, sablonneux et humides. — AC. partout, surtout dans les terrains siliceux.

Pourrait être utilisée comme plante ornementale.

193. Dans les jardins, on cultive pour ornement, souvent en bordure, **G. saxifraga** L., la Gypsophile saxifrage.

70. DIANTHUS L.

194. **D. prolifer** L. Œillet prolifère.

Juin-août. — Lieux secs, arides et rocailleux, friches, sur tous les terrains. — C. partout, principalement sur les sols calcaires.

Tous les œillets ont les propriétés suivantes, qui ne sont réellement développées que dans les œillets giroflée et superbe : « fleurs céphaliques, cordiales, nervines ; utilisées dans les affections spasmodiques, la cardialgie, les fièvres contagieuses ». – Les bestiaux paissent peu volontiers les œillets.

195. **D. armeria** L. Œillet velu.

Juin-août. — Lieux incultes, coteaux arides, bords des

bois. — AC. partout, principalement sur les sols argileux ou marneux des terrains calcaires.

196. **D. carthusianorum** L. Œillet des chartreux.

Juin-septembre. — Lieux arides, coteaux, prés secs, bois, sur tous les terrains. — AC. partout.

197. On cultive dans les jardins plusieurs variétés d'œillets qui appartiennent notamment aux espèces suivantes : **D. caryophyllus** L., Œillet giroflée ou des fleuristes ; **D. barbatus** L., Œillet barbu ou de poète ; **D. plumarius** L., Œillet plume ou mignardise ; **D. sinensis** L., Œillet de Chine.

XII — ALSINÉES.

Tribu I — SABULINEÆ.

71. SAGINA L.

198. **S. procumbens** L. Sagine couchée.

Mai–octobre. — Lieux sablonneux et humides, champs, bords des chemins, sur tous les terrains. — AC. surtout sur les sols argileux ou marneux. — Saint-Dizier ; Sommermont; Villiers-aux-Chênes ; Doulevant ; Chantraines (le Chénois); Cirey-les-Mareilles ; Soulaucourt ; Nijon ; Nogent ; Neuilly-l'Évêque; Damrémont; etc.

Cette sagine et les suivantes sont recherchées des bestiaux, surtout des moutons.

199. **S. apetala** L. Sagine apétale.

Mai-septembre. — Lieux sablonneux, bords des chemins, murs, sur les terrains argilo-siliceux. — AC. partout.

200. **S. ciliata** Fries. Sagine ciliée.

Mai-octobre. — Champs, sur les terrains argilo-siliceux. RR. — Saint-Dizier (Plaines, mare Voisin), *Des Etangs*.

201. **S. nodosa** Fenzl. Sagine noueuse.

Syn. *Spergula nodosa* L.

Juin-août. — Lieux marécageux ou tourbeux, sur le calcaire jurassique. — RR. — Pont-la-Ville (sud), *Aubriot*.

72. BUFFONIA L.

202. **B. macrosperma** Gay. Buffonie à gros fruits.

Syn. *B. tenuifolia* Vill., *B. paniculata* Bor.

Juillet-août. — Lieux pierreux sur les terrains calcaires. — RR. — Rochetaillée (Plongerot), *Aubriot*.

73. ALSINE Wahl.

203. **A. tenuifolia** Crantz. Alsine à feuilles menues.

Syn. *Arenaria tenuifolia* L.

Mai-septembre. — Lieux arides, sablonneux ou pierreux, murs, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. **laxa**. Jord. — Serqueux, *Jacoulet*.

204. **A. Jacquini** Koch. Alsine de Jacquin.

Syn. *A. fasciculata* L., *Arenaria fasciculata* Jacq.

Juillet-août. — Lieux sablonneux ou pierreux, rochers, sur les terrains calcaires. — RR. — Poulangy (rochers à l'ouest sur les deux rives de la Traire), *Des Étangs* ; Langres (Buzon), *Simonel* ; Perrogney (creux d'Aujon) et Piépape (Bize l'Assaut), *Saintot* ; Chassigny et Percey-le-Petit. *Donnot.*

Tribu II — STELLARINEÆ.

74. **MOEHRINGIA** L.

205. **M. trinervia** Clairv. Mœhringie trinerviée.

Syn. *Arenaria trinervia* L.

Mai-juillet. — Lieux ombragés et humides, bois, haies, sur tous les terrains. — C. partout.

75. **ARENARIA** L.

206. **A. serpyllifolia** L. Sabline à feuille de serpollet.

Mai-août. — Lieux arides, champs sablonneux ou pierreux, murs, sur tous les terrains. — CC. partout.

« Utile en topique sur les panaris et autres inflammations. »

207. **A. leptoclados** Guss. Sabline grêle.

Juin-août. — Champs cultivés, lieux pierreux, murs, sur les terrains argilo-siliceux. — AC. dans l'arrondissement de Wassy ; RR. sur l'argile à chailles de l'oxfordien : Ecot (ferme de Bény), *Des Étangs.*

76. STELLARIA L.

208. **S. nemorum** L. Stellaire des bois.

Mai–août. — Bois humides, sur les terrains siliceux. RR. — Troisfontaines–l'Abbaye (près de l'étang du Creux de Bot *), *Aubriot*; Bourbonne (bois du Danonce), *Rousselot*.

Toutes les Stellaires sont recherchées par les bestiaux.

209. **S. media** Will. Stellaire moyenne (*Mouron des oiseaux*)

Syn. *Alsine media* L.

Toute l'année. — CC. partout et sur tous les terrains.

Vulnéraire, rafraichissante, détersive. On en fait des cataplasmes émollients, légèrement résolutifs. — Recherchée par les bestiaux, surtout par les porcs. — Peut être mangée en guise d'épinards.

210. **S. holostea** L. Stellaire holostée.

Avril–juin. — Haies, bois, sur tous les terrains.— C. partout.

Mêmes propriétés que l'espèce précédente. La plante entière en infusion miellée s'emploie en gargarisme contre les maux de gorge. — La précocité et l'abondance de cette plante auraient dû engager les éleveurs à la semer dans leurs vergers ou autres lieux plantés d'arbres : c'est un excellent fourrage.

---

* Nous n'avons pas encore rencontré cette espèce dans la partie de la forêt de Troisfontaines située sur notre département. Mais il est très probable qu'elle y croit et que des herboriseurs plus heureux que nous l'y découvriront. La station indiquée n'est qu'à quelques centaines de mètres en dehors de nos limites et les conditions de sol, de climat, etc., sont les mêmes en deçà et au-delà de ces limites. Pour ce motif et afin de provoquer de nouvelles recherches, nous avons cru pouvoir, ici et dans trois ou quatre autres circonstances analogues, mentionner une station étrangère à notre département.

211. **S. glauca** With. Stellaire glauque.

Juin-juillet. — Lieux marécageux, prés humides, bords vaseux des étangs, sur les terrains siliceux. — RR. — Trois-fontaines-l'Abbaye (étang Gobert), *Aubriot*; Eclaron et Frampas, *Demimuid*.

212. **S. graminea** L. Stellaire à feuilles de gramen.

Mai-août. — Lieux couverts et herbeux, prés, haies, sur tous les terrains. — C. partout.

Rafraîchissante, humectante. — Recherchée par tous les bestiaux, principalement les vaches. Même remarque que pour la Stellaire holostée.

213. **S. uliginosa** Murr. Stellaire des fanges.

Juin-juillet. — Lieux humides et marécageux, fossés, bords des mares, sur tous les terrains. — R. — Saint-Dizier; Eclaron; Braucourt; Frampas; Soulaucourt; etc.

77. HOLOSTEUM L.

214. **H. umbellatum** L. Holostée en ombelle.

Avril-juin. — Lieux sablonneux, murs, jachères, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

« Humectante, rafraîchissante ; ophthalmique en topique ; s'applique aussi sur les furoncles. » Voir les propriétés de la Stellaire holostée (N. 210).

78. CERASTIUM L.

215. **C. quaternellum** Fenzl. Céraiste tétramère.

Syn. *Mœnchia erecta* Rchb.

Avril-mai. — Lieux sablonneux, bords des mares, bruyères,

sur les terrains siliceux. — RR. — Villers-aux-Chênes (chemin de Petit-Serin), *Des Etangs* ; Poinson-les-Fays, *Saintot*.

216. **C. viscosum** L. Céraiste visqueuse.

Syn. *C. glomeratum* Thuil.

Avril-août. — Lieux humides, champs, bords des fossés, sur tous les terrains. — AC. partout.

Rafraîchissante, humectante. — Tous les bestiaux la paissent. — Peut au besoin servir à la nourriture de l'homme. — Toutes ces propriétés sont communes aux autres Céraistes.

217. **C. brachypetalum** Desp. Céraiste à pétales courts.

Mai-juin. — Lieux arides et incultes, coteaux pierreux ou sablonneux, bords des chemins, sur le calcaire jurassique. — AR. — Chantraines ; La Crète (pelouse au sud) ; Chaumont ; Foulain ; Poulangy ; Bourg ; Longeau ; Brennes ; Aprey ; etc.

218. **C. semidecandrum** L. Céraiste à cinq anthères.

Avril-mai. — Lieux sablonneux, champs, prés secs, sur tous les terrains. — RR. — Châteauvillain (Val Mormant), *Aubriot* ; Langres, *Saintot*.

219. **C. glutinosum** Fries. Céraiste glutineuse.

Avril-juin. — Collines sèches, champs arides, murs, sur tous les terrains. — R. — Saint-Dizier ; Hoëricourt (port du canal) ; Robert-Magny (les Cliquotets) ; Chantraines ; Cirey-les-Mareilles ; Morteau ; Soulaucourt ; Langres, etc.

220. **C. vulgatum** L. Céraiste vulgaire.

Syn. *C. viscosum* DC., *C. triviale* Link.

Avril-octobre. — Lieux vagues, champs, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

221. **C. arvense** L. Céraiste des champs.

Avril-juin. — Champs, lieux vagues, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

222. On cultive dans les jardins **C. tomentosum** L. le Céraiste tomenteux ou *Argentine* ou *Oreille de souris*.

79. MALACHIUM Fries.

223. **M. aquaticum** Fries. Malachie aquatique.

Syn. *Cerastium aquaticum* L.

Juin-septembre. — Lieux humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Propriétés des Céraistes.

Tribu III — SPERGULEÆ.

80. SPERGULA L.

224. **S. arvensis** L. Spargoute des champs.

Mai-septembre. — Lieux humides, moissons, sur les terrains argileux. — AC. sur les sols siliceux, RR. (sinon nulle)

sur les sols calcaires. — SAINT-DIZIER; WASSY ; MONTIÉ-RENDER ; Eurville ; Chantraines ; Varennes ; Damrémont ; Piépape ; Chassigny ; etc.

Le **S. vulgaris** Bœnn. n'est qu'une variété du *S. arvensis*. Il se trouve dans les mêmes localités.

« Humectante, rafraichissante, ophthalmique. » — Bon fourrage vert pour les vaches à lait. Les graines excellentes pour les volailles. Semée sur les chaumes ou après l'arrachage du chanvre et du lin, on en tirerait de fort bons produits. Doit être sarclée avec le plus grand soin des cultures de sarrazin. — Peut servir au besoin à la nourriture de l'homme.

81. SPERGULARIA Pers.

225. **S. segetalis** Fenzl. Spergulaire des moissons.

Syn. *Alsine segetalis* L.

Mai-juillet. — Lieux sablonneux, champs, moissons, sur les terrains siliceux. — RR. — Eclaron (nord, Essarties) *Aubriot* ; Maizières-les-Joinville, *Des Etangs* ; Chassigny, *Clerc* ; Pressigny, *Gardiennet* ; etc.

226. **S. rubra** Pers. Spergulaire rouge.

Syn. *Arenaria rubra* L.

Mai-septembre. — Champs sablonneux, murs, sur les terrains siliceux. — AR. — SAINT-DIZIER ; WASSY ; MONTIÉ-RENDER ; Soulaucourt; Provenchères-sur-Meuse; Bourbonne ; Varennes ; Villegusien ; Prangey ; Chassigny.

XIII — LINÉES.

82. **LINUM** L.

227. **L. gallicum** L. Lin de France.

Juin-septembre. — Lieux frais et sablonneux, champs, bords des chemins, clairières des bois, sur les terrains argilo-siliceux. — RR. — Bourbonne (bois des Epinets), *Jacoulet.*

228. **L. tenuifolium** L. Lin à feuilles menues.

Juin-août. — Lieux arides, coteaux secs, friches, rochers, sur le calcaire jurassique. — AC. presque partout.

Les bestiaux le mangent assez volontiers.

229. **L. usitatissimum** L. Lin cultivé.

Juillet-août. — Cultivé dans l'arrondissement de Wassy et souvent subspontané.

Graines très mucilagineuses, émollientes, adoucissantes, un peu diurétiques. Elles donnent par expression une huile grasse et siccative employée pour l'éclairage et la peinture. — Ecorce fournissant un fil abondant et d'excellente qualité. — Ce serait au besoin une plante fourragère.

230. **L. alpinum** L. Lin des Alpes.

Juin-août. — Coteaux secs, sur le calcaire jurassique. — RR. — Chantraines, *Jeanniot.* La détermination a été faite par Des Etangs. Mais, comme dans son herbier de l'Aube Des Etangs a réuni ses *L. alpinum* avec le *L. austriacum,* il est probable que notre botaniste a reconnu une erreur dans sa détermination primitive et que cette erreur s'étend à la plante de Chantraines,

231. **L. austriacum** L. Lin d'Autriche.

Mai-juillet. — Coteaux secs, friches, bords des bois. — R. — Saint-Urbain ; Vaux-sur-Saint-Urbain ; Saucourt ; Mirbel ; Bricon ; Semoutiers ; etc.

Les plantes de Mirbel, Bricon, etc., ont été déterminées par Des Etangs et dénommées *L. Leonii* Schultz. Nous les plaçons ici pour une raison identique à celle que nous avons donnée à l'article précédent.

232. **L. catharticum** L. Lin purgatif.

Mai-août. — Lieux herbeux, bois, prés, coteaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Purgatif doux, pourrait avantageusement remplacer le sené. A été recommandé en infusion dans l'eau ou le vin, contre la goutte vague, les fièvres tierces, les dartres, etc. — Généralement dédaigné des bestiaux.

233. Dans les parterres, on rencontre souvent, planté en massifs, **L. sibericum** DC., le lin vivace ou de Sibérie.

83. RADIOLA Gmel.

234. **R. linoïdes** Gmel. Radiole faux lin.

Juin-août. — Lieux sablonneux et couverts, clairières des bois, sur les terrains siliceux. — RR. — Montiérender (route de Wassy), *Des Etangs*.

XIV — TILIACÉES.

84. TILIA L.

235. **T. platyphylla** Scop. Tilleul à grandes feuilles.

Juin-juillet. — Bois montagneux et couverts, plantations, promenades, sur tous les terrains. — Cultivé, rarement subspontané.

Fleurs sudorifiques, antispasmodiques, céphaliques, discussives dans le vertige, l'épilepsie, etc. Ecorce légèrement astringente. — Bois peu sujet à la vermoulure et utilisé pour l'ébénisterie. Ecorce employée pour liens, câbles, nattes, etc. — Feuilles mangées volontiers par les bestiaux; mais, suivant Linné, nuirait à la qualité du lait. — Ces propriétés sont communes aux espèces suivantes.

236. **T. sylvestris** Desf. Tilleul sauvage.

Juillet. — Bois montueux, promenades, sur tous les terrains. — AC, presque partout.

237. **T. intermedia** DC. Tilleul intermédiaire.

Juillet. — Bois, plantations, sur tous les terrains. — AR, à l'état subspontané.

XV — MALVACÉES.

85. MALVA L.

238. **M. alcea** L. Mauve alcée.

Juin-août. — Lieux incultes et couverts, bois montueux, haies, sur les terrains calcaires. — AC. partout.

Var. *b.* **fastigiata** Cav. — Chaumont; Villegusien; Piépape.

Plante éminemment émolliente, adoucissante. Fleurs béchiques. — Alimentation médiocre pour les bestiaux.

239. **M. moschata** L. Mauve musquée.

Juin-août. — Lieux arides, prés secs, lisière des bois, haies, sur les terrains siliceux. — R. — Saint-Dizier (est, bords du canal) ; Chantraines ; Châteauvillain ; Semoutiers ; Bourbonne (bois du Danonce) ; etc.

Var. *b.* **laciniata** Desr. — Saint-Dizier ; Valcourt ; Villars-Saint-Marcellin.

Var. *c.* **intermedia** God. — Chantraines ; Piépape.

Pourrait s'employer en médecine en place du musc.

240. **M. sylvestris** L. Mauve sauvage.

Juin-septembre. — Lieux incultes, décombres, bords des chemins, haies, bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

Connue généralement sous le nom de *grande mauve*. Est plus émolliente, adoucissante et béchique que l'alcée. — On mange parfois les feuilles en guise d'épinards. — L'espèce suivante a les mêmes propriétés.

241. **M. rotundifolia** L. Mauve à feuilles rondes (*Petite mauve, fromageot*).

Mai-septembre. — Lieux incultes, bords des chemins, haies, voisinage des habitations, sur tous les terrains. — CC. partout.

242. Dans les jardins, on cultive **M. crispa** L., la Mauve crépue, et **M. Mauriciana** L., la Mauve de l'Ile de France, etc.

86. ALTHÆA L.

243. **A. officinalis** L. Guimauve officinale.

Juin-août. — Souvent cultivée et parfois subspontanée

dans les lieux humides, au bord des fossés, dans le voisinage des habitations ; Montiérender (bords de la Voivre au sud-est) ; Ormancey (chemin du moulin) ; Belmont ; etc.

Fleurs, feuilles et surtout racines mucilagineuses, adoucissantes, émollientes. Très usitée en médecine et en art vétérinaire. Peut être remplacée par l'espèce suivante.

244. **A. hirsuta** L. Guimauve hérissée.

Juin-août. — Coteaux secs, champs pierreux, haies, sur les terrains calcaires. — AR. — Saint-Dizier ; Bienville ; Sommermont ; Doulevant ; Champcourt ; Chantraines ; BOURMONT ; Briaucourt ; Chaumont ; Nogent ; Vaux-la-Douce ; Rosoy ; Piépape (Bise-l'Assaut) ; Auberive (Aquenove) ; etc.

245. On cultive, comme ornement, dans les jardins, les espèces suivantes et leurs variétés : **Althæa rosa** Cav., la Guimauve rose ou Rose trémière ; **Lavatera trimestris** L., la Lavatère trimestrielle ou Mauve à grandes fleurs ; **Hibiscus Syriacus** L., l'Hibisque de Syrie ou Mauve en arbre, etc.

XVI — GÉRANIÉES.

87. GERANIUM L.

246. **G. pratense** L. Géranium des prés.

Juillet-août. — Prés humides, bords des ruisseaux, lisières des bois, sur le calcaire jurassique. — RR. — Chaumont, *Clerc* ; Humes (où il était seulement subspontané), *Simonet*.

247. **G. sanguineum** L. Géranium sanguin.

Mai-septembre. — Collines arides, lieux herbeux, prés couverts, rocailles, sur tous les terrains. — RR. — St-Dizier (près de la gare), *Aubriot;* Froncles, Provenchères-sur-Marne et Vouécourt (combe Poissonvaux, où il abonde), *Des Etangs*; Buxières-les-Belmont, *A. Daguin*.

Cette espèce, à cause de ses grandes fleurs purpurines, est souvent cultivée dans les jardins, d'où elle s'échappe parfois.

248. **G. columbinum** L. Géranium colombin.

Mai-septembre. — Lieux cultivés, bois, haies, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Astringent, détersif, diurétique, antispasmodique, stimulant. Employé autrefois en cataplasmes ou autres topiques pour arrêter les flux de ventre ou de sang, pour résoudre les tumeurs, etc. — N'est guère brouté que par les moutons et les chèvres. — Ses propriétés conviennent à la plupart des autres espèces, *G. dissectum, G. molle, G. rotundifolium, G. robertianum*.

249. **G. dissectum** L. Géranium à feuilles découpées.

Mai-septembre. — Lieux cultivés ou incultes, bois, haies, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

250. **G. pyrenaïcum** L. Géranium des Pyrénées.

Mai-septembre. — Prés, haies, bois, bords des chemins, sur tous les terrains. — AR. — Saint-Dizier; Eurville; Fontaines; Sommeville; Joinville; Mirbel; Brainville; Villiers-sur-Marne; Richebourg; Chaumont; Langres; Bourg (Chérey); etc.

Mérite d'être cultivé dans les jardins.

251. **G. molle** L. Géranium à feuilles molles.

Mai-octobre. — Lieux vagues, haies, prés, champs, sur tous les terrains. — C. partout.

Pourrait être introduit dans les jardins, en touffes devant les massifs.

252. **G. pusillum** L. Géranium fluet.

Mai-septembre. — Lieux incultes, décombres, bords des chemins, sur tous les terrains. — AR. — Chantraines ; Châteauvillain ; Chaumont ; Millières ; Nogent ; Bourbonne ; Langres ; Ormancey ; etc.

253. **G. rotundifolium** L. Géranium à feuilles rondes.

Mai-octobre. — Lieux secs et pierreux, bords des chemins, pieds des murs, sur les terrains calcaires. — AC. partout.

— On indique à Chaumont *G. lucidum* L. Mais cette indication a besoin d'être confirmée.

254. **G. robertianum** L. Géranium herbe-à-Robert.

Avril-octobre. — Lieux ombragés, bois, haies, murs, décombres, sur tous les terrains. — CC. partout.

(V n° 248) On prétend que son odeur chasse les punaises. La plante pilée s'applique sur les coupures et contusions.

88. ERODIUM L'Hérit.

255. **E. cicutarium** L'Hérit. Erodion cicutain (*Fourchettes*).

Syn. *Geranium cicutarium* L.

Avril-octobre. — Lieux incultes et sablonneux, bords des

chemins, rocailles, sur tous les terrains. — CC. partout. Varie beaucoup.

Succédané du Géranium herbe-à-Robert. — Mangé par les bœufs et les chevaux ; les vaches sont friandes de la racine (l'arracher en novembre).

256. C'est à la famille des Géraniées qu'appartiennent les nombreuses variétés de **Pelargonium** cultivées dans les jardins sous le nom de *Géranium*.

XVII — TROPÆOLÉES.

89. TROPÆOLUM L.

257. **T. majus** L. Capucine à larges feuilles.

Juillet–octobre. — On cultive dans nos parterres plusieurs variétés de cette plante qui est originaire du Pérou.

Antiscorbutique ; excite l'appétit ; aide à la digestion. Se mange en salade; les boutons et les graines vertes se confisent dans le vinaigre.

XVIII. — HYPÉRICINÉES.

90. HYPERICUM L.

258. **H. perforatum** L. Millepertuis perforé *(Herbe à mille petus, crugie)*.

Mai-août. — Lieux secs, bois découverts, haies, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout

Vulnéraire, résolutif, atténuant, nervin, vermifuge. On emploie contre les brûlures et les contusions de l'huile d'olive dans laquelle on a fait infuser des sommités fleuries. Ces propriétés sont communes à la plupart des espèces suivantes. — Les bestiaux ne le paissent pas ; on dit même qu'il peut produire des cas d'empoisonnement.

259. **H. Desetangsii** Lamotte. Millepertuis de Des Etangs.

Juillet-août. — Lieux humides, bords des eaux, sur les terrains calcaires. — RR. — Humberville et Auberive (Val Clavin), *Des Étangs*.

260. **H. tetrapterum** Fries. Millepertuis à quatre ailes.

Syn. *H. quadrangulum* DC.

Juin-septembre. — Lieux humides et herbeux, haies, bois, prés, bords des eaux, sur tous les terrains. — AC. presque partout.

261. **H. humifusum** L. Millepertuis couché.

Juin-septembre. — Lieux humides et sablonneux, bois, champs, friches, sur les terrains siliceux. — AC. surtout sur les sols argilo-siliceux. — SAINT-DIZIER, CHEVILLON, WASSY, MONTIÉRENDER, DOULEVANT ; Soulaucourt ; Nijon ; Chantraines ; Laferté-sur-Amance ; Buxières-les-Belmont ; Chassigny ; Piépape ; etc.

Var. **Liottardi** Will. Eclaron (nord, Essarties).

Mérite, ainsi que l'espèce suivante, par ses jolies fleurs et son élégant feuillage, d'être introduit dans les jardins.

262. **H. pulchrum** L. Millepertuis élégant.

Juin-août. — Bois secs, sablonneux ou pierreux, bruyères, sur les terrains siliceux. — AC. — Tout le nord-ouest de

l'arrondissement de Wassy ; Bourbonne; Laneuvelle (bois du Trou-aux-chats) ; Bussières-les-Belmont ; Piépape ; etc.

263. **H. hirsutum** L. Millepertuis hérissé.

Juin-août. — Lieux incultes et ombragés, collines herbeuses, haies, bois montueux, sur tous les terrains. — C. surtout sur les sols calcaires.

264. **H. montanum** L. Millepertuis de montagne.

Juin-août. — Bois montagneux, couverts et humides, sur tous les terrains, mais principalement sur le calcaire jurassique. — R. — Goncourt ; Langres ; Pierrefontaine ; Aprey (bois de Baissey) ; Auberive ; Châtoillenot ; Prauthoy (bois de Montanson) ; etc.

265. On cultive dans les jardins divers Millepertuis comme ornement, notamment: **H. hircinum** L., le Millepertuis bouquin ou *Herbe à la bique*; **H. calycinum** L., le Millepertuis à grandes fleurs; **H. prolificum** L., etc.

XIX. — AURANTIACÉES.

91. CITRUS L.

266. On cultive pour ornement **C. vulgaris** Ris., le Citronnier vulgaire ou orange amère, et **C. aurantium** L., le Citronnier oranger ou orange douce.

A l'exposition de Chaumont, en 1865, figura l'orangerie du marquis de Rougé. « Elle se compose (dit l'*Echo de la Haute-Marne* du 2 mai) de 55 sujets, dont plus de 30 sont aussi beaux que ceux des Tuileries et de Versailles. Nous ne pouvons mieux donner une idée de la richesse rare de

cette orangerie qu'en faisant connaître que beaucoup d'orangers remontent au règne d'Henri IV, qu'ils passeraient difficilement sous une porte cochère et qu'ils pèsent avec leurs caisses au moins 4.000 livres. » Cette orangerie a été acquise par le propriétaire de Courcelles-les-Nogent.

XX. — ACÉRINÉES.

92. ACER L.

267. **A. pseudoplatanus** L. Erable sycomore.

Mai. — Bois montagneux, plantations sur tous les terrains. — R. à l'état spontané. — Vouécourt (Combe Poissonvaux); Chantraines; Bourmont; Brainville; Ecot; Morteau; La Crête; Millières; Lanques; Chaumont; Rennepont (Val Charbonnier); Richebourg; Poulangy; etc.

La sève contient du sucre. Le bois est recherché par les menuisiers, les tourneurs, etc. Bon combustible.

268. **A. campestre** L. Erable champêtre.

Mai. — Bois, haies, sur tous les terrains. — C. partout.

« La racine est utile, dit-on, dans les maladies de foie. » — Son bois est dur, d'un beau poli, ne se tourmente pas, est peu sujet à la vermoulure; aussi est-il recherché par les tourneurs, les ébénistes, les luthiers, etc. — Dans les jardins à sol aride, on doit le préférer au charme pour les haies, les charmilles, etc. — Les feuilles sont recherchées du bétail, elles contiennent 77 pour 100 de parties nutritives et se peuvent conserver pour l'hiver.

269. On cultive comme ornement dans les jardins **A. negundo** L., l'Érable négundo ou à feuilles de frêne, et **A. opulifolium** L., l'Érable à feuilles d'obier.

270. **A. platanoïdes** L. Erable plane.

Avril–mai. — Bois, plantations, sur tous les terrains. — R. à l'état spontané. — Saint-Dizier (Marnaval) ; Joinville ; Humberville; Chantraines; la Crête (rive droite du Rognon); Bourdons ; Rennepont (nord) ; Chaumont ; Nogent ; Ormancey ; etc.

Sève contenant du sucre et regardée comme bon antiscorbutique. Son bois, plus exposé à la vermoulure, est moins estimé que celui des autres espèces.

XXI — AMPÉLIDÉES.

93. VITIS L.

271. **V. vinifera** L. Vigne porte-vin.

Juin. — Cultivée et parfois subspontanée dans les haies et les buissons.

Les cendres de sarment bouillies dans l'eau donnent, dit-on, un bain détersif, attirent l'humeur des panaris, etc. La sève s'emploie contre les maux d'yeux et surtout de paupières.

La culture de la vigne perd chaque jour de son importance dans la Hte-Marne. On veut voir en cela le seul résultat de l'intempérie des saisons ; pour nous, nous croyons qu'il y a deux causes tout aussi importantes, sinon plus: 1° le remplacement des plants fins depuis longtemps acclimatés, tels que les pineaux, les morillons noir et blanc, le fromenteau, etc., par les gamays, variété très commune, mais plus productive, 2° la taille généralement irrationnelle.

272. On cultive dans la plupart des jardins **Cissus quinquefolia** L.. le Cisse à cinq feuilles ou vigne vierge.

XXII — HIPPOCASTANÉES.

94. **ÆSCULUS** L.

273. **Æ. hippocastanum** L. Marronnier d'Inde.

Avril-mai. — Promenades, parcs, jardins. — Cultivé partout et subspontané.

Ecorce de l'arbre et celle du fruit très astringentes ; vantées comme toniques et fébrifuges, comme succédané du quinquina. Les marrons macérés peuvent servir à la nourriture des bestiaux, surtout des vaches ; ils peuvent aussi fournir une grande quantité de farine ou de fécule propres à la nourriture de l'homme. — Le genre *Pavia* jouit des mêmes propriétés.

95. **PAVIA** Boërh.

274. **P. rubra** Poir., Pavia à fleurs rouges.

Mai. — Parcs, jardins. — Cultivé de même que le précédent, mais un peu moins répandu.

XXIII — BALSAMINÉES.

96. **IMPATIENS** L.

275. **I. noli-tangere** L. Impatiente ne me touchez pas.

Juillet-août. — Lieux frais, humides et ombragés, bords des eaux, sur les terrains siliceux. — RR. — Troisfontaines-

l'Abbaye (étang du Creux de Bot), *Aubriot*; Courcelles-Val-d'Esnoms (bois), *Clerc*.

Acre, vénéneuse. — Les feuilles teignent en jaune.

276. On cultive dans les parterres plusieurs variétés de la Balsamine des jardins (**I. balsamina** L.), originaire de l'Inde.

XXIV — OXALIDÉES.

97. OXALIS L.

277. **O. acetosella** L. Oxalide oseille (*vinaigrette, vinaigrot, surelle, oseille de bique, oseille de coucou*).

Avril–mai. — Lieux frais et ombragés, sablonneux ou rocailleux, des bois, sur tous les terrains. — AC. partout.

Très rafraîchissante, antiscorbutique. On en retirait autrefois le *sel d'oseille* ou bioxalate de potasse.

278. **O. stricta** L. Oxalide redressée.

Juin-septembre. — Lieux cultivés, sur les terrains argilo-siliceux et granitiques. — RR. — Soyers, *Rousselot*; Bussières-les-Belmont, *Des Etangs*; Belmont et Poinson-les-Fays, *Vauthelin*; Chassigny, *Clerc*.

XXV — RUTACÉES.

98. RUTA Tourn.

279. **R. graveolens** L. Rue odorante.

Juin-septembre. — Cultivée autrefois assez généralement, mais peu aujourd'hui. Parfois subspontanée autour des jardins.

Très usitée jadis comme rubéfiante, résolutive, diurétique, vermifuge, sudorifique. L'emploi à l'intérieur doit être réservé à l'appréciation du médecin.

Classe II. — CALICIFLORES.

XXVI — CÉLASTRINÉES.

99. EVONYMUS Tourn.

280. **E. europæus** L. Fusain d'Europe (*bois de fusil*).

Mai-juin. — Haies, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Ecorce âcre, émétique ; feuilles et jeunes tiges détersives ; fruits âcres employés en poudre comme antivermineux, ou en décoction comme lotions contre la gale soit de l'homme soit des animaux. — Son odeur éloigne les animaux. — Le bois carbonisé sert aux dessinateurs et à la fabrication de la poudre.

XXVII — STAPHYLÉÉES.

100. STAPHYLEA L.

281. **S. pinnata** L. Staphylier ailé.

Mai-juin. — Bois montueux, sur tous les terrains. — RR. — Auberive (côte de la Fouretière, près la borne kilométrique 24,5, et coteau opposé), *Des Etangs* ; Aubigny, *Clerc* ; Buxières-les-Belmont, *Donnot*.

Cet arbuste doit être subspontané ; on le cultive dans la plupart des bosquets, dans les jardins.

XXVIII — ILICINÉES.

101. ILEX L.

282. **I. aquifolium** L. Houx commun (*Laurier piquant, pofeu*).

Mai-juin. — Bois sur tous les terrains. — AC. partout. Plusieurs localités, où cet arbuste abonde, portent les noms de *Houssaye, Houssière*, etc.

Baies, écorce, racines sont émollientes et résolutives en applications ; à l'intérieur, elles purgent et sont âcres. La décoction des feuilles a été employée contre la goutte et surtout contre les fièvres intermittentes, comme succédané du quinquina. Les baies torréfiées peuvent remplacer le café. L'écorce intérieure fournit la glu qui a été usitée en médecine en applications très résolutives. — Le bois est blanc et prend un beau poli. On trouve dans les jardins plusieurs variétés, à feuilles panachées, à épines plus ou moins longues, etc.

XXIX — RHAMNÉES.

102. RHAMNUS L.

283. **R. cathartica** L. Nerprun purgatif (*Punajer, broque-épine*).

Mai-juin. — Bois, haies, sur les terrains calcaires. — AC. partout.

« Baies très purgatives ; on en fait un sirop fondant, altérant, désobstruant, utile dans les empâtements, la goutte et l'hydropisie, selon Sydenham ». On dit que la chair des grives qui mangent ces baies est purgative. La décoction du liber (ou 2e écorce) purge fortement. — Les baies vertes traitées par l'alun donnent une matière colorante, le *vert de vessie*. — Les chèvres et les moutons broutent les feuilles. — Il peut former de bonnes haies.

284. **R. frangula** L. Nerprun bourdaine. (*Coudre noire, punajer*).

Mai-juin. — Haies, bois humides, sur tous les terrains. — C. partout.

Baies moins purgatives que celles de l'espèce précédente. Ecorce amère, émétique, détersive, apéritive. L'écorce des racines est un purgatif violent, donnant des coliques. — L'écorce teint en jaune; le bois carbonisé est l'un des meilleurs pour la fabrication de la poudre. — Les bêtes à cornes paissent volontiers les feuilles.

XXX — TÉRÉBINTHACÉES.

285. On cultive dans la plupart des parcs et des jardins plusieurs espèces de Sumacs, notamment : **Rhus cotinus** L., le Sumac fustet, et surtout **R. coriaria** L., le Sumac des corroyeurs que les enfants appellent *vinaigrier, vinaigre*, etc., à cause de la saveur acide des panicules duveteuses et rougeâtres que forme l'agglomération des fruits.

286. Depuis quelques années, l'Ailanthe glanduleux (**Ailanthus glandulosa** Desf.) a été introduit dans quelques jardins, ainsi à Châtoillenot, et paraît s'être acclimaté.

XXXI — PAPILIONACÉES.

Tribu I — LOTEÆ.

103. ULEX L.

287. **U. europaeus** L. Ajonc d'Europe.

Mai-juin. — Lieux secs et arides, friches, garennes, bois,

sur les terrains siliceux. — R. — Villiers-en-Lieu (bois Briquet; il y a été importé de Saint-Eulien, où il est plus abondant); La Neuville-à-Remy; Giey; Serqueux; Genrupt; Poinson-les-Fays; Fays-Billot; Buxières-les-Belmont; Les Loges; Violot; Rivières-le-Bois; Maatz (talus du chemin de fer); Prangey (bois au nord-ouest); etc.

« Plante atténuante, diurétique, pousse à la peau, donne des nausées. »— Les jeunes pousses peuvent se manger en guise d'asperges. — Excellent fourrage pour les poulains et les bêtes laitières auxquelles il procure un lait gras et savoureux. On doit le couper avant la floraison et l'écraser avant de le donner aux animaux. On utiliserait nombre de terrains improductifs en les ensemençant d'ajonc qui peut se faucher au bout d'un an et donner deux ou trois coupes annuelles. — On peut l'utiliser comme combustible.

288. Dans un grand nombre de jardins, on cultive, pour l'odeur suave de ses belles grappes florales dorées, le Spartier à rameaux jonciformes (**Spartium junceum** L.) ou Genêt d'Espagne.

104. SAROTHAMNUS Wimm.

289. **S. vulgaris** Wimm. Sarothamne commun.

Mai-juin. — Lieux incultes et sablonneux, coteaux, bois, friches, sur les terrains siliceux. — AR. — Saint-Dizier; Frampas; Robert-Magny; Rosières; Merrey (près le bois de la Hourie); Le Pailly; Violot; Rivières-le-Bois; Pressigny; etc.

« Diurétique, même pour les animaux; passe pour un bon apéritif; semences émétiques. » — Les bestiaux mangent avec avidité les feuilles, les jeunes pousses et les fruits. — Peut servir de combustible. — Les rameaux donnent de la filasse.

105. GENISTA L.

890. **G. sagittalis** L. Genêt à tige ailée (*Tire-bœuf.*)

Mai-juillet. — Lieux secs, sablonneux ou pierreux, collines, haies, bords des bois, sur tous les terrains. — C. surtout sur les sols calcaires.

Les bestiaux ne mangent pas cette plante que ses propriétés envahissantes et épuisantes doivent faire extirper des pâturages secs.

291. **G. pilosa** L. Genêt velu.

Avril-août. — Bois et coteaux secs et rocailleux, sur tous les terrains. — AC. partout.

Mangé très volontiers par les bestiaux, surtout les moutons. Suivant Sprengel, sa culture serait avantageuse dans les terres siliceuses ; fourrage précoce, pouvant être pâturé.

292. **G. tinctoria** L. Genêt des teinturiers.

Juin-août. — Coteaux et pâturages secs, bords des bois et des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Feuilles et fleurs apéritives, diurétiques, légèrement purgatives ; graines émétiques. — Les bestiaux, principalement les chevaux et les moutons, le broutent volontiers. — Les sommités fleuries servent à teindre en jaune.

106. CYTISUS L.

293. **C. laburnum** L. Cytise aubours.

Avril-juin. — Cultivé et même subspontané dans les haies et les bois pierreux, sur le calcaire jurassique.

Feuilles résolutives et diurétiques ; graines très émétiques et même toxiques. — Les feuilles forment un bon fourrage recherché des chèvres et des moutons. — Le bois, très dur et veiné de vert, prend un beau poli.

294. **C. decumbens** Walp. Cytise tombant.

Syn. *Genista prostrata* Lam.

Mai-juillet. — Coteaux secs et pierreux, sur les terrains calcaires. — AC. principalement sur les étages supérieurs du calcaire jurassique.

295. **C. capitatus** Jacq. Cytise à fleurs en tête.

Juin-août. — Cultivé pour ornement et parfois subspontané : Saint-Dizier ; Dinteville ; Humes (Valdonne); Langres (Buzon).

296. On cultive, pour ornement, plusieurs autres espèces de Cytises, entre autres: **C. sessilifolius** L., le Cytise à feuilles sessiles, originaire de Provence; **C. elongatus** W. et K., le Cytise élancé.

107. LUPINUS Tourn.

297. **L. luteus** L. Lupin jaune.

Mai-juillet. — Cultivé çà et là et quelquefois subspontané, ainsi à La Neuville-au-Pont (ferme du Petit Jard).

298. On cultive encore dans les jardins pour ornement : **L. albus** L., le Lupin blanc ; **L. angustifolius** L., le Lupin à feuilles étroites, appelé vulgairement *Café* parce que ses graines s'emploient en guise de celles du café ; **L. hirsutus** L., le Lupin hérissé.

108. ONONIS L.

299. **O. natrix** L. Bugrane gluante.

Juin-juillet. — Lieux pierreux ou sablonneux, bords des chemins, lisières des bois, sur les terrains calcaires, surtout sur le calcaire jurassique. — AR. — Saint-Dizier (Champ-

aux-oies) ; Perthes ; Donjeux ; Saucourt; Chantraines; Chaumont (Saint-Roch) ; Langres ; etc.

La racine des Bugranes passait pour diurétique, détersive, apéritive. — Ce sont des espèces très épuisantes et très difficiles à détruire, dont les bestiaux mangent à peine les feuilles et les jeunes pousses. — De même les deux espèces suivantes.

300. **O. campestris** Koch. Bugrane des champs.

Syn. *O. spinosa* Wallr.

Juin-août. — Lieux incultes, champs en friches, bords des chemins sur tous les terrains. — C. partout.

301. **O. procurrens** Wall. Bugrane rampante (*Arrête-bœuf, tendon, tenon.* Ces noms désignent aussi l'espèce précédente).

Syn. *O. repens* L.

Juin–août. — Lieux arides et pierreux, champs en friches, bords des chemins, sur les terrains calcaires. — CC. partout.

Var. *b.* **elatior**. — Eurville (parc), *Aubriot* ; Chanoy, *Des Etangs*.

Var. *c.* **mitis** (*O. mitis* Gmel.) — Merrey (près du bois de la Hourie), *Thériot fils*.

302. Dans les bosquets des jardins, on cultive **O. fruticosa** L., la Bugrane frutescente.

109. ANTHYLLIS L.

303. **A. vulneraria** L. Anthyllide vulnéraire (*Arnica*).

Mai-juillet. — Lieux arides, sablonneux ou pierreux, co-

teaux en friches, prés secs, sur les terrains calcaires. — C. sur tout le calcaire jurassique.

On la regarde, dans les campagnes, comme vulnéraire, soit pilée et appliquée en topique, soit prise intérieurement en décoction. — Recherchée des bestiaux, surtout des moutons et des bêtes à cornes ; pourrait être semée dans les sols les plus ingrats.

110. MEDICAGO L.

304. **M. lupulina** L. Luzerne lupuline (*Minette*).

Mai-octobre. — Prés, champs, lieux stériles, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

Donne un fourrage précoce, fin, excellent ; recherchée par tous les bestiaux, surtout les moutons et les vaches. D'après Sprengel, la Lupuline fraîche contient 16 p. cent de parties nutritives ; sèche, le rapport s'élève à 60 p. cent. Produit rarement la météorisation. — La racine pourrait servir à lessiver le linge et à dégraisser les étoffes.

305. **M. falcata** L. Luzerne en faucille.

Juin-septembre. — Lieux secs, décombres, bords des chemins, haies, sur les terrains calcaires. — AC. surtout sur le calcaire jurassique et le lias.

Les bestiaux la recherchent ; mais on ne la cultive pas, les touffes rendant la fauchaison difficile.

306. **M. falcato-sativa** Rchb. Luzerne hybride.

Syn. *M. media* Pers.

Juin-septembre. — Avec les *Medicago falcata* et *sativa*. — R. — Valcourt ; Langres (sous Blanchefontaine) ; etc.

307. **M. sativa** L. Luzerne cultivée.

Juin-septembre. — Cultivée partout et souvent subspontanée au bord des chemins, dans les prés et les champs.

Passait pour adoucissante et vulnéraire. C'est la première de nos plantes fourragères. Tous les bestiaux en sont avides, soit à l'état vert, soit à l'état sec. Prise en vert, elle occasionne souvent des météorisations fort graves.

308. **M. polycarpa** Wild. Luzerne à fruits nombreux.

Mai-juin. — Lieux vagues, bords des chemins, moissons sur les terrains argilo-calcaires. — RR., peut-être accidentelle. — Nogent, *A. Daguin*.

309. **M. maculata** Wild. Luzerne tachetée.

Mai-juillet. — Lieux sablonneux un peu humides et herbeux, prés, champs, sur les terrains argilo-calcaires. — RR. et probablement accidentelle. — Bourmont, *Pontarlier*; Chaumont, *Clerc*; Nogent, *A. Daguin*.

310. **M. minima** Lamk. Luzerne naine.

Mai-juillet. — Lieux arides et sablonneux. — RR. et très fugace. — Hoëricourt (alluvions de la Marne), *Demimuid*; roches entre Foulain et Poulangy, *Des Etangs*; Bourbonne, *Jacoulet*; Chassigny, *Clerc*.

111. MELILOTUS Tourn.

311. **M. officinalis** Desr. Mélilot officinal (*Meugue*).

Syn. *M. arvensis* Wallr.

Juin-septembre. — Lieux secs, bords des chemins, champs, haies, lisières des bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

Célèbre béchique ; les sommités fleuries usitées comme émollientes, adoucissantes et résolutives ; leur décoction employée aussi en lotions dans les ophtalmies inflammatoires. Tous les bestiaux recherchent le Mélilot avant sa floraison ; il pourrait être semé avec avantage dans les terres de médiocre qualité. — Les abeilles recherchent avidement les fleurs de Mélilot. — L'espèce suivante jouit des mêmes propriétés.

312. **M. macrorrhiza** Pers. Mélilot à grosses racines.

Syn. *M. altissima* Thuil.

Juillet-septembre. — Lieux humides, fossés, bords des eaux, bois, sur les terrains argilo-calcaires principalement. — AC. partout.

313. **M. alba** Lam. Mélilot blanc.

Juillet-septembre. — Lieux incultes, bords des chemins et des rivières, champs, prairies, sur les terrains calcaires. — R. — Saint-Dizier ; Perthes ; Joinville ; St-Urbain ; Harricourt ; Chantraines ; Graffigny ; Millières ; Chaumont ; Cirfontaines-en-Azois ; Foulain ; Nogent ; Bourbonne ; Saint-Geosmes ; Rochetaillée ; etc.

314. On cultive dans les jardins **M. cærulea** Lam., le Mélilot à fleurs bleues, vulgairement *Baume*, originaire de la Bohême. — On dit que sept fois par jour il répand ses parfums et sept fois les perd. Aussi, en Allemagne, l'appelle-t-on la *fleur des sept temps* ou *des sept parfums* (Siebengezeit, Siebengeruch).

112. TRIFOLIUM Tourn.*

315. **T. rubens** L. Trèfle rouge.

Juin-juillet. — Coteaux secs et couverts, bois montueux, sur les terrains calcaires. — AC. presque partout, principalement sur le calcaire jurassique.

Les bestiaux ne mangent pas les tiges, elles sont trop dures ; mais ils paissent volontiers les feuilles et fleurs.

316. **T. alpestre** L. Trèfle alpestre.

Juin-août. — Bois montueux, coteaux secs, sur le calcaire jurassique. — RR. — Vaudrecourt, *Thériot père* ; Bourmont, *Chapellier* ; Gonaincourt, *Pontarlier* ; Chantraines et Mareilles (Combe aux Vérons), *Jeanniot* ; Chaumont (le Fays), *A. Daguin*; Brottes (Corgebin), *Delaumone* ; Merrey, *Thériot fils* ; Rouvres (Etuf), *Passy* ; Meuse, *Clerc* ; etc.

317. **T. incarnatum** L. Trèfle incarnat.

Mai-juillet. — Cultivé et subspontané çà et là dans les prairies, les champs ou au bord des chemins, sur tous les terrains.

Fourrage très précoce que les bestiaux mangent avec avidité, soit vert, soit sec. — Peut être enfoui comme engrais, surtout dans les terres siliceuses. Ne réussit pas bien dans les sols trop argileux ou très calcaires ; il lui faut une terre saine et légère.

318. **T. medium** L. Trèfle intermédiaire.

Juin-juillet. — Lieux herbeux des bois, bords des che-

*** Nous suivons, pour ce genre, la classification de *Grenier* dans la *Flore de la chaîne jurassique* ; le savant botaniste nous paraît avoir élucidé la synonymie de la section *Chronosemium*.**

mins, sur tous les terrains. — AC. surtout sur les terrains calcaires ou argileux.

On le cultive en Angleterre. Très recherché des bestiaux.

319. **T. pratense** L. Trèfle des prés.

Mai-septembre. — Lieux herbeux et un peu humides, bois, champs, prés, bords des chemins. — CC. partout.

Très recherché par tous les bestiaux (ainsi que la plupart des autres espèces), surtout à l'état frais, mais alors il produit souvent des météorisations graves. — Il lui faut une terre fraîche, argileuse et forte sans être très compacte. La deuxième année, il donne deux ou trois coupes très abondantes ; puis, enfoui, il fournit un excellent engrais. — On dit qu'il peut donner une teinture verte et qu'en Irlande on fait du pain nourrissant et sain avec ses fleurs et celles du Trèfle blanc desséchées et pulvérisées.

320. **T. ochroleucum** L. Trèfle jaunâtre.

Juin-juillet. — Lieux secs, prés, bords des chemins, bois sablonneux, sur tous les terrains. — AR. — Frampas; Voillecomte (la Brie) ; Landéville ; Bourmont ; Villiers-le-Sec ; Chaumont (le Fays); Nogent ; Châteauvillain ; Ormancey ; Bourbonne (jardin des Bains); Bussières-les-Belmont ; etc.

321. **T. arvense** L. Trèfle des champs (*Pattes de lièvre, minon*).

Juin-septembre. — Jachères, champs, moissons, sur tous les terrains. — CC. partout.

Les chèvres et les moutons seuls le mangent volontiers. Enfoui lorsqu'il est en fleur, il forme un bon engrais.

322. **T. scabrum** L. Trèfle rude.

Mai-juin. — Lieux arides, sablonneux ou pierreux, clairières des bois. — R. — Donjeux (château) ; Saucourt ; Chaumont ; Poulangy ; Auberive (Val-Clavin); etc.

323. **T. striatum** L. Trèfle strié.

Mai-juillet. — Lieux herbeux et incultes, prés secs, champs pierreux, clairières des bois, sur les terrains calcaires. — RR. — Luzy (Moiron) et Auberive (La Salle au-dessous du marais de Valbœuf), *Des Etangs*.

324. **T. repens** L. Trèfle rampant (*Troublotte*).

Mai-septembre. — Prés, bois, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

Très bon pâturage pour les moutons et en général tous les bestiaux, qui le recherchent avec avidité, les porcs eux-mêmes. Devrait être semé comme en Angleterre, ou introduit dans les mélanges pour prés, pâtures et gazons. Résiste très bien à la sécheresse. Fournit beaucoup de miel aux abeilles. — C'est une plante hygrométrique : ses feuilles sont molles et flasques en temps sec, et dressées par un temps humide et pluvieux.

325. **T. elegans** Sav. Trèfle élégant.

Juin-août. — Prés, bords des bois, des chemins et des fossés, principalement sur les terrains argilo-siliceux du lias et du muschelkalk. — AC.

Recherché des bestiaux ; pourrait être cultivé avec avantage dans les terrains pauvres argilo-siliceux, à sous-sol ferrugineux.

326. **T. fragiferum** L. Trèfle fraise.

Juin-septembre. — Prés humides, champs, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Les bestiaux le paissent très volontiers. Convient pour la pâture et le gazonnage des talus ; réussit dans les sols froids et très compacts où les autres plantes végètent difficilement.

327. **T. montanum** L. Trèfle de montagne.

Mai-juillet. — Lieux secs, prés montueux, bords et clai-

rières des bois, sur le calcaire jurassique, le lias et le muschelkalk. — R. — Saint-Urbain; Saucourt; Mareilles (Combe aux Vérons); Goncourt; Guindrecourt-sur-Blaise (la Renaude); Blaise et Champcourt (la Garenne); Rennepont; Montsaon (nord); Crenay (la Ratière); Leffonds; Fresnes-sur-Apance; Aprey (ferme de Servin); Baissey; Auberive (Forêts de Montavoir, de Montaubert, de Charbonnière); etc.

328. T. agrarium L. Trèfle agraire.

Syn. *T. aureum* Poll.

Juin-août. — Prés, bois, sur tous les terrains. — AR. — Saint-Dizier; Wassy; Noncourt; Chantraines; La Crête; Gonaincourt; Brainville; Millières; Nogent; Bourbonne; Piépape; Aprey; Villegusien; Pisseloup; etc.

329. T. procumbens L. Trèfle tombant.

Syn. *T. agrarium* Gren. et God.

Juin-octobre. — Champs secs, prés, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Bon fourrage; recherché par les bestiaux, surtout par les chevaux. Pourrait être cultivé.

330. T. minus Rehl. Trèfle nain.

Syn. *T. procumbens* Gren. et God.

Juin-septembre. — Champs secs, prés, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Les bestiaux le mangent volontiers. Sa présence en quantité dans une prairie indique qu'elle a besoin d'engrais.

113. TETRAGONOLOBUS Scop.

331. **T. siliquosus** Roth. Tétragonolobe siliqueux.
Syn. *Lotus siliquosus* L.

Juin-juillet. — Lieux humides, prés, bois, bords des eaux, sur tous les terrains. — R. — Chantraines (la Brimouche); Valdelancourt (près le chemin de fer); Luzy (val de Moiron); Nogent ; Saint-Ciergues (Fontaine-au-Bassin); Mardor; Perrogney (Creux d'Aujon); Rochetaillée ; Chameroy ; Auberive (fossés près de la route, etc.); Vivey (près du moulin); Praslay (bords des sources); Aprey (source de la Vingeanne) ; Prauthoy (bois de Montanson); Musseau ; etc.

Brouté volontiers par les bestiaux. Sa culture, pour pâture, a été recommandée pour les sols marneux et argileux.

114. LOTUS L.

332. **L. corniculatus** L. Lotier corniculé.

Mai-octobre. — Prés, champs, bords des bois et des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. *b.* **villosus** Ser. — Chaumont, *A. Daguin* ; Pouilly et Damrémont, *Cothenet.*

Var. *c.* **alpinus** Schl. — Humbécourt, *Saintot.*

Plante anodine, émolliente, détersive, vulnéraire, apéritive. — Très recherché du bétail, surtout des chevaux. A été recommandé pour prairies artificielles ; très résistant à la sécheresse. D'après Sprengel, contient vert de 19 à 20 p. cent de parties nutritives, et sec 78 à 79 p. cent.

333. **L. tenuis** Kit. Lotier grêle.

Mai-septembre. — Lieux humides, prairies, graviers au

bord des eaux, sur les terrains argileux. — AC. surtout sur les sols argilo-siliceux.

Comme le précédent, mais est plus précoce et est propre aux prairies basses et aux terrains d'alluvions riches et frais.

334. **L. uliginosus** Schkuhr. Lotier des fanges.

Juillet-septembre. — Lieux humides, fossés, prés, bois, bords des mares, sur tous les terrains. — C. principalement sur les sols argileux.

Très recherché des bestiaux. On en a conseillé la culture. Donnerait un excellent résultat dans le sol desséché des étangs à convertir en prairies. Contient vert de 13 à 14 p. cent de matières nutritives, et sec de 67 à 68 p. cent.

Tribu II — ASTRAGALEÆ.

115. **ASTRAGALUS** L.

335. **A. glycyphyllos** L. Astragale réglisse (*Herbe* ou *Dents de chevaux*).

Juin-juillet. — Prés, bois, haies, sur les terrains calcaires. AC. principalement sur les sols argilo-calcaires.

« Feuilles usitées dans les rétentions d'urine ; racine pouvant remplacer la réglisse. » — Les bestiaux la mangent sans cependant la rechercher.

336. **A. cicer** L. Astragale pois chiche.

Juin-août. — Lieux secs et stériles, bords des chemins, sur les terrains calcaires. — RR. — Rennepont (bords de l'Aujon), *Royer*.

116. COLUTEA L.

337. **C. arborescens** L. Baguenaudier arborescent (*Claquot, tiaquot, taperet*).

Juin-juillet. — Naturalisé dans les jardins et les parcs.

Feuilles et gousses purgatives. — Mangé volontiers, surtout par les moutons; sans inconvénient, en petite quantité.

338. **C. cruenta** Ait. Baguenaudier à fleurs veinées de rouge.

Syn. *C. orientalis* Lam.

Aussi répandu que le précédent.

117. ROBINIA L.

339. **R. pseudo-acacia** L. Robinier faux-acacia.

Mai-juin. — Cultivé partout et subspontané. — Il a été introduit dans le département en l'an IX (v. *Préface* p. 49 ss).

Les feuilles forment un bon fourrage. — Les folioles, pendantes la nuit, suivent durant le jour le soleil dans sa marche. — Le bois, très dur, susceptible d'un beau poli, résiste longtemps à la pourriture. On peut en faire des pieux, des échalas, etc.

340. On rencontre encore dans les jardins et les parcs **R. viscosa** Vent., le Robinier visqueux, et **R. hispida** L., le Robinier hérissé, appelé *acacia rose*; mais ils sont moins répandus que le Robinier faux-acacia.

118. GALEGA Tourn.

341. G. officinalis L. Galéga officinal.

Juillet–septembre. — Cultivé dans les jardins et quelquefois subspontané.

« Sudorifique, vermifuge, alexitère ; utile, dit-on, contre l'épilepsie et les convulsions des enfants. » — Les bestiaux le refusent, mais peuvent s'y habituer, c'est pourquoi on a conseillé la culture de cette plante à végétation très vigoureuse, donnant un fourrage très durable et très abondant qui, dit-on, augmente et améliore le lait. Excellent engrais vert, très riche en azote. — Les feuilles, dit Linné, contiennent une teinture bleue. Les tiges sont, dit-on, textiles et propres à faire du papier.

Tribu III — PHASEOLEÆ.

119. PHASEOLUS L.

342. P. vulgaris L. Haricot commun.

Juin-septembre. — On cultive une foule de variétés de cette plante originaire des Indes orientales ; elles se groupent en deux sections : celle des *Haricots grimpants* ou *à rames* et celle des *Haricots nains* ou *sans rames*.

343. Comme ornement, on cultive **P. multiflorus** Lam., le *Haricot multiflore* et ses variétés, connus sous le nom de *Haricots fleurs* ou *d'Espagne*.

Tribu IV — VICIEÆ.

120. VICIA L.

344. V. sativa L. Vesce cultivée.

Mai-août. — Cultivée et spontanée dans les champs, les haies, les moissons. — CC. partout.

Var. *b.* **nemoralis** (*V. nemoralis* Pers.) — Bois. — Saint-Dizier (Vert-bois) ; Villiers-aux-Chênes.

Semences détersives, atténuantes, astringentes. — Excellent et abondant fourrage vert (ainsi que l'espèce suivante et la Vesce des haies), donnant deux coupes par an. En grande quantité, causerait de graves indigestions et serait échauffante. Les graines peuvent servir à l'alimentation des animaux à l'engrais.

345. **V. angustifolia** Roth. Vesce à feuilles étroites.

Mai-juillet. — Haies, bois, champs, moissons, sur tous les terrains. — C. partout. — La variété **segetalis** est commune ; la variété **Bobartii** plus rare.

346. **V. lathyroïdes** L. Vesce fausse-gesse.

Avril-juin. — Lieux secs, couverts et sablonneux, jachères, sur les terrains siliceux. — RR. — Genrupt, *Jacoulet.*

347. **V. lutea** L. Vesce jaune.

Mai-août. — Moissons, haies, bois, bords des chemins, sur les terrains siliceux. — RR. et très fugace. — St-Dizier (Bèchefer, pré Ferry), *J.-B. Colin* ; Provenchères-sur-Meuse, *A. Daguin.*

348. **V. faba** L. Vesce fève.

Juin-août. — Cultivée et quelquefois subspontanée autour des jardins, dans les décombres. Originaire d'Asie.

349. **V. sepium** L. Vesce des haies.

Mai-juillet. — Haies, bois, prairies, sur tous les terrains. — CC. partout.

350. **V. pisiformis** L. Vesce faux-pois.

Mai-juin. — Bois montagneux, sur le calcaire jurassique. — RR. — Chalvraines (bois au sud-est), *Pontarlier* ; Saint-Geosmes (bois d'Amour) et Cohons, *Simonel* ; Longeau (bois du parc), *Vauthelin*.

121. CRACCA Riv.

351. **C. major** Franck. Cracca à grandes fleurs (*Georgerie, jargeillerie, géjeurlie, pézèles*. Ces noms et surtout le dernier s'appliquent à la plupart des *Vicia*, *Cracca*, *Ervum* et *Lathyrus*, principalement aux espèces dont les tiges grimpantes et enchevêtrées encombrent parfois les moissons).

Syn. *Vicia cracca* L.

Juin-août. — Lieux incultes, haies, bois, bords des eaux, prairies, moissons, sur tous les terrains. — CC. partout.

Très aimée du bétail. Mélangée avec d'autres plantes qui la supporteraient, telles que le seigle et l'avoine, elle fournirait un fourrage très abondant et d'excellente qualité. — Pourrait servir de plante d'ornement. — De même les deux espèces suivantes.

352. **C. tenuifolia** Roth. Cracca à feuilles étroites.

Syn. *Vicia tenuifolia* Roth.

Juin-août. — Bois, haies, moissons, sur le calcaire jurassique. — R. — Saint-Dizier ; Gourzon (le Châtelet) ; Dommartin-le-St-Père ; Rennepont ; Foulain ; Neuilly-l'Evêque ; Bourbonne ; Laneuvelle ; etc.

353. **C. varia** Gren. et God. Cracca variée.

Juin-août. — Moissons, lieux herbeux, sur tous les terrains. — AC. partout.

354. **C. villosa** Gren. et God. Cracca velue.

Juillet. — Moissons, bords des routes et des bois, sur tous les terrains. — RR. — Villiers-les-Aprey (sud-est), *Des Etangs*.

355. **C. minor** Riv. Cracca à petites fleurs (*Lancé, nantillet*).

Syn. *Ervum hirsutum* L.

Mai-août. — Champs, haies, bois, lieux incultes, sur tous les terrains. — CC. partout.

Excellente plante fourragère qui a un très grand tort, celui d'être indigène; sans cela, on la cultiverait.

122. ERVUM L.

356. **E. tetraspermum** L. Ers tétrasperme (*Lancé*).

Juin-août. — Moissons, champs, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Pourrait être utilisée comme fourrage à couper vert. N'est pas cultivée, simplement parce qu'on la *considère* comme herbe nuisible. — De même l'espèce suivante.

357. **E. gracile** DC. Ers grêle.

Juin-août. — Moissons, haies, sur le calcaire oolithique, le lias et le muschelkalk. — AC. partout.

123. ERVILIA Link.

358. E. sativa Link. Ervilier cultivé.

Syn. *Ervum ervilia* L.

Juin-juillet. — Çà et là dans les moissons et les champs. — Perthes et Eclaron, *Demimuid* ; Maranville, *Des Etangs* ; Bourbonne (bois du Danonce), *Rousselot*.

« Farine très maturative et résolutive; cause des tremblements quand on la mange dans le pain ». — Fourrage assez abondant, mais échauffant, surtout à l'état vert. Graines échauffantes, usitées pour les pigeons et les volailles. Nuit aux porcs. Bon engrais végétal.

124. LENS Tourn.

339. L. esculenta Mœnch. Lentille comestible.

Juin-juillet. — Cultivée çà et là et subspontanée dans les champs.

Légume sec, n'ayant aucune propriété médicale, bien que sa farine se vende sous les noms d'*Ervalenta*, de *Revalescière*, etc. — Excellent fourrage, soit vert, soit sec. Les graines servent à nourrir les animaux à l'engrais, volailles, bœufs, moutons et porcs.

125. CICER L.

360. C. arietinum L. Ciche tête de bélier.

Mai-juin. — Cultivé et parfois subspontané.

« Aliment pesant, mais sain. Farine résolutive dans les maladies de peau, les tumeurs, etc. Semences diurétiques, vermifuges ». — Bon pâturage, surtout pour les moutons. Bon engrais vert à enfouir. — Graine torréfiée

et moulue est quelquefois substituée à celle du café à laquelle elle ressemble.

126. PISUM L.

361. **P. sativum** L. Pois cultivé.

Mai-juillet. — Cultivé partout et souvent subspontané sur les décombres, aux environs des jardins. — Nombreuses variétés.

362. **P. arvense** L. Pois des champs (*Bisaille*).

Juin-juillet. — Cultivé et fréquemment subspontané dans les champs, parmi les moissons.

Bon fourrage, vert ou sec, recherché surtout par les moutons. Bon engrais vert à enfouir. Les graines servent avec avantage à l'alimentation des pigeons et des volailles et à celle des bestiaux à l'engrais.

127. LATHYRUS L.

363. **L. aphaca** L. Gesse sans feuilles.

Mai-août. — Champs, moissons, lieux cultivés, sur tous les terrains. — C. sur les sols calcaires, semble moins commune sur les terrains siliceux.

Ses graines passent pour vénéneuses. — Recherchée des bestiaux, surtout des moutons. Nuisible, quand elle est abondante, dans les cultures des céréales. — Si elle n'était pas indigène et commune, ce serait une plante d'ornement.

364. **L. nissolia** L. Gesse sans vrilles.

Mai-juillet. — Champs, moissons, bords des prés et des bois, surtout sur les terrains calcaires. — RR. — St-Dizier

(les **Montants**) et Narcy (près de la Sanse), *Aubriot* ; Eclaron, *Ch. de Hédouville* ; Chantraines, *Jeanniot* ; Orges (sud-est près du bois), *Des Etangs* ; Chaumont (bois du Fays), *Delaumone* ; Odival (les Baraques), *A. Daguin.*

365. **L. hirsutus** L. Gesse velue (*Pois gras*).

Juin-août. — Champs cultivés, moissons, haies, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Très fourragère ; pourrait être cultivée avec avantage, suivant Vilmorin. — Graine excellente pour les pigeons.

366. **L. cicera** L. Gesse ciche (*Jarousse*).

Mai-juillet. — Cultivée et souvent subspontanée dans les moissons.

Graine suspecte et même nuisible à l'homme et aux animaux. Fourrage excellent pour les moutons et les vaches. Bon engrais vert à enfouir.

367. **L. sativus** L. Gesse cultivée (*Pois gras, jarousse*).

Mai-juin. — Cultivée et souvent subspontanée dans les moissons.

« Détersive, astringente, vulnéraire ». — On mange les graines vertes comme petits pois, ou sèches en purée. — Bon fourrage, vert ou sec, surtout pour les moutons. Les graines sèches sont meilleures que celles de la vesce pour les animaux à l'engrais; les volailles en sont avides.

368. **L. sylvestris** L. Gesse sauvage.

Juin-août. — Haies, bords des bois, lieux incultes et pierreux, sur les terrains calcaires. — AC, partout.

Les bestiaux la mangent volontiers ; bien qu'elle donne un fourrage abondant, elle n'est pas cultivée.

369. **L. latifolius** L. Gesse à larges feuilles (*Pois-fleur*).

Mai–août. — Cultivée dans les jardins comme ornement et quelquefois subspontanée.

Les bestiaux la mangent avec avidité. Elle pourrait donner un fourrage très abondant, mais qu'il faudrait récolter de bonne heure, parce qu'il durcit promptement.

370. **L. tuberosus** L. Gesse tubéreuse (*Macuson, maicuson, maigujon*).

Juin-août. — Champs, moissons, haies, surtout sur les terrains calcaires et argileux. — CC. presque partout.

Tubercules renfermant une fécule nourrissante. — Plante nuisible aux céréales; c'est l'espèce la plus épuisante et la plus difficile à détruire. Elle est très recherchée des bestiaux ; les porcs, très friands des tubercules, bouleversent le sol pour les atteindre. — L'espèce suivante a les mêmes propriétés.

371. **L. macrorhizus** Wim. Gesse à grosses racines.

Syn. *Orobus tuberosus* L.

Avril–mai. — Lieux ombragés, bois taillis, sur les terrains argileux. — AC. — Joinville ; Poissons ; Saint–Urbain ; Doulaincourt ; Vaux-sur-Blaise ; Robert-Magny ; Mertrud ; Dommartin-le-Saint-Père ; Soulaucourt ; Rennepont ; Chaumont ; forêt d'Arc et Châteauvillain ; Perrogney ; Aprey (Montmoyen) ; Saint-Michel ; Bussières-les-Belmont ; AUBERIVE ; etc.

Var. **tenuifolius** DC. — Rennepont, *Des Etangs*.

372. **L. vernus** Wim. Gesse printanière.

Syn. *Orobus vernus* L.

Avril-juin. — Bois montueux, sur le calcaire jurassique. — RR. — Prangey, *Saintot*; Musseau et Praslay, *Cothenet*.

373. **L. niger** Wim. Gesse noire.

Syn. *Orobus niger* L.

Juin-juillet. — Bois montueux, coteaux secs, sur le calcaire jurassique. — RR. — Chaumont (le Fays), *Clerc*; St-Geosmes (bois d'Amour) et Cohons (bois de Cerfol), *Cothenet*.

— D'après M. Constant (*Flore des environs de Langres*, MS.), le *L. palustris* L. se trouverait à Noidant-le-Rocheux (fontaine de Senance).

374. **L. pratensis** L. Gesse des prés.

Juin-août. — Champs, prés, haies, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Très recherchée des bestiaux. Fourrage excellent autant qu'il est abondant. Cultivée en prairies en Angleterre. — Pourrait servir de plante d'ornement.

375. Dans les jardins on cultive pour ornement deux variétés de la Gesse odorante ou Pois de senteur, **L. odoratus** L.

Tribu V. — HEDYSAREÆ.

128. CORONILLA L.

376. **C. emerus** L. Coronille faux séné.

Mai-août. — Lieux ombragés, bords des bois, sur les terrains calcaires. — RR. — Saint-Dizier (Marnaval), Gour-

zon (le Châtelet) et Buxières-les-Villers (bois au sud), *Aubriot*. — Espèce probablement subspontanée. Car on la plante souvent dans les bosquets.

377. **C. montana** Scop. Coronille de montagne.

Juin-août. — Coteaux secs, rocailles, sur le calcaire jurassique. — RR. — Condes, *Delaumône* ; Auberive (la Tuilière, Maigrefontaine, source de l'Aube), *Cothenet*.

378. **C. minima** L. Coronille naine.

Mai-août. — Coteaux secs et pierreux, friches, bords des bois, sur les terrains calcaires, spécialement sur le calcaire jurassique. — RR. — Chaumont, *A. Daguin* ; Saint-Loup (les Alaires), *Guyonnet;* Rochetaillée, *Des Etangs*; Bourbonne, *Jacoulet*; Chassigny, *Simonel*; Dommarien et Piépape, *Saintot*; Prauthoy et Percey-le-Petit, *Donnot*.

379. **C. varia** L. Coronille bigarrée.

Mai-août. — Coteaux arides, bords des chemins, champs, prés secs, clairières des bois, sur tous les terrains. — CC surtout sur le calcaire jurassique.

Var. *flore albo*. — Vouécourt, *Des Etangs*.

« Feuilles purgatives; semences vénéneuses, dit-on ». — Les animaux broutent volontiers cette plante qu'à l'imitation des Anglais il y aurait peut-être avantage à cultiver pour fourrage.

129. ORNITHOPUS L.

380. **O. perpusillus** L. Ornithope délicat (*Pied d'oiseau*).

Mai-août. — Lieux sablonneux et secs, champs, moissons,

bords des bois, sur les terrains siliceux. — R. — Frampas, *Demimuid*; Robert-Magny (les Cliquotets et Guichaumont), P. *Aubriot*; Montiérender, Orges (sud-est, près du bois) et Varennes, *Des Etangs*; Genrupt et Soyers, *Rousselot*; Buxières-les-Belmont, *Donnot*.

« Passait pour anticalculeuse; a été vantée contre les hernies ». — Recherchée des bestiaux, surtout des moutons. Pourrait former d'excellents pâturages dans les terrains sablonneux et arides.

130. **HIPPOCREPIS** L.

381. **H. comosa** L. Hippocrépide en ombelle.

Mai-juillet — Lieux sablonneux et arides, coteaux, prés secs, bords des chemins et des bois, sur les terrains calcaires. — C. partout surtout sur le calcaire jurassique.

Très recherchée des bestiaux, surtout des moutons. Pourrait être utilisée pour pâturages sur les terrains sablonneux et arides.

131. **ONOBRYCHIS** Tourn.

382. **O. sativa** Lam. Esparcette cultivée (*sainfoin*).

Mai-juillet. — Cultivée partout et fréquemment subspontanée.

« Discussive, utile dans la strangurie ». — Dombasle a écrit que c'est la plus nutritive de toutes les plantes des prairies artificielles. Inutile d'en dire davantage.

383. On cultive dans les jardins ou les parcs :

Plusieurs espèces de Glycines (**Glycine sinensis** Curt., **G. frutescens** L., **G. tuberosa** N.);

La Réglisse glabre (**Glycyrrhiza glabra** L.) ;
Le Sainfoin des couronnes ou d'Espagne (**Hedysarum coronarium** L.), dit encore *Sainfoin à bouquets*;
Le Févier à épines ternées (**Gleditschia triacanthos** L.) ou *Févier d'Amérique*.

XXXI. — CÉSALPINÉES.

384. Dans un grand nombre de jardins et de parcs, on a planté le Cercis gaînier ou arbre de Judée (**Cercis siliquastrum** L.)

XXXII. — AMYGDALÉES.

132. AMYGDALUS L.

385. **A. communis** L. Amandier cultivé.

Février-mars. — Cultivé dans quelques parcs et jardins. Originaire d'Asie.

Tout le monde connait les usages et propriétés des amandes douces ou amères et de l'huile d'amande. *Deux* amandes *amères* suffisent pour tuer un écureuil.

386. **A. Persica** L. Amandier-pêcher.

Mars-avril. — Cultivé dans les jardins et les vignes. — Originaire de Perse. — Les nombreuses variétés de pêcher

paraissent se rapporter à deux races dont plusieurs auteurs ont fait deux espèces : 1° Peau duveteuse (**P. vulgaris** Mill.) ; 2° Peau glabre (**P. laevis** DC.). Ces deux races se subdivisent chacune en deux groupes, suivant que la chair adhère ou non au noyau.

133. PRUNUS L.

387. **P. Armeniaca** L. Prunier abricotier.

Mars-avril. — Cultivé dans les jardins ; il était bien plus commun autrefois. — Originaire d'Arménie.

388. **P. domestica** L. Prunier domestique.

Mars–mai. — Cultivé partout et sous un grand nombre de variétés.

389. **P. insititia** L. Prunier sauvage.

Avril-mai. — Haies, buissons. — RR. — Chantraines, *Jeanniot* ; Nogent (la Brèche), *A. Daguin* ; Villiers-les-Aprey, *Cothenet ;* Chassigny, *Clerc.*

390. **P. spinosa** L. Prunier épineux (*Penellier* ; le fruit : *penelle*).

Avril-mai. — Haies, bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. *b.* **fruticans** (*P. fruticans* Weih.) — Avec le type, mais plus rare.

Drupes, feuilles et écorces très astringentes; fleurs infusées dans le petit lait sont très purgatives. Feuilles usitées dans le Nord en infusion théiforme. Drupes employées pour faire une boisson aigrelette et rafraî-

chissante nommée *pique* ou *rapé*. Distillées donnent l'*Eau de prunelle*.— Les chèvres et les moutons broutent volontiers les feuilles et les jeunes branches. — Sert à faire de bonnes haies. — L'écorce, par son tanin, peut servir soit au tannage soit à faire de l'encre; avec des alcalis, peut teindre la laine en rouge.

391. **P. avium** L. Prunier des oiseaux (*Cerisier sauvage, merisier*).

Avril-mai. — Forêts, bois taillis, sur tous les terrains. — C. partout.

C'est de cette espèce que descendent les cerisiers cultivés à fruits sucrés, dont les nombreuses variétés appartiennent à deux races principales : 1° Le Cerisier guignier (**P. a. Juliana**) ; 2° Le Cerisier bigarreautier (**P. a. Duracina**).

Les cerises sont rafraichissantes, nutritives, laxatives ; elles servent à faire diverses boissons fermentées ou liqueurs alcooliques; les amandes et les noyaux sont apéritifs. La gomme ou *Cérasine* qu'exsude le cerisier peut remplacer la gomme arabique. Les feuilles peuvent se prendre en infusion théiforme. — Le bois, tenace et dur, reçoit un beau poli, ce qui le fait rechercher par les ébénistes, les tourneurs, etc.; mais il s'altère rapidement à l'air, et par conséquent est impropre pour les constructions. Combustible médiocre. — L'espèce suivante possède à peu près les mêmes propriétés.

392. **P. cerasus** L. Prunier-cerisier.

Syn. *Cerasus caproniana* DC.

Avril-mai. — Cultivé partout. C'est la souche des cerisiers à fruits aigres, que l'on désigne parfois sous le nom de *vraies cerises*.

393. **P. Mahaleb** L. Prunier Mahaleb (*Bois de Ste-Lucie*).

Avril-mai. — Haies, bois, coteaux pierreux, sur tous les terrains. — AC. partout.

Sert à greffer les cerisiers. Le bois est, dit-on, sudorifique. On emploie les baies pour faire des liqueurs de table. — Son bois, roux violacé, possède une odeur agréable et prend un beau poli.

394. **P. padus** L. Prunier à grappes.

Mai-juin. — Cultivé et subspontané dans les jardins et les parcs, sur tous les terrains.

Fruit très astringent. — Le bois peut servir à l'ébénisterie.

395. On cultive, pour ornement, **P. semperflorens** L, le Cerisier toujours fleuri, et le Laurier-cerise ou Laurier-amandier, **P. lauro-cerasus** L. Ce dernier semble être parfaitement naturalisé ; car, arrivé à son entier développement, il fleurit et fructifie très bien.

XXXIII — ROSACÉES.

Tribu I — SPIREÆ.

134. SPIRÆA L.

396. **S. filipendula** L. Spirée filipendule.

Juin-juillet. — Lieux couverts, coteaux secs, bois, prairies, sur le calcaire jurassique. — RR. — Joinville, *Jeanniot*; Chaumont (le Fays), *A. Daguin* ; Soulaucourt, *Thériot père* ; Vivey (chemin d'Auberive à 200 m. et à gauche du pont), *F. Daguin* ; Poinson-les-Grancey, *Cothenet*.

Cultivée pour ornement. — « Plante astringente, diurétique; usitée avantageusement dans les maux de reins, la leucorrhée et la ménorrhagie ». Racines tuberculeuses sont féculentes et nutritives.

397. **S. ulmaria** L. Spirée ulmaire (*Reine des prés*).

Juin-août. — Lieux humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Tonique, sudorifique, astringente, surtout la racine qu'on employait avec succès, dit-on, dans les hémorrhagies, la diarrhée, la dyssenterie et les fièvres ataxiques. Fleurs diaphorétiques ; leur eau passe pour souveraine dans la rougeole et la variole. Les sommités fleuries et les feuilles sont un excellent diurétique et un remède efficace de l'hydropisie. La Reine des prés était à peu près délaissée, lorsque notre compatriote M. Obriot, curé de Trémilly (né en 1802, mort en 1858), s'en servit avec succès pour guérir les hydropisies. Dans une lettre au Dr A. Bossu, il dit au sujet de cette plante : « Pour moi, qui ai commencé à en connaître les propriétés vers 1810, elle est diurétique, sudorifique, vulnéraire, dessicative, rafraîchissante ; efficace dans les hydropisies, utile pour les femmes au retour de l'âge, utile encore dans les gastralgies et la goutte ». — Mangée assez volontiers par les bestiaux, les chevaux exceptés; les porcs recherchent les racines. — Les sommités fleuries infusées dans le vin, la bière, l'hydromel, les modifient agréablement. — Peut servir au tannage. — Plante ornementale comme la précédente.

398. On cultive, comme ornement, un grand nombre d'espèces herbacées ou ligneuses de Spirées dont plusieurs semblent se naturaliser facilement. Les plus répandues sont : **S. crenata** Gouan., la Spirée à feuilles crénelées; **S. salicifolia** L., la Spirée à feuilles de saule; **S. aruncus** L., la Spirée barbe-de-bouc.

Tribu II — DRYADEÆ.

135. GEUM L.

399. **G. urbanum** L. Benoite commune.

Juin-août. — Lieux couverts ou un peu humides, haies, bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

Racine aromatique (odeur du clou de girofle), astringente, cordiale, sudo-

rifique; on l'employait autrefois en décoction (tonique, légèrement astringente et fébrifuge) contre les affections catarrhales, les dyssenteries, les hémorrhagies, les ulcères scorbutiques, etc; en Allemagne, elle est usitée contre la goutte. Elle pourrait aussi remplacer le houblon pour la fabrication de la bière. A double dose, c'est le meilleur succédané indigène du quinquina. La plante entière appliquée en cataplasme guérirait les dartres. — Les animaux la mangent volontiers.

136. POTENTILLA L.

400. P. fragariastrum Ehrh. Potentille faux fraisier.

Syn. *Fragaria sterilis* L.

Avril-mai. — Lieux montueux et arides, haies, bords des chemins, bois, sur tous les terrains. — AC. principalement sur les sols siliceux.

Les Potentilles sont astringentes dans toutes leurs parties. Quelle que soit l'espèce, les bestiaux les dédaignent.

401. P. verna L. Potentille printanière.

Avril-juin. — Lieux arides, coteaux secs et pierreux, murs, bords des chemins, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

402. P. tormentilla Nestl. Potentille tormentille.

Syn. *Tormentilla erecta* L.

Juin-août. — Bois, prés, lieux humides, sur tous les terrains. — C. partout.

Racine contenant une grande quantité de tanin, aussi est-elle employée contre tous les écoulements et flux par les médecins et les vétérinaires. En poudre à l'extérieur, usitée comme antiputride et dessicative. — Les porcs sont très friands de la racine. — La plante entière est très propre au tannage et sert à teindre les cuirs en rouge.

403. **P. reptans** L. Potentille rampante (*Herbe à cinq feuilles*).

Juin-août. — Lieux couverts et humides, prés, bords des chemins et des champs, sur les terrains calcaires et argileux. — CC. partout.

Racine réputée vulnéraire, astringente et fébrifuge ; décoction usitée autrefois en gargarismes contre les maux de gorge et les ulcères de la bouche. — Plante nuisible aux cultures ; outre qu'elle est des plus vigoureuses, elle est très épuisante et se propage très rapidement. — Racine peut servir au tannage.

404. **P. anserina** L. Potentille anserine (*Argentine* ; ce nom vulgaire ne doit pas la faire confondre avec *P. argentea*).

Mai-juillet. — Lieux humides, inondés pendant l'hiver, bords des eaux et des chemins, prés, voisinage des habitations, sur tous les terrains. — C. partout sur les sols calcaires et argileux, plus rare sur les sols siliceux.

Un peu astringente ; passe pour vulnéraire et dessicative. A été usitée et recommandée contre le flux de sang, les hémorrhagies, la jaunisse, le scorbut, l'hydropisie, les inflammations des reins, etc. — Mangée par tous les bestiaux ; les porcs recherchent la racine. Doit être extirpée des prés, ses larges feuilles empêchant les autres plantes de pousser. — Dans certains pays, on mange les feuilles en guise d'épinards et le rhizôme dont la saveur rappelle celle du panais. — Plante ornementale.

405. **P. supina** L. Potentille couchée.

Juin-septembre. — Lieux sablonneux, bords des étangs, pâturages sur les terrains siliceux. — Çà et là dans l'arrondissement de Wassy.

406. **P. argentea** L. Potentille argentée.

Juin-juillet. — Lieux secs et incultes, collines arides, bords des chemins, sur les terrains siliceux. — RR. — Hal-

lignicourt (garenne), *Baudoux;* Flornoy, Wassy et Vaux-sur-Blaise, *Oudot* ; Fays-Billot (bois banal), *Vauthelin*; Bussières-les-Belmont (nord-ouest), *Des Etangs* ; Pisseloup (Chaumondel, à la Rieppe), *Rousselot.*

137. COMARUM L.

407. **C. palustre** L. Comaret des marais.

Juin-août. — Lieux tourbeux et marécageux. — RR. — Neuilly-l'Evêque (mardelles à l'est de la Voie romaine dite la Prousse), *Rousselot.*

138. FRAGARIA L.

408. **F. vesca** L. Fraisier comestible.

Avril-juin. — Bois, haies, coteaux, sur tous les terrains. — CC. partout.

Fruit acidule, rafraichissant, tempérant; recommandé contre la goutte par Linné, contre la pierre et la gravelle par Gessner et Boerhave, contre les fièvres et la consomption par Hoffmann et Thornton. Racines et feuilles apéritives, astringentes, vulnéraires. — Les moutons et les chèvres, seuls, broutent volontiers cette plante. — Cette espèce a donné à la culture un grand nombre de variétés. Toutes ces propriétés conviennent également à l'espèce suivante.

409. **F. collina** Ehrh. Fraisier des collines.

Mai-juin. — Coteaux arides, haies, clairières des bois, sur le calcaire jurassique. — AC. partout.

410. **F. magna** Thuil. Fraisier élancé.

Syn. *F. elatior* Ehrh.

Avril-juin. — Haies, bois montueux, sur les terrains calcaires. — AC. — SAINT-DIZIER ; Morteau ; Bourmont ; Chamarandes (bois du Chesnois); Humes ; etc.

Mérite d'être introduit dans les jardins.

139. RUBUS L. *

411. R. saxatilis L. Ronce des rochers.

Mai-juin. — Bois montueux et rocailleux, lieux pierreux sur le calcaire jurassique. — RR. — Bourmont, *Chapellier* ; Provenchères-sur-Marne, Buxières-les-Froncles et Ecot (sentier de la Fenderie), *Des Etangs* ; Brottes (bois du Rochelet), *Delaumone* ; Nogent (bois de Marsois), *A. Daguin* ; Auberive (Val Clavin, Aquenove, La Tuilière, Montaubert, Montavoir), *Cothenet, Des Etangs.*

412. R. cæsius L. Ronce à fruits bleuâtres.

Juin-août. — Lieux arides, décombres, murs, haies, bois, sur tous les terrains. — C. principalement sur les sols calcaires.

Ce qui va suivre peut s'appliquer à toutes les espèces de ronces.

Feuilles et sommités fleuries usitées comme astringentes et détersives ; employées en décoction pour gargarisme contre les maux de gorge. On dit les feuilles efficaces en cataplasmes dans l'érysipèle. Fruits rafraichissants, tempérants, un peu astringents ; on en fait un vin passable. — Sauf le cheval, tous les bestiaux mangent les feuilles qui, dit-on, peuvent aussi nourrir durant quelque temps les vers à soie. — Peut servir à former de bonnes haies de défense; mais elle est nuisible aux cultures par sa propagation rapide, surtout à cause de ses racines extrêmement traçantes.

*** Nous recommandons l'étude de ce genre et du suivant (Rosa) : il y a de nombreuses découvertes à faire dans notre département.**

413. **R. glandulosus** Bell. Ronce glanduleuse.

Juin-août. — Haies, bois montueux, sur les terrains argilo-siliceux. — RR. — Saint-Dizier (forêt du Val), *Saintot*; Bourbonne, *Rousselot.*

414. **R. vulgaris** Weih. Ronce commune.

Juin-août. — Bois, haies ombragées. — R. — Neuilly-l'Evêque (bois du Fays), *Rousselot.*

415. **R. tomentosus** Bork. Ronce tomenteuse.

Juin-août. — Bois, sur les terrains calcaires, spécialement sur le calcaire jurassique.

Var. *b.* **glabratus** God. — RR. — Chantraines, *Jeanniot*; La Crête (Froidevaux) et Luzy (la Garenne), *Des Etangs.*

416. **R. discolor** W. et N. Ronce à feuilles bicolores.

Juin-août. — Lieux découverts des bois, haies, sur tous les terrains. — AC. presque partout.

417. **R. fruticosus** Bell. Ronce frutescente.

Juin-août. — Haies, bois, lieux arides, sur tous les terrains. — AC. partout.

418. **R. idæus** L. Ronce framboisier.

Mai-juillet. — Lieux rocailleux, bois montueux, sur tous les terrains. — C. partout. La variété à fruits rouges est très répandue, celle à fruits jaunes est relativement rare.

On cultive, moins fréquemment qu'autrefois, le framboisier dans les jardins.

419. Dans un grand nombre de jardins, on cultive comme ornement **R. odoratus** L., la Ronce odorante.

Tribu III — ROSEÆ.

140. ROSA L.

420. **R. gallica** L. Rosier de France.

Mai-juin. — Quelquefois subspontané dans les haies des jardins où, il y a quelque cinquante ans, il était assez communément cultivé.

C'est la *rose de Provins* dont les pétales très astringents sont usités comme détersifs, toniques, céphaliques, antidiarrhéiques, etc. Cette espèce a donné naissance à de nombreuses variétés ornementales.

421. Deux espèces voisines de la précédente ont aussi donné de nombreuses variétés ornementales. Ce sont : 1° le Rosier à cent feuilles (**Rosa centifolia** L.) qui a fourni, entre autres, les *roses mousseuses*, la *rose-œillet*, les *roses pompon* ; 2° le Rosier de Damas (**Rosa Damascena** Mill.) originaire de Syrie et dont les variétés sont désignées sous le nom de *Rosier des quatre saisons*.

422. **R. systyla** Bast. Rosier à styles soudés.

Mai-juin. — Haies, buissons. — R. — Saint-Dizier, *Aubriot*.

423. **R. arvensis** L. Rosier des champs.

Juin-juillet. — Lieux stériles, haies, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

424. **R. bibracteata** Bast. Rosier à deux bractées.

Mai-juin. — Haies, buissons. — R. — Perthes et Eclaron, *Demimuid* ; Forêt du Val, *Ch. de Hédouville* ; Bourbonne, *Rousselot.*

425. **R. arvina** Kroch. Rosier des friches.

Juin. — Haies, bords des bois. — RR. — Soyers (chemin de Chézeaux), *Rousselot.*

426. Trois espèces qui appartiennent à la même section que les précédentes (Rosiers à styles soudés) ont donné de nombreuses variétés horticoles : le Rosier toujours vert ou de tous les mois (**Rosa sempervirens** L.), le Rosier multiflore (**Rosa multiflora** Thumb.) et le Rosier musqué (**Rosa moschata** Mill.).

427. **R. eglanteria** L. Rosier églantier.

Syn. *R. lutea* Mill.

Mai-juin. — Naturalisé dans quelques haies de jardins. — RR. — Vaux-sur-Blaise, *Oudot* ; Vaux-sur-Saint-Urbain, *Demimuid* ; Nogent, *A. Daguin.*

Var. *b.* **punicea** Mill. — Dans quelques haies de jardins. — RR. — Vaux-sur-Blaise, *Oudot* ; Nogent, *A. Daguin.* *

428. Dans les jardins, on trouve des variétés du Rosier à fleurs jaunes (**Rosa sulfurea** Lindl.), originaire de Turquie. On cultive aussi le Rosier des Alpes (**Rosa al-**

* L'espèce et sa variété, qui végétaient côte à côte à Nogent dans l'ancien jardin Girard Charles, ont été extirpées, croyons-nous, depuis quelques années.

pina L.) ainsi que plusieurs de ses variétés et sous-variétés.

429. **R. pimpinellifolia** DC. Rosier à feuilles de pimprenelle.

Mai-juillet. — Lieux secs et pierreux, sur le calcaire jurassique. — R. — Villiers-sur-Marne ; Froncles ; Chaumont (le Fays) ; Nogent ; Aubepierre (Champlain) ; Bourbonne ; etc.

430. **R. canina** L. Rose des chiens.

Mai-juin. — Bois, haies, sur tous les terrains. — C. partout.

Les propriétés qui suivent s'appliquent, en général, à toutes les espèces de roses de la Haute-Marne, les spontanées s'entend.

Feuilles astringentes, ou, suivant certains auteurs, purgatives. La pulpe du fruit est très astringente ; il sert à préparer la *conserve* pharmaceutique *de cynorrhodon* employée contre les diarrhées chroniques. Un préjugé veut que les *vers*, que l'on trouve dans les excroissances spongieuses (bédegar) du rosier, mis dans une dent cariée, calment les douleurs qu'elle occasionne. — Tous les bestiaux, sauf les chevaux, mangent les feuilles. — L'écorce donne avec le sulfate de fer une teinture noire.

431. **R. Andegavensis** Desv. Rosier d'Angers.

Juin. — Haies, sur les terrains siliceux. — RR. — Cirey-les-Mareilles, *Jeanniot* ; Bourbonne (côte de Chagnon), *Rousselot.*

432. **R. verticillacantha** Merat. Rosier à aiguillons en spirale.

Juin. — Haies. — RR. — Bourbonne (côte de Chagnon), *Rousselot.*

433. **R. collina** Jacq. Rosier des collines.

Juin. — Bois, haies, sur tous les terrains. — RR. — Langres (Buzon), *Saintot*.

434. **R. urbica** Lem. Rosier des villes.

Juin-juillet. — Collines, haies, sur les terrains calcaires. — AC. partout.

435. **R. dumetorum** Thuil. Rosier des buissons.

Juin-juillet. — Collines, haies, sur tous les terrains. — AC. partout.

436. **R. sepium** Thuil. Rosier des haies.

Juin-juillet. — Haies, bois. — AR. — Flammerécourt, *Aubriot*.

437. A la section des Faux-Eglantiers (*Caninex*) appartiennent une foule de variétés que l'on cultive dans les jardins et qui se rapportent principalement aux espèces suivantes : 1° la Rose de l'Inde (**Rosa Indica** Lindl.) qui a fourni les variétés comprises sous les noms généraux *Rose Thé*, *Rose de Chine* et *Rose de Bengale*; 2° la Rose de Bourbon (**Rosa Borbonica** Hort.); 3° la Rose-noisette (**Rosa noisettiana** Bosc.).

438. **R. rubiginosa** L. Rosier rouillé.

Juin-juillet. — Collines pierreuses, haies, bois, sur tous les terrains. — AC. surtout sur les sols calcaires.

Var. *b*. **umbellata** Gren. — Joinville ; Saint-Urbain ; Vaux-sur-Saint-Urbain ; Chaumont (le Fays), etc.

Aux propriétés ordinaires nous ajouterons celle-ci : Les feuilles peuvent

servir en infusion théiforme. — Cette espèce devrait être introduite dans les jardins.

439. **R. nemorosa** Lib. Rosier des bois.

Juin. — Lieux pierreux, bois, haies. — RR. — Bourbonne (chemin de la grande voie), *Rousselot.*

440. **R. tomentosa** Smith. Rosier tomenteux.

Juin-juillet. — Collines, haies, bois, sur tous les terrains. — AC. sur les sols siliceux, R. sur les sols calcaires. — St-Dizier (Vert-Bois) ; Eclaron (Der) ; Fontaines; Illoud; Chaumont (le Fays) ; Humes (Valdonne) ; Ormancey ; Bourbonne (côte de Chagnon) ; etc.

Var. *b.* **terebinthacea** Bess. — Saint-Urbain (Val des Merles).

441. **R. subglobosa** Smith. Rosier à fruits globuleux.

Juin-juillet. — Haies, bois, sur le grès bigarré. — RR. — Bourbonne (côte de Chagnon), *Rousselot.*

442. **R. pomifera** Herm. Rosier pomifère.

Juillet. — Bois, haies, principalement sur les terrains siliceux. — RR. — Mareilles (Combe aux Vérons), *Des Etangs;* Chalancey, *Aubriot.*

Tribu IV. — SANGUISORBEÆ.

141. **AGRIMONIA** Tourn.

443. **A. eupatorium** L. Aigremoine eupatoire (*Toute-bonne*).

Juin-septembre. — Lieux incultes, bords des chemins, haies, lisière des bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Feuilles légèrement amères et astringentes ; réputées généralement comme vulnéraires, toniques, détersives, résolutives, etc ; s'emploient en gargarismes. Cette plante a été vantée dans l'hydropisie, la cachexie ; appliquée, elle donne du ton aux fibres, résout les tumeurs inflammatoires et a été utilisée avec succès, dit-on, dans les foulures et les luxations. La plante tout entière en infusion guérirait les maux d'estomac. — Les moutons et les chèvres, seuls, la paissent. Sa présence indique toujours un bon terrain. — Dans le nord de la France, on emploie les sommités fleuries en infusion théiforme.

— L'aigremoine odorante (**A. odorata** Mill.) a été récoltée par M. Pontarlier, à Robécourt (Vosges), sur les limites de notre département, où elle existe aussi très probablement.

142. POTERIUM L

444. **P. dictyocarpum** Spach. Pimprenelle à fruits réticulés.

Juin-août. — Bords des champs, prés, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Légèrement astringente et amère ; est apéritive et diurétique ; a été conseillée dans la gravelle, les obstructions, la dyssenterie, etc. — Fourrage fortifiant ; convient surtout aux moutons et aux lapins. Végète très bien même dans les terres les plus pauvres ; résiste au froid et à la sécheresse extrêmes ; forme une excellente pâture, même pendant l'hiver. D'après Sprengel, elle contient verte 24 p. cent de parties nutritives, et sèche, 80 p. cent. On peut, dit-on, en nourrir les vers à soie de l'Ailanthe. — Utilisée pour l'alimentation de l'homme soit dans les salades soit en infusion théiforme. — De même l'espèce suivante.

445. **P. muricatum** Spach. Pimprenelle à fruits muriqués.

Juin-août. — Prairies artificielles, particulièrement de lu-

zernes, sur tous les terrains. — Çà et là. — Hallignicourt; Noncourt; Joinville; Doulaincourt; Bourmont; Gonaincourt; Chaumont; Nogent; etc.

Var. *a*. **platylophum** Jord. — Joinville; St-Urbain; Doulaincourt; etc.

Var. *b*. **stenolophum** Jord. — Moeslains; etc.

143. SANGUISORBA L.

446. **S. officinalis** L. Sanguisorbe officinale.

Juin–septembre. — Prairies humides et tourbeuses, sur les terrains siliceux. — R. — Brousseval; Prez-sous-Lafauche; Chantraines; Chassigny; etc.

« Bon vulnéraire, détersive, astringente; usitée dans les hémorrhagies; se donne aussi dans les catarrhes pulmonaires. » — Souvent recommandée pour ses qualités fourragères et son aptitude à venir dans les terres marécageuses.

144. ALCHEMILLA Tourn.

447. **A. vulgaris** L. Alchimille commune (*Manteau*).

Mai-août. — Prés, bois humides, sur les terrains siliceux. — RR. — Vaudrecourt et Soulaucourt, *Jeanniot*; Bourbonne (prés de Montlétang), *Rousselot*; Dammartin (sous le bois de la Tuilerie) et Saulxures, *Cothenet*.

Toute la plante est légèrement tonique, astringente. On peut l'employer dans les hémorrhagies passives, les dyssenteries chroniques, les ulcères atoniques, etc.

448. **A. arvensis** Scop. Alchimille des champs. (*Perce-pierre*).

Syn. *Aphanes arvensis* L.

Mai-juillet. — Lieux pierreux ou sablonneux, friches, jachères, champs secs, sur tous les terrains. — CC. presque partout.

« Sommités très vulnéraires, astringentes et détersives ; usitée dans les blennorrhées et les ménorrhagies. » — Mangée avec plaisir par les moutons.

XXXIV. — POMACÉES.

145. MESPILUS L.

449. **M. germanica** L. Néflier d'Allemagne (*Cul de chien*).

Mai. — Cultivé partout et parfois subspontané dans les haies près des habitations.

Les fruits sont extrêmement astringents, même lorsqu'un commencement de fermentation les a rendus mous ; les feuilles et semences servent en gargarismes détersifs, très actifs. — On en cultive plusieurs variétés.

146. CRATÆGUS L.

450. **C. oxyacantha** L. Aubépine épineuse (*Cenellier*, le fruit : *cenelle, cenotte, pouilleu, poujeu*).

Avril-mai. — Coteaux, haies, lisière des bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. *b*. **oxyacanthoïdes** Thuil. — C. partout.

Cet arbuste, que l'on emploie simplement pour former des haies, pourrait cependant rendre quelques autres services : ainsi les fruits, qu'on laisse perdre, donnent une boisson fermentée rafraîchissante, acidule ; le bois, qui est jaunâtre et dur, est susceptible du plus beau poli. — On cultive dans les jardins plusieurs variétés et sous-variétés ornementales. — De même l'espèce suivante.

451. **C. monogyna** Jacq. Aubépine à un seul style.

Mai-juin. — Avec le précédent. — Plus ou moins commun, suivant les localités.

147. COTONEASTER Medik.

452. **C. pyracantha** Spach. Cotonéaster buisson ardent.

Syn. *Mespilus pyracantha* L.

Mai. — Cultivé dans un grand nombre de jardins et de parcs, comme ornement.

148. CYDONIA Tourn.

453. **C. vulgaris** Pers. Cognassier commun.

Avril-mai. — Cultivé et subspontané çà et là dans les haies des vergers et des jardins.

Le coing est âpre, astringent ; resserre fortement les entrailles ; est fort stomachique. Pepins très mucilagineux. — On cultive plusieurs variétés de cet arbre originaire d'Asie mineure.

454. Dans les jardins, on rencontre fréquemment, cultivé pour ornement, **C. Japonica** Pers., le Cognassier du Japon à fleurs rouges, roses ou blanches.

149. PYRUS L.

455. **P. communis** L. Poirier commun (*Poiroté, bieussené*; le fruit: *Bieusson*).

Avril-mai. — Bois, haies, sur les terrains calcaires. — C. partout.

Var *b*. **pyraster** Wallr. — AC. partout.

Fruit très âpre qui devient sucré et pulpeux par un commencement de fermentation; il sert à faire une boisson fermentée, acidule et rafraichissante, nommée dans la Haute-Marne *pique* ou *boisson*. D'après Godron (*De l'origine probable des poiriers cultivés*, Nancy, 1873), le *P. communis* ne serait pas la souche des poiriers cultivés. Ceux-ci viendraient d'une espèce asiatique, comme du reste la plupart de nos arbres fruitiers. Quoi qu'il en soit, les innombrables variétés cultivées peuvent se ramener à deux groupes : les *poires à couteau* ou de *table*, et les *poires à cuire*; ce sont ces dernières qui servent à la fabrication de la boisson fermentée appelée *Poiré*. — Le bois de cette espèce et des suivantes est recherché par l'ébénisterie, etc. C'est un bon combustible.

456. **P. malus** DC. Poirier pommier (*Pomoté*).

Avril-mai. — Bois, sur tous les terrains. — R. surtout sur les terrains siliceux.

Cette espèce a produit les diverses races ou variétés de Pommiers dont les fruits sont servis sur les tables : les *pommes à couteau*. Elle entre dans la fabrication de la *pique* ou *boisson*.

457. **P. acerba** DC. Poirier acerbe (*Pomoté*).

Avril-mai. — Bois, haies, sur tous les terrains. — AC. partout.

C'est la souche des *pommiers à cidre*. Inutile de décrire les propriété et usages du pommier; nous rappellerons seulement que la pulpe des pommes et des poires cuites est laxative, celle des espèces douces du moins.

150. SORBUS L.

458. **S. domestica** L. Sorbier domestique (*Aiprouer, cormier*).

Mai-juin. — Bois, sur les terrains calcaires. — AR. — Wassy ; Liffol ; Bourmont ; La Crête ; Nogent ; Forêt d'Arc ; Ormancey ; Auberive ; Maatz ; etc.

Fruit très astringent, même lorsqu'il a été ramolli par un commencement de fermentation; peut provoquer des constipations opiniâtres ; sec, il est dessicatif. On peut en tirer une boisson fermentée qui, étendue d'eau, devient rafraîchissante. — Le bois est rougeâtre, extrèmement résistant et susceptible d'un beau poli. Bon combustible. — De même, les deux espèces suivantes.

459. **S. aria** L. Sorbier allouchier (*Alisier*).

Mai-juin. — Bois montagneux sur tous les terrains. — AC. partout.

460. **S. torminalis** Crantz. Sorbier torminal (*Alorcier, ailorcier, ailôchier*).

Mai. — Bois montueux et rocailleux, sur tous les terrains. — C. partout.

461. Dans les parcs et les jardins, on trouve communément **S. aucuparia** L., le Sorbier des oiseleurs. Le Sorbier hybride (**Sorbus hybrida** L.) et le Sorbier à larges feuilles (**Sorbus latifolia** Pers.) sont moins répandus.

151. **AMELANCHIER** Medik.

462. **A. vulgaris** Mœnch. Amelanchier commun.

Syn. *Mespilus amelanchier* L.

Avril–mai. — Lieux pierreux et un peu découverts, fissures des roches, bois rocailleux, sur le calcaire jurassique. — R. — Saucourt ; Villiers-sur-Marne ; Provenchères-sur-Marne ; Froncles ; Vouécourt ; Poulangy ; Langres (Arbolotte) ; Vieux-Moulins (bois de Navarre) ; etc.

XXXV. — GRANATÉES.

463. Dans un assez grand nombre de jardins, on cultive comme ornement **Punica granatum** L., le grenadier commun.

Racine en décoction souveraine contre le *ténia*.

XXXVI. — ONAGRARIÉES.

Tribu I — EPILOBIEÆ.

152. **EPILOBIUM** L.

464. **E. palustre** L. Epilobe des marais.

Juin-août. — Lieux marécageux, bords des eaux, sur les terrains siliceux. — RR. — Chantraines, *Jeanniot.*

465. **E. obscurum** Schreb. Epilobe obscur.

Juin-août. — Lieux marécageux ou tourbeux, bords des eaux, sur les terrains siliceux. — RR. — Saint-Dizier (la Réserve), *Aubriot* ; Chantraines (la Mare), *Jeanniot.*

466. **E. tetragonum** L. Epilobe tétragone.

Juin-septembre. — Lieux humides, bois, fossés, bords des eaux, sur tous les terrains. — AC. — Saint-Dizier ; Longeville ; Bourmont ; Doulevant ; Châteauvillain ; Chaumont ; Nogent ; Langres ; Bannes ; etc.

467. **E. roseum** Schreb. Epilobe rose.

Juin-septembre. — Fossés, bords des eaux, lieux frais et ombragés, sur tous les terrains. — R. — Humbécourt ; Villers-aux-Chênes ; Champcourt (St-Bon) ; Chantraines ; La Crête ; Gonaincourt ; Illoud ; Mennouveaux ; Lanques ; Nogent ; Chaumont ; Pisseloup ; etc.

468. **E. montanum** L. Epilobe de montagne.

Juillet-septembre. — Lieux frais et ombragés, bois humides, sur tous les terrains. — AC. partout.

469. **E. parviflorum** Schreb. Epilobe à petites fleurs.

Juin-août. — Lieux humides, bois, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout, surtout sur les sols calcaires.

470. **E. hirsutum** L. Epilobe velu.

Juin-septembre. — Lieux humides, bords des eaux, sur les terrains calcaires. — C. partout.

471. **E. angustifolium** L. Epilobe à feuilles étroites (*Laurier Saint-Antoine*).

Syn. *E. spicatum* Lam.

Juin-août. — Bois, clairières, collines pierreuses, sur tous les terrains. — AC. partout.

Les feuilles passent pour vulnéraires et détersives. — On a cherché à utiliser les aigrettes des graines en guise de coton. — Dans certains pays, on mange les tiges et les racines. — Plante ornementale.

472. **E. rosmarinifolium** Hœnck. Epilobe à feuilles de romarin.

Syn. *E. angustifolium* Lam.

Juillet-août. — Lieux pierreux et découverts, carrières, sur tous les terrains. — RR. — Chantraines, *Jeanniot*; Chaumont, *Forgeot*; Condes (près du pont du chemin de fer) et Nogent (Roche à Brebis), *A. Daguin*; Langres (citadelle), *Simonel*; Grenant (carrières), *Donnot.*

153. OENOTHERA L.

473. **OE. biennis** L. Onagre bisannuelle.

Juin-août. — Lieux humides, graviers, au bord des eaux, sur tous les terrains. — R. — St-Dizier; Hallignicourt (Garenne); Villiers-en-Lieu (fossé Charles-Quint); Robert-Magny; Puellemontier ; Cirey-sur-Blaise ; Donjeux ; Chantraines ; Brainville ; Chaumont ; Brottes ; Neuilly-sur-Suize ; Châteauvillain ; Humes ; Bourbonne ; etc.

Originaire de l'Amérique du Nord. — Racines astringentes et détersives. — Pousses et racines alimentaires, soit cuites soit en salade. — Toute la plante contient de la potasse et du tanin ; proposée pour le tannage et pour la fabrication de l'encre. — Plante ornementale.

474. On cultive en outre, comme agrément, diverses autres espèces du même genre; la plus répandue est **OE. suaveolens** Desf., l'Onagre odorante, qui parfois s'échappe des jardins.

Tribu II. — CIRCÆACEÆ.

154. **CIRCÆA** L.

475. **C. lutetiana** L. Circée parisienne.

Juin-août. — Lieux ombragés et humides, haies, sur tous les terrains. — AC. presque partout.

On lui attribuait jadis toutes espèces de propriétés, même surnaturelles.

XXXVII. — HALORAGÉES.

Tribu I. — MYRIOPHYLLEÆ.

155. **MYRIOPHYLLUM** L.

476. **M. verticillatum** L. Myriophylle verticillé.

Juin-août. — Eaux paisibles ou stagnantes, mares, étangs, fossés, sur tous les terrains. — AC. partout.

477. **M. spicatum** L. Myriophylle en épi.

Juin-août. — Dans les mêmes lieux que le précédent, mais moins commun.

Tribu II. — TRAPACEÆ.

156. **TRAPA** L.

478. **T. natans** L. Macre flottante (*Châtaigne* ou *truffe d'eau*).

Juin-juillet. — Mares, étangs. — R. — Éclaron (étang du Chenil) ; Humbécourt ; Laneuville-à-Remy ; MONTIÉRENDER (dans la plupart des étangs) ; Colombey-les-Choiseul (étang de Bonnencontre) ; Fresnoy (Morimond) ; Farincourt (forge) ; etc.

L'herbe est, dit-on, rafraîchissante. Le fruit, que ses cornes font ressembler à des chausse-trapes (d'où le nom de *Trapa*), passe pour astringent, et en décoction chasse, dit-on, les puces. Il renferme une amande farineuse, ayant le goût des châtaignes. On peut la manger crue ou cuite.

XXXVIII. — HIPPURIDÉES.

157. **HIPPURIS** L.

479. **H. vulgaris** L. Pesse commune,

Juin-août. — Fossés, bords des étangs, des mares et des rivières limoneuses, sur le calcaire jurassique. — R. — Roches-sur-Marne ; Bienville ; Harméville (étang) ; Orquevaux ; Ecot ; Châteauvillain ; AUBERIVE ; etc.

XXXIX. — CALLITRICHINÉES.

158. CALLITRICHE L.

480. **C. stagnalis** Scop. Callitriche des étangs.

Juin-octobre. — Mares, étangs, ruisseaux tranquilles, sur tous les terrains. — AC. partout.

Les callitriches peuvent être d'un bon usage comme engrais.

481. **C. platycarpa** Kütz. Callitriche à fruits larges.

Juin-octobre. — Ruisseaux tranquilles, étangs, mares, sur tous les terrains. — Partout, mais AR.

482. **C. verna** Kütz. Callitriche printanière.

Juin-octobre. — Eaux vives, ruisseaux, fossés, sur tous les terrains. — AC. partout.

483. **C. hamulata** Kütz. Callitriche en hameçon.

Juin-octobre. — Eaux vives, fontaines, fossés, ruisseaux, sur tous les terrains. — RR. — Chatonrupt, Sommermont (ruisseau du pré Jacques) et Montsaon (mare), *Des Etangs* ; Pisseloup, *Rousselot*.

XL. — CÉRATHOPHYLLÉES.

159. CERATOPHYLLUM L.

484. **C. demersum** L. Cornifle nageant.

Juillet-septembre. — Eaux dormantes, rivières paisibles, fossés, étangs, mares, sur tous les terrains. — AC. partout.

XLI. — LYTHRARIÉES.

160. LYTHRUM L.

485. L. salicaria L. Salicaire commune.

Juillet-septembre. — Lieux ombragés et humides, bord des eaux, sur tous les terrains. — CC. partout.

Astringente; passait pour ophtalmique et très utile dans les inflammations et la rougeur des yeux; a été recommandée en décoction ou infusion (sommités fleuries) contre les diarrhées. — Peut se manger, se prendre en infusion théiforme et fermenter en boisson vineuse. — Les bestiaux, les moutons surtout, la mangent avec plaisir. — De même l'espèce suivante.

486. L. hyssopifolium L. Salicaire à feuilles d'hyssope.

Juillet-septembre. — Lieux sablonneux et humides, champs inondés pendant l'hiver, bords des eaux, sur les terrains siliceux. — AR. — SAINT-DIZIER ; MONTIÉRENDER ; Wassy ; **Flornoy** ; Villers-aux-Chênes (près des plants) ; **Merrey** ; **Heuilley-Cotton** ; Heuilley-le-Grand ; Villegusien ; Chassigny ; Mouilleron ; etc.

161. PEPLIS L.

487. P. portula L. Péplide pourpier.

Juin-septembre. — Lieux humides, inondés pendant l'hiver, bords des eaux, sur les terrains siliceux. — R. —

Saint-Dizier ; Flornoy ; Bailly ; Gonaincourt ; Soulaucourt; Merrey ; Chassigny ; etc.

XLII. — PHILADELPHÉES.

162. **PHILADELPHUS** L.

488. **P. coronarius** L. Seringa des jardins.

Juin. — Cultivé dans la plupart des jardins et des parcs et subspontané dans quelques haies, au voisinage des habitations.

Son odeur forte et enivrante doit le faire proscrire du voisinage des chambres à coucher.

489. On cultive aussi pour ornement **P. inodorus** L., le Seringa inodore, et **P. latifolius** Schrad., le Seringa à larges feuilles. Ces arbustes, tous deux originaires de la Caroline, sont l'un et l'autre, le second plus encore que le premier, bien moins répandus que l'espèce précédente et ne sont jamais subspontanés.

490. Le Deutzia à feuilles rudes (**Deutzia scabra** Sieb.) appartient également à cette famille.

XLIII. — CUCURBITACÉES.

163. **BRYONIA** L.

491. **B. dioïca** Jacq. Bryone dioïque (*Herbe du temps, couleuvrée*).

Mai-juillet. — Haies, bois, décombres, sur tous les terrains. — C. partout.

La racine est, suivant Loiseleur-Deschamps, un bon succédané du Jalap : elle convient, dit-il, dans les hydropisies, les obstructions des viscères du bas ventre, l'apoplexie, la paralysie, les affections vermineuses et aussi dans l'épilepsie, l'hypocondrie, l'hystérie, la goutte, les rhumatismes, les maladies cutanées, les fièvres intermittentes, etc.; ses bons effets dérivent de son action purgative. A l'extérieur, elle est très résolutive et même vésicante. — Rapée dans l'eau et soumise à la pression, elle donne une fécule très nourrissante. Mais il faut que le lavage ait fait disparaître le principe âcre et délétère.

164. **CUCUMIS** L.

492. On cultive dans les jardins plusieurs variétés se rapportant aux deux espèces suivantes : **C. sativus** L., le Concombre cultivé ou cornichon, originaire d'Orient, e **C. melo** L., le Concombre melon, originaire de l'Asie méridionale.

Fruits rafraîchissants, humectants, etc.; semences donnent une émulsion rafraîchissante, diurétique, antipleurétique, antinéphrétique, etc.

165. **CUCURBITA** L.

493. Les nombreuses variétés de Courges que l'on cultive dans nos jardins, soit comme alimentaires, soit comme ornementales, appartiennent principalement aux espèces suivantes, qui toutes sont originaires des pays chauds. 1° Espèces alimentaires: **C. maxima** Duch., la Courge potiron; **C. pepo** L., la Courge giraumont ; **C. melopepo** L., la Courge patisson. 2° Espèces ornementales : **C. ovifera** L., la Courge cougourdette ou fausse poire, et **C. aurantia** Willd., la Courge coloquinelle ou orange.

Les courges alimentaires s'appliquent à l'extérieur contre les brûlures, l'érysipèle, etc.; la chair est nourrissante, humectante, rafraîchissante, diurétique; les semences sont antihelmintiques. — Les courges procurent pour les bestiaux une nourriture abondante, mais peu substantielle; on les donne surtout aux vaches laitières.

166. CITRULLUS Neck.

494. De nombreuses variétés de Coloquintes (**C. colocynthis** Schrad.), plante originaire d'Asie, figurent comme ornements dans un grand nombre de jardins.

Fruit d'une amertume excessive; purgatif violent.

167. LAGENARIA Ser.

495. Il y a quelque cinquante ans, on voyait assez communément dans les jardins la Calebasse commune (**L. vulgaris** Ser.) et ses variétés. C'est le fruit de ces plantes, originaires de l'Inde, qui forme la *gourde bouteille* ou *des pèlerins*.

Chair nourrissante, rafraichissante, humectante, diurétique. Semences légèrement purgatives.

XLIV. — PORTULACÉES.

168. PORTULACA L.

496. **P. oleracea** L. Pourpier cultivé.

Mai-septembre. — Lieux arides ou cultivés, décombres, allées des jardins, sur tous les terrains. — AC. partout.

« Très rafraichissant; utile dans le scorbut, l'ardeur d'urine, les maladies bilieuses. Semences froides et vermifuges ». — On le mange soit cru (en salade), soit cuit.

497. On cultive, comme plantes d'ornement, plusieurs espèces de pourpier, notamment **P. grandiflora** Lindl., le Pourpier à grandes fleurs, originaire d'Amérique.

169. MONTIA L.

498. **M. minor** Gmel. Montie naine.

Avril–septembre. — Lieux humides et sablonneux où l'eau a séjourné l'hiver, bords des eaux et des mares desséchées, sur les terrains siliceux. — RR. — Montiérender et Anglus, *Des Etangs* ; Piépape, *Molard.*

XLV. — PARONYCHIÉES.

Tribu I. — ILLECEBREÆ.

170. HERNIARIA Tourn.

499. **H. glabra** L. Herniaire glabre.

Mai-octobre. — Lieux sablonneux et stériles, champs en friches, principalement sur les terrains siliceux. — AC.

Très diurétique et antinéphrétique. Parait avoir été abandonnée à tort par la médecine : son action est prompte et, suivant Cazin, ne s'accompagne d'aucun trouble sérieux dans les principales fonctions.

500. **H. hirsuta** L. Herniaire velue.

Mai-octobre. — Lieux stériles, sur les terrains siliceux. — RR. — Saint-Michel (entre les rails du chemin de fer). *Vauthelin*; Chassigny, *Clerc*.

171. ILLECEBRUM L.

501. **I. verticillatum** L. Illécèbre verticilié.

Juillet-août. — Lieux humides et sablonneux, graviers au bord des eaux, sur les terrains siliceux. — RR. — Chassigny, *Clerc*.

Tribu II. — SCLERANTHEÆ.

172. SCLERANTHUS L.

502. **S. annuus** L. Gnavelle annuelle.

Juin-septembre. — Champs sablonneux, lieux cultivés, sur tous les terrains. — C. partout.

« Plante diurétique, astringente. » — Généralement commune dans les seigles, auxquels elle nuit considérablement.

503. **S. perennis** L. Gnavelle vivace.

Mai-octobre. — Bois, pelouses des terrains siliceux. — RR. — Bourbonne. *Rousselot*,

XLVI. — CRASSULACÉES *

173. SEDUM L.

504. **S. telephium** L. Orpin reprise (*Herbe grasse* ou *aux coupures*).

Juillet-septembre. — Lieux pierreux, bois, haies, vignes, sur les terrains calcaires. — AR. — Puellemontier ; Joinville ; Doulevant ; Chantraines ; Bourmont ; Brainville ; Chaumont ; Châteauvillain ; Luzy ; Poulangy ; Nogent ; Bourbonne ; Pisseloup ; Courcelles-en-Montagne ; Praslay ; Aprey ; Vivey ; etc.

Feuilles et racines astringentes, rafraîchissantes, vulnéraires ; usité contre les brûlures et la dyssenterie. S'emploie soit à l'intérieur (suc étendu), soit à l'extérieur (plante pilée).

505. **S. fabaria** Koch. Orpin fève.

Juin-juillet. — Lieux secs et rocailleux, bois, haies, sur tous les terrains. — R. — Saint-Dizier; Joinville ; Chantraines ; Bourmont ; Chaumont ; Pouilly ; etc.

506. **S. cepæa** L. Orpin faux oignon.

Mai-août. — Lieux pierreux et ombragés, rochers couverts, coteaux, pieds des murs, sur le calcaire jurassique. — RR. — Chantraines, *Jeanniot* ; Nogent, *A. Daguin*.

507. **S. rubens** L. Orpin rougeâtre.

*** C'est dans cet ordre que se trouve le genre dédié à notre compatriote Bulliard par De Candolle, le genre Bulliarda.**

Mai-juillet. — Champs, vignes, bois, principalement sur les terrains argilo-siliceux. — RR. — Saint-Dizier (Clefmont, Vertbois), Chaumont (le Fays) et Forêt d'Arc et Châteauvillain, *Aubriot* ; Chantraines, *Jeanniot* ; Villegusien, *Donnot* ; Chassigny, *Clerc* ; Pisseloup (Chaumondel), *Rousselot*.

508. **S. album** L. Orpin blanc (*Pain d'oiseau*).

Juin-juillet. — Lieux secs et pierreux, murs, sur tous les terrains. — C. partout.

Tige et feuilles astringentes, rafraîchissantes ; saveur styptique. — Dans quelques pays, se mange en salade.

509. **S. dasyphyllum** L. Orpin à feuilles épaisses.

Juin-août. — Lieux pierreux, rochers, vieux murs, sur le calcaire jurassique. — RR. — Villegusien (orphelinat), *Donnot*.

510. **S. acre** L. Orpin âcre (*Pain d'oiseau*).

Juin-juillet. — Lieux sablonneux ou pierreux, exposés au soleil, murs, sur tous les terrains. — CC. partout.

Purgatif drastique et émétique violent, dont l'usage demande une grande circonspection. A l'extérieur, est rubéfiant ; on l'a employé cuit à l'eau avec du miel contre la teigne et la gangrène. C'est un poison violent pour les chiens.

511. **S. boloniense** Lois. Orpin de Boulogne.

Syn. *S. sexangulare* L.

Juin-juillet. — Lieux sablonneux ou pierreux, coteaux arides, sur le calcaire jurassique et le muschelkalk. — AR. — Saint-Urbain ; Saucourt ; Bourmont (grande montagne) ; Darmannes (le bois Perron) ; Chaumont (fort Lambert) ; Fou-

lain (roches à l'est) ; Marnay (roches au nord sur le bord de la Marne) ; Langres (Buzon) ; Perrancey ; Auberive (feu de la Motte) ; Flagey (la Charmotte) ; Dommarien (rochers au nord-ouest, sur les bords de la Vingeanne) ; Prauthoy ; Saint-Broingt-les-Fosses (Suxy) ; etc.

512. **S. reflexum** L. Orpin à fleurs réfléchies.

Juillet-août. — Lieux sablonneux ou pierreux, coteaux arides, murs, rochers, sur tous les terrains. — AC. presque partout.

Var. *b*. **glaucescens** Gren. (*S. rupestre* L.) — Langres (Buzon) ; Piépape ; Pierrefontaine ; Auberive (feu de la Motte).

513. **S. elegans** Lej. Orpin élégant.

Juin-juillet. — Lieux secs et sablonneux, bois, sur les terrains siliceux. — RR. — Cirey-les-Mareilles (la Broussaille), *Jeanniot* ; Villars-Saint-Marcellin, *Jacoulet* ; Chassigny, *Clerc*.

174. SEMPERVIVUM L.

514. **S. tectorum** L. Joubarbe des toits (*Artichaut sauvage*).

Juillet-août. — Cultivé et subspontané sur les vieux murs, les toits de chaume, les rochers.

Réputée autrefois comme astringente, antispasmodique, détersive. Dans la médecine populaire, s'emploie contre les brûlures, les coupures, etc., et pour amollir les cors et les durillons. Le suc (60 grammes dans un litre de bière) est, dit-on, efficace contre le croup, l'angine couenneuse, etc.

515. **S. arachnoïdeum** L. Joubarbe toile d'araignée.

Juin-août.— Cultivée dans quelques jardins, notamment à Humes où elle est subspontanée.

XLVII. — CACTÉES.

516. Diverses espèces de Cactées sont cultivées pour ornement, notamment : **Cereus flagelliformis** Haw., le Cierge flagelliforme ou Serpentine ; **Opuntia vulgaris** DC., l'Opontie commune, que l'on nomme vulgairement *raquette* ou *semelle* et plus généralement encore *cactus* (ne pas confondre avec l'aloès appelé parfois et improprement *cactus*) ; **Epiphyllum speciosum** Haw., l'Epiphylle gracieux ; etc.

XLVIII. — GROSSULARIÉES.

175. RIBES L.

517. **R. uva-crispa** L. Groseiller épineux (*Petot, peteut*).

Mars-mai. — Lieux incultes et pierreux, haies, bois et même sur les saules, sur tous les terrains. — C. partout.

Fruits astringents avant, relâchants après leur maturité. Ecorce de la racine fébrifuge. — Peut faire de bonnes haies ou, mieux encore, remplir les vides des haies formées d'aubépine. — A donné à la culture de nombreuses variétés à fruits plus ou moins volumineux. En Angleterre, on en fait une espèce de vin.

518. **R. rubrum** L. Groseiller rouge.

Avril-mai. — Cultivé; se rencontre parfois à l'état subspontané dans les haies et dans les bois humides, ainsi : Saint-Dizier (Vert-bois); Bettancourt (le Chénoy) ; Forêt du Der ; Châtonrupt ; Poissons ; Mareilles ; Morteau ; Brottes ; Rochetaillée ; etc.

Fruit acidule, très rafraîchissant.

519. **R. alpinum** L. Groseiller des Alpes (*G. à l'oula* ou *à l'oulai*).

Avril-mai. — Haies, bois, sur les terrains calcaires. — R. — Saint-Dizier ; Rimaucourt (fontaine Saint-Pierre); Gonaincourt; Soulaucourt; Bourmont ; Brainville (roche Saint-Loup); Millières ; Langres (Arbolotte, Sainte-Reine); Rochetaillée (ruines du château) ; Arbot ; Germaines ; Auberive (la Fouretière) ; Aprey (Combe Roger) ; Villiers-les-Aprey ; Piépape ; etc.

520. **R. nigrum** L. Groseiller noir (*Cassis*).

Avril-mai. — Cultivé et quelquefois naturalisé, ainsi à Baudrecourt, *Des Etangs*.

Feuilles donnent une infusion apéritive, diurétique, antirhumatismale. Fruits participent à ces qualités et sont très stomachiques ; on en fait un ratafia connu. On emploie aussi les feuilles, hachées et broyées, comme vulnéraires, antivenimeuses, et dans la jaunisse, la chlorose et la gravelle.

521. On cultive comme arbustes d'ornement : **R. aureum** Pursh., le Groseiller doré, originaire des rives du Missouri ; et **R. sanguineum** Pursh., le Groseiller sanguin, originaire de l'Amérique septentrionale. Cette dernière espèce est plus répandue que l'autre.

XLIX. — SAXIFRAGÉES.

176. SAXIFRAGA L.

522. **S. granulata** L. Saxifrage granulée.

Mai-juin. — Prés secs, lieux découverts des bois sablonneux, principalement sur les terrains siliceux. — R. — Saint-Dizier ; Hallignicourt ; Eclaron ; Flornoy ; Domblain; Baissey ; Chassigny ; Percey-le-Petit ; etc.

523. **S. tridactylites** L. Saxifrage à trois doigts.

Avril-mai. — Lieux sablonneux ou pierreux, rochers, vieux murs, sur tous les terrains. — AC. partout.

Comme l'espèce précédente, celle-ci était regardée autrefois comme lithontriptique ; passe pour apéritive, diurétique, utile dans l'ictère, les obstructions et les scrofules. — Les bestiaux la mangent sans la rechercher.

524. On cultive dans les jardins **S. umbrosa** L., la Saxifrage des lieux ombragés, appelée généralement *Amourette, Désespoir du peintre* ; et plusieurs autres espèces.

177. CHRYSOSPLENIUM L.

525. **C. alternifolium** L. Dorine à feuilles alternes.

Mars-mai. — Lieux frais et ombragés, bois humides, bords des ruisseaux, sur les terrains siliceux. — AR. — Chancenay (bois de Chancenay) ; Saint-Dizier (Haie-Renault) ; Villiers-en-Lieu (bois communaux) ; Eclaron (Der) ; Chantraines ; la

Crête ; Consigny ; Ecot ; Gonaincourt ; Rolampont ; Saulxures ; Pouilly (bois de Mauvégnan) ; Vicq ; Rosoy ; Pisseloup (bois du Gorgeot) ; Poinson-les-Fays (moulin des Petits-Crocs) ; Buxières-les-Belmont ; Violot (Rupt Messire Alain) ; etc.

« Bon apéritif ; diurétique ; sert également contre l'asthme et la toux. » Tonique, résolutif. — Dans certains pays, cette plante se mange en salade. — L'espèce suivante a les mêmes propriétés.

526. **C. oppositifolium** L. Dorine à feuilles opposées.

Mai-juin. — Mêmes stations que la précédente, mais plus rare.

527. Il y a quelque trente ans, l'Hydrangée hortensia (**Hydrangea hortensia** DC.), originaire de Chine, était très répandue dans les jardins ; on la désignait parfois sous le nom de *boule de neige*. — On a dit et écrit bien souvent que cette plante devait son nom à la reine Hortense à qui on l'aurait dédiée. Mais elle se trouve déjà dans l'herbier de Commerson mort en 1773, dix ans avant la naissance de la belle-sœur de Napoléon. C'est ce botaniste qui l'a ainsi appelée en l'honneur de Hortense Lepaute, femme d'un célèbre horloger, son ami (v. Godron, *Mém. de l'Académie de Stanislas,* 1878).

L. — OMBELLIFÈRES.

Tribu I. — DAUCINEÆ.

178. **DAUCUS** L.

528. **D. carota** L. Carotte commune (*Gauviotte*).

Juin-octobre. — Lieux vagues, bords des champs et des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

On cultive de nombreuses variétés de carottes qui proviennent du type sauvage amélioré par la culture. La carotte est émolliente, diurétique, résolutive, dépurative, antiseptique; elle est riche en sucre; c'est un excellent aliment pour l'homme et pour les bestiaux et, parmi ceux-ci, surtout pour ceux qui ont besoin d'être *refaits*. Les feuilles ne doivent être données en fourrage qu'après l'entier développement de la racine. Quant au type sauvage, les bestiaux ne le mangent plus lorsqu'il monte en fleurs.

179. ORLAYA Hoffm.

529. **O. grandiflora** Hoffm. Orlaya à grandes fleurs.

Syn. *Caucalis grandiflora* L.

Juin-août. — Champs légers, moissons. — AR. — Saint-Dizier ; Sommermont ; Brachay ; Doulevant ; Chantraines ; Liffol-le-Petit ; BOURMONT ; Millières ; Chaumont ; Bricon ; Châteauvillain ; NOGENT ; LANGRES ; Praslay ; etc.

Plante diurétique. — Mangeable, dit-on. Les bestiaux la dédaignent lorsqu'elle monte en fleurs.

Tribu II. — CAUCALINEÆ.

180. TURGENIA Hoffm.

530. **T. latifolia** Hoffm. Turgénie à larges feuilles.

Syn. *Caucalis latifolia* L.

Juin-août. — Champs, moissons, sur les terrains calcaires. — AC. partout, principalement sur les sols argilo-calcaires.

Plante diurétique. — Mangeable, dit-on ; ses graines rendent le pain brun et amer. Les bestiaux la paissent, tant qu'elle est jeune.

181. CAUCALIS Hoffm.

531. **C. daucoïdes** L. Caucalide à feuilles de carotte.

Mai-juillet. — Champs, moissons, surtout sur les terrains calcaires. — C. partout.

Plante diurétique. — Mangeable, dit-on. Les bestiaux la recherchent. Très incommode dans les cultures de céréales.

182. TORILIS Hoffm.

532. **T. anthriscus** Gmel. Torilide anthrisque (*Persil des haies*).

Syn. *Tordylium anthriscus* L.

Juin-août. — Lieux incultes, haies, bords des chemins et des bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Diurétique. — Recherchée (ainsi que l'espèce suivante) des bestiaux, des chevaux surtout.

533. **T. helvetica** Gmel. Torilide de Suisse.

Syn *Scandix infesta* L.

Juillet-août. — Lieux pierreux et arides, champs, moissons, sur tous les terrains. — AC. partout, principalement sur les sols argilo-calcaires.

Tribu III. — CORIANDREÆ.

183. CORIANDRUM L.

534. **C. sativum** L. Coriandre cultivée.

Juin-juillet. — Cultivée autrefois assez communément; parfois subspontanée.

Semences stomachiques, carminatives ; on les emploie dans la confiserie et la parfumerie.

Tribu IV. — TAPSIEÆ

184. LASERPITIUM L.

535. L. latifolium L. Laser à feuilles larges.

Juillet-août. — Lieux arides et pierreux des bois, sur le calcaire jurassique. — R. — Laneuville-à-Remy; Robert-Magny (Guichaumont); Vouécourt; Doulaincourt; Orquevaux (fontaine d'Arienvaux); Gonaincourt (bois de la papeterie); Clinchamp; Nogent; Ormancey; Courcelles-sur-Aujon; Rochetaillée; Perrogney; Pierrefontaine; Auberive (Aquenove, Montaubert, Amorey); Aprey (bois de Baissey); etc.

Var. *b.* **asperum** (*L. asperum* Crantz). — Cultivé souvent et parfois subspontané.

Tribu V. — SILERINEÆ.

185. SILER Scop.

536. S. trilobum Scop. Siler trilobé.

Juillet-août. — Bois, sur le calcaire jurassique. — RR. — Chaumont (bois du Fays), *A. Daguin.*

Tribu VI. — ANGELICEÆ.

186. ARCHANGELICA Hoffm.

537. **A. officinalis** Hoffm. Archangélique officinale.

Syn. *Angelica archangelica* L.

Juin-septembre. — Cultivée assez fréquemment dans les jardins.

Mêmes propriétés que l'Angélique sauvage, mais bien plus actives.

187. ANGELICA L.

538. **A. sylvestris** L. Angélique sauvage.

Juillet-septembre. — Lieux humides, bords des eaux, prés couverts, bois montagneux, sur tous les terrains. — CC. partout.

« Racine et tige stomachiques, carminatives, apéritives, diaphorétiques. Convient dans les fièvres malignes et contagieuses. » On l'emploie aussi dans la chlorose, le scorbut, les scrofules. — Les bestiaux ne mangent que les jeunes pousses.

188. SELINUM L.

539. **S. carvifolia** L. Selin à feuilles de carvi.

Juillet-septembre. — Bois humides, prés, marécages, sur tous les terrains. — R. — Frampas ; Montiérender ; Longeville ; Wassy ; Argentolles (Méline) ; Cerisières (ferme de

Froideau) ; Rochefort ; Rochetaillée (Reculée) ; Perrogney (source de l'Aujon) ; Auberive (Val-Clavin) ; Aprey ; Chassigny ; etc.

Tribu VII. — PEUCEDANE .

189. **PEUCEDANUM** Koch.

540. **P. cervaria** Lap. Peucédane des cerfs.

Syn. *Athamanta cervaria* L.

Juillet-août. — Coteaux secs et pierreux, bords des bois, sur le calcaire jurassique. — R. — Fronville ; Saint-Urbain ; Poissons ; Noncourt (Châté) ; Villiers-sur-Marne (sentier du Diable) ; Doulaincourt (ouest) ; Harricourt (ouest) ; Sarcicourt (nord) ; Valdelancourt ; Châteauvillain ; Nogent (Vernonfays) ; Rivières-les-Fosses (Montrevert) ; Ormancey (Favières) ; Chalancey ; etc.

Var. — Une variété à feuilles très divisées a été trouvée par Des Etangs à Soncourt.

Les bestiaux paissent les jeunes pousses.

541. **P. palustre** Mœnch. Peucédane des ruisseaux.

Juillet-août. — Prés humides, sur la silice et plus rarement sur le calcaire. — RR. — Auberive (Val Clavin), *Des Etangs*.

542. **P. oreoselinum** Mœnch. Peucédane de montagne.

Syn. *Athamanta oreoselinum* L.

Août-septembre. — Bois rocailleux, prés, surtout dans les terrains siliceux. — RR. — Soncourt, *Des Etangs*. — Cette indication nous paraît douteuse et demande à être confirmée.

543. **P. carvifolium** Vill. Peucédane à feuilles de carvi.

Syn. *P. Chabræi* Rchb.

Juillet-septembre. — Lieux humides, prés, haies, bois, bords des chemins, sur les terrains calcaires. — RR. — Reynel, *Des Etangs*; Gonaincourt et Bourmont, *Pontarlier*; Chaumont et Chassigny, *Clerc*.

190. PASTINACA L.

544. **P. sativa** L. Panais cultivé (*Panais de vache, govieuttes. petnailles, raiveleuche*).

Juillet-août. — Lieux incultes, prés, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout, surtout sur les terrains calcaires.

Par la culture, le type sauvage a donné de nombreuses variétes potagères. Le panais est émollient, diurétique et il est riche en sucre. C'est un bon aliment pour l'homme et les animaux.

545. **P. opaca** Bernh. Panais à feuilles opaques.

Syn. *P. sylvestris* Mill. *P. sativa* Auct. part.

Août-septembre. — Lieux frais, prés. — AC. — St-Dizier.

191. HERACLEUM L.

546. **H. sphondylium** L. Berce branc-ursine (*Angélique* ou *panais sauvage, cocuë, scuë*. Ces derniers noms

désignent aussi la plupart des ombellifères qui ressemblent plus ou moins à cette espèce).

Juin-septembre. — Lieux un peu humides, prés, bois, sur tous les terrains. — CC. partout. — On a divisé cette espèce en plusieurs autres. Indiquons seulement les formes suivantes : **H. pratense** Jord. — AC. dans l'arrondissement de Wassy.

H. æstivum Jord. — Luzy (Moiron), *Des Etangs*.

H. stenophyllum Jord. — Buxières-les-Froncles (bois de Buxières), *Des Etangs*.

« Feuilles émollientes. Graines spécifiques, dit-on, dans le paroxysme hystérique. » Feuilles et racines résolutives. — Les jeunes pousses peuvent se manger en guise d'asperges. Les animaux la paissent quand elle est jeune; mais, comme, après l'épanouissement des ombelles, ses tiges deviennent grosses et dures et se sèchent mal, on peut la regarder comme nuisible aux prairies et surtout aux prairies grasses et humides où elle finit par se multiplier au point d'étouffer les autres plantes.

192. TORDYLIUM L.

547. **T. maximum** L. Tordyle élevé.

Juin-août. — Lieux secs et pierreux, champs, bords des haies et des chemins sur le calcaire jurassique. — RR. — Soulaucourt, *Thériot père* ; Nogent, *A. Daguin* ; Langres, *Simonel.*

Tribu VIII. — SESELINEÆ.

193. SILAUS Bess.

548. **S. pratensis** Bess. Silaüs des prés.

Syn. *Peucedanum silaus* L.

Juillet-août. — Lieux humides, bois, prés sur tous les terrains. — C. surtout sur les sols argilo-calcaires.

« Donné comme un puissant apéritif aux goutteux. » Fournit un fourrage d'assez bonne qualité.

194. SESELI L.

549. **S. montanum** L. Seseli des montagnes.

Août-septembre. — Lieux arides, bois secs, sur le calcaire jurassique. — AC. partout.

Var. **glaucum** (*S. glaucescens* Jord). — Avec le type.

« Racine passe pour antihystérique, céphalique, antispasmodique. » Les bestiaux le mangent avec plaisir.

550. **S. coloratum** Ehrh. Seseli coloré.

Juillet-août. — Bois montueux et secs, sur les terrains calcaires. — RR. — Chassigny, *Clerc*.

551. **S. libanotis** Koch. Seseli libanotide.

Syn. *Libanotis montana* All.

Juillet-septembre. — Coteaux secs et pierreux, rocailles, bois montagneux, sur les terrains calcaires. — AR. — Poissons ; Vaux-sur-Saint-Urbain ; Fronville ; Soncourt ; Doulaincourt ; Vouécourt ; Chaumont ; Orges ; Chantraines ; Ecot ; Millières ; Luzy (Moiron) ; Nogent ; Bugnières ; Perrogney ; Pierrefontaine ; Auberive ; Aprey ; Baissey ; etc.

195. FOENICULUM Adans.

552. **F. vulgare** All. Fenouil commun (*Anis*).

Syn. *Anethum fœniculum* L.

Juin-août. — Cultivé et souvent subspontané aux envi-

rons des habitations, dans les lieux secs et pierreux, sur les décombres.

Plante béchique, stomachique et, dit-on, ophtalmique. Semences très carminatives ; racines apéritives ; feuilles diurétiques.

196. ÆTHUSA L.

553. **Æ. cynapium** L. Éthuse à feuilles de persil (*Faux persil, persil bâtard, petite ciguë.*)

Juillet-septembre. — Lieux cultivés, décombres, bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

Plante vénéneuse, d'autant plus dangereuse qu'elle croit de préférence dans les jardins potagers. On la distinguera du persil, avec lequel on peut la confondre, par sa tige généralement violette ou rougeâtre à la base, par ses feuilles vert-foncé, ses fleurs blanches, ses involucelles longs et pendants et surtout par l'odeur nauséeuse qu'elle dégage quand on la froisse entre les doigts. Elle jouit des mêmes propriétés que la ciguë tachée (N° 581.)

197. OENANTHE L.

554. **OE. peucedanifolia** Poll. Œnanthe à feuilles de peucédane.

Mai-juillet. — Prés humides, sur les terrains argilo-siliceux. — RR. — Frampas, *Demimuid* ; Soulaucourt, *Jeanniot*.

555. **OE. fistulosa** L. Œnanthe fistuleuse (*Ciguë d'eau*).

Juin-août. — Bords des eaux, prés humides, sur tous les terrains. — C. surtout sur les sols calcaires.

Plante vénéneuse, dédaignée par les bestiaux.

556. **OE. phellandrium** Lam. Œnanthe phellandrie (*Ciguë d'eau*).

Juillet-août. — Bords des eaux, lieux marécageux, étangs, sur tous les terrains. — C. principalement sur les sols calcaires.

Plante vénéneuse comme la précédente. Cuite, on l'a utilisée en applications à l'extérieur comme puissant résolutif. — Les bêtes à cornes broutent, dit-on, sans danger les feuilles et les jeunes pousses.

Tribu IX. — AMMINEÆ.

198. **BUPLEVRUM.**

557. **B. rotundifolium** L. Buplèvre à feuilles rondes.

Juin-juillet. — Champs sablonneux, moissons, bords des chemins, sur les terrains calcaires et argileux. — AC. presque partout.

« Plante discussive, apéritive, diurétique. » De même l'espèce suivante.

558. **B. falcatum** L. Buplèvre en faux (*Oreille de lièvre*).

Août-octobre. — Lieux secs et pierreux, haies, bords des bois, sur le calcaire. — C. partout.

199. **SIUM** L.

559. **S. latifolium** L. Berle à feuilles larges.

Juillet-août. — Lieux marécageux, fossés, mares, étangs,

bords des eaux, sur les terrains calcaires. — RR. — Sommermont, *A. Daguin*; Rouvres (Etuf), *Passy*; Bourmont, *Chapellier*; Chassigny (Bermont), *Saintot*.

200. **BERULA** Koch.

560. **B. angustifolia** Koch. Berle à feuilles étroites (*Persil d'eau*).

Syn. *Sium angustifolium* L.

Juillet-août. — Bords des eaux, étangs, fossés, ruisseaux, sur tous les terrains. — AC. — Saint-Dizier; Eclaron; Bienville; Sommeville; Chantraines; Châteauvillain; La Crête; Lanques; Nogent; Bourbonne; Rochetaillée; Auberive; Perrancey; Vieux-Moulins; Chatenay-Macheron; Piépape; Chassigny; Pressigny; etc.

Racines vénéneuses. Feuilles apéritives, diurétiques et très antiscorbutiques, dit-on. — Broutée par les vaches et les porcs.

201. **PIMPINELLA** L.

561. **P. magna** L. Boucage élevé (*Cocuë*).

Juin-août. — Lieux frais, prés, haies, bois humides, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. **dissecta** Wallr. (*P. dissecta* Retz). — Chassigny, *Clerc*.

« Racine et semences très apéritives, détersives; passent pour guérir la pierre. » — Les bestiaux mangent les jeunes pousses. — De même l'espèce suivante, qui est recherchée surtout par les vaches et les moutons.

562. **P. saxifraga** L. Boucage saxifrage (*Cocuë*).

Juin-août. — Lieux incultes, coteaux arides, prés secs, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

202. BUNIUM L.

563. **B. verticillatum** Gren. et God. Bunion verticillé.

Syn. *Sium verticillatum* Lam.

Juin—août. — Prés marécageux, bois humides. — RR. — Chassigny, *Clerc*.

564. **B. carvi** Bieb. Bunion carvi (*Anis bâtard*).

Syn. *Carum carvi* L.

Mai-juin. — Prairies, bois humides, sur tous les terrains. — AC. — Arrondissement de Wassy, presque partout ; Marault ; Chantraines ; Gonaincourt ; Goncourt ; Brainville ; Villiers-le-Sec ; Merrey ; Neuilly-l'Evêque ; Perrancey ; Villegusien ; Chassigny ; etc.

« Graines cordiales, céphaliques, stomachiques, carminatives ; excitent l'urine, la sueur, le lait. » — Dans certaines contrées, on en mange la racine. — Il fournit une huile essentielle employée par les parfumeurs et les liquoristes.

565. **B. bulbocastanum** L. Bunion noix de terre (Le tubercule se nomme *seucerelle, seurelle, sourotte, seurotte*).

Juin-juillet. — Champs, moissons, sur les terrains calcaires et argileux. — C. partout.

« Racine alimentaire ; sert contre l'hématurie et l'hémoptysie. » — Nuisible aux cultures de céréales.

203. ÆGOPODIUM L.

566. **Æ. podagraria** L. Égopode des goutteux (*Herbe aux goutteux* ou de *Saint-Gérard, petite angélique*).

Mai-août. — Lieux frais et ombragés, haies, prés, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Les feuilles et les racines passaient pour souveraines contre la goutte. Toute la plante en infusion ou lotion serait efficace contre la gangrène. — Dans certains pays, on mange en salade les jeunes pousses. — Les bestiaux en paissent les parties herbacées.

204. AMMI.

567. **A. majus** L. Ammi à larges feuilles.

Juillet-septembre. — Luzernières. — RR. — Plante accidentelle dans notre région. Elle vient du Midi où elle est spontanée. — Chassigny, *Clerc*.

205. PTYCHOTIS Koch.

568. **P. heterophylla** Koch. Ptychotis hétérophylle.

Syn. *Seseli saxifragum* L.

Juillet-août. — Lieux stériles et pierreux, coteaux secs, graviers, sur les terrains calcaires. — R. — Doulaincourt; Bettaincourt; Mareilles (Combe aux Vérons); Darmannes; Chaumont; Bricon; Crenay (carrières); Humes (Valdonne); Langres (Buzon); etc.

206. HELOSCIADIUM Koch.

569. **H. nodiflorum** Koch. Hélosciade nodiflore (*Févée, cresson bâtard* ou *sauvage*.)

Syn. *Sium nodiflorum* L.

Juin-août. — Lieux marécageux, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

570. **H. repens** Koch. Hélosciade rampante.

Juin-août. — Lieux marécageux, bords des eaux, sur les terrains siliceux. — RR. — Chassigny, *Clerc*.

207. PETROSELINUM Hoffm.

571. **P. segetum** Koch. Persil des haies.

Syn. *Sison segetum* L.

Juillet-août. — Lieux vagues et pierreux, haies, sur les terrains argileux. — RR. — Nogent, *A. Daguin* ; Vesaignes-sur-Marne, *Des Etangs*.

572. **P. sativum** Hoffm. Persil cultivé.

Syn. *Apium petroselinum* L.

Juin-août. — Cultivé et parfois subspontané au voisinage des habitations.

Var. **crispum** Koch. — Cultivé, mais moins communément que le type.

« Racine très apéritive et très diurétique. Plante atténuante, détersive ; résout les engorgements des mamelles ; sert dans les obstructions. » — Recherché des moutons, des lapins et des lièvres ; mortel pour les petits oiseaux.

208. APIUM L.

573. **A. graveolens** L. Ache odorante (*Céleri*).

Juillet–septembre. — Cultivée, parfois subspontanée aux environs des habitations.

Var. **rapaceum** Mill. — Cette variété est plus cultivée que le type.

« La racine et la graine surtout sont très apéritives, diurétiques, emménagogues ; usitées contre la jaunisse, la gravelle et la pierre. » — Racines et feuilles alimentaires. — Les moutons et les chèvres la broutent volontiers.

Tribu X. — SCANDICINEÆ.

209. SCANDIX L.

574. **S. pecten-Veneris** L. Scandix peigne de Vénus (*Aiguilles, aiguillettes, fourchettes*).

Mai–juin. — Champs, moissons, sur tous les terrains. — CC. partout.

Passe pour vulnéraire. — Teint en jaune. — Généralement dédaigné des bestiaux.

210. ANTHRISCUS Hoffm.

575. **A. vulgaris** Pers. Anthrisque commun.

Syn. *Scandix anthriscus* L.

Mai-juin. — Lieux incultes, rocailles, décombres, bords des chemins, sur tous les terrains. — AR. — Nogent, *A. Daguin* ; Langres, *Simonel.*

576. **A. cerefolium** Hoffm. Anthrisque cerfeuil.

Syn. *Scandix cerefolium* L.

Mai–juin. — Cultivé et subspontané autour des jardins.

Diurétique, stimulant, résolutif. On emploie les feuilles en cataplasme dans les engorgements laiteux, les hémorroïdes, les ophtalmies. — Condiment.

577. **A. sylvestris** Hoffm. Anthrisque sauvage (*Cerfeuil* ou *persil sauvage* ou *d'âne, ciguë blanche, fausse ciguë*).

Syn. Chærophyllum sylvestre L.

Mai-juin. — Lieux ombragés, prés, haies, bords des bois, sur tous les terrains — C. partout.

Passe pour augmenter la sécrétion du lait. — Recherché par les ânes; les autres bestiaux finissent par s'y habituer.

211. CHÆROPHYLLUM L.

578. **C. bulbosum** L. Cerfeuil bulbeux.

Juin-août. — Cultivé et parfois subspontané : ainsi à Bourbonne, *Des Etangs*.

On en a conseillé la culture comme plante alimentaire, les tubercules, crus ou cuits, étant riches en fécule.

579. **C. temulum** L. Cerfeuil penché.

Juin-juillet. — Lieux incultes, haies, bois, bords des routes, pieds des murs, sur tous les terrains. — C. partout.

On l'a employé comme diurétique, antisyphilitique. — Les bestiaux le mangent quand il est jeune.

212. MYRRHIS Scop.

580. **M. odorata** Scop. Myrrhide odorante (*Cerfeuil anisé* ou *musqué*).

Syn. *Scandix odorata* L.

Juin-juillet. — Cultivée et parfois subspontanée sur les décombres, aux environs des habitations.

« Très résolutive, diurétique, lithontriptique; a été utilisée pour résoudre le sang coagulé. » On a conseillé aux asthmatiques de fumer les feuilles desséchées.

Tribu XI. — SMYRNEÆ.

213. **CONIUM** L.

581. **C. maculatum** L. Ciguë tachée.

Juin-août. — Lieux ombragés et humides, bois, haies, pieds des murs, décombres, bords des routes, sur les terrains calcaires et argileux. — AC. presque partout.

Plante vénéneuse, d'un emploi dangereux ; on l'a utilisée commme résolutive en topique ou emplâtre, dans les engorgements des glandes, et même en extrait à l'intérieur, dans les scrofules, les affections cancéreuses. Mais on ne doit se servir de ce poison violent qu'avec beaucoup de prudence et sur l'avis du médecin. — Les chèvres seules la broutent impunément.

Tribu XII. — HYDROCOTYLEÆ.

214. **HYDROCOTYLE** Tourn.

582. **H. vulgaris** L. Hydrocotyle commune (*Ecuelle d'eau*).

Juin-août. — Lieux marécageux, prairies humides et tourbeuses, sur les terrains siliceux. — RR. — Pont-la-Ville. *Aubriot*.

Tribu XIII. — ASTRANTIEÆ.

583. On cultive comme plante d'ornement **Astrantia major** L., l'Astrance à grandes feuilles.

Tribu XIV. — ERYNGIEÆ.

215. ERYNGIUM L.

584. **E. campestre** L. Panicaut des champs (*Chardon roulant*).

Juillet-septembre. — Lieux arides, bords des chemins, sur les terrains calcaires. — C. partout, principalement sur le calcaire jurassique.

« Racine très apéritive, diurétique, hépatique, néphrétique. » — Nuisible aux cultures ; dédaignée des bestiaux.

216. SANICULA L.

585. **S. europaea** L. Sanicle d'Europe (*Senic, pied d'alan, herbe de Saint-Laurent*).

Mai-juin. — Lieux ombragés et humides, sur tous les terrains. — AC. partout, principalement sur les sols argilo-siliceux.

Un peu astringente. Regardée autrefois comme une panacée et surtout comme excellent vulnéraire et mondicatif des ulcères. La plante tout entière macérée dans du vin blanc, ou en infusion, passe pour antiglaireuse, purgative et apéritive.

LI. — ARALIACÉES.

217. **HEDERA** L.

586. **H. helix** L. Lierre grimpant (*Ierre, tenrée, tenrède*).

Septembre-octobre. — Bois, rochers, vieux murs, troncs d'arbres, sur tous les terrains. — CC. partout.

Fruits purgatifs et émétiques. Feuilles employées dans le pansement des plaies suppurantes, « des cautères ; bouillies dans le vin et appliquées en topique, elles tuent la vermine. » Ecorce guérit, dit-on, les dartres.

LII. — CORNÉES.

218. **CORNUS** L.

587. **C. mas** L. Cornouiller mâle (*Bois de fer, conelé, coneulier, courgelier*).

Mars-avril. — Haies, bois, sur les terrains calcaires. — C. principalement sur le calcaire jurassique.

Ecorce fébrifuge. Fruits très astringents, usités dans les diarrhées. — Bois très dur, employé pour les objets exigeant une grande solidité, tels que coins, chevilles, rayons de roues, etc.

588. **C. sanguinea** L. Cornouiller sanguin (*Bois rouge* ou *puant* ou *punais, corniot, fraisillon, sang-vin, sent-vin, sangvi*).

Mai-juin. — Haies, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Les baies donnent une huile propre à l'éclairage et à la fabrication du savon, mais non comestible. Pour l'empêcher de fermenter, il faut y ajouter un peu d'eau, agiter fortement, soutirer et mettre en lieu frais.

589. On cultive parfois dans les jardins **C. alba** L., le Cornouiller blanc, originaire d'Amérique.

LIII. — LORANTHACÉES.

219. VISCUM L.

590. V. album L. Gui blanc (*Breton, brou, brun, glu, liège, vicheu*).

Mars-avril. — Parasite sur les arbres. — C. partout, principalement sur les poiriers, les pommiers et les peupliers. Des Etangs a trouvé, à Montsaon (près le passage à niveau de Valdelancourt), un pied sur une *aubépine*.

Baies très purgatives. L'écorce en poudre est légèrement laxative. La glu fabriquée avec le gui est très résolutive en cataplasmes. Le gui de chêne et d'aubépine est efficace, dit-on, contre l'hydropisie. — Plante nuisible, qu'il est bon de détruire. Les bestiaux la mangent assez volontiers avant l'apparition des baies.

LIV. — CAPRIFOLIACÉES.

Tribu I. — SAMBUCEÆ.

220. ADOXA L.

591. A. moschatellina L. Adoxe moscatelline.

Mars-mai. — Lieux frais et ombragés, haies, bois, sur les terrains siliceux et argilo-calcaires. — AR. — SAINT-DIZIER; WASSY ; MONTIÉRENDER ; Chevillon ; Joinville ; Doulevant (Haillemont) ; Donjeux ; Chantraines ; La Crête ; Condes ; Brethenay (puits de Bonnevaux) ; NOGENT : Pouilly (bois de Mauvégnan) ; Pisseloup ; Buxières-les-Belmont ; Rosoy ; Ormancey ; Noidant-le-Rocheux (bois de Navarre) ; Aprey (combe Royer); Piépape (Vaugermont); Chassigny ; Poinson-les-Grancey ; Chalancey (sur Vernois) ; etc.

Rafraichissante, diurétique, antispasmodique, apéritive.

221. SAMBUCUS L.

592. S. ebulus L. Sureau yèble.

Juin-août. — Lieux incultes et humides, bords des routes et des bois, sur les terrains argileux et calcaires. — AC. partout.

A peu près inusité en médecine ; cependant possède les mêmes propriétés que l'espèce suivante. Les feuilles ont aussi été employées en cataplasmes résolutifs contre la goutte et les hémorrhoïdes. — Plante très nuisible aux cultures qu'elle envahit, et difficile à détruire.

593. S. nigra L. Sureau noir (*Sus, seus, seuillet, seuillon*).

Mai-juin. — Bois, haies, sur tous les terrains. — C. partout.

« Seconde écorce très active, antihydropique. Feuilles purgent. Fleurs sont un bon diaphorétique ; utiles dans les maladies de poitrine ; c'est un discussif atténuant. Baies sèches usitées dans l'hydropisie. » — On cultive comme ornement plusieurs variétés à feuilles soit laciniées, soit panachées de jaune ou de blanc, soit frisées.

594. S. racemosa L. Sureau à grappes.

Avril-mai. — Bois montagneux, sur les terrains argilo-siliceux. — AR. — Villiers-sur-Marne (près la Papeterie): Vouécourt (combe Poissonvaux); La Crête; Gonaincourt: Rochetaillée; Vieux-Moulins (bois de Navarre); Langres (Sainte-Reine); Damrémont; Bourbonne (les Epinets); Montcharvot; Rosoy; Buxières-les-Belmont; Violot; etc.

222. VIBURNUM L.

595. **V. lantana** L. Viorne cotonneuse (*Barbaris, cochène, mancine*; le fruit : *Meuron*).

Mai. — Haies, bois, sur tous les terrains. — C. partout, principalement sur les sols argileux et calcaires.

Feuilles et baies rafraichissantes, un peu astringentes, conseillées pour gargarismes. — On mange les baies lorsqu'un commencement de fermentation les a fait passer du rouge au noir et leur a donné une saveur douceâtre. — Les bestiaux paissent volontiers les feuilles. — La racine donne de la glu. Les tiges servent à faire les liens.

596. **V. opulus** L. Viorne aubier (*Charcoulier, mancine bâtarde*).

Mai-juin. — Lieux un peu humides et ombragés, haies, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Cultivée comme ornement, ainsi qua sa variété à fleurs stériles, vulgairement appelée *boule de neige*.

Tribu II. — LONICEREÆ.

223. LONICERA L.

597. **L. caprifolium** L. Lonicère chèvrefeuille.

Mai-juillet. — Cultivé presque partout et parfois échappé des jardins.

Feuilles astringentes. Fleurs mucilagineuses, utiles dans les catarrhes pulmonaires bénins. Baies diurétiques. Ecorce sudorifique. Racine teint en bleu.

598. **L. periclymenum** L. Lonicère des bois.

Juin-septembre. — Haies, bois, sur tous les terrains. — C. partout, principalement sur les sols siliceux et argilo-calcaires.

Feuilles détersives en gargarismes, diurétiques, vulnéraires. Fleurs cordiales, antiasthmatiques. La racine donne une matière tinctoriale bleue.

599. **L. xylosteum** L. Lonicère à bois blanc (*Biquetot, bois de bique*).

Mai-juin. — Haies, bords et clairières des bois, sur tous les terrains. — C. partout, principalement sur les terrains calcaires.

Baies émétiques et purgatives. — Cultivé comme ornement.

600. **L. pallida** Host. Lonicère pâle.

Mai-juin. — Cultivé sur les terrains calcaires et parfois subspontané, comme à Rennepont (le château); à Brottes (le Corgebin).

601. On cultive aussi comme ornement plusieurs espèces que nous n'avons point encore rencontrées à l'état subspontané : **L. Etrusca** Santi., le Lonicère d'Etrurie ; **L. Japonica** Thunb., le Lonicère du Japon; **L. Tartarica** L., le Lonicère de Tartarie ; **L. nigra** L., le Lonicère noir; etc.

602. Dans les bosquets et les jardins d'agrément, on trouve fréquemment des Symphorines, plantes originaires de l'Amérique du Nord. La plus commune est la Symphorine à fruits blancs (**Symphoricarpos leucocarpa** H. P.) que ses baies globuleuses ont fait appeler *boule de neige*. Rarement on rencontre les fruits rouge-vif de la Symphorine à petites fleurs (**S. parviflora** Desf.).

LV. — RUBIACÉES.

224. RUBIA L.

603. **R. peregrina** L. Garance voyageuse.

Mai-août. — Lieux arides, haies. — RR. — Chassigny, *Clerc*.

225. GALIUM L.

604. **G. cruciata** Scop. Gaillet croisette.

Syn. *Vaillantia cruciata* L.

Avril-juin. — Prés, haies, bois, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Les Galiums ne *caillent pas le lait* ; ils sont en général un peu astringents et diurétiques. — Les bestiaux les mangent volontiers, surtout les jeunes pousses. — Leurs racines, comme celles de la garance, donnent une teinture rouge.

605. **G. boreale** L. Gaillet boréal.

Juin-août. — Rocailles, clairières des bois, marécages. —

Aprey (marais à l'est de la ferme de Servin et au-dessus de la source de la Vingeanne) et Auberive (au-dessus de la source de l'Aube), *Des Etangs* ; Auberive (marais d'Amorey), *F. Daguin*.

606. **G. glaucum** L. Gaillet glauque.

Syn. *Asperula galioïdes* M. B.

Juin-juillet. — Coteaux, lieux secs. — RR. — Langres (Arbolotte), *Rousselot*.

607. **G. verum** L. Gaillet jaune (*Caille-lait, herbe à cailler* ; ces noms s'appliquent également aux espèces suivantes).

Mai-septembre. — Lieux arides, bords des chemins, haies, prés, bois, sur tous les terrrains. — C. partout et forme souvent des hybrides avec les espèces voisines.

608. **G. sylvaticum** L. Gaillet des bois.

Juin-août. — Bois, sur les terrains argileux et siliceux. — RR.— Bourbonne (vers Senaide), *Jacoulet* ; Chassigny, *Clerc*.

609. **G. elatum** Thuil. Gaillet élevé.

Syn. *G. mollugo* L. (ex parte).

Mai-août. — Lieux incultes, bords des chemins, haies, bois, sur tous les terrains. — AC. partout.

610. **G. erectum** Huds. Gaillet dressé.

Syn. *G. mollugo* L. (ex parte).

Mai-juin. — Lieux secs, bois, haies, bords des chemins et des champs, sur tous les terrains. — C. partout.

641. **G. sylvestre** Poll. Gaillet sauvage.

Juin-août. — Lieux secs, rocailleux ou sablonneux, bords des chemins, bruyères, lisières des bois, sur tous les terrains. — AC. — Hallignicourt ; Saint-Urbain (bois de Bonneval) ; Saucourt ; Chantraines ; Maranville ; Nogent ; Langres ; Rochetaillée ; etc.

Var. *a.* **læve** (*G. læve* Thuil.). — Langres, *Simonel.*

Var. *b.* **hirsutum**. — Maranville. *Des Etangs.*

612. **G. palustre** L. Gaillet des marais.

Mai-juillet. — Lieux marécageux, prairies humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

613. **G. elongatum** Presl. Gaillet allongé.

Juin-août. — Lieux marécageux, prairies humides, bords des eaux. — AC. — Hallignicourt (fontaine Saint-Martin) ; Eclaron ; Frampas ; Montiérender ; Bienville ; Soulaucourt ; Chantraines ; Chassigny ; etc.

614. **G. uliginosum** L. Gaillet des fanges.

Mai-août. — Lieux fangeux ou tourbeux, prairies marécageuses, sur tous les terrains. — AC. partout.

615. **G. anglicum** Huds. Gaillet anglais.

Syn. *G. parisiense.* Var. *nudum* Gren. et God.

Juin-août. — Lieux secs, sablonneux ou pierreux ; champs, moissons. — RR. — Saint-Dizier, *Aubriot* ; Hoéricourt et Doulaincourt, *Demimuid* ; Aulnoy, *Des Etangs.*

616. **G. aparine** L. Gaillet gratteron (*Herbe à la*

punaise, petit peignot, rièble, teigne. Ces noms conviennent aussi à l'espèce suivante).

Juin-septembre. — Lieux incultes, champs, haies, bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. *b.* **Vaillantii** Koch. (*G. Vaillantii* DC.). — AC. presque partout, principalement sur les terrains calcaires.

Var. *c.* **spurium** Koch. (*G. spurium* L.). — R. — Dans les champs de lin.

617. **G. tricorne** With. Gaillet à trois cornes.

Juin-septembre. — Moissons maigres, champs en friches, sur les terrains calcaires et argileux. — C. partout.

226. ASPERULA L.

618. **A. odorata** L. Aspérule odorante (*Petit muguet, muguet vert, reine des bois, belle étoile*).

Mai-juin. — Lieux frais et ombragés des forêts montueuses, sur tous les terrains. — C. partout, principalement dans la montagne.

« Hépatique, désobstruante à l'intérieur. Antipsorique en topiques. On l'emploie dans les céphalalgies, l'ictère, la gravelle, les engorgements du foie. On en fait une infusion théiforme. — Les bestiaux, surtout les chevaux, la recherchent ; elle communique un arôme au lait des vaches qui s'en nourrissent. — On s'en sert pour parfumer le linge, etc.

619. **A. cynanchica** L. Aspérule à l'esquinancie (*Herbe à l'esquilancie*).

Juin-septembre. — Lieux secs et stériles, collines pierreuses ou sablonneuses, sur tous les terrains. — C. partout.

Tonique, astringente ; a été vantée dans les maux de gorge et spécialement en topique dans l'esquinancie. — La racine peut servir à teindre en rouge.

620. **A. arvensis** L. Aspérule des champs.

Mai-juillet. — Champs, moissons, jachères, sur les terrains calcaires. — AC. sur le calcaire jurassique.

La racine donne une teinture voisine de celle de la garance. — Elle est assez recherchée des bestiaux.

227. SHERARDIA L.

621. **S. arvensis** L. Shérardie des champs.

Juin-septembre. — Champs, moissons, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

Apéritive, diurétique. — Recherchée des bestiaux, des moutons surtout.

LVI. — VALÉRIANÉES.

228. CENTRANTHUS DC.

622. **C. angustifolius** DC. Centranthe à feuilles étroites (*Corail, malice des hommes, malice des femmes*).

Juin-août. — Lieux secs et pierreux — AR. — Chaumont; Courcelles-en-Montagne (combe Bertin); Dommarien; Piépape (Bize l'Assaut); Prauthoy; Chassigny; Chatoillenot (ouest); Aubigny (vignes autour de l'église); Vaux-s-Aubigny; Musseau; Buxières-les-Belmont; Belmont (carrière de la Roche); Gilley; etc.

623. **C. ruber** DC. Centranthe rouge (*Barbe de Jupiter, corail, malice des hommes* ou *des dames*).

Mai-août. — Cultivé dans les jardins et fréquemment subspontané dans les lieux secs et pierreux : ainsi sur les remblais du chemin de fer à Bricon, à Chaumont, à Foulain, etc.

Racine possède à peu près les propriétés de celle de la valériane. — Plante mangée avidement par les bestiaux, les chevaux surtout.

229. VALERIANA L.

624. **V. officinalis** L. Valériane officinale (*Herbe de chat, de loup* ou *aux coupures*).

Juin-août. — Lieux humides, bords des eaux, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Racine très sudorifique, diurétique, antiseptique, ophtalmique, vermifuge, fébrifuge et surtout antispasmodique ; usitée dans les névroses ; passe pour être antiépileptique. — On prétend que les chats ont pour cette plante une passion intense ; d'après ce que nous avons vu, nous croyons plutôt que l'odeur les met dans une espèce de délire ou de rage. — Mangée avec plaisir par tous les bestiaux. — Les autres espèces jouissent des mêmes propriétés, mais à un degré plus faible.

625. **V. dioïca** L. Valériane dioïque.

Avril-juin. — Bois humides, prés marécageux, sur tous les terrains. — R. sur les sols calcaires. — Perthes ; Eclaron ; Donjeux ; Chantraines ; Vignory ; La Mothe ; Chaumont ; Poulangy ; Nogent ; Neuilly-l'Evêque (prés de Vaudéen) ; Bourbonne ; Langres (Saint-Sauveur et Arbolotte) ; Arc (Montrot) ; St-Loup ; Rochetaillée ; Rouvres (Etuf) ; Auberive (Crilley) ; Poinson-les-Grancey (pré de la Garenne) ; Aprey (source de la Vingeanne) ; etc.

626. On cultive dans les jardins comme plante d'ornement **V. phu** L., la Valériane phu ou grande Valériane.

230. VALERIANELLA Mœnch.

627. **V. olitoria** Poll. Valérianelle potagère (*Doucette, laitue de brebis, salade des pauvres, herbe royale*. Ces noms conviennent également aux espèces suivantes).

Avril-juin. — Lieux cultivés, champs, vignes, vieux murs, sur tous les terrains. — CC. partout.

Plante humectante et rafraîchissante qu'on mange en salade. On la dit aussi hémostatique. — Les bestiaux la mangent avec plaisir. — Les autres espèces ont les mêmes propriétés.

628. **V. carinata** Lois. Valérianelle carénée.

Avril-mai. — Mêmes lieux que la précédente. — AC. partout.

629. **V. auricula** DC. Valérianelle à oreillettes.

Juin-août. — Lieux cultivés, moissons, champs en friches, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *b.* **dasycarpa**. — Gonaincourt, *Pontarlier*.

630. **V. Morisonii** DC. Valérianelle de Morison.

Syn. *V. dentata* Koch.

Juin–août. — Champs, moissons, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *b.* **mixta** Soy. Will. — RR. — Humes, *Simonel*.

LVII. — DIPSACÉES.

231. DIPSACUS L.

631. **D. sylvestris** Mill. Cardère sauvage (*Bain, cabaret* ou *fontaine des oiseaux, bénitier, peigne de loup, peignot*).

Juillet-septembre. — Lieux incultes, bords des champs, des chemins et des fossés. sur tous les terrains. — C. partout sur les sols calcaires.

Les racines sont diurétiques ; elles passent aussi pour antiscrofuleuses, et les feuilles pour antiseptiques. — Nous n'avons jamais vu les ânes manger de cardères, quoi qu'en dise l'auteur des *Lectures courantes* (p. 138), qui, sans doute, confond deux plantes bien différentes. *

232. CEPHALARIA Schrad.

632. **C. pilosa** Gren. et God. Céphalaire velue (*Verge de pasteur* ou *de berger*).

Syn. *Dipsacus sylvestris* L.

Juin-août. — Lieux ombragés et humides, haies, bois,

---

* *Lectures courantes des écoliers français*.... par Caumont, *Notre Département* (Haute-Marne), par Plateau. Paris, Ch. Delagrave, 1880. On pourrait signaler dans cet ouvrage beaucoup d'autres inexactitudes. Ainsi p. 152 : « Il faut que leur pied (des *renoncules*) baigne dans l'eau......... Le nénuphar vient étaler à la surface des étangs de larges fleurs jaunes et blanches.» Page 153 : «Les fraises sont très rares dans les bois». — Or les renoncules viennent à peu près partout ; si beaucoup d'espèces préfèrent les lieux humides, d'autres ne dédaignent pas les endroits secs. Le nénuphar n'a pas des fleurs tout à la fois jaunes et blanches; mais il faut distinguer deux espèces, dont l'une a des fleurs jaunes, et l'autre des fleurs blan-

bords des chemins et des fossés, sur les terrains calcaires. — AR. ailleurs que sur le calcaire jurassique, où elle est partout AC. — SAINT-DIZIER ; Chevillon ; Rosières ; Joinville ; Rupt ; Fronville ; DOULAINCOURT ; ANDELOT ; Humberville ; Brottes ; Langres ; Pouilly ; Damrémont ; Bourbonne ; Vicq ; Rosoy ; Piépape ; etc.

233. KNAUTIA Coult.

633. **K. arvensis** Coult. Knautie des champs (*Fleur des veuves, veuve, cournoillie, maissiotte, maissue, massue, saibiure*. Ces noms désignent aussi les espèces suivantes : Scabieuse colombaire et S. succise).

Syn. *Scabiosa arvensis* L.

Juin-août. — Champs, prés, bords des chemins, bois, sur tous les terrains. — CC. partout, principalement sur les sols calcaires.

Var. *b.* **integrifolia** Coult. — Piépape.

Plante dépurative ; usitée dans les affections du poumon et les angines ; les feuilles ont été employées dans les maladies de la peau. — Quand elle est jeune, les bestiaux, sauf les porcs, la mangent volontiers.

234. SCABIOSA L.

634. **S. columbaria** L. Scabieuse colombaire.

---

ches. Quant aux fraises, tous les enfants de nos villages savent fort bien qu'elles sont très communes dans les bois ; et c'est là, pour plus d'un, l'occasion de faire l'école buissonnière. — La partie relative à notre département est encore plus défectueuse. Qu'il suffise de citer un exemple. Page 285 : « Le Poiseul... rejoint la Marne en amont de Foulain. » L'auteur confond sans doute le Poiseul avec la Traire qu'il oublie, tandis qu'il cite des cours d'eau bien moins importants, par exemple la Rigotte de Farincourt, etc.

Juin-septembre. — Lieux secs et montueux, prés, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *b.* **pratensis** (*S. pratensis* Jord.) — Prairies humides. — Hallignicourt (Garenne).

Fleurs et feuilles astringentes ; racine vulnéraire. — Tant qu'elle n'est pas en fleurs, les bestiaux, les moutons surtout, la mangent assez volontiers.

635. **S. succisa** L. Scabieuse succise. (*Herbe de saint Joseph, langue de bœuf*).

Syn. *Succisa pratensis* Mœnch.

Août-octobre. — Lieux frais, prés, bois humides, sur tous les terrains. — CC. partout, principalement sur les sols argileux.

Fleurs et feuilles astringentes ; racine vulnéraire. — Les feuilles donnent une couleur bleue. — Espèce nuisible aux cultures : elle est très épuisante et les bestiaux ne la recherchent jamais.

636. On cultive dans les jardins des variétés à fleurs pourpres, roses ou blanches de la Scabieuse noir-pourpre (**S. atropurpurea** L.) qui passe pour originaire de l'Inde et qui semble n'être qu'une forme de la Scabieuse maritime (**S. maritima** L.).

LVIII. — COMPOSÉES

SOUS-ORDRE I. — CORYMBIFÈRES.

Tribu I. — ADENOSTILEÆ.

235. **EUPATORIUM** L.

637. **E. cannabinum** L. Eupatoire à feuilles de

chanvre (*Chanvre d'eau, chanvière, chanvrin, herbe de sainte Cunégonde*).

Juillet-septembre. — Lieux humides ou marécageux, bords des eaux, sur tous les terrains. — CC. partout.

« **Bon hépatique et apéritif. Sert dans les cachexies, les catarrhes, les toux. Diurétique, vulnéraire. Racine purgative drastique. » N'est broutée que par les chèvres. — Donne une teinture noire avec le sulfate de fer, une teinture jaune avec l'alun.**

Tribu II. — TUSSILAGINEÆ.

236. **PETASITES** Gærtn.

638. **P. officinalis** Mœnch. Petasite officinal (*Nappes*).

Syn. *Tussilago petasites* L.

Mars-avril. — Lieux ombragés et humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — AC. presque partout.

On a utilisé « la racine contre le ténia, les feuilles contre les ulcères; les fleurs, très diaphorétiques, poussent aux urines. »

639. On cultive souvent comme ornement **P. fragrans** Presl. (*Nardosmia fragrans* Rchb.) qui est naturalisé à Saint-Dizier.

237. **TUSSILAGO** L.

640. **T. farfara** L. Tussilage pas-d'âne (*Crô* ou *creu de beu*).

Mars-avril. — Lieux humides, bords des eaux, champs, sur les terrains argileux. — CC. partout.

« Très employé comme expectorant dans la toux, l'orthopnée, etc., soit en infusion, soit en fumigations aqueuses. Les feuilles appliquées diminuent les inflammations; utiles, dit-on, sur les ulcères scrofuleux. » On les applique aussi sur les plaies ordinaires, les coupures, etc. C'est l'une des quatre fleurs pectorales. — Par ses propriétés épuisantes, la facilité avec laquelle il se propage et la difficulté qu'il y a à l'extirper, il est très nuisible aux cultures. Les bestiaux le dédaignent généralement.

Tribu III. — ERIGERINEÆ.

238. **SOLIDAGO** L.

641. **S. virga-aurea** L. Solidage verge d'or.

Juin-septembre. — Bois secs, coteaux incultes, sur tous les terrains. — CC. partout.

Amère, astringente ; usitée autrefois comme vulnéraire. — Les bestiaux n'en mangent que les jeunes pousses. — On en a tenté l'emploi, comme aromatique, dans le traitement de la péripneumonie gangréneuse des bêtes à cornes.

642. **S. glabra** Desf. Solidage glabre.

Août-septembre. — Cultivé et quelquefois subspontané aux environs des jardins, ainsi à Saint-Dizier et sur les bords de la Blaise depuis Wassy jusqu'à Eclaron ; à Bourbonne, sur les bords de l'Apance. — Originaire de l'Amérique du Nord.

643. **S. Canadensis** L. Solidage du Canada (*Gerbe d'or*).

Juillet-août. — Cultivé et quelquefois subspontané. Humes, *Simonel.* — Originaire de l'Amérique du Nord.

239. ERIGERON L.

644. **E. Canadensis** L. Vergerette du Canada.

Juillet-septembre. — Lieux pierreux ou sablonneux, décombres, champs arides, bois, sur tous les terrains. — C. partout. — Originaire de l'Amérique du Nord.

« Passe pour diurétique, lithontriptique et bon vulnéraire. » — Nuisible aux cultures, d'où on doit l'extirper. — Les moutons seuls la paissent parfois. — L'espèce suivante a les mêmes propriétés.

645. **E. acris** L. Vergerette âcre.

Juillet-septembre. — Lieux arides, pierreux ou sablonneux, champs secs, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

240. ASTER L.

646. **A. amellus** L. Aster amellus.

Août-octobre. — Coteaux secs et pierreux, bois, sur le calcaire jurassique. — AR. — Mussey ; Doulaincourt ; Villiers-sur-Marne ; Vignory ; Nogent ; Maranville ; Châteauvillain (Boulaumont, etc.) ; Cour-l'Evêque et la vallée de l'Aujon ; Bugnières ; Ormancey ; Perrogney ; Auberive ; Piépape ; Chalancey ; Villemoron ; etc.

« Feuilles discussives, vulnéraires ; résolvent les tumeurs ; utiles dans l'angine. » — Cultivé comme ornement dans les jardins.

647. **A. Novi-Belgii** L. Aster de la Nouvelle-Hollande.

Août-septembre. — Cultivé comme ornement dans les jar-

dins et parfois subspontané, ainsi à Langres ; Rosoy (bois) ; vallée de l'Amance (où il abonde sur les bords de la rivière) ; Piépape (bords de la Vingeanne); Belmont (bords du Saulon). — Originaire de l'Amérique du Nord.

648. Parmi les espèces d'Aster que l'on cultive comme ornement, citons **A. salignus** Wild., **A. leucanthemus** Desf., **A. parviflorus** Nees., **A. brumalis** Nees., etc. Toutes sont originaires de l'Amérique du Nord.

649. On rencontre souvent dans les jardins **Callistephus Sinensis** Nees., le Callistèphe de Chine et ses nombreuses variétés, que l'on désigne vulgairement sous le nom de *Reines-Marguerites*.

Tribu IV. — BELLIEÆ.

241. BELLIS L.

650. **B. perennis** L. Paquerette vivace (*Petite marguerite, marguitiotte*).

Mars-novembre. — Prés, bords des chemins, bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

« Grand vulnéraire en fomentations. En salade, relâche le ventre. Racine prétendue antiscrophuleuse. » Fleurs dépuratives, dit-on. — Excellente nourriture pour les moutons ; d'après Sprengel, elle contient verte 17,25 p. cent de matières nutritives, et sèche 86,33 p. cent ; cependant nous la tenons plutôt pour nuisible dans toute autre culture que les pâturages. — La culture a donné une variété double passant du blanc et du jaune au pourpre le plus foncé.

Tribu V. — SENECIONEÆ.

212. SENECIO L.

651. **S. vulgaris** L. Séneçon commun.

Toute l'année. — Lieux cultivés, jardins, champs, bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

Utile comme émollient soit en lavements soit en cataplasmes. On l'a aussi conseillé en gargarismes contre les maux de gorge et même on l'a ordonné dans la jaunisse et les maladies de foie. — Recherché des lapins, des porcs et des vaches; dédaigné des autres bestiaux. — Nuisible aux cultures, surtout aux jardins.

652. **S. viscosus** L. Séneçon visqueux.

Juin-octobre. — Bois, lieux pierreux. — AR. — Des Etangs a trouvé à Rennepont, val Charbonnier, près de la Nonnerie, une variété à rayons étalés (var. **radiatus**).

653. **S. sylvaticus** L. Séneçon des bois.

Juin-septembre. — Bois taillis, sur les terrains siliceux. — AC. dans l'arrondissement de Wassy; RR. dans le reste du département. — Andelot (combe à l'Ane), *Des Etangs*; Chalvraines, *Jeanniot*; Buxières-les-Belmont, *Des Etangs*.

654. **S. aquaticus** Huds. Séneçon aquatique.

Juin-août. — Lieux marécageux, bois humides, prés couverts, sur tous les terrains, mais principalement sur les sols siliceux. — R. — Moëslains ; Eclaron ; Saucourt; Buxières-les-Belmont ; Saulles ; etc.

Var. *b.* **pinnatifidus**. — RR. — Saint-Dizier, *Aubriot*

Soulaucourt, *Pontarlier*; Chantraines, *Jeanniot*; Villegusien, *Molard*.

655. **S. nemorosus** Jord. Séneçon des forêts.

Syn. *S. jacobæa* Auct. Gall. *

Juin-août. — Lieux vagues, bords des chemins, prés secs, haies, bois, sur tous les terrains. — C. partout. — Cette espèce est souvent confondue avec la suivante, qui a les mêmes propriétés.

Légèrement astringentes, les feuilles et les fleurs ont été employées comme émollientes, détersives et vulnéraires, tantôt en gargarismes dans les angines et amygdalites, tantôt intérieurement dans la dysenterie, tantôt en topiques contre les ulcères anciens et sordides. — Nuisible à toutes les cultures par son abondance et par la hauteur de sa tige. Dédaignée des bestiaux, sauf quand elle est jeune.

656. **S. erucæfolius** L. Séneçon à feuilles de roquette.

Juillet-septembre. — Lieux humides, haies, bords des routes, taillis, sur tous les terrains. — AC. partout.

657. On nous indique **S. Chaberti** Gandog. (*S. parviflorus* Chab.) à Buxières-les-Belmont. Mais cette indication a besoin d'être confirmée.

658. **S. sarracenicus** L. Séneçon sarrasin.

Juin-août. — Haies, bois montagneux, sur les terrains siliceux. — RR. — Chantraines, *Jeanniot*; Ecot et Chalvraines (sud-est), *Des Etangs*; Chassigny, *Clerc*.

*** Grenier, dans sa Flore jurassique, a établi que le *S. Jacobea* L. est une plante (vivace, souche traçante) qui ne vient pas en France et que notre plante française (bisannuelle, souche tronquée) doit être rapportée au *S. nemorosus* Jord.**

659. **S. spathulæfolius** DC. Séneçon à feuilles spatulées.

Syn. *Cineraria spathulæfolia* Gmel.

Mai-juin. — Prés et bois marécageux. — RR. — Marault (bois de la Voivre), *Aubriot.*

660. On cultive dans les parterres **S. elegans** L., le Séneçon élégant, originaire du Cap, et ses variétés, ainsi que **S. cruentus** DC., le Séneçon pourpre, et ses variétés, originaires des Canaries et connues sous le nom de *Cinéraires.* Dans les jardins, on trouve souvent le **S. Doria** L., vanté sous le nom d'*arnica*.

Tribu VI. — *ARTEMISIEÆ.*

243. ARTEMISIA L.

661. **A. absinthium** L. Armoise absinthe.

Juillet-septembre. — Lieux incultes et pierreux. — RR. probablement subspontanée. — Graffigny (Voivre); Mennouveaux et Arbot, *Des Etangs*; Perrogney et Rouvres, *Donnot*; Auberive (Lacude, ruines de la forge et prés au bord de l'Aube), *Aubriot*, *F. Daguin*; Bourbonne, *Jacoulet.*

Les feuilles et les sommités fleuries en infusion sont, dit-on, efficaces dans les coliques d'estomac. Mêmes propriétés que l'espèce suivante, mais plus énergiques.

662. **A. vulgaris** L. Armoise commune (*Herbe de la Saint-Jean*).

Août-septembre. — Lieux incultes, cimetières, décombres, haies, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Les feuilles et les sommités fleuries, usitées dans les maladies atoniques de l'utérus; très actives en décoction, en bains, en boisson, en lavement ou en topique. Considérée comme antispasmodique, antihystérique et antihypocondriaque. — Les bestiaux la mangent sans la rechercher.

663. On cultive communément dans les jardins **A. dracunculus** L., l'Armoise estragon, originaire de Sibérie, et **A. abrotanum** L., l'Armoise aurone ou *citronnelle*, qui se rencontre parfois, la seconde surtout, à l'état subspontané. On trouve encore, mais plus rarement, **A. pontica** L., l'Armoise du Pont, dont on fait des bordures ; on nous l'a signalée comme échappée des jardins, à Bourbonne, *Jacoulet*.

244. **TANACETUM** Less.

664. **T. vulgare** L. Tanaisie commune (*Absinthe, herbe d'efforts* ou *aux vers*).

Juin-septembre. — Lieux incultes, bords des eaux et des chemins, sur tous les terrains. — AR. — Saint-Dizier ; Valcourt ; Doulevant ; Domremy ; Bourmont ; Chaumont ; Châteauvillain ; Foulain ; Nogent ; Vitry-les-Nogent ; Tronchoy ; Langres ; etc.

Les feuilles et les fleurs, considérées comme toniques, stomacales, fébrifuges, sudorifiques, vermifuges, antiseptiques, antihystériques, se prennent soit en infusion, soit en extrait. A l'extérieur, employées contre les maladies cutanées. Les graines remplacent, par fraude, celles du *semen contra*. — Cultivée comme plante d'ornement. — Eloigne, dit-on, les puces, les punaises, etc. — Les vaches et les moutons la broutent quelquefois; lorsqu'elle est sèche, ils la mangent avec plaisir.

665. On cultive assez souvent **Balsamita suaveolens** Desf., la Balsamite odorante, connue sous le nom de *Grand baume, Menthe-coq*.

666. On cultive aussi comme plantes ornementales plusieurs variétés de Tagètes, originaires de l'Amérique et connues sous le nom d'*Œillets d'Inde*; elles appartiennent aux espèces **Tagetes erecta**, L., Tagète dressé ou grand œillet d'Inde, et **T. patula** L., Tagète étalé ou petit œillet d'Inde.

Tribu VII. — CHRYSANTHEMEÆ.

245. LEUCANTHEMUM Tourn.

667. **L. vulgare** Lam. Leucanthème commun (*Grande marguerite, reine-marguerite, sizaine*).

Syn. *Chrysanthemum leucanthemum* L.

Mai-août. — Lieux herbeux, champs, prés, bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

« Herbe discussive, atténuante en topique; a été employée contre la jaunisse, l'asthme et l'orthopnée; » usitée autrefois comme apéritive, diurétique et dépurative, en infusion ou en décoction. — Fraîche, elle est recherchée des bestiaux, surtout des chevaux; mais, outre qu'elle est dure et peu nutritive, sa présence dans les prairies artificielles ou naturelles indique pour celles-ci un sol pauvre, et pour celles-là qu'il est temps de les rompre.

668. **L. corymbosum** Gren. et God. Leucanthème en corymbe.

Syn. *Chrysanthemum corymbosum* L.

Juin-août. — Bois secs et montueux sur le calcaire jurassique. — RR. — Aubepierre (coteau des 300 arpents), *Des Etangs*.

669. **L. parthenium** Gren. et God. Leucanthème matricaire.

Syn. *Matricaria parthenium* L.

Juin-août. — Lieux secs et pierreux, décombres, vieux murs, voisinage des habitations, sur tous les terrains. — AR. subspontanée. — Brousseval (murs du cimetière); Nomécourt ; Longeville ; Nogent ; Langres ; Cour-l'Evêque ; Rochetaillée (murs du château) ; etc.

La Matricaire est, à tort, négligée ; elle est stimulante, stomachique, tonique, fébrifuge, vermifuge, antispasmodique, antihystérique ; la racine passe pour sialagogue.

246. CHRYSANTHEMUM L.

670. **C. segetum** L. Chrysanthème des moissons.
Juin-août. — Moissons. — RR. — Nogent.

671. On cultive dans les parterres, sous le nom de *Chrysanthèmes,* de nombreuses variétés appartenant aux deux espèces suivantes : **C. Indicum** L., Chrysanthème de l'Inde, et **C. Sinense** Sab., Chrysanthème de la Chine.

247. MATRICARIA L.

672. **M. chamomilla** L. Matricaire camomille (*Amerelle, amerolle*).

Mai-août. — Lieux secs et pierreux, champs, moissons, sur tous les terrains. — C. presque partout.

Possède, mais à un degré plus faible, les propriétés de la Camomille (nº 674), au lieu de laquelle on la cultive assez souvent dans les jardins.

673. **M. inodora** L. Matricaire inodore.

Juillet-septembre. — Lieux secs et pierreux, moissons,

champs en friches, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Tribu VIII. — CHAMOMILLEÆ.

248. **CHAMOMILLA** God.

674. **C. nobilis** God. Camomille romaine (*Bouton d'argent*).

Syn. *Anthemis nobilis* L.

Juin-septembre. — Cultivée et parfois, mais très rarement, subspontanée.

Tonique, stimulante, fébrifuge, antispasmodique, antihystérique, emménagogue, anthelmintique: pousse à la peau et aux urines; usitée soit en cataplasmes résolutifs et maturatifs, soit en bains pour les calculeux, soit en infusion, etc. — Les deux espèces suivantes (*Anthemis arvensis et A. cotula*) jouissent des mêmes propriétés, mais à un degré plus faible. Elles sont nuisibles aux cultures de céréales.

249. **ANTHEMIS** L.

675. **A. arvensis** L. Anthémide des champs (*Amerelle, amerolle*. Ces noms désignent aussi l'espèce suivante).

Juin-septembre. — Lieux cultivés ou incultes, champs sablonneux, moissons, sur tous les terrains. — C. partout.

676. **A. cotula** L. Anthémide fétide.

Juin-septembre. — Lieux cultivés, champs, moissons, bords des chemins, sur tous les terrains. — AC. partout.

250. ACHILLEA L.

677. **A. millefolium** L. Achillée mille-feuille (*Herbe à la coupure* ou *aux charpentiers, herbe à saigner, saigne-nez, reine des prés*).

Juillet-septembre. — Champs, prés, lieux incultes, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

Vulnéraire, astringente, tonique, stomacale, fébrifuge et détersive ; a été employée contre les hémorrhagies intérieurement et extérieurement, et en topique dans les céphalalgies, les tumeurs, etc. Préconisée contre les hémorrhoïdes. — Sprengel la considère comme une nourriture aussi saine qu'agréable pour les bestiaux, surtout pour les vaches auxquelles on peut aussi donner les racines. — Cultivée comme plante d'ornement.

678. **A. ptarmica** L. Achillée sternutatoire (*Bouton d'argent*).

Juin-août. — Prés humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Les feuilles et la racine donnent une poudre sternutatoire, usitée autrefois dans les maux de dents. — Tous les bestiaux la dédaignent à l'état vert ; sèche elle donne un mauvais fourrage. — On la cultive comme plante d'ornement.

679. Dans les parterres, on rencontre parfois **A. tanacetifolia** All., l'Achillée à feuilles de tanaisie, et plus rarement **A. filipendula** Lam., l'Achillée filipendule, originaire d'Orient.

Tribu IX. — BIDENTIDEÆ.

251. BIDENS L.

680. **B. tripartita** L. Bident tripartite (*Chanvre aquatique, chanvre d'eau*).

Juillet-octobre. — Lieux marécageux, fossés, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Passe pour hépatique, vulnéraire, résolutif et sternutatoire. — Les bestiaux mangent les jeunes pousses. — Les fleurs peuvent fournir une teinture jaune. — De même l'espèce suivante, qui de plus formerait un excellent engrais pour les jardins.

681. **B. cernua** L. Bident à fleurs penchées.

Juillet-octobre. — Lieux humides, mares, étangs, bords des eaux, sur tous les terrains. — AC. presque partout.

Var. **minima** (*B. minima* L.) — Se rencontre çà et là avec le type.

252. HELIANTHUS L.

682. **H. tuberosus** L. Hélianthe tubéreux (*Topinambour*).

Août-octobre. — Cultivé et souvent subspontané sur les décombres, au voisinage des habitations. — Originaire du Brésil.

Soit crus, soit cuits, les rhizômes forment une nourriture agréable pour les animaux, les chevaux surtout, mais doivent être combinés avec d'autres aliments. Les tiges vertes sont un bon fourrage pour les vaches et les moutons. — Dans les mauvais terrains sablonneux, sa culture est améliorante, malheureusement il est difficile à extirper. — On peut en tirer du sucre cristallisable et de l'alcool.

683. **H. annuus** L. Hélianthe annuel (*Soleil*).

Juillet-septembre. — Cultivé et parfois subspontané, au voisinage des villages, sur les décombres.

On a préconisé sa culture dans les marécages pour combattre les exhalaisons paludéennes. — Les feuilles forment un bon fourrage pour les

vaches et les moutons. — Les graines sont recommandées pour l'engraissement des volailles. Décortiquées et torréfiées, elles peuvent servir comme celles du café. Ces graines fournissent 15 pour cent d'une huile douce, bonne à manger et à brûler. Les cendres des tiges sont riches en potasse. — En résumé, c'est une plante delaissée, à tort, croyons-nous.

684. On cultive comme plante ornementale **H. multiflorus** L., l'Hélianthe vivace, originaire de l'Amérique du Nord.

685. Dans les parterres, on rencontre communément **Coreopsis tinctoria** Nutt., la Coréopsis des teinturiers, originaire de l'Amérique du Nord, et ses variétés; et surtout de nombreuses variétés de Dahlias appartenant généralement à l'espèce ordinaire **Dahlia variabilis** Desf., qui est originaire du Mexique.

686. Vers 1838, M. Girard de Chambrulard introduisit dans le canton de Langres la culture du Madi du Chili (**Madia sativa** Mol.). Cette culture réussit parfaitement (voir *Bulletin de la Société d'agriculture de la Haute-Marne*, 1840, nos 1 et 2); mais, bien qu'elle se propageât rapidement dans les cantons de Bourmont, de Chaumont, de Longeau et de Saint-Blin, elle a été abandonnée. La graine cependant fournit 25 à 30 °/° d'huile douce, propre à l'alimentation et à l'industrie ; le tourteau peut servir à l'engraissement des bestiaux qui finissent par manger la paille et même la plante verte ; celle-ci est, du reste, un excellent engrais à enfouir; enfin le Madi est rustique et précoce, croît rapidement, résiste au froid et à la sécheresse, s'accommode des terres très médiocres, donne de nombreuses graines. De nouveaux essais de culture sont, à notre avis, désirables.

Tribu X. — INULEÆ.

253. **CORVISARTIA** Merat.

687. **C. helenium** Mer. Corvisartie aunée.

Syn. *Inula helenium* L.

Juin-août. — Lieux humides, prés marécageux, sur les terrains argileux. — RR. et probablement subspontanée. — Eclaron, *Demimuid* ; Bailly-aux-Forges (étang Huart), *Aubriot* ; Longeville, *Des Etangs* ; Baudrecourt, *Pissot* ; Marault (bois des Vervelles), *Jeanniot.*

Autrefois on la cultivait pour ses propriétés médicinales : on l'employait comme tonique, stomachique, diaphorétique, antiasthmatique, antipsorique, etc., dans les scrofules, la chlorose, les diarrhées atoniques, les catarrhes après la période d'irritation, et généralement dans les maladies adynamiques.

254. **INULA** L.

688. **I. conyza** DC. Inule conyze (*Herbe aux mouches* ou *aux punaises*).

Syn. *Conyza squarrosa* L.

Juin-septembre. — Lieux incultes et pierreux, bords des chemins et des bois, sur tous les terrains. — C. partout.

« On fait avec les feuilles et la racine un onguent contre la gale et le farcin. Dans le vin, sert aux ictériques. » — Les feuilles servent souvent à frauder celles de la digitale.

689. **I. salicina** L. Aunée à feuilles de saule (*Arnica*).

Juin-septembre. — Bois et prés montueux, coteaux rocailleux, sur les terrains calcaires. — AC. presque partout.

Ainsi que plusieurs autres plantes connues sous le nom d'Arnica, on l'applique sur les blessures, les coupures. — Les bestiaux la dédaignent comme toutes les espèces du même genre.

690. **I. britannica** L. Inule britannique.

Juillet-août. — Lieux humides, prés, bois, bords des eaux, sur le calcaire jurassique. — RR. — Soulaucourt, *Jeanniot* ; Gonaincourt, *Pontarlier* ; bords de la Meuse et du Mouzon, *Chapellier*.

255. PULICARIA Gærtn.

691. **P. dysenterica** Gærtn. Pulicaire dysentérique (*Herbe à la dysenterie, herbe de saint Roch*).

Syn. *Inula dysenterica* L.

Juillet-septembre. — Lieux humides, prés marécageux, bords des eaux, sur les terrains argileux et calcaires. — CC. partout.

Préconisée autrefois contre la dysenterie ; est réellement tonique et astringente. — Les moutons seuls broutent cette plante, qui est nuisible aux pâturages argileux et humides.

692. **P. vulgaris** Gærtn. Pulicaire commune (*Herbe de saint Roch, herbe aux morts* ou *aux puces*).

Syn. *Inula pulicaria* L.

Juillet-septembre. — Lieux humides, inondés pendant l'hiver ; bords des eaux, sur les terrains argileux. — C. surtout sur les sols argilo-siliceux.

Tribu XI. — GNAPHALIEÆ.

256. GNAPHALIUM L.

693. **G. luteo-album** L. Gnaphale jaunâtre.

Juin-août. — Lieux inondés l'hiver, champs humides et sablonneux, sur les terrains siliceux. — R. — Eclaron (Der et bois Bailly); Humbécourt (le Val); Anglus; Sommerécourt; Chantraines; Pisseloup (Chaumondel); Chassigny; etc.

694. **G. sylvaticum** L. Gnaphale des bois.

Juillet-septembre. — Bois montueux, sur tous les terrains. — AC. partout, principalement sur les sols argileux.

695. **G. uliginosum** L. Gnaphale des fanges.

Juillet-septembre. — Lieux inondés l'hiver, champs et bois humides, bords des eaux, sur les terrains argileux, surtout argilo-siliceux. — C. partout.

257, ANTENNARIA R. Br.

696. **A. dioïca** Gærtn. Antennaire dioïque.

Syn. *Gnaphalium dioïcum* L.

Mai-août. — Lieux sablonneux et arides, pâtures montueuses, bruyères, sur les terrains siliceux. — RR. Plante accidentelle. — Frampas, *Delaumone*.

697. **A. margaritacea** R. Br. Antennaire blanche (*Immortelle blanche*).

Syn. *Gnaphalium margaritaceum* L.

Cultivé et souvent subspontané dans les cimetières.

258. FILAGO Tourn.

698. **F. spathulata** Presl. Cotonnière à feuilles spatulées.

Juillet-octobre. — Champs secs, bords des chemins, sur les terrains siliceux. — AC. dans le nord-ouest de l'arrondissement de Wassy. — Damrémont; Bourbonne.

699. **F. germanica** L. Cotonnière d'Allemagne (*Herbe à coton* ou *à la ouate*).

Juillet-septembre. — Champs, lieux cultivés, jachères, sur les terrains argileux et siliceux. — AC. partout.

Var. *a.* **lutescens** (*F. lutescens* Jord.). — Allichamps Flornoy; Wassy; MONTIÉRENDER; Pisseloup; etc.

Var. *b.* **canescens** (*F. canescens* Jord.). — SAINT-DIZIER; Allichamps; Wassy; Montiérender; Chantraines; etc.

700. **F. minima** Fries. Cotonnière naine.

Syn. *F. montana* L.

Juillet-août. — Lieux arides et montueux, champs sablonneux, sur les terrains argileux et siliceux. — AR. — Allichamps; Flornoy; Wassy; Montiérender; Doulevant (Petit-Serin); Chantraines; Varennes; Piépape; etc.

701. F. Gallica L. Cotonnière de France.

Syn. *Logfia subulata* Cass.

Juin–août. — Champs sablonneux, sur les terrains argilo-siliceux.— SAINT-DIZIER; Chevillon; WASSY; MONTIÉRENDER; Doulevant; Chantraines; Cirey-les-Mareilles; Varennes; Soyers; Corgirnon; Chassigny; Pressigny; etc.

702. On cultive sous le nom d'*Immortelles* plusieurs variétés de **Helichrysum Orientale** Gærtn., l'Hélichryse d'Orient, originaire de Candie.

Tribu XII. — TARCHONANTHEÆ.

259. MICROPUS L.

703. M. erectus L. Micrope dressé.

Juin-août. — Coteaux arides, champs pierreux, sur le calcaire jurassique. — R. — Damrémont (champs des Essarts); Langres; Rochetaillée (Plongerot); Chameroy; Perrogney; Arbot; Bay; Auberive (val Clavin); Musseau; Aprey (au-dessus des sources de la Vingeanne); Esnoms; Chalancey; etc.

Tribu XIII. — CALENDULACEÆ.

260. CALENDULA L.

704. C. arvensis L. Souci des champs.

Mai–octobre. — Vignes, lieux cultivés. — R. — Hoéricourt (croix Choppin), *Aubriot*; Wassy, *Oudot*; Baudrecourt, *Des Etangs*.

On l'emploie au lieu du Souci officinal, dont il possède les propriétés, comme stimulant, antispasmodique, fondant, fébrifuge, etc. On l'applique à l'extérieur sur les tumeurs scrofuleuses ulcérées.

705. On cultive **C. officinalis** L., le Souci officinal ou des jardins.

SOUS-ORDRE II. — CYNAROCÉPHALES.

Tribu I. — ECHINOPSIDEÆ.

261. ECHINOPS L.

706. **E. sphærocephalus** L. Echinope à tête ronde.

Juillet-août. — Cultivé comme ornement dans les jardins et parfois subspontané dans les lieux arides et pierreux et dans les haies; ainsi à Cirey-les-Mareilles (combe la Rouère), *Jeanniot.*

707. On cultive parfois comme ornement **E. ritro** L., l'Echinope azuré.

Tribu II. — SILYBEÆ.

262. SILYBUM Vaill.

708. **S. Marianum** Gærtn. Silybe Marie.

Syn. *Carduus Marianus* L.

Juin-août. — Cultivé et parfois subspontané.

Tribu III. — CARDUINEÆ.

263. **ONOPORDON** L.

709. **O. acanthium** L. Onoporde acanthe (*chardon-artichaut, artichaut sauvage*).

Juillet-août. — Lieux vagues, bords des chemins, sur les terrains calcaires. — AC. partout.

Diurétique, diaphorétique, astringent, apéritif, stomacal ; les graines ont été préconisées contre les convulsions des enfants. — On peut manger les réceptacles comme les artichauts et les jeunes tiges bouillies comme les cardes. — Les semences conviennent aux volailles et peuvent fournir une huile propre à l'éclairage.

710. On cultive dans les jardins potagers l'Artichaut commun (**Cynara scolymus** L.) et le Cardon d'Espagne ou *Carde*, variété sans épines de l'Artichaut cardon (**C. cardunculus** L.).

264. **CIRSIUM** Tourn.

711. **C. lanceolatum** Scop. Cirse lancéolé (*Chardon*).

Syn. *Carduus lanceolatus* L.

Juin-septembre. — Lieux incultes, décombres, bords des chemins, champs en friches, bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

Très nuisible aux cultures ; doit être extirpé avec soin. — Les bestiaux le mangent jeune ; plus tard, il faut le leur donner, ou cuit, ou les épines brisées par le battage ; il en est de même pour toutes les espèces suivantes

712. **C. eriophorum** Scop. Cirse laineux (*Chardon artichaut* ou *étoilé, artichaut sauvage*).

Syn. *Carduus eriophorus* L.

Juillet-septembre. — Lieux incultes, bords des chemins, voisinage des habitations, sur les terrains calcaires et argileux. — Çà et là, tantôt R., tantôt C. — SAINT-DIZIER ; Ambonville ; Signéville ; Chantraines ; Andelot ; La Crête ; Brainville ; Perrusse ; NOGENT ; Montigny ; Arc ; LANGRES ; Maatz ; etc.

— Des Etangs a découvert aux environs d'Ageville une variété dont les capitules sont composés de nombreux petits capitules.

Avant le développement des fleurs, les réceptacles peuvent être mangés comme ceux de l'artichaut. — On dit que les ânes, les chevaux et les vaches aiment beaucoup ce Cirse, que l'on devra cependant extirper avec soin des cultures.

713. **C. palustre** Scop. Cirse des marais (*Bâton du diable, chardon*).

Syn. *Carduus palustris* L.

Juillet-septembre. — Lieux humides ou marécageux, bois, prés, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Les pousses tendres, pelées et bouillies, sont mangées dans certains pays. — Espèce très nuisible aux prairies humides et marécageuses ; doit être extirpée soigneusement.

714. **C. oleraceum** Scop. Cirse des lieux cultivés.

Syn. *Cnicus oleraceus* L.

Juillet-août. — Lieux humides et marécageux, prés, bois, bords des eaux, sur les terrains calcaires. — AR. — Chancenay ; Eclaron ; Narcy ; Domremy; Donjeux ; Juzennecourt; La Chapelle-en-Blaisy ; Reynel ; La Crête ; Chantraines ;

Donnemarie ; Nogent ; Merrey ; Bourbonne ; Vallée de la Marne entre Chaumont et Langres ; Vallée de l'Aujon (où il est C.) ; Ormancey ; Vieux-Moulins ; Villegusien ; etc.

On appliqué les feuilles sur les coupures, etc. — On peut les manger en guise d'épinards. Les chevaux et les porcs recherchent cette plante. — Les graines peuvent fournir une huile à brûler.

715. **C. bulbosum** DC. Cirse à racines bulbeuses.

Juin-août. — Lieux herbeux et marécageux, prés, bois, sur tous les terrains. — R. — Saint-Dizier ; Puellemontier (étang de la Horre) ; Reynel ; Rennepont ; Arc ; Charmes-les-Langres ; Rochetaillée ; Rouvres (Etuf) ; Perrogney (Creux d'Aujon) ; Auberive (Amorey) ; etc.

716. **C. Anglicum** DC. Cirse d'Angleterre.

Syn, *Carduus Anglicus* L.

Mai-août. — Bois, prés marécageux, sur l'argile à chailles de l'oxfordien. — RR. — Chantraines (l'Ecornée), *Jeanniot* ; Prez-sous-La-Fauche, *Pontarlier*.

717. **C. acaule** All. Cirse nain.

Syn. *Carduus acaulis* L.

Juillet-septembre. — Lieux secs, friches, coteaux, bords des routes, sur les terrains calcaires. — C. partout, principalement sur le calcaire jurassique.

Var. *b.* **caulescens** DC. — Çà et là avec le type.

Mangé seulement des moutons et des chèvres. — Nuisible aux pâturages ; on ne réussit à le détruire qu'après plusieurs années de culture soignée.

718. **C. oleraceo-acaule** Hamp. Cirse roide.

Syn. *C. rigens* Wallr.

Juillet-août. — Bords des routes, avec les espèces parentes. — RR. — Chalancey.

719. **C. arvense** Scop. Cirse des champs (*Chardon des blés, herbe* ou *chardon aux hémorrhoïdes*).

Syn. *Serratula arvensis* L.

Juillet-août. — Champs, moissons, vignes, décombres, lieux incultes, sur tous les terrains. — CC. partout.

Passe pour être légèrement apéritif et résolutif. — Espèce la plus nuisibles aux cultures et par ses propriétés épuisantes et parce qu'elle est vivace ; pour l'extirper, il faut, non pas la couper comme on le fait généralement, mais l'arracher. La mise en prairie artificielle est le meilleur moyen de détruire ce chardon, si la première année on opère un sarclage soigneux. — Les bestiaux, les ânes surtout, le broutent quand il est jeune. — Les feuilles et les jeunes pousses hachées menues et mêlées à du son forment une excellente pâtée pour les canards et les oies.

265. CARDUUS L.

720. **C. tenuiflorus** Smith. Chardon à petites fleurs.

Juin-août. — Lieux incultes, bords des chemins, pied des murs, décombres. — Saint-Dizier, *Aubriot* ; Hoéricourt et Saint-Urbain, *Demimuid*; Chantraines, *Jeanniot*; Bourbonne, *Jacoulet*.

721. **C. crispus** L. Chardon crépu.

Juillet-septembre. — Lieux incultes, bords des chemins, voisinage des habitations, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. **litigiosus** Gren. et God. (*C. acanthoïdes* Koch.). — Bourmont (le Cona), *Pontarlier* ; Langres, *Rousselot*.

Les bestiaux le mangent assez volontiers quand il est jeune ; plus tard, il faut ou le cuire ou en écraser les épines par un battage.- C'est une espèce nuisible qu'il faut extirper des cultures. De même l'espèce suivante.

722. **C. nutans** L. Chardon penché.

Juin-août. — Lieux incultes, bords des champs et des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout, surtout sur les sols calcaires.

Tribu IV. — CENTAURIEÆ.

266. **CENTAUREA** L.

723. **C. amara** L. Centaurée amère.

Août-octobre. — Lieux secs et arides, coteaux pierreux, bords des bois, surtout sur les terrains calcaires. — RR. — Gonaincourt, *Pontarlier* ; Chaumont, *A. Daguin* ; Langres, *Simonel* ; Rouvres (Etuf), *Passy*.

724. **C. serotina** Bor. Centaurée tardive.

Août-octobre. — Collines, bois secs. — R. — Perrogney (creux d'Aujon), *Saintot*.

725. **C. jacea** L. Centaurée jacée (*Barbeau, fleurifoin, beusserot, beusserolle, tête de corneille, chaneut*).

Mai-août. — Lieux secs, prés, bois, coteaux, sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. **alba**. — Chaumont (puits de Girouet), *A. Daguin*.

726. **C. nemoralis** Jord. Centaurée des bois.

Syn. *C. nigra* Gren. et God.

Juillet-août. — Bois, haies, prés, sur les terrains siliceux et surtout argilo-siliceux. — RR. — Chassigny, *Clerc*.

727. **C. nigra** L. Centaurée noire.

Juin-août. — Prés, haies, bois, sur les terrains argileux. — R. — Il y a probablement lieu de rapporter ici plusieurs des stations indiquées à l'espèce suivante.

— Elle se distingue de *C. nemoralis* Jord. par ses tiges de 2 à 5 centimètres et par ses calathides qui sont souvent uniques à l'extrémité de la tige, sphériques ou même déprimées, à appendices des folioles plus larges que longs, à floraison plus précoce (Grenier, *Flore de la Chaîne jurassique*).

728 **C. pratensis** Thuil. Centaurée des prés.

Syn. *C. nigrescens* Auct. Franc.

Juin-septembre. — Haies, prés, sur les terrains argileux. — R. — Eclaron; Bourmont; Doulevant; Chaumont; Laville-au-Bois (nord) ; Humes ; Ormancey ; Rouvres (Etuf) ; Pisseloup ; etc.

— La *C. nigrescens* Wild., avec laquelle on confond la plante qui nous occupe, ne paraît pas exister en France.

729. **C montana** L. Centaurée de montagne.

Juillet-août. — Bois et prairies rocailleuses.

Var. **genuina** Gren. et God. — Lézéville, *Godron* ; Vouécourt (combe Poissonvaux) et Soncourt, *Des Etangs*.

— On cultive *C. montana* comme plante d'ornement; aussi est-il probable que, dans les stations ci-dessus, elle est subspontanée.

730. **C. cyanus** L. Centaurée bleuet (*Aubifoin, barbeau, beusserot, beusserolle, bouquet bleu, casse-lunettes, crête à corneille, conaïe, pipie*).

Mai-août. — Lieux incultes, bords des routes, champs, moissons, sur tous les terrains. — CC. partout,

Passe pour fébrifuge, apéritif, diurétique, antiépileptique et vulnéraire; l'eau distillée de ses fleurs s'emploie commme ophtalmique. — Les chevaux seuls dédaignent cette plante, même quand elle est jeune. Nuisible (ainsi que les autres espèces) aux cultures de céréales, où elle abonde facilement. — Les fleurons peuvent donner une teinture violette, passant au bleu par l'alun et au rouge par les acides. — Diverses variétés ornementales.

731. **C. scabiosa** L. Centaurée scabieuse.

Juin-août. — Lieux secs, champs, moissons, bords des chemins et des bois, sur tous les terrains. — C. partout, principalement sur les sols calcaires.

732. **C. calcitrapa** L. Centaurée chausse-trape.

Juillet-septembre. — Lieux stériles et pierreux, bords des chemins, sur les terrains calcaires. — AC. partout.

Abandonnée à tort par la médecine: fleurs et feuilles amères, toniques, fébrifuges, apéritives; racine très diurétique, passait pour lithontriptique souveraine dans les maladies urinaires. — Nuisible aux pâtures qu'elle envahit.

733. **C. solstitialis** L. Centaurée du solstice.

Juillet-septembre. — Lieux secs et pierreux, prairies artificielles, surtout de luzerne, sur tous les terrains. — R. Plante introduite. — Villiers-en-Lieu; Saint-Dizier; Hoéricourt; Baudrecourt; Chantraines; Richebourg; Chaumont (remblais du chemin de fer); Nogent; Marac; Chézeaux; Langres; Perrancey; etc.

267. KENTROPHYLLUM Neck.

734. **K. lanatum** DC. Centrophylle laineux.

Syn. *Carthamus lanatus* L.

Juillet-août. — Lieux pierreux, bords des chemins. — RR. Plante introduite. — Flornoy, *Demimuid*.

735. On cultive dans les parterres, sous le nom de *Safran*, **Carthamus tinctorius** L., le Carthame des teinturiers, qui ne possède nullement les propriétés médicinales du véritable safran, lequel est une Iridée.

Tribu V. — SERRATULEÆ.

268. SERRATULA L.

736. **S. tinctoria** L. Sarrette des teinturiers.

Juillet-septembre. —Lieux secs et couverts, prés, bois, sur les terrains calcaires. — AR. — Ambonville ; Blaise (la Garenne) ; Valdelancourt ; Chaumont; Rochetaillée; Chameroy ; Perrogney (creux d'Aujon); Auberive (Val Clavin) ; Praslay (fontaine aux Larrons); Aprey (source de la Vingeanne); etc.

Passe pour vulnéraire, utile dans les hémorrhoïdes, les hernies. — Le suc donne une matière colorante jaune.

Tribu VI. — CARLINEÆ.

269. CARLINA L.

737. **C. vulgaris** L. Carline commune (*Artichaut sauvage, baromètre, chardon béni*).

Juillet-septembre, — Lieux arides et pierreux, coteaux secs, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout, surtout sur les sols calcaires.

Considérée comme diurétique, diaphorétique. — Les chèvres et les moutons seuls la mangent, encore faut-il qu'elle soit jeune. — Très nuisible aux cultures, surtout aux pâturages; doit être extirpée avec soin. — La Carline se ferme dans les temps humides et n'ouvre ses corolles que dans une atmosphère sèche.

738. **C. acaulis** L. Carline acaule.

Juillet-septembre. — Friches, lieux rocailleux, sur les terrains calcaires. — RR. — Baudrecourt, *Baudoux*; Cour-l'Evêque, *Boitouzet*; Rouvres; Auberive, *Jeanniot*.

Var. *b.* **caulescens** Lam. — Poinsenot (près du Valdelin), *Breton*.

270. **LAPPA** Tourn.

739. **L. minor** DC. Bardane à petites têtes (*Herbe aux teigneux, teigne, peignots, copeaux, diotton, rachou*. Noms communs aux espèces suivantes).

Syn. *Arctium lappa* L.

Juin-août. — Lieux incultes, bords des chemins, décombres, sur tous les terrains. — CC. partout.

Feuilles résolutives et vulnéraires; employées autrefois comme détersives dans les ulcères et la teigne. Racine sudorifique, diurétique, dépurative. Graines, infusées dans vin blanc, passent pour diurétiques. — Les jeunes pousses et les racines décortiquées peuvent se manger crues ou cuites. — Les animaux dédaignent la plante, même jeune. Espèce très nuisible aux cultures; doit être extirpée ou tout au moins coupée entre deux terres. — Les deux espèces suivantes ont les mêmes propriétés.

740. **L. major** Gærtn. Bardane à grosses têtes.

Syn. *Arctium lappa* Wild.

Juillet-septembre. — Lieux arides, décombres, bords des chemins, lisières des bois, surtout sur les terrains calcaires. — AR. — SAINT-DIZIER ; WASSY ; Juzennecourt ; Rennepont ; Chantraines ; Bourmont ; Brainville ; Briaucourt ; Jonchery ; Chaumont ; NOGENT ; Neuilly-sur-Suize ; Châteauvillain ; Cour-l'Evêque ; Bourbonne ; Chassigny ; etc.

741. **L. tomentosa** Lam. Bardane cotonneuse.

Syn. *Arctium bardana* Wild.

Juillet-septembre. — Lieux incultes, bords des routes, surtout sur les terrains calcaires. — R. — Hallignicourt ; Hoéricourt ; Ambonville ; Colombey-les-deux-Eglises ; Bricon ; Breuvannes (Gouttes-basses, Fraucourt) ; Chaumont ; Nogent ; Châteauvillain ; Vicq ; Langres ; Genrupt ; Ormancey ; etc.

742. De la tribu des *XERANTHEMEÆ*, on cultive, sous le nom de *Grandes immortelles*, **Xeranthemum annuum** L., le Xéranthème annuel, et **X. inapertum** Wild., le Xéranthème à fleurs fermées, qui chacun présentent plusieurs variétés.

SOUS-ORDRE III. — CHICORACÉES.

Tribu I. — HYOSERIDEÆ.

271. CICHORIUM L.

743. **C. intybus** C. Chicorée sauvage.

Juillet-septembre. — Lieux arides ou incultes, bords des chemins, sur les terrains calcaires. — CC. partout.

Tonique doux; bon apéritif; hépatique; atténuant; utile dans les fièvres. — Les feuilles se mangent en salade soit vertes, soit étiolées *(barbe de capucin)*. Les bestiaux ne la mangent que lorsqu'on la cultive pour fourrage; elle convient aux vaches laitières, aux moutons et aux porcs. Dans un terrain profond et frais, elle donne plusieurs coupes annuelles. — La racine torréfiée est employée comme succédané du café.

744. On cultive dans les jardins potagers **C. endivia** L., la Chicorée endive, originaire de l'Inde. Ses nombreuses variétés se rattachent à deux races : la *chicorée escarole* ou *scarole* et la *chicorée frisée.*

272. ARNOSERIS Gœrtn.

745. A. pusilla Gærtn. Arnoséride naine.

Syn. *Hyoseris minima* L.

Juin-septembre. — Lieux sablonneux et arides, sur les terrains siliceux. — RR. — Montiérender, Robert-Magny, Mertrud et Villiers-aux-Chênes, *Des Etangs.*

273. LAMPSANA L.

746. L. communis L. Lampsane commune (*Gras de mouton, grasse geline, gargeline, herbe aux mamelles, lamproise, poule grasse*).

Juin-septembre. — Champs, haies, bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

Passe pour émolliente, rafraîchissante, laxative, utile contre les engorgements ou les gerçures des mamelles. — On peut en manger les jeunes feuilles, cuites ou mieux crues. Les animaux la dédaignent généralement. — Nuisible aux cultures maraîchères, où elle abonde souvent.

Tribu II. — HYPOCHÆRIDEÆ.

274. HYPOCHÆRIS L.

747. H. glabra L. Porcelle glabre.

Juin-août. — Lieux sablonneux, coteaux arides, champs maigres, sur les terrains siliceux. — R. — Humbécourt ; Allichamps ; Braucourt ; Magneux ; Mertrud ; Villiers-aux-Chênes ; Chassigny ; etc.

748. H. radicata L. Porcelle à longue racine.

Juin-septembre. — Prés, bois, collines, lieux incultes, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Les porcs sont très friands de la racine, pour la découverte de laquelle ils fouillent le sol profondément.

Tribu III. — SCORZONEREÆ.

275. THRINCIA Roth.

749. T. hirta Roth. Thrincie hérissée.

Syn. *Leontodon hirtum* L.

Juillet-août. — Lieux incultes, sablonneux ou pierreux ; prés, bois, champs en friches, sur les terrains siliceux et argileux. — C. partout.

276. LEONTODON L.

750. L. autumnalis L. Liondent d'automne.

Juin-octobre. — Bois, prés, champs, friches, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

751. **L. proteiformis** Vill. Liondent variable.

Juin-septembre. — Prés, bois, lieux vagues, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *a.* **vulgaris** Koch. (*L. hispidus* L.). — AC. — Saint-Dizier ; Eurville ; Gourzon ; Robert-Magny ; Chantraines ; Humes ; Rochetaillée ; etc.

Var. *b.* **glabratus** Koch. (*L. hastile* L.). — R. — Chantraines ; Chassigny ; etc.

277. PICRIS Juss.

752. **P. hieracioïdes** L. Picride fausse-épervière.

Juillet-septembre. — Lieux incultes et pierreux, coteaux secs, bords des bois et des chemins, sur tous les terrains. — C. principalement sur les terrains argileux.

278. HELMINTHIA Juss.

753. **H. echioïdes** Gærtn. Helminthie fausse-vipérine.

Syn. *Picris echioïdes* L.

Juillet-septembre. — Prairies artificielles de trèfle et de luzerne, sur tous les terrains. — RR. Accidentelle. — Saint-Dizier et Chamouilley (talus du canal), *Aubriot*; Chantraines, *Jeanniot* ; Nogent, *A. Daguin*.

279. SCORZONERA L.

754 **S. humilis** L. Scorzonère naine.

Mai-juin. — Lieux humides, prés, bois, sur les terrains argileux. — R. — Frampas ; Montiérender (Les Salles); Robert-Magny ; Chantraines ; Marault (la Voivre); Annéville; Saint-Ciergues (Fontaine-au-Bassin) ; Rochetaillée; Rouvres (Etuf); Villiers-les-Aprey ; Praslay (fontaine Jean Fèvre) ; etc.

755. On cultive dans les jardins potagers **S. hispanica** L., la Scorzonère d'Espagne, dite vulgairement *Scorzonère* et même *Salsifis*.

280. TRAGOPOGON L.

756. **T. pratensis** L. Salsifis des prés (*Balibeu, bilambeu, barbe de bique, de bouc* ou *de chèvre, pissenbarbe, bouca, biquebé*).

Mai-juin. — Prairies humides, sur tous les terrains. — CC. partout.

Racine apéritive, diaphorétique, dépurative, expectorante. — Les jeunes feuilles se mangent en salade; les racines sont alimentaires. — Les bestiaux, sauf les chèvres, broutent cette plante.

757. **T. Orientalis** L. Salsifis d'Orient.

Mai-juillet. — Prés humides. — RR. — Eclaron, *de Hédouville* ; Donjeux, *Demimuid*.

758. **T. major** Jacq. Salsifis à gros pédoncule.

Mai-juillet. — Prés secs, champs pierreux, bords des chemins. — RR. — Rennepont, *Des Etangs* ; Rouvres, *Passy*.

759. On cultive parfois dans les jardins potagers **T. porrifolius** L., le Salsifis à feuilles de poireau.

Tribu IV. — CREPOÏDEÆ.

281. CHONDRILLA L.

760. C. juncea L. Chondrille joncière.

Juin-août. — Lieux pierreux ou sablonneux, roches, murs, décombres, sur les terrains calcaires. — RR. — Nous a été signalée dans les environs de Wassy ; à rechercher.

282. TARAXACUM Juss.

761. T. officinale Wig. Pissenlit officinal.

Syn. *Leontodon taraxacum* L.

Avril-octobre. — Champs, prés, bois, lieux cultivés ou incultes, sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. *a*. **maculatum** Jord. — Chantraines.

Var. *b*. **lævigatum** (*T. lævigatum* DC.). — Coteaux calcaires ; avec le type.

Apéritif, dépuratif, diurétique, diaphorétique, antiscorbutique, fébrifuge. Usité dans l'ictère, les obstructions abdominales, les cachexies, les maladies cutanées, la gravelle, le scorbut, les fièvres intermittentes et bilieuses. — Les feuilles se mangent en salade ou en guise d'épinards. — Les bestiaux, sauf les chevaux, le recherchent avidement. Vert, il contient 12,66 p. cent de parties nutritives ; sec, 82 p. cent. Cependant ses propriétés épuisantes en font l'une des espèces les plus nuisibles des prairies artificielles. — De même l'espèce suivante.

762. T. palustre DC. Pissenlit des marais.

Avril-octobre. — Prairies marécageuses, bords des eaux,

sur tous les terrains. — R. — Rochetaillée (Plongerot), *Aubriot.*

283. LACTUCA L.

763. L. saligna L. Laitue à feuilles de saule.

Juillet–septembre. — Lieux incultes et pierreux, bords des chemins, haies, pied des murs, champs après la moisson, sur les terrains calcaires. — RR. — Eclaron, *Demimuid*; Valcourt (vieille Marne), Saint-Dizier (ouest, bords du canal) et Maranville (gare), *Aubriot* ; Villegusien (gare), *Saintot.*

Espèce vénéneuse, ainsi que les deux suivantes, et surtout *L. virosa.*

764. L. scariola L. Laitue scariole.

Syn. *L. sylvestris* DC.

Juin–août. — Lieux incultes, décombres, bords des chemins, sur les terrains argileux et calcaires. — AR. — Saint-Dizier ; Hoéricourt ; Montiérender ; Villars-Saint-Marcellin ; Ormancey ; Rouelles ; etc.

765. L. virosa L. Laitue vireuse.

Juin–septembre. — Lieux pierreux, bords des chemins, pied des murs, haies, sur tous les terrains. — RR. — Humbécourt (nord-est), *Aubriot* ; Rouvres (Etuf), *Passy* ; Chassigny, *Clerc.*

766. L. sativa L. Laitue cultivée.

Juin–septembre. — Cultivée et parfois subspontanée.

Les nombreuses variétés se rattachent à trois races principales : la laitue

romaine; la laitue *pommée*; la laitue *frisée*. — La plante jeune constitue, crue ou cuite, un aliment sain et rafraîchissant. Au moment de la floraison, le suc de la laitue est calmant et narcotique; il fournit le médicament nommé *thridace* ou *lactucarium*. — Les bestiaux, les vaches et les porcs surtout, mangent la laitue avec plaisir.

767. **L. muralis** Fries. Laitue des murailles.

Syn. *Prenanthes muralis* L.

Juin-août. — Lieux frais et ombragés, vieux murs, roches dans les bois, sur tous les terrains. — AC. — St-Dizier; Sommermont; Doulevant; Chantraines; Liffol-le-Petit; BOURMONT; Forêt de l'Étoile; La Mothe; Chaumont (Buxereuilles); NOGENT; Humes; Langres; Vieux-Moulins (bois de Navarre); Fresnes-sur-Apance; Perrogney; Piépape; Chassigny; etc.

768. **L. perennis** L. Laitue vivace (*Lâche, lôche, salade de lièvre*).

Mai-juillet. — Champs secs, coteaux pierreux, murs, rocailles, bois, sur les terrains calcaires. — C. partout.

Dans quelques pays, on mange les jeunes pousses en salade. — Les bestiaux la paissent volontiers, ainsi que l'espèce précédente.

284. SONCHUS L.

769. **S. oleraceus** L. Laitron des lieux cultivés (*Laisson, lasseron, largeotte, largeutte*. Ces noms désignent aussi les autres espèces).

Juin-octobre. — Lieux cultivés, jardins, champs, vignes, sur tous les terrains. — CC. partout.

Apéritif, dépuratif, émollient, calmant. — Convient principalement aux vaches laitières qui, comme tous les herbivores, le recherchent. — Nuisible

à toutes les cultures, où il se développe très rapidement; doit être extirpé avant la floraison. — De même les espèces suivantes.

770. **S. asper** L. Laitron rude.

Juin-octobre. — Avec l'espèce précédente. — CC. partout.

771. **S. arvensis** L. Laitron des champs.

Juillet-septembre. — Lieux cultivés, bords des champs et des eaux, sur tous les terrains. — AC. partout, principalement sur les sols argileux.

285. CREPIS L.

772. **C. taraxacifolia** Thuil. Crépide à feuilles de pissenlit.

Mai-juillet. — Lieux secs, prés, bords des champs et des chemins, sur les terrains calcaires. — C. partout.

773. **C. setosa** Hall. Crépide soyeuse.

Juillet-août. — Prairies artificielles, bords des champs et des chemins, lieux vagues. — RR. Introduite avec les semences de luzerne. — Saint-Dizier (Port-au-vin), *Aubriot*; Chantraines, *Jeanniot*; Chaumont, *Clerc*; Semoutiers, *Aubriot*.

Plante nuisible, dont les graines mûrissent parfaitement dans notre région, et qui peut ainsi se propager facilement.

774. **C. fœtida** L. Crépide fétide.

Mai-août. — Lieux pierreux et arides, murs, champs en friches, bords des routes, principalement sur les terrains calcaires. — C. partout.

775. **C. biennis** L. Crépide bisannuelle.

Mai-juillet. — Prés, champs et bois humides, sur tous les terrains. — AC. partout.

On en a conseillé la culture pour fourrage. Les bestiaux la recherchent ainsi que l'espèce suivante; les porcs en sont très friands, surtout des racines.

776. **C. virens** L. Crépide verte.

Juin-octobre. — Lieux secs, pierreux ou sablonneux, prés, champs, bords des chemins et des bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *a.* **stricta** Wallr. (*C. stricta* DC.). — Avec le type. — C. presque partout.

Var. *b.* **diffusa** Wallr. (*C. diffusa* DC.). — Avec le type. — C. presque partout.

777. **C. pulchra** L. Crépide élégante.

Mai-juillet. — Lieux incultes et pierreux, coteaux, vignes, sur le calcaire jurassique. — RR. — Cirey-les-Mareilles et La Crête (Froidevaux), *Jeanniot.*

286. HIERACIUM L.

778. **H. pilosella** L. Epervière piloselle.

Mai-octobre. — Lieux incultes, bords des chemins, prés secs, coteaux arides, sur tous les terrains. — CC. partout.

Elle passe, comme l'espèce suivante, pour être apéritive, dépurative, un peu astringente, vulnéraire et détersive. Racine mâchée, sialalogue. Fleurs en infusion, hépatiques et dissipent la fatigue, dit-on. — Les animaux mangent volontiers cette plante qui contient, verte, 14,33 p. cent de parties nutritives; ils paissent également les autres espèces.

779. **H. auricula** L. Epervière auriculée.

Juin-septembre. — Lieux frais, prés humides, bords des bois et des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

780. **H. murorum** L. Epervière des murs.

Mai-septembre. — Lieux rocailleux, vieux murs, bois, sur tous les terrains. — C. presque partout.

Var. **pilosulum** (*H. pilosulum* Jord.). — Villiers-en-Lieu.

781. **H. sylvaticum** Lam. Epervière des bois.

Syn. *H. vulgatum* Fries.

Mai-juillet. — Bois, sur les terrains argileux. — C. partout.

Var. **acuminatum** Gren. et God. (*H. acuminatum* Jord.). — RR. — Villiers-en-Lieu (bois Briquet), *Aubriot*; Saint-Dizier (sud), *Des Etangs.*

782. **H. rigidum** Hartm. Epervière roide.

Juillet-septembre. — Bois, coteaux boisés. — R. — Montsaugeon, *Rousselot.*

783. **H. boreale** Fries. Epervière boréale.

Août-septembre. — Bois rocailleux, sur tous les terrains. — RR., sauf dans l'arrondissement de Wassy, où il est AC. — Villars-en-Azois, *Des Etangs*; Chantraines, *Jeanniot.*

784. **H. umbellatum** L. Epervière en ombelle.

Août-octobre. — Lieux incultes, coteaux secs, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

LIX. — AMBROSIACÉES.

287. XANTHIUM Tourn.

785. **X. strumarium** L. Lampourde glouteron.

Juillet–octobre. — Lieux incultes, décombres, haies, pied des murs, bords des chemins. — RR. Humbécourt (Marthée), Droyes (village) et Puellemontier (la Chapelle), *Demimuid*; Montiérender, *Aubriot*; Sauvage Magny, *Des Etangs*.

786. Une famille voisine (celle des *LOBELIACÉES*) a fourni à nos parterres plusieurs espèces ornementales : **Lobelia urens** L., la Lobélie brûlante; **L. cardinalis** L., la Lobélie cardinale, et **L. splendens** Wild., la Lobélie brillante, ces deux dernières originaires de l'Amérique du Nord. Ces plantes sont vénéneuses, et partant ne devraient pas, malgré leur beauté, figurer dans les jardins.

LX. — CAMPANULACÉES.

288. JASIONE L.

787. **J. montana** L. Jasione de montagne.

Juin-septembre. — Lieux secs et sablonneux, friches, bois arides, sur les terrains siliceux. — AC. dans les cantons de Saint-Dizier, Wassy et Montiérender. — RR. dans le reste du département : BOURBONNE; Vaux-la-Douce; Varennes;

Buxières-les-Belmont; Poinson-les-Fays; Violot; Chassigny, etc.

Var. *b*. **major**. — La Neuvelle (Sablières).

788. **J. perennis** Lam. Jasione vivace.

Juin-septembre. — Lieux sablonneux et arides, friches, sur les terrains siliceux. — RR. — Villars-Saint-Marcellin, (*Jacoulet*); Pisseloup, (*Rousselot*).

289. PHYTEUMA L.

789. **P. orbiculare** L. Raiponce orbiculaire.

Juin-août. — Prés, bois, sur le calcaire jurassique. — AR. — Chantraines; Bourmont; Curmont; Chaumont; Châteauvillain; Nogent; Langres; Saint-Geosmes; Vieux-Moulins; Perrogney; Aprey; Les Loges (Grosse-Sauve); Fays-Billot; etc.

790. **P. spicatum** L. Raiponce en épi.

Mai-juillet. — Lieux herbeux et couverts, bois, haies, prés, sur tous les terrains. — AC. partout.

Dans certains pays, on mange sa racine comme celle de la Campanule raiponce. — Les bestiaux ne la recherchent pas.

290. SPECULARIA Heist.

791. **S. speculum** Alph. DC. Spéculaire miroir.

Syn. *Campanula speculum* L.

Juin-juillet. — Lieux cultivés, champs, moissons, jachères, sur tous les terrains. — CC. partout.

On peut la manger en salade. — Les bestiaux la paissent volontiers, les moutons surtout. Son abondance dans les champs est une preuve de mauvaise culture. — On la cultive comme ornement.

792. **S. hybrida** Alp. DC. Spéculaire hybride.

Syn. *Campanula hybrida* L.

Mai-juillet. — Lieux pierreux ou sablonneux, moissons, champs maigres, sur les terrains calcaires. — AR. — Saint-Dizier ; Donjeux ; Chantraines ; Soulaucourt ; Nogent ; Langres ; Saint-Geosmes ; etc.

291. CAMPANULA.

793. **C. medium** L. Campanule carillon (*Cloche, clochette, dé* ; de même les espèces suivantes).

Mai-juillet. — Cultivée dans les jardins et parfois subspontanée.

794. **C. glomerata** L. Campanule à fleurs agglomérées.

Juin-août. — Lieux secs et montueux, exposés au soleil ; prés, haies, bords et clairières des bois, sur les terrains calcaires. — AC. partout, principalement sur le calcaire jurassique.

Les bestiaux la mangent volontiers, comme, du reste, toutes les espèces du genre.

795. **C. cervicaria** L. Campanule cervicaire.

Juin-août. — Bois, principalement sur les terrains siliceux. — RR.

Saint-Dizier (réserve) et Bettancourt, *Aubriot ;* Eclaron

(Der, près de l'étang du Chenil), *Demimuid*; Langres et Perrancey, *Saintot*; Chassigny, *Clerc*.

796. **C. trachelium** L. Campanule gantelée.

Juillet-août. — Lieux herbeux et couverts, bois, haies, sur tous les terrains. — AC. partout.

Cultivée comme ornement dans les jardins. — On l'a recommandée contre l'angine, les tumeurs et l'inflammation de la bouche.

797. **C. rapunculoïdes** L. Campanule fausse raiponce.

Juin-août. — Lieux secs et pierreux, champs, haies, bois, voisinage des habitations, sur les terrains argileux et calcaires. — AC. partout.

Très nuisible aux cultures; lorsqu'on la laisse s'emparer d'un terrain, les instruments aratoires les plus énergiques suffisent à peine pour apprêter le sol.

798. **C. rotundifolia** L. Campanule à feuilles rondes.

Juin-septembre. — Lieux incultes, pierreux ou sablonneux, rocailles, bords des bois et des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

799. **C. rapunculus** L. Campanule raiponce.

Mai-août. — Lieux incultes, prés secs, haies, bords des chemins et des bois, sur les terrains calcaires. — AC. partout, principalement sur le calcaire jurassique.

Le suc passe pour antiodontalgique, les graines pour ophtalmiques. — La racine avant le développement de la tige, et les jeunes feuilles se peuvent manger en salade.

800. **C. patula** L. Campanule étalée.

Juin-août. — Lieux montueux, bois, haies, bords des ruisseaux. — RR. — Humes (Valdonne), *Simonel.*

801. **C. persicifolia** L. Campanule à feuilles de pêcher (*Bâton de Jacob*).

Juin-juillet. — Lieux rocailleux et couverts, haies, bois taillis, sur tous les terrains. — AC. — Wassy; Doulevant; Chaumont; Nogent; Langres; Saint-Geosmes; Cohons; Noidant-le-Rocheux; Auberive; Chassigny; etc.

802. On cultive comme ornement **C. pyramidalis** L., la Campanule pyramidale, et **C. speciosa** Pour., la Campanule remarquable, etc.

LXI. — VACCINIÉES.

292. VACCINIUM L.

803. **V. myrtillus** L. Airelle myrtille (*Brimbelle*).

Mai-juin. — Bois montueux, bruyères, sur les terrains siliceux. — RR. — Valcourt (bois communaux de la côte Davis), *Aubriot*; Flornoy (Rigny-Bois), *Demimuid*; Vaux-sur-Blaise (bois communal, lieudit le Hoyer), *Oudot*; Pisseloup (bois du Gorgeot), *Rousselot*; Buxières-les-Belmont (bois Brûlé), *Donnot.*

Le fruit de l'Airelle est rafraîchissant, astringent, peut être utile dans les diarrhées chroniques et les affections scorbutiques. — Quoique un peu fade, il est assez agréable à manger. On en fait des confitures ou une boisson aigrelette. — Mais, dans notre département, il arrive rarement à maturité.

LXII. — ERICINÉES.

293. **CALLUNA** Salisb.

804. **C. vulgaris** Salisb. Bruyère commune.

Syn. *Erica vulgaris* L.

Juillet-septembre. — Lieux secs et incultes, bois, friches, sur les terrains siliceux. — C. presque partout, sauf sur l'argile à chailles de l'oxfordien, où elle est AR.

Passait pour agir sur les organes urinaires ; est astringente. — Les bestiaux mangent les jeunes pousses. — Sert à faire des balais, à tanner les cuirs ; remplace parfois le houblon dans la bière. — Cultivée comme plante ornementale.

294. **ERICA** L.

805. **E. scoparia** L. Bruyère à balais.

Mai-juin. — Lieux incultes, bois sablonneux, coteaux arides, sur les terrains siliceux. — RR. — Bourbonne, *Jacoulet*; Coublanc, *Clerc*.

806. On nous indique aussi à Chassigny **E. cinerea** L. et **E. tetralix** L. Mais ces espèces nous paraissent bien douteuses, et nous ne les mentionnons que sous toutes réserves.

LXIII. — PYROLACÉES.

295. **PYROLA** L.

807. **P. rotundifolia** L. Pyrole à feuilles rondes (*Rondelotte*).

Juin-août. — Bois ombragés, sur tous les terrains. — C. partout.

Feuilles usitées autrefois comme astringentes et comme vulnéraires.

808. **P. minor** L. Pyrole fluette.

Juin-août. - Bois montueux,surtout des terrains siliceux.- RR. — St-Dizier (réserve), *Aubriot*; Chancenay (bois de Chancenay), *J.-B. Colin*; La Neuvelle (bois du Trou-au-Chat), *Cothenet*; Lavernoy et Poinson-les-Grancey, *Donnot*.

LXIV. — MONOTROPÉES.

296. MONOTROPA L.

809. **M. hypopitys** L. Monotrope sucepin.

Juin-août. — Parasite* sur les racines des arbres, des pins surtout, dans les bois, sur tous les terrains. — AC. — Chamouilley; Eurville; Gourzon; Chevillon; Robert-Magny; Dommartin-le-Saint-Père; Chalvraines; Gonaincourt; Brainville; Chaumont; Foulain; Bourbonne; Pisseloup; Varennes; Humes; Langres; Perrogney; Esnoms; Praslay; Prangey; Musseau; etc.

Var. **glabra** Roth. — Eclaron (Der); Sommermont.

Réduite en poudre, a été employée contre la toux des brebis.

---

* **M. Duchartre a établi qu'elle est à tort regardée comme parasite.**

CLASSE III. — COROLLIFLORES.

LXV. — LENTIBULARIÉES.

297. UTRICULARIA L.

810. **U. vulgaris** L. Utriculaire commune.

Juin–août. — Eaux tranquilles ou stagnantes, étangs, fossés, marais, sur tous les terrains. — R. — Villiers-en-Lieu (étang du bois Briquet); Perthes (Vieille-Marne); Puellemontier (étang de la Horre); Guindrecourt-sur-Blaise; Argentolles; Brainville (vieille rivière de Froide Rive); etc.

811. **U. minor** L. Utriculaire naine.

Juin-août. — Eaux stagnantes ou tranquilles, fossés, marais, étangs, sur les terrains siliceux. — RR. — Argentolles, *Des Etangs*.

LXVI. — PRIMULACÉES.

Tribu I. — PRIMULEÆ.

298. PRIMULA L.

812. **P. grandiflora** Lam. Primevère à grandes fleurs.

Syn. *P. acaulis* Jacq.

Mars-avril. — Prés, bois humides. — RR. et probablement échappée des jardins. — Bourbonne, *Jacoulet*.

813. **P. officinalis** Jacq. Primevère officinale (*Champion, clochette, coucou, flacon, gangleingneutte jaune, goffon, picabo, picomboc.* Ces noms désignent aussi les autres espèces).

Syn. *P. veris* L.

Mars-mai. — Prés, bois un peu humides, sur tous les terrains. — CC. partout.

Une variété qui ne semble être qu'un hybride des deux espèces précédentes (**P. officinali-grandiflora** Gren. et God., **P. variabilis** Goup.), est indiquée à Saint-Urbain (bois du Chénois), *Demimuid*.

Les fleurs sont usitées comme vermifuges, expectorantes et diaphorétiques. La racine en décoction est diurétique et utile, dit-on, dans la goutte, la paralysie. — Les bestiaux, sauf les moutons et les chèvres, la dédaignent. On peut la considérer comme nuisible aux prairies à cause de ses feuilles radicales et de sa racine vivace. — Dans quelques pays, on mange les jeunes feuilles cuites ou en salade. — Ces propriétés appartiennent aussi à l'espèce suivante.

814. **P. elatior** Jacq. Primevère élevée.

Mars-mai. — Prés, bois humides, sur tous les terrains. — AC., surtout sur les sols argileux, dans presque tout le département.

815. On cultive dans les jardins une foule de variétés de Primevères se rapportant aux espèces précédentes et à la Primevère auricule (**Primula auricula** L.), dite ordinairement *Oreille d'ours*.

299. CYCLAMEN L.

816. **C. Europaeum** L. Cyclamen d'Europe.

Avril-octobre. — Cultivé dans les parterres et les parcs et souvent subspontané, ainsi à Saint-Dizier (Closmortier, parc de M. Rozet).

Violent drastique, incisif, errhin ; doit s'employer avec prudence.

300. LYSIMACHIA L.

817. **L. vulgaris** L. Lysimaque commune (*Chasse-bosses*, *herbe aux corneilles*).

Juin-août. — Lieux humides, haies, bois, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Astringente, vulnéraire, un peu âcre. — Les bestiaux mangent les feuilles, mais seulement quand elles sont jeunes. — De même l'espèce suivante.

818. **L. nummularia** L. Lysimaque nummulaire (*Herbe aux écus*, *monnoyère*).

Juin-juillet. — Lieux frais, prés et bois humides, fossés, sur tous les terrains. — C. partout.

819. **L. nemorum** L. Lysimaque des bois.

Juin-juillet. — Lieux montueux, humides et couverts, principalement sur les terrains siliceux. — AR. — SAINT-DIZIER ; Voisey (bois des Jacquets) ; Buxières-les-Belmont.

820. On cultive dans les jardins **L. punctata** DC., la Lysimaque ponctuée.

Tribu II. — ANAGALLIDEÆ.

301. CENTUNCULUS L.

821. C. minimus L. Centenille naine.

Juin-août. — Lieux sablonneux, inondés en hiver, ou humides et ombragés, sur les terrains siliceux. — RR. — Montiérender, *Des Etangs*; Heuilley-le-Grand (ouest du bois Rouillot), *Donnot.*

302. ANAGALLIS L.

822. A. arvensis L. Mouron des champs.

Juin-octobre. — Lieux cultivés, champs, vignes, sur tous les terrains. — CC. partout; la variété à fleurs bleues (**A. cærulea** Lam.) est moins répandue que celle à fleurs rouges (**A. phœnicea** Lam.).

On lui attribue des vertus contre les obstructions du foie, la rage, les dartres, etc. C'est une plante narcotico-âcre.

823. A. tenella L. Mouron délicat.

Juin-août. — Lieux humides et marécageux, sources, sur les terrains siliceux. — RR. — Chassigny, *Clerc.*

Tribu III. — SAMOLEÆ.

303. SAMOLUS Tourn.

824. S. Valerandi L. Samole de Valerandus.

Juin–août. — Lieux marécageux, fossés, ruisseaux, prairies très humides. — RR. — Montiérender, *Des Etangs*

LXVII. — OLÉACÉES.

Tribu I. — *FRAXINEÆ.*

304. FRAXINUS.

825. **F. excelsior** L. Frêne élevé.

Mars–mai. — Bois, sur tous les terrains. — AC. partout.

Ecorce fébrifuge, diurétique ; feuilles astringentes. — Les bestiaux, surtout les vaches et les moutons, mangent volontiers les feuilles, qui, comme on le sait, sont la nourriture favorite des cantharides. — Bois susceptible d'un beau poli ; mais, dans les constructions, il dure peu. Il donne un charbon de bonne qualité.

826. On cultive, dans les parcs et les bosquets des jardins, **F. ornus** L., le Frêne orne, et plus fréquemment encore diverses variétés de l'espèce précédente connues sous les noms de *Frênes pleureur, doré, argenté, jaspé, crépu,* etc.

Tribu II. — *SYRINGEÆ.*

305. LILAC Tourn.

827. **L. vulgaris** Lam. Lilas commun.

Syn. *Syringa vulgaris* L.

Avril-mai. — Cultivé partout et parfois subspontané, ainsi

à Foulain (roches vers Poulangy). — La variété *blanche* est relativement rare.

828. On trouve aussi dans les jardins, mais plus rarement, **L. Persica** Lam., le Lilas de Perse.

Tribu III. — OLEINEÆ.

306. LIGUSTRUM L.

829. **L. vulgare** L. Troëne commun (*Fraisillon, fragion, sauveignot, sauvillot, purlin*).

Mai-juillet. — Bois, haies, sur tous les terrains. — CC. partout.

Fleurs astringentes et tempérantes; s'emploient en décoction et en gargarismes contre les ulcères. Feuilles astringentes, détersives. — Les vaches et les moutons le mangent volontiers. — Baies contiennent une matière colorante bleuâtre, utilisée pour certaines encres, pour teindre les gants, etc. Elles peuvent aussi donner une huile bonne pour l'éclairage. — Le bois est dur et sert aux tourneurs; on peut employer le charbon pour la fabrication de la poudre. — Cultivé dans les jardins pour bordures de parterres, palissades, etc.

LXVIII. — APOCYNACÉES.

307. VINCA L.

830. **V. minor** L. Pervenche à petites fleurs (*Violette de serpent, voinchère, buis bâtard*. Ces noms sont communs à l'espèce suivante).

Mars-mai. — Lieux couverts, haies, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

« Astringent assez actif ; antidysentérique ; est aussi expectorante. » — Cultivée comme ornement. — Les bestiaux la refusent. — L'espèce suivante a les mêmes propriétés.

831. **V. major** L. Pervenche à grandes fleurs.

Mars-mai. — Cultivée et parfois subspontanée, ainsi dans un bois près de Serqueux, *Jacoulet*.

832. On cultive comme plante d'ornement **Nerium oleander** L., le Nérion laurier-rose, appelé vulgairement *laurier-fleur*.

LXIX. — ASCLÉPIADÉES.

308. VINCETOXICUM Mœnch.

833. **V. officinale** Mœnch. Dompte-venin officinal (*Arrête-bœuf, tire-bœuf*).

Syn. *Asclepias vincetoxicum* L.

Juin-août. — Bois secs, lieux stériles, coteaux pierreux, sur les terrains calcaires. — AC. partout.

Racine purgative et émétique, d'un emploi dangereux. « Plante irritante, qui excite une sueur d'expression ; aussi l'a-t-on crue alexipharmaque et antihydropique. » — Dédaignée des bestiaux. — Les aigrettes soyeuses des graines pourraient être utilisées comme le coton.

LXX. — GENTIANÉES.

Tribu I. — GENTIANEÆ.

309. **ERYTHRÆA** Rich.

834. **E. pulchella** Fries. Erythrée élégante.

Juin-août. — Lieux humides, prés, champs, bords des chemins et des bois, sur les terrains argileux et siliceux. AR. — Eclaron ; Wassy (est) ; Doulevant ; Gonaincourt ; Chantraines; Cirey-les-Mareilles; Chaumont; Lanques (nord); Nogent ; Bourbonne ; Pisseloup ; Humes ; Langres (Buzon) ; Ormancey ; Laferté-sur-Aube ; Rouvres ; Rochetaillée ; Praslay ; etc.

835. **E. centaurium** Pers. Erythrée centaurée (*Petite centaurée, chicotin*).

Juin-août. — Lieux secs et stériles, bords des chemins, prés, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

« Amer puissant, fébrifuge et vermifuge ; sert contre les obstructions, l jaunisse, les maladies atoniques ; elle a passé pour spécifique dans l'hydrophobie. » Ce sont les sommités fleuries qu'on emploie.

310. **CICENDIA** Adans.

836. **C. filiformis** Delarb. Cicindie filiforme.

Syn. *Gentiana filiformis* L.

Juin-septembre. — Lieux marécageux, sur les terrains siliceux. — RR. — Montiérender et Ceffonds, *Des Etangs*.

311. CHLORA L.

837. C. perfoliata L. Chlore perfoliée.

Juin-août. — Lieux humides, bois taillis, bords des eaux, sur les terrains argileux. — RR. — Chaumont, *Clerc, A. Daguin.*

312. GENTIANA L.

838. G. lutea L. Gentiane jaune.

Juin-août. — Bois, prés montueux, sur les terrains calcaires. — CC. Dans les bois de la montagne (bassins de l'Aube et de l'Aujon). — RR. ailleurs et même nulle dans la plus grande partie du département. — Gillancourt; Saint-Martin; Autreville; Chaumont (le Fays); Richebourg; Bugnières; Perrogney; Aprey; Musseau; Villemervry; etc.

Racine très amère, fébrifuge, antiseptique; l'extrait ou la teinture, dans le vin ou l'alcool, est très stomachique. C'est le plus puissant de nos toniques indigènes. — Son amertume en éloigne les bestiaux. — Les autres espèces jouissent des mêmes propriétés, mais à un degré plus faible.

839. G. cruciata L. Gentiane croisette (*Creusette*).

Juin-août. — Prés secs, bois montueux, coteaux gramineux, sur les terrains calcaires. — AR. surtout sur le lias. — Perthes; Chevillon; Domblain; Trémilly; Brachay; Poissons; Doulaincourt; ANDELOT; Bourmont; Orquevaux; Gillancourt; Châteauvillain; Nogent; ARC; Marac; Langres; Perrogney; Chameroy; Auberive (Champ à-la-Vache); Bourg; Bourbonne; Voisey; Pisseloup; Buxières-les-Belmont; Belmont; etc.

840. G. pneumonanthe L. Gentiane pneumonanthe.

Juillet-octobre. — Lieux humides et marécageux, sur les terrains calcaires. — AR. — Domblain; Guindrecourt-aux-Ormes; Liffol-le-Petit; Prez-sous-la-Fauche; Outremécourt; Marault; Jonchery; Chaumont; Châteauvillain; Nogent; Arc (Vauxclair); Vauxbons; Saint-Martin-les-Langres (Melleville); Perrancey; Rochetaillée; Chameroy; Perrogney (creux d'Aujon); Auberive (La Salle, la Borde, Amorey, Val Clavin); Rouelles (étang); Praslay; Aujeures; Chalancey; etc.

841. **G. germanica** Wild. Gentiane d'Allemagne.

Août-octobre. — Friches, lieux arides, bords des bois, coteaux, sur les terrains calcaires. — AC. sauf dans la partie nord-ouest du département.

842. **G. ciliata** L. Gentiane ciliée.

Août-septembre. — Lieux herbeux, collines, bois, sur les terrains calcaires. — AC. partout, principalement sur les terrains argilo-calcaires.

313. SWERTIA L.

843. **S. perennis** L. Swertie vivace.

Juillet-septembre. — Lieux tourbeux ou marécageux. — RR. — Saint-Loup (ferme de l'Herbue), *Simonel*; Rouelles (étang), *F. Daguin*; Auberive (Val Clavin, Amorey), *Des Etangs*; Praslay (Farge), *Cothenet*; Vivey (Nébrot), *J.-B. Colin*; Chalmessin (les Goulottes), *Breton*.

Tribu II. — MENYANTHEÆ.

314. MENYANTHES L.

844. **M. trifoliata** L, Ményanthe trifolié (*Favotte*).

Avril-mai. — Etangs, marais, lieux marécageux, sur les terrains argileux. — R. — Blaise ; Buxières-les-Villiers ; (Cour-l'Evêque); Arc (Montrot); Neuilly-l'Evêque; Perrogney (creux d'Aujon) ; Auberive (la Tuilière, Val Clavin) ; Vivey (Nébrot) ; Chalmessin (les Goulottes) ; Mouilleron ; Pressigny ; etc.

Excellent amer; tonique, antiscorbutique, fébrifuge, dépuratif, vermifuge.

315. LIMNANTHEMUM Gmel.

845. **L. nymphoïdes** Link. Limnanthème faux nénuphar.

Syn. *Menyanthes nymphoïdes* L., *Villarsia nymphoïdes* Vent.

Juin-août. — Eaux tranquilles, fossés, étangs, marais, sur les terrains siliceux. — RR. — Eclaron (étang du Chenil) ; MONTIÉRENDER (dans la plupart des étangs du canton) ; Buxières-les-Villiers (étang).

846. Deux familles voisines ont fourni plusieurs plantes ornementales. 1° A la famille des *BIGNONIACÉES* appartiennent : **Bignonia capreolata** L., la Bignonie orangée, appelée généralement *Bignone* et **Catalpa bignioïdes** Walt., le Catalpa ordinaire, tous deux originaires de la Caroline. 2° A celle des *POLÉMONIACÉES*: **Polemonium cæruleum** L., la Polémoine bleue, dite vulgairement *Valériane grecque* ; **Phlox paniculata** L., **P. acuminata** Pursh., etc., les Phlox paniculé, acuminé, etc., originaires de l'Amérique du Nord.

LXXI. — CONVOLVULACÉES.

316. CONVOLVULUS L.

847. **C. sepium** L. Liseron des haies (*Evenille, grand ligneut* ou *lignot*).

Juin-octobre. — Haies, sur tous les terrains. — C partout.

848. **C. arvensis** L. Liseron des champs (*Evenille, ligneut, lignot, lignolet*).

Mai-octobre. — Lieux cultivés ou incultes, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

Le suc purge fortement; c'est à ce titre une plante dangereuse. — Par ses propriétés épuisantes et envahissantes, le liseron est très nuisible aux cultures. — Les bestiaux le mangent avec plaisir. — Ces propriétés conviennent aussi à l'espèce précédente.

849. On cultive comme ornement **C. tricolor** L., le Liseron tricolore, appelé vulgairement *Belle-de-jour*, et **C. mutabilis** Salisb., le Liseron changeant, connu sous le nom de *Volubilis.*

317. CUSCUTA Tourn.

850. **C. densiflora** Soy. Will. Cuscute à fleurs serrées.

Syn *C. epilinum* Weih.

Juillet-août. — Parasite sur le lin cultivé. — RR. — Eclaron, *Demimuid.*

851. **C. Europaea** L. Cuscute d'Europe (*Cheveux de la Vierge, cheveux du diable, fil-madame, gale, rache, rougeot, tignasse.* Ces noms s'appliquent à toutes les espèces).

Syn. *C. major* DC.

Juin-août. — Parasite sur l'ortie, le chanvre, le hou-

blon, les saules ; mais nullement sur les légumineuses. — AR. — Joinville ; Bourmont ; Soulaucourt ; La Crête ; Chaumont ; Châteauvillain ; Brottes ; Neuilly-sur-Suize ; Nogent ; Langres ; Pisseloup ; Pressigny ; Piépape ; Chassigny ; etc.

852. **C. epithymum** L. Cuscute du thym.

Syn. *C. minor* DC.

Juin-septembre. — Parasite sur les légumineuses, sur les labiées, les bruyères, etc. — C. partout.

853. **C. trifolii** Babingt. Cuscute du trèfle.

Juin-août. — Parasite sur le trèfle et la luzerne. — AC. partout.

Toutes les cuscutes sont nuisibles. Certaines espèces le sont moins, soit parce qu'elles sont rares *(C. corymbosa)*, ou parce qu'elles croissent presque exclusivement sur des plantes sauvages *(C. europæa, C. epithymum)* ou pour d'autres causes *(C. densiflora)*. La plus funeste pour notre région semble être la Cuscute du trèfle, qui envahit rapidement et ravage les prairies artificielles. Le meilleur procédé pour la détruire consisterait, dit-on, à l'arroser avec une solution d'une partie de sulfate de fer dans dix parties d'eau ; mais un procédé plus économique consiste à brûler la plante sur place et à remplacer le trèfle ou la luzerne par la culture des céréales, jusqu'à ce que la cuscute (qui est bisannuelle) ait disparu. Enfin, comme les espèces les plus nuisibles sont des plantes introduites avec les graines étrangères, les cultivateurs devront récolter leurs semences dans leurs propres champs et non les faire venir de loin, au risque d'importer en même temps le fléau.

854. **C. corymbosa** Godr. Cuscute à fleurs en corymbe.

Juillet-septembre. — Parasite sur la luzerne. Originaire du Chili. — RR. — Chalvraines, *Pontarlier* ; Nogent, *Daguin* ; Langres (Buzon), *Cothenet*.

LXXII. — BORRAGINÉES.

Tribu I. — ANCHUSEÆ.

318. BORRAGO Tourn.

855. **B. officinalis** L. Bourrache officinale.

Juin–septembre. — Lieux cultivés, décombres, jardins, bords des routes, sur tous les terrains. — C. partout.

Contient du nitrate de potasse, d'où découlent, croit-on, ses propriétés. Passe pour apéritive, diurétique, diaphorétique, expectorante et dépurative. Les fleurs sont au nombre des quatre pectorales. Les fleurs et feuilles, usitées contre les rhumes, la pleurésie, les fièvres bilieuses, les engorgements, etc. — Pilée ou triturée, donne une boisson rafraichissante; peut se manger en guise d'épinards; les fleurs s'ajoutent à la salade; avec les feuilles on fait une infusion théiforme. — Pourrait être utilisée comme engrais à enfouir vert, dans les terres à blé.

319. SYMPHYTUM L.

856. **S. officinale** L. Consoude officinale (*Grande consoude*, ou *console*).

Mai-juillet. — Prés humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — AC. partout.

Racine (fraiche) astringente; célèbre vulnéraire, employé pour *consolider* les plaies; a été recommandée contre les hémoptysies, les hémorrhoïdes, la dysenterie, la diarrhée. — Les jeunes feuilles peuvent se manger en salade ou comme épinards. — Quand la Consoude est jeune, les chevaux et autres bestiaux la paissent volontiers. — Cette plante donne une couleur rouge-carmin.

320. ANCHUSA L.

857. **A. Italica** Retz. Buglosse d'Italie.

Mai-juillet. — Lieux secs et pierreux, luzernes, décombres, bords des chemins, sur les terrains calcaires. — RR. — Domblain (carrières), *Oudot*; Langres, *Constant*, *Simonel*; Chassigny, *Clerc*.

858. **A. arvensis** Bieb. Buglosse des champs.

Syn. *Lycopsis arvensis* L.

Mai-octobre. — Lieux secs, pierreux ou sablonneux; champs, bords des chemins, décombres, sur les terrains siliceux ou argileux. — R. sur les sols argilo-calcaires. — Bourmont; Vaudrecourt; Lanques; Is; Nogent; Poulangy; Bourbonne; Damrémont; Humes; Langres; Balesmes; Piépape; Violot; Rivières-le-Bois; Buxières-les-Belmont; etc.

Mêmes propriétés que la Bourrache (N° 855).

859. **A. sempervirens** L. Buglosse toujours verte.

Mai-juillet. — Lieux frais, haies. — RR. — Cette plante se rencontre quelquefois à l'état subspontané autour des jardins; ainsi à Langres (faubourg de la Collinière).

Tribu II. — LITHOSPERMEÆ.

321. LITHOSPERMUM Tourn.

860. **L. purpureo-cæruleum** L. Grémil violet (*Thé*).

Mai-juillet. — Bois, sur les terrains argilo-calcaires. — AR. — Chamouilley (Pas-Saint-Martin) ; Poissons ; Saint-Urbain ; Vaux-sur-Saint-Urbain ; Donjeux ; Goncourt (bois de la Papeterie) ; Ecot ; Blaise et Champcourt (la Garenne) ; Forêt de l'Etoile ; Chaumont (bois du Fays) ; Louvières ; Perrogney ; AUBERIVE ; Chassigny ; etc.

On peut en faire une infusion théiforme très agréable.

861. **L. officinale** L. Grémil officinal (*Gremon, herbe à perles* ou *à thé*).

Mai-juillet. — Lieux incultes, champs secs, carrières, bords des chemins, bois montueux sur les terrains calcaires. AC. partout.

« Graines diurétiques, adoucissantes; donnent beaucoup de mucilage. » Passait autrefois pour lithontriptique. — Généralement délaissé par les bestiaux.

862. **L. arvense** L. Grémil des champs (*aiguise-faucilles, herbe à thé*).

Avril-juin. — Lieux secs, champs, moissons, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout, principalement sur les sols calcaires.

La racine contient une matière tinctoriale rouge. — Plante peu recherchée des bestiaux.

322. ECHIUM Tourn.

863. **E. vulgare** L. Vipérine commune (*Dragon, herbe de couleuvre*).

Mai-septembre. — Lieux incultes, bords des chemins, prés secs, champs pierreux, haies, murs, sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. **parviflora** N. — Çà et là avec le type.

Racine apéritive, un peu astringente. — Les bestiaux la broutent dans son jeune âge. — Recherchée par les abeilles.

323. PULMONARIA Tourn.

864. **P. tuberosa** Schrank. Pulmonaire tubéreuse.

Syn. *P. angustifolia* Koch.

Avril-mai. — Lieux ombragés, bois, haies, sur les sols argilo-calcaires des terrains jurassique et liasique. — AR. — Brainville (bois de Saulcy); Ecot; Marault; Bologne; Lanques; Nogent; Châteauvillain; Chassigny; etc.

865. **P. officinalis** L. Pulmonaire officinale (*Gangleingneutte rouge, verveine, herbe aux poumons*. Ces noms désignent les deux espèces).

Avril-mai. — Lieux ombragés, bois, haies, sur les sols argilo-calcaires des terrains jurassique et liasique. — AC. — Andelot; Manois; Brainville; Chaumont; Millières; Nogent; Châteauvillain; Rolampont; Neuilly-l'Évêque; La Ferté-sur-Amance; Peigney (Cordamble); Perrancey; AUBERIVE; Chassigny; etc.

Propriétés analogues à celles de la Bourrache. — Les peuples du Nord mangent les feuilles dans les potages. — Peut être remplacée par la précédente.

324. MYOSOTIS L.

866. **M. palustris** With. Scorpione des marais. (*Plus je te vois, plus je t'aime; ne m'oubliez pas*. Ces noms s'appliquent à toutes les espèces).

Mai-septembre. — Prés humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. *a.* **genuina** (*M. palustris* Rchb.). — Chaumont, *A. Daguin.*

Var. *b.* **strigulosa** Mert. et Koch. (*M. strigulosa* Rchb). — Saint-Dizier et Eclaron, *Aubriot*; Doulevant, Villiers-aux-Chênes et Rolampont, *Des Etangs.*

Var. *c.* **repens** Mert. et Koch. (*M. repens* Rchb.). — Lanques (nord et sud), *Des Etangs.*

867. **M. lingulata** Lehm. Myosotis lingulé.

Syn. *M. cæspitosa* Schultz.

Juin-août. — Prés humides, bords des eaux, sur les terrains argileux et siliceux. — AR*. — Saint-Dizier (étang Simon-Leriche) ; Eclaron ; Vicq ; Corgirnon (sud-est) ; Piépape; etc.

868. **M. stricta** Linck. Scorpione raide.

Mars-juin. — Lieux sablonneux ou pierreux, coteaux arides, sur les terrains siliceux. — RR. — Pisseloup, *Rousselot.*

869. **M. versicolor** Pers. Myosotis changeant.

Mai-juillet. — Lieux sablonneux, champs, bords des chemins, sur les terrains siliceux et argilo-siliceux. — AC. dans le nord-ouest de l'arrondissement de Wassy.

870. **M. hispida** Schlecht. Myosotis hispide.

---

* Nous croyons qu'il a été généralement confondu avec le précédent, dont il se distingue par ses tiges émanant de souches courtes, n'émettant pas de stolons et réunies souvent en touffes cespiteuses.

Avril-août. — Lieux arides, bords des routes, champs en friche, sur tous les terrains. — AC. partout.

871. **M. intermedia** Link. Myosotis intermédiaire.

Mai-septembre. — Lieux cultivés, champs, friches, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

872. **M. sylvatica** Hoffm. Myosotis des bois.

Mai-juillet. — Bois humides et montueux, sur tous les terrains. — R. — Saint-Dizier; Brainville; Chaumont; Nogent; Neuilly-l'Evêque; etc.

Tribu III. — CYNOGLOSSEÆ.

325. ECHINOSPERMUM Swartz.

873. **E. lappula** Lehm. Echinosperme lappule.

Syn. *Myosotis lappula* L.

Juin-août. — Lieux incultes, pierreux ou sablonneux, champs, vignes, sur les terrains calcaires. — RR. plante introduite. — Nogent, *A Daguin*; Ormancey, *Gardiennet*.

326. CYNOGLOSSUM L.

874. **C. officinale** L. Cynoglosse officinal (*Herbe au diable* ou de *saint Antoine*).

Mai-juillet. — Lieux incultes et pierreux, bords des chemins, décombres, sur tous les terrains. — C. partout, principalement sur les sols calcaires.

Racine astringente, sédative. Les feuilles étaient usitées (avec succès, dit-on) en cataplasmes ou en fomentation dans les ophtalmies simples. On les emploie aussi pour les ulcères cancéreux.

875. **C. montanum** Lam. Cynoglosse de montagne.

Juin-juillet. — Lieux frais, bois montueux, rocailles, sur le calcaire jurassique. — RR. — Goncourt (rochers du bois sur la rive droite de la Meuse), *Pontarlier*; Andelot (Monté-clair); Morteau (roche du Breuil) et la Crête (Vieille Crête), *Des Etangs*; Chantraines, *Jeanniot*; Chaumont (bois du Fays), *Delaumone*.

327. HELIOTROPIUM L.

876. **H. Europaeum** L. Héliotrope d'Europe.

Juillet-août. — Lieux pierreux ou sablonneux, décombres, bords des chemins, champs, vignes, sur les terrains calcaires. — AR. — Saint-Dizier; Hoéricourt; Wassy; Nijon; Jonchery; Châteauvillain; Piépape; Montsaugeon; Vaux-sous-Aubigny; etc.

877, On cultive dans les parterres **H. Peruvianum** L., l'Héliotrope du Pérou.

LXXIII. — SOLANÉES.

Tribu I. — EUSOLANEÆ.

328. LYCIUM L.

878. **L. Barbarum** L. Lyciet de Barbarie.

Syn. *L. vulgare* Dum.

Juin–août. — Fréquemment planté dans les haies des jardins, et souvent subspontané, ainsi à Chaumont (tranchées du chemin de fer), à Langres (Brevoines), etc.

879. **L. Trewianum** Rœm. Lyciet de Trew.

Juin-octobre. — Naturalisé quelquefois autour des habitations ; ainsi à Langres (Brevoines).

880. **L. Sinense** Lam. Lyciet de la Chine.

Syn. *L. Europæum* DC.

Juin–août. — Cultivé dans les haies des jardins et souvent subspontané : Saint-Dizier ; Chaumont ; etc.

329. SOLANUM L.

881. **S. nigrum** L. Morelle noire (*Herbe à récurer*).

Juin-septembre. — Lieux cultivés, jardins, bords des chemins, décombres, pied des murs, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *b.* **chlorocarpum** Spen. (*S. ochroleucum* Bast). — Laneuville-au-Pont ; etc.

Var. *c.* **miniatum** Wild. (S. *miniatum* Bern.) — Longeau ; Saint-Broingt-le-Bois ; etc.

Plante émolliente, narcotique, sédative, usitée en cataplasmes. Fruit suspect, sinon vénéneux.

882. **S. tuberosum** L. Morelle tubéreuse (*Pomme de terre*).

Juin–août. — Cultivée partout.

Nombreuses variétés, dont les propriétés sont trop connues pour qu'il soit nécessaire d'en parler.

883. **S. dulcamara** L. Morelle douce amère.

Juin-septembre. — Lieux frais ou humides, bois, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Est considérée comme diurétique, sudorifique, dépurative, utile dans l'hydropisie et les maladies de la peau. Les feuilles et les jeunes pousses ont été employées comme émollientes et pectorales. On en fait des cataplasmes résolutifs. — Dans certains pays, on mange les jeunes pousses et même les baies qui, dans notre région, passent pour vénéneuses ; quant à nous, nous avons constaté que ces baies empoisonnent les oiseaux de volière.

884. On cultivecomme ornement **S. pseudo-capsicum** L., la Morelle faux-piment, connue généralement sous le nom de *Cerisier d'amour*. Dans les jardins potagers, on rencontre parfois **S. melongena** L., la Morelle melongène, dite vulgairemeut *Aubergine*.

885. Dans les jardins potagers, on cultive **Lycopersicum esculentum** Dunal., la Tomate comestible, dite vulgairement *Pomme d'amour*, originaire de l'Amérique équatoriale.

330. PHYSALIS L.

886. **P. alkekengi** L. Coqueret alkekenge (*Amour en cage*, *médecines*, *purges*).

Juin-septembre. — Lieux ombragés et humides, haies, vignes, sur les terrains calcaires. — AR. — Perthes ; Laneuville-au-Pont ; Joinville ; Saint-Urbain ; Doulevant ; Argentolles ; Lavilleneuve-au-Roi ; Rochefort ; Chantraines ; Bologne ; Autreville ; Lanty ; Châteauvillain ; La Rivière ; Le Pailly ; Villiers-les-Aprey ; Villars-Montroyer ; Musseau ; Saint-Broingt-les-Fosses ; Percey-le-Petit ; etc.

Les baies se mangent, comme condiment, en Allemagne, en Suisse, etc. Mais, lorsqu'en les cueillant on les froisse contre le calice, elles contractent une amertume nauséeuse et purgent.

331. ATROPA L.

887. **A. belladona** L. Atrope belladone.

Mai-août. — Clairières, bords des sentiers, terres remuées, dans les bois frais et rocailleux, sur tous les terrains. — AC. dans les grandes forêts, R. ailleurs. — Saint-Dizier; Doulevant (Haillemont); Beurville; Rizaucourt; Doulaincourt; Andelot; Saint-Blin; Bourmont; Chantraines; Morteau; Chaumont (Corgebin); Forêt d'Arc et Châteauvillain; Nogent (Marsois); Bourbonne, Ormancey, AUBERIVE; Esnoms (Forêt de Chamberceau), etc.

Cette plante (racine, feuilles ou fruit) en infusion, extrait, poudre, etc., calme les douleurs, spécialement les douleurs externes. Aussi l'emploie-t-on contre les névralgies, les spasmes, certaines inflammations ou irritations, etc. Mais, comme c'est un poison violent (v. préface, p. 30), on ne doit s'en servir que sur l'avis du médecin.

Tribu II. — NICOTIANEÆ.

332. NICOTIANA L.

888. **N. tabacum** L. Nicotiane tabac.

Juillet-août. — Cultivée dans les jardins d'où elle s'échappe parfois, ainsi à Ormancey, derrière le Moulin, où elle était autrefois cultivée, *Gardiennet.*

« Feuilles vertes sont âcres, détersives, apophlegmatisantes; s'emploient à l'extérieur contre les maladies de peau. La fumée s'injecte par l'anus dans l'apoplexie. »

889. **N. rustica** L. Nicotiane rustique.

Juillet-août. — Cultivée dans les jardins et parfois subspontanée, ainsi à Langres, à Villiers-les-Aprey, *Cothenet.*

890. On cultive dans les parterres de nombreuses variétés de Pétunies appartenant aux deux espèces suivantes, originaires de l'Amérique du Nord : **Petunia nyctaginiflora** Juss., la Pétunie à fleurs de belle de nuit, et **P. violacea** Lindl., la Pétunie violette.

333. DATURA L.

891. **D. stramonium** L. Datura stramoine (*Pomme épineuse. herbe aux taupes*).

Juillet-septembre. — Lieux cultivés, décombres, voisinage des habitations, sur tous les terrains. — AR. subspontané. — Saint-Dizier ; Valcourt ; Vaux-sur-Blaise ; Brainville ; Chaumont ; Châteauvillain ; Nogent ; Damrémont ; Flagey ; Aujeures ; Chassigny ; etc.

Var. *b.* **chalibea** Koch. (*D. tatula* L.) — Cultivé et parfois subspontané. — Chevillon (près de la gare).

Plante ayant à peu près les mêmes propriétés que la Belladone, mais plus dangereuse encore et qu'on devrait proscrire des jardins (v. préface, p. 30). Les feuilles sont fumées par les asthmatiques.

334. HYOSCYAMUS L.

892. **H. niger** L. Jusquiame noire (*Hanebane, herbe de chevaux, mort aux poules*).

Mai-juillet. — Lieux incultes et pierreux, décombres, bords des chemins, cimetières, sur tous les terrains. — AR.

— Saint-Dizier ; Vaux-sur-Blaise ; Rupt ; Doulevant (Vapreux, Monthionval), Chantraines ; la Crête ; Outremécourt (La Mothe) ; Châteauvillain ; Cour-l'Evêque ; Arc ; Poulangy ; Marnay ; Pouilly ; Avrecourt ; Bonnecourt ; Coiffy-le-Haut ; Langres ; Leuchey ; etc.

Plante très vireuse (comme la Belladone) ; appliquée en topique (sur les contusions, etc.) est anodine et résolutive. Les maquignons s'en servent pour donner aux chevaux un embonpoint qui est momentané et toujours suivi de dépérissement.

LXXIV. — VERBASCÉES.

335. VERBASCUM L.

893. **V. thaspus** L. Molène bouillon blanc. (*Chandelier, haut chandelier, cierge.* Ces noms désignent aussi la plupart des autres espèces.)

Syn. *V. Schraderi* Mey.

Juillet-août. — Lieux incultes, pierreux ou sablonneux, bords des chemins, friches, bois taillis, sur tous les terrains. — CC. partout.

894. **V. thaspiforme** Schrad. Molène faux bouillon blanc.

Juillet-août. — Lieux pierreux ou sablonneux, friches, bords des chemins, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Fleurs très usitées dans les maladies de poitrine, les catarrhes, aussi bien pour l'homme que pour les animaux. Les feuilles employées en fomentations ou en cataplasmes émollients. — Peut fournir une teinture jaune très solide pour le coton. — Les bestiaux ne mangent aucune Molène. Cependant les racines pilées avec de la drèche peuvent servir à engraisser les volailles. — Ces propriétés sont communes à l'espèce précédente.

895. **V. phlomoïdes** L. Molène phlomoïde.

Juillet-août. — Lieux incultes, sablonneux ou pierreux. — RR. — La Crête, *Jeanniot.*

896. **V. australe** Schrad. Molène méridionale.

Juillet-août. — Lieux incultes. — RR. — Maatz, *Thériot fils.*

897. **V. pulverulentum** Vill. Molène pulvérulent.

Syn. *V. floccosum* Wald.

Juin-août. — Lieux incultes, sablonneux ou pierreux, sur tous les terrains. — RR. — Gourzon (le Châtelet), *Aubriot*; Chantraines, *Jeanniot*; Nogent, *A. Daguin*; Châteauvillain (la Forge), *Vougny*; Langres (Buzon), *Simonel.*

898. **V. lychnitis** L. Molène lychnite.

Juin-août. — Lieux incultes et pierreux, coteaux, bois, bords des chemins, sur tous les terrains. — AC. — Poissons; Morteau (Côte-au-Diable); Bourmont; Vaudrecourt; Chaumont; Richebourg; Châteauvillain; Humes (Valdonne); Langres (sous la tour de Navarre); Cohons; etc.

Var. *b.* **mixtum** (*V. mixtum* DC.) — Praslay, *Saintot.*

899. **V. nigrum** L. Molène noire.

Juillet-septembre. — Lieux incultes, coteaux pierreux, bords des chemins, sur tous les terrains. — AR. — SAINT-DIZIER; Eurville; Brachay; ANDELOT; Illoud; Soulaucourt; Chaumont; Leffonds (Val-des-Dames); etc.

900. **V. blattaria** L. Molène blattaire (*Herbes aux mites, herbe de saint Jean*).

Juin-septembre. — Lieux humides et herbeux, prés, bois, bords des chemins, sur les terrains calcaires. — AC. — SAINT-DIZIER ; Chantraines ; Chaumont ; Nogent ; Ormancey ; Bize ; etc.

— La plupart de ces espèces donnent naissance à des hybrides.

LXXV. — SCROPHULARIACÉES.

Tribu I. — CHELONEÆ.

336. SCROPHULARIA L.

901. **S. vernalis** L. Scrophulaire printanière.

Mai-juin. — Lieux frais, bords des eaux. — RR. — Saint-Dizier (cure de Gigny), *Aubriot* ; Chaumont (près le moulin de Reclancourt), *Delaumone* ; Bourbonne. *Jacoulet.*

902. **S. nodosa** L. Scrophulaire noueuse (*Herbe au fi, aux écrouelles* ou *aux mamelles*).

Juin-août. — Lieux humides, haies, bois, fossés, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Vantée comme incisive, atténuante, dans les affections cancéreuses ou scrofuleuses, dans les maladies chroniques de la peau. — Dédaignée des bestiaux. — Les espèces suivantes ont les mêmes propriétés.

903. **S. Ehrharti** Stev. Scrophulaire d'Ehrhart.

Syn. *S. aquatica* Koch.

Juin-août. — Bords des eaux, sur les terrrains argilo-calcaires. — RR. — Saint-Ciergues (Morgon), *Des Etangs.*

904. **S. aquatica** L. Scrophulaire aquatique (*Hérbe au fi, du siège,* ou *aux hémorrhoïdes*).

Juin-août. — Lieux humides, bords des eaux, sur les terrains calcaires. — C. partout.

Tribu II. — ANTIRRHINEÆ.

337. **ANTIRRHINUM** Tourn.

905. **A. orontium** L. Muflier rubicond (*Gueule de lion* ou *de loup*, *tête de mort*).

Juin-septembre. — Lieux pierreux, champs, moissons, vignes, bords des chemins, sur tous les terrains. — AC. partout.

906. **A. majus** L. Muflier à grandes fleurs (*Gueule de loup* ou *de lion*).

Mai-septembre. — Cultivé dans les parterres et souvent subspontané au voisinage des habitations, sur les vieux murs, les remblais de chemins de fer, etc.

« Utile, en topique, contre les inflammations des yeux ; sert aussi comme antihystérique. » On l'applique à l'extérieur, comme résolutif, sur les tumeurs languissantes.

338. **LINARIA** Tourn.

907. **L. cymbalaria** Mill. Linaire cymbalaire (*Ruines de Rome*).

Syn. *Antirrhinum cymbalaria* L.

Mai-octobre. — Vieux murs humides, sur tous les terrains. — R. — Saint-Dizier ; Domremy ; Doulevant ; Chaumont (remparts); Châteauvillain ; Langres (roches Saint-Didier) ; Bourbonne ; Damrémont ; Varennes ; Villegusien (cure) etc.

908. **L. spuria** Mill. Linaire bâtarde (*Herbe à la coupure* ou *aux charpentiers*, *velvote*, *fausse velvote*).

Juin-septembre. — Lieux cultivés, champs, moissons, sur les terrains argileux et calcaires. — C. partout.

Cette espèce, comme toutes les autres, est âcre, vénéneuse et dédaignée des bestiaux.

909. **L. elatine** Desf. Linaire élatine (*Velvote*).

Juin-octobre. — Lieux cultivés, champs en friches, sur tous les terrains. — C. partout, principalement sur les sols argileux.

910. **L. vulgaris** Mœnch. Linaire commune (*Velvote*).

Syn. *Antirrhinum linaria* L.

Juillet-septembre. — Lieux sablonneux ou pierreux, champs, bords des chemins, bois secs, sur tous les terrains. — C. partout.

911. **L. arvensis** DC. Linaire des champs.

Juillet-septembre. — Champs cultivés, moissons, surtout sur les terrains sablonneux. — RR. — Bourbonne, *Jacoulet*.

912. **L. striata** DC. Linaire striée.

Syn. *Antirrhinum repens* et *monspessulanum* L.

Juin-septembre. — Lieux secs et pierreux, bords des chemins, rocailles, remblais de chemins de fer, sur les terrains calcaires. — CC. partout.

Var. *b.* **grandiflora** Godr. — Saint-Dizier, *Aubriot* ; Bourmont, *Pontarlier.*

Des Etangs a trouvé, dit-il, à Saint-Dizier, route de Valcourt, une Linaire ayant le port du *Linaria vulgaris* et les fleurs du *Linaria ochroleuca* : c'est probablement la var. *grandiflora* ci-dessus.

913. **L. supina** Desf. Linaire couchée.

Syn. *Antirrhinum supinum* L.

Juin-septembre. — Lieux sablonneux ou pierreux, champs, bords des chemins, sur les terrains calcaires. — R. — Saint-Dizier (Pénissières) ; Hoéricourt ; Valcourt ; Eclaron ; Chassigny ; etc.

914. **L. minor** Desf. Linaire naine.

Syn. *Antirrhinum minus* L.

Juin-septembre. — Lieux secs et sablonneux, champs, bords des chemins, décombres, sur tous les terrains. — C. partout.

915. **L. praetermissa** Delast. Linaire oubliée.

Juin-octobre. — Avec l'espèce précédente, dont elle ne diffère que par la glabréité des parties. — RR. — Argentolles, *Des Etangs.*

339. MIMULUS L.

916. **M. luteus** L. Mimule à fleurs jaunes.

Juillet-septembre. — Plante originaire de l'Amérique, naturalisée à Rolampont (Fontaine incrustante), *Des Etangs* ; et à Vivey (ruisseau, à l'extrémité du parc), *F. Daguin*.

917. On cultive souvent dans les jardins **M. moschatus** Dougl., le Mimule musqué, originaire de l'Orégon.

Tribu III. — VERONICEÆ.

340. **VERONICA** Tourn.

918. **V. spicata** L. Véronique en épi.

Juillet-août. — Cultivée dans les parterres et quelquefois subspontanée, ainsi à Auberive (Montavoir), à Piépape, (bois de Vaugermont), etc.

919. **V. teucrium** L. Véronique germandrée.

Mai-juillet. — Lieux secs, haies, bords des bois et des routes, sur les terrains calcaires. — AC. partout.

Amère, tonique ; a été employée comme succédané du thé. — Les bestiaux la mangent volontiers. — Cultivée dans les parterres. — La Véronique petit-chêne jouit des mêmes propriétés.

920. **V. prostrata** L. Véronique couchée.

Mai-juin. — Lieux herbeux et secs, coteaux pierreux, bords des chemins, sur les terrains calcaires. — AC. — Allichamps ; Donjeux (pelouses du château) ; Doulevant ; Gonaincourt ; Illoud ; Guindrecourt-sur-Blaise (la Renaude) ; Chantraines ; Châteauvillain ; Poulangy (roches) ; Nogent ; Humes; Langres; Perrancey (la Grande Montagne); Brennes; Piépape ; etc.

Var. à fleurs roses. — Poulangy, *Des Etangs*.

921. **V. chamædrys** L. Véronique petit-chêne (*Thé d'Europe*).

Avril-août. — Lieux secs, prés, champs, haies, bois, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout (v. n° 919).

922. **V. beccabunga** L. Véronique beccabonga. (*Salade de chouette*).

Mai-septembre. — Bords des eaux, lieux marécageux, sur tous les terrains. — C. partout.

Feuilles âcres, excitantes. Suc des feuilles fraîches, antiscorbutique. Succédané du cresson, surtout lors de la floraison. — Les bestiaux la recherchent. — De même l'espèce suivante.

923. **V. anagallis** L. Véronique mouron.

Mai-septembre. — Bords des eaux, lieux marécageux, sur tous les terrains. — C. partout, principalement sur les terrains calcaires.

924. **V. anagalloïdes** Guss. Véronique faux mouron.

Juin-septembre. — Bords des mares, lieux marécageux. — RR. — Saint-Ciergues (Fontaine au Bassin) et Chassigny (Bermont), *Saintot*.

925. **V. scutellata** L. Véronique à écusson.

Mai-septembre. — Lieux humides et marécageux, bords des eaux, sur tous les terrains. — AC. — SAINT-DIZIER ; Soulaucourt ; Andelot ; NOGENT ; Merrey ; Fresnoy (Morimond) ; Pouilly (Mauvégnan) ; Neuilly-l'Evêque (Mardelles) ; Langres ; Bourg ; Chassigny ; etc.

Var. *b.* **pubescens** Koch. — Neuilly-l'Evêque (Mardelles), *Rousselot*.

926. **V. montana** L. Véronique de montagne.

Mai-juillet. — Lieux humides et ombragés, bois frais, presque exclusivement sur les terrains siliceux et argileux. — AR. — SAINT-DIZIER ; Flornoy ; Pouilly (bois de Mauvégnan) ; Langres ; Les Loges (Grosse-Sauve) ; etc.

927. **V. officinalis** L. Véronique officinale (*Thé d'Europe, véronique mâle*).

Mai-juillet. — Bois montueux, bords des chemins, coteaux arides, sur tous les terrains. — CC. principalement sur les sols argileux.

Légèrement astringente, excitante, tonique, vulnéraire, etc. ; on l'emploie en infusion dans les maux d'estomac, dans la migraine et comme succédané du thé. — Les bestiaux la mangent volontiers, ainsi que la suivante. — Elle peut être remplacée par la Véronique des champs.

928. **V. serpyllifolia** L. Véronique à feuilles de serpolet.

Avril-octobre. — Lieux humides, prés, bois, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

929. **V. peregrina** L. Véronique voyageuse.

Mai-juin. — Lieux cultivés. — RR. probablement subspontanée. — Langres, *Simonel.*

930. **V. acinifolia** L. Véronique à feuilles d'acinos.

Avril-mai. — Lieux cultivés, champs, principalement sur les terrains argileux et siliceux. — AC. — Saint-Dizier ; Eclaron ; Fontaines ; Villegusien ; Piépape ; etc.

931. **V. arvensis** L. Véronique des champs.

Avril-octobre. — Champs, lieux incultes, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout (v. n° 927).

932. **V. triphyllos** L. Véronique à feuilles trilobées.

Mars-mai. — Lieux sablonneux, champs, moissons, bords des chemins, vieux murs, sur les terrains siliceux. — RR. — Robert-Magny, *Aubriot* ; Chassigny, *Clerc*.

933. **V. præcox** All. Véronique précoce.

Mars-mai. — Lieux pierreux, cultures, vignes, sur les terrains calcaires. — AR. — Saucourt ; Doulevant ; Cirey-les-Mareilles ; Chaumont ; Langres ; Piépape ; Chassigny ; etc.

934. **V. Persica** Poir. Véronique de Perse.

Syn. *V. filiformis* DC.

Mars-mai. — Bords des chemins, pied des murs, sur tous les terrains. — RR. Plante introduite. — Chaumont (route neuve de Saint-Aignan, chemin du Val-Barisien, chemin de la ferme Le Nourri), *Des Etangs*, *Forgeot* ; Chassigny, *Clerc*.

935. **V. agrestis** L. Véronique agreste.

Mars-octobre. — Lieux cultivés, sur tous les terrains. AC. partout.

936. **V. didyma** Ten. Véronique didyme.

Syn. *V. polita* Fries.

Mars-octobre. — Lieux cultivés, sur tous les terrains. — CC. partout.

937. **V. hederæfolia** L. Véronique à feuilles de lierre.

Mars-septembre. — Lieux cultivés, champs en friche, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

Les bestiaux la mangent volontiers. Toutefois elle est nuisible en ce que, quand elle a envahi une culture, elle nécessite plusieurs sarclages annuels.

Tribu IV. — DIGITALEÆ.

341. **DIGITALIS** Tourn.

938. **D. purpurea** L. Digitale pourprée (*Gobe-mouches*).

Juin-août. — Bois montagneux, sur les terrains siliceux. — R. — Villiers-en-Lieu ; Chancenay ; Wassy ; Vaux-sur-Blaise ; Bourbonne ; Piépape ; Violot (bois de la Guyotte) ; Heuilley-le-Grand ; Rivière-le-Bois ; etc.

Plante amère, âcre, nauséeuse ; vénéneuse à haute dose ; très diurétique, diminue l'action du cœur et ralentit la circulation. Utile à l'extérieur, comme vulnéraire. Contient un principe narcotique. — L'espèce suivante possède ces propriétés, mais à un faible degré.

939. **D. lutea** L. Digitale jaune.

Syn. *D. parviflora* Lam.

Juin-août. — Bois montagneux, coteaux pierreux, sur tous les terrains. — AC. partout.

Tribu V. — RHINANTHACEÆ.

342. **EUPHRASIA** Tourn.

940. **E. officinalis** L. Euphraise officinale (*Casse-lunettes*).

Juillet-septembre. — Prés secs, friches, bords des bois, surtout sur les terrains siliceux. — C. partout.

Passe pour astringente, céphalique, ophtalmique. Les moutons seuls la mangent volontiers.

941. **E. nemorosa** Pers. Euphraise des bois.

Juillet-septembre. — Prés secs, friches, bords des bois, sur tous les terrains. — R. — Bourmont ; Châteauvillain (Boulaumont) ; Neuilly-l'Evêque ; Perrogney (Haut-du-Sec) ; etc.

343. ODONTITES Hall.

942. **O. rubra** Pers. Odontitès rouge.

Syn. *Odontites verna* Rchb., *Euphrasia odontites* L.

Mai-juillet. — Champs, moissons, bords des chemins, sur tous les terrains. — AC. — Eclaron ; Saint-Urbain ; Cirey-les-Mareilles ; Chaumont ; Nogent ; Humes ; Langres ; Bourbonne ; Pisseloup ; Buxières-les-Belmont ; Pressigny ; Chassigny ; etc.

Généralement délaissée des bestiaux. Plante parasitaire du blé, sur les racines duquel elle se fixe par des radicelles garnies de suçoirs (Lagrèze-Fossat). Sa graine communique au pain une saveur amère. — De même l'espèce suivante.

943. **O. serotina** Rchb. Odontitès tardive.

Syn. *Euphrasia serotina* Lam.

Août-septembre. — Champs après la moisson, bords des chemins, sur tous les terrains. — AC. partout.

944. **O. lutea** Rchb. Odontitès jaune.

Syn. *Euphrasia lutea* L.

Juillet-septembre. — Coteaux secs et incultes, sur le cal-

caire jurassique. — R. — Chatonrupt ; Sommermont ; Join ville (Val de Rupt) ; Saint-Urbain ; Meures ; Gillancourt ; Autreville ; Chaumont ; Nogent ; Châtoillenot ; etc.

344. RHINANTHUS L.

945. **R. major** Ehrh. Rhinanthe à grandes fleurs (*Coquelet, coqueret, crête de coq, greilleut, grillot, sonnette.* Ces noms sont communs aux deux espèces.).

Mai-juillet. — Champs, prés, lieux herbeux et ombragés, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. **hirsutus** (*R. hirsutus* Lam.) — C. partout.

Non seulement il nuit au foin par sa fane inutile et par la facilité avec laquelle il se multiplie (la graine conserve ses qualités germinatives pendant plusieurs années), mais en outre il vit en parasite sur les racines des graminées. Pour le détruire, il faut le sarcler, le faucher ou le faire brouter avant la floraison, seule époque, du reste, où les bestiaux le mangent. — De même l'espèce suivante.

946. **R. minor** Ehrh. Rhinanthe à petites fleurs.

Mai-juin. — Prairies humides, lieux herbeux et frais, sur tous les terrains. — C. partout.

345. PEDICULARIS L.

947. **P. palustris** L. Pédiculaire des marais.

Mai-juillet. — Prés humides et marécageux, sur tous les terrains. — R. — Roches-sur-Marne ; Chatonrupt (sous la Côte de Jouy) ; Braucourt ; Montiérender ; Flornoy ; Chaumont ; etc.

948. **P. sylvatica** L. Pédiculaire des bois.

Avril-juillet. — Lieux ombragés et humides, bois, prés marécageux, sur les terrains siliceux. — AR. — Saint-Dizier (Pré Gros-Michet, forêt du Val près de la Belle-Maison) ; Valcourt (Pré au Brot) ; Roches-sur-Marne ; Villiers-aux-Bois ; Robert-Magny ; Mertrud ; Aigremont ; etc.

346. MELAMPYRUM L.

949. **M. cristatum** L. Mélampyre à crête.

Mai-août. — Bois en coteaux, clairières, sur le calcaire jurassique. — R. — Chalvraines ; Mareilles ; Chantraines ; Rochefort ; Chaumont (bois de Villiers) ; Vieux-Moulins (bois de Navarre) ; Saint-Geosmes (bois) ; etc.

950. **M. arvense** L. Mélampyre des champs (*Blé rouge* ou *de vache*, *herbe rouge*, *chien-queue*, *queue de renard*).

Mai-août. — Champs, moissons, sur les terrains calcaires et surtout argilo-calcaires. — C. partout.

Var. *flore albo*. — Saint-Dizier ; Valcourt ; Dommarien.

Bien que les bestiaux recherchent cette plante et qu'elle donne aux vaches du lait d'excellente qualité, elle a tous les inconvénients des Rhinanthes et,comme ceux-ci, doit être soigneusement extirpée.

951. **M. pratense** L. Mélampyre des prés.

Juin-septembre. — Bois, prés couverts, sur tous les terrains. — C. partout.

Les bestiaux la recherchent, les vaches surtout, sur le lait desquelles elle a une heureuse influence ; mais elle donne un foin d'une fragilité extrême et ne souffre pas la recoupe ; c'est donc, tout bien considéré, un médiocre fourrage, qu'il ne faut pas laisser se multiplier au détriment de plantes plus avantageuses.

LXXVI. — OROBANCHÉES.

347. PHELIPÆA Mey.

952. **P. cœrulea** Mey. Phélipée bleue.

Juin-juillet. — Parasite sur l'*Achillea millefolium*. — R. — Bouzancourt ; Doulevant ; Bourmont (le Cona) ; Millières ; Nogent ; Langres ; etc.

953. **P. ramosa** Mey. Phélipée rameuse.

Juin-septembre. — Sur le Chanvre. — AC. — Perthes ; Valcourt ; Eclaron ; Fontaines ; Doulevant ; Chantraines ; Bourmont ; Châteauvillain ; Richebourg ; Cohons ; Ormancey ; Villiers-les-Aprey ; Villegusien ; Pisseloup ; etc.

Nous ne connaissons pas d'autre moyen de se débarrasser de ce fléau des chenevières que d'interrompre la culture du chanvre ; encore n'est-ce pas un remède radical.

348. OROBANCHE L.

954. **O. cruenta** Bert. Orobanche rouge de sang.

Mai-juillet. — Sur les racines des *Genista pilosa* et *tinctoria*, *Lotus corniculatus*, *Hippocrepis comosa*, *Onobrychis sativa*. — RR. — Nogent, *A. Daguin* ; Cohons, *Simonel*.

955. **O. galii** Vauch. Orobanche du galium.

Mai-juillet. — Sur les racines de l'*Achillea millefolium* et du *Ligustrum vulgare*, mais généralement sur celles des

Galium. — AC. — Saint-Dizier ; Poissons ; Saint-Urbain ; Vaux-sur-Blaise ; Bourmont ; Brethenay ; Nogent ; Bourbonne ; Humes ; Langres ; etc.

956. **O. epithymum** DC. Orobanche du thym.

Mai-juillet. — Sur les racines des *Thymus serpyllum* et *chamædrys*, *Teucrium chamædrys*, *Clinopodium vulgare*. — C. partout.

957. **O. teucrii** Schultz. Orobanche de la germandrée.

Mai-juin. — Sur les racines des *Teucrium chamædrys* et *montanum*, parfois aussi sur celles du *Thymus serpyllum*. — R. — Sommermont; Rupt; Saint-Urbain; Vouécourt (combe Poissonvaux) ; Brainville (côte Sainte-Anne) ; Dommarien ; etc.

958. **O. picridis** Schultz. Orobanche de la picride.

Juin. — Sur le *Picris hieracioïdes*. — R. — Perthes ; Eclaron ; Saint-Urbain ; Gonaincourt ; Illoud (le Charmois) ; Blaise ; Langres ; etc.

959. **O. minor** Sutt. Orobanche à petites fleurs.

Juin-juillet. — Sur les *Trifolium repens* et *sativum*. — RR. — Chantraines, *Jeanniot*.

349. LATHRÆA L.

960. **L. squamaria** L. Lathrée écailleuse.

Mars-mai. — Haies, bois, lieux couverts, au pied des grands arbres sur les terrains calcaires. — R. — Donjeux ; Morteau (Roche du Breuil) ; Chantraines ; Silvarouvres ;

Louvières ; Bourbonne (bois du Danonce); Vieux-Moulins (bois de Navarre); Noidant-le-Rocheux (bois de Senance) ; Saint-Geosmes (bois d'Amour et de Grandgorge) ; Auberive (Forêt de Charbonnière) ; Aprey (Combe Royer) ; Piépape (Bize-l'Assaut).

LXXVII. — LABIÉES.

Tribu I. — OCYMOÏDEÆ.

350. LAVANDULA L.

961. On cultive dans les jardins **L. vera** DC., la Lavande vraie, et parfois aussi **L. spica** DC., la Lavande spic, dite *aspic*.

Plantes toniques, cordiales, céphaliques. La seconde est usitée en médecine vétérinaire comme irritante et résolutive, et contre les vers.

351. OCYMUM Tourn.

962. On cultive assez communément, surtout en pots, diverses variétés du Basilic commun (**Ocymum basilicum** L.), plante originaire des Indes orientales.

A été recommandé en infusion théiforme contre les maux de tête.

Tribu II. — MENTHOÏDEÆ.

352. MENTHA L.

963. **M. rotundifolia** L. Menthe à feuilles rondes

Juillet-septembre. — Lieux humides, bords des eaux, surtout sur les terrains calcaires. — C. partout.

Participe un peu aux propriétés de la Menthe pouliot (n° 671), comme du reste toutes les Menthes.

964. **M. sylvestris** L. Menthe sauvage.

Juillet-septembre. — Lieux humides, bords des eaux, principalement sur les terrains calcaires. — AC. — Perthes ; Hallignicourt ; Wassy ; Vaux-sur-Blaise ; Doulevant ; ANDELOT ; Châteauvillain ; NOGENT ; Arc (Valbruant) ; Bourbonne (route de Lamarche) ; Damrémont ; Bannes (les Buissons) ; Langres ; Cohons ; Villegusien ; Chassigny ; etc.

965. **M. viridis** L. Menthe verte (*Baume*, nom qui, par extension, est donné à la plupart des Menthes).

Juillet-septembre. — Cultivée dans les jardins et parfois subspontanée, ainsi à Hoéricourt, à Gonaincourt, à Cuves, à Celles, etc.

Var. *b.* **crispata** (*M. crispata* Schrad). — Cultivée.

Var. *c.* **canescens** Fries. (*M. candicans* Crantz.). — Bords des eaux et des routes, sur tous les terrains. — AC. — Hallignicourt ; Montreuil-sur-Blaise ; Chaumont ; Châteauvillain ; Nogent ; etc.

966. **M. piperata** L. Menthe poivrée.

Juillet-septembre, — Cultivée dans les jardins ainsi que sa variété **crispa** (*M. crispa* L.).

Tonique, antispasmodique ; stimule le système nerveux ; s'emploie dans les débilités de l'estomac, les palpitations de cœur, les céphalalgies, l'hypocondrie. Résolutive à l'extérieur. On l'emploie aussi contre la gale, etc.

967. **M. aquatica** L. Menthe aquatique (*Baume de rivière, herbe de la Saint-Jean*).

Juillet-septembre. — Bords des eaux, lieux humides, sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. *b.* **hirsuta** Koch. (*M. hirsuta* L.). — Avec le type, mais moins commune.

Var. *c.* **verticillata** Fries. — Argentolles, *Des Etangs.*

968. **M. sativa** L. Menthe cultivée.

Juillet-septembre. — Lieux humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — R. — SAINT-DIZIER ; Wassy ; Vaux-sur-Blaise ; Chassigny ; Pisseloup ; etc.

969. **M. gentilis** L. Menthe apparentée.

Juillet-septembre. — Lieux humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — AC. partout.

970. **M. arvensis** L. Menthe des champs.

Juillet-septembre. — Champs humides, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

971. **M. pulegium** L. Menthe pouliot (*Petit baume*).

Juillet-octobre. — Lieux humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — AC. partout.

Cette Menthe, comme toutes les autres espèces, possède à un degré moindre les propriétés de la Menthe poivrée : elle est tonique, antispasmodique, antinerveuse, etc. — Les bestiaux ne touchent généralement pas aux Menthes.

353. LYCOPUS L.

972. **L. Europæus** L. Lycope d'Europe (*Chanvre* ou *marrube d'eau, pied de loup*).

Juillet-septembre. — Lieux humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Astringent, aromatique, stimulant, fébrifuge. — Donne une teinture noire.

Tribu III. — THYMEÆ.

354. ORIGANUM L.

973. **O. vulgare** L. Origan commun (*Marjolaine, pouilleux, poujeux, sent-il-bon des prés, thym*).

Juillet-septembre. — Lieux incultes, coteaux secs et pierreux, haies, clairières et lisières des bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. *b.* **pallescens** Coss. et Germ. — Laneuville-au-Pont ; Eclaron ; Pisseloup ; etc.

Var. *c.* **prismaticum** Gaud. (*O. creticum* DC.). — Chamouilley ; Chevillon (gare) ; La Crête ; etc.

Var. *d.* **virescens** Bor. — Pisseloup.

Stimulant, tonique, stomachique, expectorant (les feuilles et les sommités en infusion théiforme). Résolutif à l'extérieur.

355. THYMUS Benth.

974. **T. vulgaris** L. Thym commun.

Juin-octobre. — Cultivé dans les jardins potagers, d'où il s'échappe parfois, ainsi à Langres, *Julien Girard*.

Mêmes propriétés que le Serpolet, mais n'est guère usité que dans l'art culinaire.

975. **T. serpyllum** L. Thym serpolet (*Bouquet, fringueulette, pouillot, pouilleu, poujeu bâtard* ou *de bique* ; *petit pouillot, sent-il-bon*. Ces noms désignent aussi le Thym petit-chêne).

Juin-octobre. — Lieux incultes, coteaux arides, bois, lieux herbeux exposés au soleil, sur tous les terrains. — CC. partout.

Excitant, tonique, stomachique, sudorifique, odontalgique et, dit-on, fébrifuge; antinerveux dans les angines, la coqueluche, etc. — N'est brouté que par les moutons et les chèvres. On dit que les lièvres et les lapins le recherchent ; nous avons tenté à plusieurs reprises de donner du serpolet à des lapins, *toujours* la plante est restée intacte. Bonne pâture pour les abeilles. — De même l'espèce suivante.

976. **T. chamædrys** Fries. Thym petit-chêne.

Juin-octobre. — Avec le Thym serpolet, mais moins commun.

356. HYSSOPUS L.

977. **H. officinalis** L. Hyssope officinale.

Juillet-septembre. — Cultivée dans les jardins et parfois subspontanée, ainsi à Aubepierre, à Poulangy, etc.

On emploie les sommités fleuries comme stomachiques, diurétiques, toniques, expectorantes. — Recherchée par les abeilles.

Tribu IV. — MELISSEÆ.

357. SATUREIA L.

978. **S. hortensis** L. Sarriette des jardins.

Juin–septembre. — Cultivée et naturalisée dans les jardins.

Les feuilles et les sommités fleuries s'emploient comme toniques, stimulantes, etc., en particulier dans l'asthme. Mais on utilise la Sarriette surtout comme assaisonnement.

358. CALAMINTHA Mœnch.

979. **C. officinalis** Mœnch. Calament officinal.

Syn. *Melissa calamintha* L.

Juillet-septembre. — Lieux pierreux, bois secs, haies, bords des chemins, sur les terrains calcaires. — AC. partout.

Mêmes propriétés, mais plus faibles, que la Mélisse (n° 983).

980. **C. nepeta** Clairv. Calament népéta.

Syn. *Melissa nepeta* L.

Juin-septembre. — Lieux secs et pierreux, coteaux arides, surtout sur les terrains calcaires. — RR. — Châteauvillain, *Vougny* ; Bourbonne, *Jacoulet* ; Chassigny, *Clerc* ; Auberive, *Rousselot*.

981. **C. acinos** Clairv. Calament acinos.

Syn. *Thymus acinos* L.

Mai-août. — Lieux secs et pierreux, champs, sur tous les terrains. — C. principalement sur les terrains calcaires.

982. **C. clinopodium** Benth. Calament clinopode.

Syn. *Clinopodium vulgare* L.

Juillet-août. — Lieux secs et incultes, coteaux, haies, bois, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Les moutons et les chèvres le mangent volontiers.

359. **MELISSA** L.

983. **M. officinalis** L. Mélisse officinale (*Citronnelle*).

Juin-septembre. — Cultivée et subspontanée çà et là, aux environs des habitations.

Utile dans les affections spasmodiques, nerveuses et hystériques.

Tribu V. — MONARDEÆ.

360. **ROSMARINUS** L.

984. **R. officinalis** L. Romarin officinal.

Mars-juin. — Cultivé dans les jardins, mais pas partout.

Fleurs céphaliques, nervines, cordiales, etc.

361. **SALVIA** L.

985. **S. pratensis** L. Sauge des prés (*Herbe de Saint-Jean. herbe de la Saint-Jean*).

Mai-juillet. — Prés secs, bords des chemins, lieux incultes, sur tous les terrains. — C. partout.

Mêmes propriétés que la Sauge officinale, mais à un degré moindre: stimulante, tonique, cordiale, stomachique, etc. Les feuilles appliquées sur des brûlures sont, dit-on, très efficaces. — Fauchée avant la floraison, elle donne un fourrage substantiel et recherché.

986. Dans les jardins, on cultive plus ou moins généralement **S. sclarea** L.. la Sauge sclarée ; **S. offici-**

nalis L., la Sauge officinale ; **S. verticillata** L., la Sauge verticillée ; et **S. verbenaca** L., la Sauge verveine. Ces espèces sont parfois subspontanées, ainsi la Sauge verveine dans le parc du château de Poinson-les-Grancey ; la Sclarée à Saint-Dizier, etc.

Tribu VI. — NEPETEÆ.

362. NEPETA L.

987. **N. cataria** L. Népéta cataire.

Juin-septembre. — Lieux pierreux et incultes, décombres, bords des chemins, sur tous les terrains. — RR. — Saint-Dizier et St-Urbain, *Demimuid* ; Bettaincourt-sur-Rognon, *Brigant* ; Brachay, *Baudoux* ; Vignory (château), *Forgeot* ; La Mothe, *Rolland* ; Cour-l'Evêque (Val-Corbeau), *Boitouzet* ; Langres et Cohons, *Simonel* ; Fays-Billot, *Constant*.

363. GLECHOMA L.

988. **G. hederacea** L. Gléchome lierre terrestre (*Herbe Saint-Jean, herbe de Saint-Jean, herbe de la Saint-Jean, rondelette, rondette, rondelotte, rondotte, tourette*).

Avril-mai. — Lieux frais et ombragés, haies, prés, bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. *b.* **breviflora**. — Hallignicourt (Garenne).

Béchique, expectorant, aromatique, tonique, résolutif, détersif. La plante entière pilée et macérée dans du vinaigre guérit les fractures, les contusions, etc. — N'est mangé que par les moutons et les chèvres. Nuit aux prairies fraiches et ombragées par ses longues tiges rampantes, son produit nul et ses propriétés épuisantes.

Tribu VII. — STACHYDEÆ.

364. LAMIUM L.

989. **L. amplexicaule** L. Lamier à feuilles amplexicaules (*Ortie morte*).

Avril-septembre. — Lieux cultivés, pied des murs, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

990. **L. purpureum** L. Lamier pourpre (*Ortie rouge*).

Mars-octobre. — Lieux cultivés, pied des murs, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

Les bestiaux le mangent; ce n'en est pas moins une plante nuisible aux cultures, ainsi que la précédente.

991. **L. hybridum** Will. Lamier hybride.

Syn. *L. incisum* Willd.

Avril-mai. — Lieux cultivés. — R. — Varennes, *Des Etangs*.

992. **L. maculatum** L. Lamier taché (*Ortie morte*).

Avril-octobre. — Lieux ombragés et humides, haies, bois, bords des chemins, sur tous les terrains. — AC. partout.

Var. **hirsutum** (*L. hirsutum* Lam.). — Piépape (Bize-l'Assaut).

993. **L. album** L. Lamier blanc (*Ortie blanche*).

Avril-octobre. — Lieux incultes et herbeux, haies, bords

des chemins, pied des murs, sur tous les terrains. — CC. partout.

Fleurs astringentes et, dit-on, diurétiques. On l'emploie comme vulnéraire et antiscrofuleux. — Les bestiaux le mangent sans le rechercher.

994. **L. galeobdolon** Crantz. Lamier galéobdolon (*Ortie jaune*).

Syn. *Galeopsis galeobdolon* L., *Galeobdolon luteum* Huds.

Avril-juin. — Lieux ombragés, haies, bois, sur tous les terrains. — C. partout. — Les tiges couchées de cette plante sont dites stériles. Cependant, à Cour-l'Evêque, en septembre 1882, plusieurs pieds avaient ces tiges couvertes de fleurs nombreuses, *Aubriot*.

365. LEONURUS L.

995. **L. cardiaca** L. Agripaume cardiaque.

Juin-septembre. — Lieux incultes, décombres, bords des routes, pied des murs, haies, sur tous les terrains. — R. — Voillecomte ; MONTIERENDER ; Beurville ; Chantraines ; Levécourt ; Dammartin (Malroy); Humes ; Langres; Perrancey ; Bourbonne ; Pisseloup ; Les Loges ; Violot (près de l'église); Chassigny ; Montsaugeon ; Choilley ; Dardenay ; Percey-le-Petit ; etc.

Employée autrefois contre la cardialgie.

366. GALEOPSIS L.

996. **G. angustifolia** Ehrh. Galéopse à feuilles étroites (*Chanvre bâtard* ou *sauvage*).

Syn. *G. ladanum* Vill.

Juillet-septembre. — Lieux arides et pierreux, champs en friche, moissons, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *b.* **arenaria** God. (*G. canescens* Schultz). — Argentolles (Méline), *Des Etangs.*

997. **G. glabra** Des Etangs. Galéopse glabre.

Juillet-octobre. — Lieux arides et pierreux, jachères, moissons, sur les terrains siliceux. — RR. — Argentolles (Méline), *Des Etangs.* — Voir la description de cette plante dans le *Bulletin de la Société de Botanique de France,* tome XXIII.

998. **G. intermedia** Vill. Galéopse intermédiaire.

Syn. *G. parviflora* Lam.

Juillet-septembre. — Champs arides et pierreux, moissons, sur les terrains siliceux. — RR. — Argentolles (Méline), *Des Etangs.*

999. **G. dubia** Leers. Galéopse douteuse.

Syn. *G. ochroleuca* Lam.

Juillet-septembre. — Champs sablonneux, jachères, sur les terrains siliceux. — RR. — Merrey (talus du chemin de fer), *Thériot fils*; Pisseloup, *Rousselot*; Pressigny, *Gardiennet.*

1000. **G. tetrahit** L. Galéopse tétrahit (*Chanvre bâtard* ou *sauvage; chanvrin, chenevèrotte*; *ortie rouge* ou *royale*).

Juillet-septembre. — Lieux frais, moissons, champs, haies, bois, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. **bifida** Mut. (*G. bifida* Bœnn). — Rouvres, *A. Passy*; Percey-le-Pautel et Piépape, *Saintot.*

367. **STACHYS** L.

1001. **S. Germanica** L. Epiaire d'Allemagne.

Juin-août. — Lieux incultes et pierreux, bords des chemins et des bois, sur les terrains calcaires. — R. — Saint-Dizier ; Valcourt ; Perthes ; Langres ; Arc ; Rochetaillée ; Chassigny ; **Maatz** ; Saulles ; **Belmont** ; etc.

1002. **S. Alpina** L. Epiaire des Alpes.

Juin-août. — Bois, sur les terrains calcaires. — AR. — Perthes ; Saint-Dizier ; Eclaron ; Doulevant ; Dommartin-le-Saint-Père ; Viéville ; Chantraines ; Andelot (Combe à l'âne) ; Bourmont ; Châteauvillain ; Rochetaillée ; Villegusien ; Genrupt ; Choilley ; etc.

1003. **S. sylvatica** L. Epiaire des bois (*Ortie piquante* ou *puante, digitale rosée*).

Juin-septembre. — Lieux couverts et humides, haies, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Vantée contre les battements de cœur, comme succédané de la Digitale.

1004. **S. palustri-sylvatica** Schiede. Epiaire ambiguë.

Syn. S. *ambigua* Smith.

Juillet-septembre. — Bords des eaux, lieux marécageux, sur tous les terrains. — RR. — Villegusien et Piépape, *Saintot.*

1005. **S. palustris** L. Epiaire des marais.

Juin-septembre. — Lieux humides et marécageux, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

1006. **S. arvensis** L. Epiaire des champs.

Juillet-octobre. — Lieux cultivés, champs, moissons, sur les terrains siliceux et argileux. — C. partout.

1007. **S. annua** L. Epiaire annuelle.

Juillet-octobre. — Champs après la moisson, bords des chemins, sur les terrains calcaires et argileux. — CC. partout.

1008. **S. recta** L. Epiaire dressée.

Juin-septembre. — Lieux pierreux ou sablonneux, bords des chemins et des bois, sur les terrains calcaires. — C. partout

1009. On cultive le **S. lanata** Jacq., qui se rencontre quelquefois subspontané.

368. BETONICA L.

1010. **B. officinalis** L. Bétoine officinale (*Herbe au beurre*).

Juin-août. — Bois taillis, prés secs, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. **hirta** (*B. hirta* Leys.). — Villegusien, *Saintot.*

Plante astringente, tonique, céphalique et vulnéraire. Feuilles en poudre, sternutatoires. Racine éméto-cathartique.

369. BALLOTA L.

1011. B. fœtida Lam. Ballote fétide (*Ortie rouge* ou *puante*).

Juin-août. — Lieux incultes, bords des chemins, décombres, pied des murs, voisinage des habitations, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. à feuilles incisées palmées. — Saint-Loup, *Aubriot.*

Tonique, détersive, antiseptique, vermifuge ; a été recommandée (les sommités fleuries) comme antihystérique et dans la pulmonie.

370. MARRUBIUM L.

1012. M. vulgare L. Marrube commun.

Juin-septembre. — Lieux incultes et pierreux, bords des chemins, décombres, pied des murs, sur tous les terrains. — R. — Saint-Dizier (Bertines, Château-Renard); Wassy; Vaux-sur-Blaise ; Bourmont ; Riaucourt ; Chaumont ; Nogent ; Bourbonne ; Langres; Hortes; Cohons; Villegusien; Piépape; Percey-le-Petit ; etc.

Expectorant, béchique, tonique, stimulant, détersif, antiseptique, etc. Utile, dit-on, dans les catarrhes chroniques, la goutte, les scrofules, la chlorose, la fièvre des marais, etc. Action énergique qui peut rendre de grands services aux vétérinaires.

371. MELITTIS L.

1013. M. melissophyllum L. Mélitte à feuilles de mélisse.

Mai-août. — Bois taillis, sur le calcaire jurassique. — AC. — Provenchères-sur-Marne (Roche d'or); Doulaincourt; Andelot; Morteau; Bouzancourt; Chaumont; Châteauvillain; Poulangy (le Chanoy); Voisines; Courcelles-en-Montagne (bois de Chatoillon); Perrogney; AUBERIVE; Grandchamp; etc.

Passe pour tonique, apéritive, diurétique et un peu stimulante.

372. SCUTELLARIA L.

1044. **S. galericulata** L. Scutellaire toque (*Tertianaire*).

Juin-septembre. — Lieux humides, bords des eaux, sur tous les terrains.— AC., sur les sols siliceux principalement.

Amère, astringente, bon fébrifuge ; a été préconisée dans la dysurie et les angines. — Mangée par le bétail, les chevaux exceptés.

1045. **S. minor** L. Scutellaire naine.

Juillet-septembre. — Lieux humides et marécageux, prés, bois, bords des eaux, sur les terrains siliceux. — AR. — St-Dizier (Forêt du Val); Valcourt; Frampas; Montierender; Vaux-sur-Blaise; Blaise; Andelot; Soulaucourt; etc.

373. BRUNELLA L.

1046. **B. vulgaris** L. Brunelle commune.

Juin-septembre. — Prés, bords des bois et des routes, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. **pennatifida** Rchb. — Avec le type, mais plus rare.

Les trois espèces sont amères, astringentes, vulnéraires, bon fébrifuge.

1017. **B. alba** Pall. Brunelle blanche.

Juin-août. — Prés secs, bois en coteaux, sur les terrains calcaires. — AR. — Saint-Dizier; Hallignicourt (Garenne); Valcourt; Champcourt; Chatonrupt; Sommermont; Chantraines; Chaumont; Nogent; Humes (Valdonne); Langres; Saint-Ciergues; Vieux-Moulins (bois de Navarre); Rochetaillée; Longeau; Villegusien; etc.

1018. **B. grandiflora** Jacq. Brunelle à grandes fleurs.

Juin-septembre. — Prés secs, friches, bois, coteaux arides, sur les terrains calcaires. — C. partout.

Tribu VIII. — AJUGEÆ.

374. **AJUGA** L.

1019. **A. reptans** L. Bugle rampante (*Petite consoude; dorve; herbe à maout, à la coupasse* ou *de Saint-Laurent*).

Avril-juillet. — Lieux humides, prés, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Autrefois très vantée en médecine. Elle est amère, astringente, tonique, fébrifuge; usitée dans l'asthme et la goutte. Les feuilles sont détersives et s'appliquent par la face inférieure sur les plaies et coupures. — Recherchée par tous les animaux, surtout les moutons et les vaches. — De même les deux espèces suivantes.

1020. **A. Genevensis** L. Bugle de Genève.

Syn. *A. pyramidalis* Wilm.

Mai-juillet. — Coteaux secs, prés arides, bords des chemins, clairières des bois, sur les terrains calcaires. — AR. — Perthes ; Hallignicourt ; Saint-Dizier ; Brachay ; Doulevant (Fouillot) ; Vouécourt ; ANDELOT ; Richebourg ; Foulain ; Nogent ; Bourbonne ; Humes ; Langres (Buzon) ; Vieux-Moulins (bois de Navarre) ; Bourg ; Rouvres ; Auberive (Maigrefontaine) ; Isomes ; Cusey ; etc.

1021. **A. chamæpitys** Schreb. Bugle faux-pin.

Syn. *Teucrium chamæpitys* L.

Juin-septembre. — Champs après la moisson, prairies artificielles, principalement sur les terrains calcaires. — C. partout.

375. TEUCRIUM L.

1022. **T. botrys** L. Germandrée botryde.

Juillet-octobre. — Champs pierreux, coteaux secs, sur les terrains calcaires. — C. partout.

1023. **T. scordium** L. Germandrée scordium.

Juin-septembre. — Lieux humides, fossés, mares, étangs, bords des eaux, sur tous les terrains. — R. — St-Dizier ; Hallignicourt ; Eclaron ; Chantraines ; Nogent ; Pisseloup ; Chassigny ; etc.

Styptique, stimulante, tonique, détersive, vermifuge et surtout sudorifique. — Donne au lait des vaches qui la paissent une odeur alliacée très désagréable.

1024. **T. scorodonia** L. Germandrée scorodonie.

Juin-septembre. — Bois, sur tous les terrains. — C. partout.

1025. **T. chamædrys** L. Germandrée petit chêne.

Juin-septembre. — Lieux arides, coteaux pierreux, vieux murs, bords des bois, sur les terrains calcaires. — C. partout.

1026. **T. montanum** L. Germandrée des montagnes.

Juin-septembre. — Coteaux arides, pierreux ou sablonneux ; lieux secs, sur les terrains calcaires. — AC. — Valcourt (Vieille-Marne) ; Buxières-les-Froncles ; Mareilles (Combe aux vérons) ; Chantraines ; Darmannes ; Bricon ; Chaumont (fort Lambert) ; Clefmont ; Neuilly-sur-Suize ; Poulangy ; Nogent ; Arc ; LANGRES ; Perrogney ; AUBERIVE ; Aprey ; Chassigny ; Esnoms ; etc.

Tonique amer, stomachique, sudorifique, détersif, fébrifuge et même vermifuge. On a aussi employé les sommités fleuries contre le scorbut, la goutte, les scrofules, l'asthme, les étouffements, etc. — Est dédaignée des bestiaux, comme toutes les autres germandrées, qui d'ailleurs jouissent à peu près des mêmes propriétés, mais à un degré plus faible.

1027. A la famille des *ACANTHACÉES* appartient l'Acanthe molle (**Acanthus mollis** L.), que l'on cultive dans les jardins, comme plante d'ornement.

LXXVIII. — VERBENACÉES.

376. VERBENA Tourn.

1028. **V. officinalis** L. Verveine officinale (*Menthe de chat, herbe à tous maux* ou *de sang*).

Juin-octobre. — Lieux incultes, décombres, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Célèbre panacée, employée contre l'ictère, l'hydropisie, les maux de gorge, la chlorose, les ulcères, les coupures, les contusions, etc., etc. Somme toute, c'est une plante plus ou moins astringente, vulnéraire, résolutive et fébrifuge.

LXXIX. — PLANTAGINÉES.

377. PLANTAGO L.

1029. **P. major** L. Plantain à grandes feuilles (*Herbe à cinq côtes* ou *coutures*).

Juin-octobre. — Lieux incultes, bords des chemins, voisinage des habitations, sur tous les terrains. — CC. partout.

Feuilles légèrement astringentes et vulnéraires, usitées autrefois dans les crachements de sang, les dysenteries et les fièvres ; l'eau de plantain est renommée comme collyre résolutif dans les maux d'yeux et surtout des paupières. — Les feuilles ne sont guère broutées que par les chèvres et les moutons. Les graines sont recherchées par les oiseaux de volière. — Les espèces suivantes jouissent des mêmes propriétés.

1030. **P. media** L. Plantain moyen.

Mai-août. — Lieux incultes, bords des chemins, prés secs, sur tous les terrains. — CC. partout, principalement sur les sols calcaires.

1031. **P. lanceolata** L. Plantain lancéolé.

Avril-octobre. — Lieux herbeux, prés, bords des chemins, pied des murs, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *b*. **P. Timbali** Jord. — Eclaron (Der), *Demimuid*.

Astringent, vulnéraire, résolutif, fébrifuge. — Les bestiaux le mangent volontiers ; dans les terrains secs, pauvres et montagneux de l'Angleterre, on le cultive pour pâture.

1032. Une famille voisine (celle des *PLOMBAGINÉES*) a donné à nos jardins plusieurs plantes ornementales, entre autres l'Armérie commune (**Armeria vulgaris** Wild.), que l'on cultive pour bordure des parterres.

LXXX. — GLOBULARIÉES.

378. GLOBULARIA L.

1033. **G. vulgaris** L. Globulaire commune.

Avril-juin. — Coteaux incultes et arides, sur le calcaire jurassique. — AC. presque partout.

Feuilles amères et purgatives. — Délaissée par les bestiaux.

CLASSE IV. — MONOCHLAMYDÉES.

1034. On cultive, comme ornement, dans les jardins : 1° Sous le nom de *Belles-de-nuit*, diverses espèces du Nyctage faux-jalap (**Nyctago jalapa** DC.), plante originaire du Pérou, de la famille des *NYCTAGINÉES*. 2° **Phytolacca decandra** L., la Phytolaque à dix étamines, vulgairement le *Raisin d'Amérique*, de la famille des *PHYTOLACCÉES*.

LXXXI. — AMARANTACÉES.

379. AMARANTUS L.

1035. **A. blitum** L. Amarante blite.

Juillet-septembre. — Voisinage des habitations, décombres, bords des chemins, pied des murs, lieux cultivés, jardins, sur tous les terrains. — C. partout.

Plante rafraîchissante, resserrante.

1036. **A. sylvestris** Desf. Amarante sauvage.

Syn. *A. viridis* L.

Juillet-septembre. — Lieux cultivés, bords des chemins, décombres, voisinage des habitations, sur les terrains argilo-siliceux. — AR. Probablement introduite. — Wassy et son arrondissement ; Chantraines ; Marault ; Chézeaux ; Bourbonne ; etc.

1037. **A. retroflexus** L. Amarante à épis.

Juillet-septembre. — Lieux incultes, bords des chemins, décombres, voisinage des habitations. — AR. presque partout, et probablement introduite.

1038. On cultive, comme ornement, dans les jardins, **A. sanguineus** L., l'Amarante sanguine, et **A. caudatus** L., l'Amarante queue de renard, qui sont l'une et l'autre souvent subspontanées dans le voisinage des habitations, surtout sur les décombres.

1039. Dans les parterres, on trouve la Célosie argentée (**Celosia argentea** L.) et plus fréquemment la Célosie à crête (**Celosia cristata** Moq.) et ses variétés dites *Crête de coq*, originaire des Indes orientales. Celle-ci est parfois subspontanée sur les décombres, au voisinage des habitations,

380. POLYCNEMUM L.

1040. **P. majus** A. Braun. Polycnème robuste.

Juin-août. — Lieux sablonneux ou pierreux, champs arides, sur les terrains argileux et calcaires. — AR. — Bettancourt; Saint-Dizier (Marnaval); Bettaincourt-sur-Rognon; Doulevant ; Bourmont ; Chantraines ; Ecot ; Chaumont ; Aprey ; etc.

1041. **P. arvense** L. Polycnème des champs.

Juin-août. — Champs arides, sablonneux ou pierreux, sur les terrains argileux. — AR. — Perthes ; Saint-Dizier ; Chevillon ; Baudrecourt ; Doulevant ; Chantraines ; Chaumont ; Blessonville ; Richebourg ; Chassigny ; etc.

LXXXII. — SALSOLACÉES.

Tribu I. — SPINACIEÆ.

381. ATRIPLEX L.

1042. **A. hortensis** L. Arroche des jardins.

Juillet-août. — Originaire d'Asie. Cultivée dans les jardins et parfois subspontanée sur les décombres, dans les cultures aux environs des habitations.

Emolliente, rafraîchissante. Les graines sont éméto-cathartiques. — Les feuilles se mangent comme celles des épinards.

1043. **A. hastata** L. Arroche hastée.

Syn. *A. latifolia* Wahl.

Juin-août. — Décombres, fossés, bords des chemins, lieux cultivés, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *b.* **microsperma** Mut. — Longeville (sur la Laine), *Des Etangs*.

1044. **A. patula** L. Arroche élevée.

Juillet-septembre. — Voisinage des habitations, bords des chemins, pied des murs, lieux cultivés, sur tous les terrains. — C. partout.

1045. Dans les jardins potagers, on cultive l'Epinard cornu ou commun (**Spinacia spinosa** Mœnch). et l'Epinard sans corne (**S. inermis** Mœnch), que la plupart des auteurs regardent comme simples variétés de l'Epinard potager (**S. oleracea** L.). On les rencontre parfois à l'état subspontané, le premier surtout, dans les environs des jardins.

Aliments émollients, humectants, rafraichissants.

Tribu II. — CHENOPODEÆ.

382. **BETA** L.

1046. On cultive la Bette commune, **Beta vulgaris**, var. **cicla** L. et var. **rapacea** Koch. La première se rencontre dans les jardins potagers et porte les noms de *bette cardon*, *joutte*; la seconde est la *betterave*.

Les feuilles fraiches se mettent sur les plaies des vésicatoires, des éry-

sipèles, etc. ; séchées et cuites à l'eau, elles servent pour cataplasmes émollients, et leur décoction pour lavements rafraichissants. — Les jeunes pousses de la Bette se mangent en guise d'épinards et les côtes des feuilles développées, comme celles des cardons. Il en est de même pour la Betterave, dont la racine cuite se joint à la salade. — Au point de vue agricole, la betterave est une plante fourragère excellente (feuilles et racine). — Enfin la betterave est une plante qui fournit du sucre et de l'alcool.

383. CHENOPODIUM L..

1047. **C. polyspermum** L. Ansérine polysperme.

Juillet-septembre. — Lieux cultivés, vignes, voisinage des habitations, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *a.* **spicatum** Moq. (*C. acutifolium* Sm.). — AC. partout.

Var. *b.* **cymosum** Chev. — Montierender (près de l'église) et Sauvage-Magny, *Des Etangs.*

Cette Ansérine, comme toutes les autres espèces, n'est guère mangée que par les vaches et les moutons. — Nuisible, comme les suivantes, aux cultures maraîchères.

1048. **C. fœtidum** Lam. Ansérine fétide.

Syn. *C. vulvaria* L.

Juillet-septembre. — Décombres, bords des chemins, pied des murs, lieux cultivés, sur tous les terrains. — AC. — Saint-Dizier ; Humbécourt ; Eclaron ; Vaux-sur-Blaise ; Sommevoire ; Joinville ; Nogent ; Chassigny ; etc.

« Antihystérique. Décoction utile, à l'extérieur, dans les maladies de peau », et, dit-on, en gargarismes dans les maux de gorge.

1049. **C. album** L. Ansérine blanche.

Syn. *C. Leiospermum* DC.

Juillet-septembre. — Voisinage des habitations, lieux cultivés, décombres, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC.

Var. *a.* **commune** Gren. et God. (*C. album* L., *C. glomerulosum* Rchb.). — C. partout.

Var. *b.* **viride** Gren. et God. (*C. viride* L., *C. paganum* Rchb.). — AC. — Puellemontier ; Humes ; Villegusien ; etc.

Var. *c.* **lanceolatum** Gren. et God. (*C. concatenatum* DC.). — Heuilley-le-Grand.

1050. **C. hybridum** L. Ansérine hybride.

Juillet-septembre. — Voisinage des habitations, lieux cultivés, sur tous les terrains. — R. — Chantraines ; Nogent ; Rouvres ; Cohons ; Piépape (Bize-l'Assaut) ; Chassigny ; etc.

1051. **C. urbicum** L. Ansérine des villes.

Syn. *C. intermedium* Mert.

Juillet-septembre. — Voisinage des habitations, lieux cultivés, bords des chemins, sur tous les terrains. — AC. — Eclaron ; Humbécourt ; Vaux-sur-Blaise ; MONTIERENDER ; Bourg-Sainte-Marie ; Langres ; Rouvres ; etc.

1052. **C. murale** L. Ansérine des murs.

Juillet-septembre. — Voisinage des habitations, décombres, bords des routes, pied des murs, sur tous les terrains. — C. partout.

1053. **C. glaucum** L. Ansérine glauque.

Juillet-septembre. — Voisinage des habitations, décombres, bords des eaux, sur les terrains siliceux. — RR. — Puellemontier (la Chapelle), *Demimuid*.

1054. **C. rubrum** L. Ansérine rouge.

Juillet-septembre. — Lieux humides, décombres, pied des murs, voisinage des habitations, sur les terrains siliceux. — RR. — Montierender, *Des Etangs*.

1055. **C. bonus Henricus** L. Ansérine bon Henri (*Epinard sauvage*).

Juillet-septembre. — Voisinage des habitations, fumiers, décombres, pied des murs, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

Emollient, rafraichissant. — Les feuilles peuvent être mangées comme celles de l'épinard.

1056. Dans les jardins potagers, on cultive sous le nom d'*Epinards-fraises* la Blite en tête (**Blitum capitatum** L.) et la Blite effilée (**B. virgatum** L.).

LXXXIII. — POLYGONÉES.

1057. On cultive dans les jardins, soit comme ornement, soit comme alimentaires, diverses espèces de Rhubarbes, notamment la Rhubarbe à feuilles palmées (**Rheum palmatum** L.), originaire de Chine; la Rhubarbe à feuilles ondulées (**R. undulatum** L.), originaire de Sibérie, etc.

On mange la côte des feuilles dont on a enlevé la pulpe (tarte, confitures).

384. RUMEX L.

1058. **R. maritimus** L. Rumex maritime.

Juillet–septembre. — Lieux marécageux, bords des étangs et des mares, fossés. — R. — Eclaron ; Humbécourt ; Montierender ; Chantraines ; Levécourt ; Bricon ; Vicq ; etc.

1059. **R. palustris** Smith. Rumex des marais.

Juillet-septembre. — Lieux marécageux, bords des fossés et des mares. — RR. — Montierender (route de Wassy) et Vicq (village), *Des Etangs.*

1060. **R. pulcher** L. Rumex élégant.

Juin–septembre. — Lieux incultes et pierreux, bords des chemins, pied des murs, sur les terrains calcaires. — RR. — Donjeux, *Des Etangs* ; Bourmont, *Pontarlier.*

1061. **R. Friesii** Gren. et God. Rumex de Fries (*Parelle, pairelle.* Ces noms désignent la plupart des espèces non acides).

Syn. *R. obtusifolius* L.

Juin–septembre. — Lieux gras et humides autour des villages, bords des routes, prés, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Racine astringente, purge un peu. Dans certains pays, on donne les graines aux chevaux poussifs. — Comme la plupart des Rumex, cette espèce est, en général, délaissée par les bestiaux ; c'est donc une plante nuisible aux prés : on ne parvient à la détruire qu'en la coupant entre deux terres avant la maturité des graines. — Les quatre espèces suivantes ont les mêmes propriétés.

1062. **R. conglomeratus** Murr. Rumex à fleurs agglomérées.

Syn. *R. acutus* DC.

Juillet-août. — Lieux humides, fossés, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

1063. **R. nemorosus** Schrad. Rumex des bois.

Juin-août. — Lieux ombragés et humides, bois taillis, sur tous les terrains. — AR. — Forêts du Val et du Der; Bricon.

1064. **R. crispus** L. Rumex crépu.

Juillet-septembre. — Lieux humides, prés, champs, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

1065. **R. hydrolapathum** Huds. Rumex des rivières.

Juillet-août. — Lieux marécageux, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

1066. **R. patientia** L. Rumex patience (*Laivageot, laivageut, rône, ravageut, raivaseut*).

Juillet-août. — Cultivé dans les jardins et parfois subspontané dans les prairies et aux bords des eaux ; près des habitations: ainsi à Gourzon (le Châtelet), à Poulangy, à Bourbonne, à Ormancey, etc. On en a tenté la culture en grand, comme plante fourragère, dans le canton de Fays-Billot en 1840 (*Bulletin de la Société d'Agriculture de la Haute-Marne*, n° 2, p. 37-38).

La racine, d'une saveur acerbe et astringente, s'emploie comme tonique, sudorifique, dépurative ; on l'utilise en décoction dans les maladies de la peau. — Les feuilles se mangent comme celles des épinards. Au point de vue agricole, c'est un fourrage très précoce, peu difficile sur le terrain, rafraîchissant, mais peut-être un peu laxatif.

1067. **R. scutatus** L. Rumex à écusson (*Vervigeot, vergigeut, viergeot, viergeut, viergigeot, viergigeut.* Ces noms désignent aussi les deux espèces suivantes).

Mai-août. — Coteaux pierreux, rocailles, éboulis des roches, vieux murs, sur les terrains calcaires. — AC. presque partout sur la grande oolithe et l'oolithe inférieure dans le centre du département ; R. et même nulle ailleurs.

1068. **R. acetosa** L. Rumex oseille (*Oseille sauvage*).

Mai-juin. — Prés, bois herbeux, sur tous les terrains. — CC. partout.

1069. L'Oseille que l'on cultive dans les jardins et qui y a fourni plusieurs variétés est considérée par la plupart des auteurs comme une variété du *R. acetosa*. De Candolle en a fait une espèce particulière sous le nom de **R. triangularis** ; Grenier pense que l'Oseille de l'Est n'est pas celle décrite par De Candolle; il la dénomme *R. ambiguus*.

Les feuilles sont rafraichissantes, antiscorbutiques, etc. ; on les a employées en infusion dans les fièvres intermittentes, bilieuses ou putrides. La racine est diurétique. — Peut s'employer à défaut de l'oseille cultivée. — On se sert de cette espèce pour préparer les fils et les toiles qu'on veut teindre en rouge. — Le Rumex à écusson et le Rumex petite oseille jouissent des mêmes propriétés. — L'usage trop fréquent de l'oseille dans l'alimentation paraît produire les calculs vésicaux d'oxalate de chaux.

1070. **R. acetosella** L. Rumex petite oseille (*Oseille de brebis* ou *de bique*).

Mai-juin. — Champs sablonneux, prés secs, clairières des bois, sur les terrains argileux et siliceux. — C. partout.

385. POLYGONUM L.

1071. **P. bistorta** L. Renouée bistorte (*Feuillotte*).

Juin-juillet. — Prés et bois humides, surtout dans les terrains siliceux ou argilo-siliceux. — AR. — Hallignicourt (Garenne) ; Soulaucourt ; Vaudrecourt ; Chantraines ; Consigny ; Marault (Voivre) ; Buxières-lès-Villiers (Voivre) ; Ageville ; Esnouveaux ; Lanques ; Is (Réserve) ; Langres ; etc.

Racine très astringente ; est employée contre les diarrhées chroniques, les hémorrhagies passives, le scorbut, les fièvres intermittentes, les maux de gorge, etc.

1072. **P. amphibium** L. Renouée amphibie (*Feuillotte, épi d'eau*).

Juin-septembre. — Lieux humides, fossés, étangs, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. à peu près partout sous ses deux formes : **natans** et **terrestre**.

Dépurative, sudorifique, etc. ; c'est notre meilleur succédané indigène de la Salsepareille. — Les vaches seules ne la mangent pas

1073. **P. lapathifolium** L Renouée à feuilles de patience.

Juin-septembre. — Lieux humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *b.* **nodosum** Mut. (*P. nodosum* Pers.) — Avec le type. — C.

Var. *c.* **incanum** (*P. incanum* Schmit.). — Vaux-sur Blaise, *Saintot.*

1074. **P. persicaria** L. Renouée persicaire.

Juillet-septembre. — Lieux humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Astringente, vulnéraire, détersive, résolutive et diurétique ; a été employée contre les hémorrhoïdes, la jaunisse, la leucorrhée, les maladies de la peau, etc. — M. de Roville l'a préconisée comme fourrage d'automne dans les sols très humides ou inondés l'hiver ; mais, dit-on, elle ne serait mangée que par les moutons et les chevaux.

1075. **P. mite** Schrank. Renouée insipide.

Syn. *P. dubium* Stein.

Juillet-octobre. — Fossés, lieux humides et sablonneux, bords des eaux, sur tous les terrains. — AC. partout.

1076. **P. minus** Huds. Renouée naine.

Syn. *P. pusillum* Lam.

Juillet-octobre. — Lieux humides, pierreux ou sablonneux, bords des eaux, sur les terrains siliceux. — R. — Humbécourt ; Vaux-sur-Blaise ; Montierender (Les Salles) ; etc.

1077. **P. hydropiper** L. Renouée poivre-d'eau.

Juillet-octobre. — Lieux humides et marécageux, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Très âcre, excitante, diurétique, etc. ; a été conseillée dans les hydropisies et les engorgements viscéraux ; les tiges et les feuilles fraîches et pilées agissent comme rubéfiantes. C'est une plante que la médecine a peut-être tort de négliger. — Donne une teinture jaune. Dédaignée par tous les bestiaux. — Les graines peuvent remplacer celles du poivre.

1078. On cultive, comme ornement, dans les jardins, **P. orientale** L., la Renouée du Levant, originaire du Levant. Elle est souvent subspontanée sur les décombres au voisinage des habitations.

On en a proposé la culture en grand, en vue de la récolte de ses graines pour la nourriture de la volaille.

1079. **P. aviculare** L. Renouée des oiseaux (*Herbe à cochon, traînasse*).

Juin-octobre. — Lieux incultes, bords des chemins, décombres, voisinage des habitations, sur tous les terrains. CC. partout.

Astringente, vulnéraire ; les graines sont éméto-cathartiques. — Mangée par tous les bestiaux ; recherchée par les moutons, les cochons et les oies ; proposée pour les pâturages. Mais, dans les cultures, ses propriétés envahissantes la rendent nuisible. La graine peut servir à la nourriture des volailles et des oiseaux de volière.

1080. **P. convolvulus** L. Renouée liseron (*Liseron, lignot* ou *ligneul bâtard*).

Juin-octobre. — Lieux cultivés, champs, moissons, sur tous les terrains. — C. partout.

Recherchée par tous les bestiaux (ainsi que la suivante) ; elle n'en constitue pas moins, par ses propriétés envahissantes, une plante nuisible aux cultures.

1081. **P. dumetorum** L. Renouée des buissons.

Juillet-octobre. — Haies, bois, sur tous les terrains. — AR. — Bourmont ; Bourbonne ; Châtoillenot ; etc.

1082. **P. fagopyrum** L. Renouée sarrasin (*Blé noir*).

Juillet-août. — Cultivée et subspontanée fréquemment dans les champs et autour des habitations. — Originaire d'Asie.

Graine utile pour l'homme, les animaux et la volaille. En fleur, le sarrasin fournit une abondante pâture aux abeilles et un excellent engrais vert à enfouir. Bon fourrage vert (en mélange avec un autre) pour l'engrais des porcs et des chevaux.

LXXXIV. — DAPHNOÏDÉES.

386. DAPHNE L.

1083. **D. mezereum** L. Daphné bois-gentil (*Joli-bois*).

Février-avril. — Bois montueux, sur les terrains calcaires. — C. sur le calcaire jurassique, plus rare dans le nord-ouest du département.

Acre, stimulant, purgatif, diurétique, sudorifique, dépuratif, fondant. On emploie l'écorce, les feuilles et les fruits, mais il faut le faire avec prudence ; car c'est un agent énergique et même vénéneux. La simple odeur des fleurs peut, dit-on, donner des vertiges. L'écorce brune est exulcérante en application sur la peau ; le vinaigre diminue son activité ; le camphre en est l'antidote. A défaut de *garou*, les vétérinaires peuvent s'en servir pour séton ou trochisque. — L'espèce suivante a les mêmes propriétés, mais à un plus faible degré.

1084. **D. laureola** L. Daphné lauréole.

Février-avril. — Bois montueux et pierreux, sur les terrains calcaires. — AR. — Sommermont ; Sailly ; Fronville ; Doulevant-le-Château ; Cirey-sur-Blaise ; Forêt de l'Etoile ; Aillianville ; Liffol-le-Petit; Chantraines ; Bourmont ; Vaudrecourt ; Graffigny ; Meures ; Silvarouvre ; Richebourg ; Foulain ; Poulangy ; Chauffour ; Perrogney ; AUBERIVE ; Chassigny ; Buxières-les-Belmont ; Esnoms ; etc.

387. PASSERINA L.

1085. **P. annua** Spreng. Passerine annuelle.

Syn. *Stellera passerina* L.

Juillet-septembre. — Terrains en friche, champs après la moisson, sur les terrains calcaires. — AR. — Saint-Dizier ; Osne-le-Val ; Sommermont ; Doulevant-le-Château ; Chantraines ; Bourmont ; Cirey-les-Mareilles ; Rennepont ; Richebourg ; Laville-au-Bois ; Nogent ; Bourbonne ; Rouvres ; Dommarien ; Maatz ; Coublanc ; Grenant ; Musseau ; etc.

1086. On cultive dans les jardins potagers **Laurus nobilis** L. (famille des *LAURINÉES*), le Laurier noble ou d'Apollon, plus connu sous le nom de *Laurier-sauce*.

LXXXV. — SANTALACÉES.

388. THESIUM L.

1087. **T. humifusum** DC. Thésion couché.

Syn. *Th. linophyllum* Willm.

Juin-septembre.—Lieux incultes, coteaux secs, clairières des bois, sur le calcaire jurassique. — AC. — Joinville; Poissons; Doulevant-le-Château; Guindrecourt-sur-Blaise (La Renaude); Vignory ; Chantraines ; Bourmont ; Juzennecourt ; Rennepont ; Chaumont ; Nogent ; Thivet ; ARC ; LANGRES ; AUBERIVE ; Verseilles-le-Haut ; Piépape ; Chassigny ; Prauthoy ; Tornay ; etc.

1088. **T. divaricatum** Jan. Thésion à rameaux divariqués.

Juin-septembre. — Coteaux incultes, prés, clairières des bois. — R. — Montsaon (nord), *Des Etangs* ; Poulangy, *A. Daguin* ; Chassigny, *Clerc*.

LXXXVI. — ARISTOLOCHIÉES.

389. ASARUM Tourn.

1089. **A. Europæum** L. Asaret d'Europe (*Castabarat, cabaret*).

Mars-mai. — Lieux ombragés et pierreux, bois montueux, sur les terrains calcaires. — C. dans le haut pays et principalement dans la montagne ; R. dans le nord-ouest du département.

Racine fraîche est un violent éméto-cathartique ; très usitée autrefois avant l'emploi de l'émétique et de l'ipécacuanha. Feuilles en poudre sont sternutatoires. — Dans les campagnes, la racine est regardée comme un purgatif pour les chevaux et comme un vermifuge pour les poulains.

390. ARISTOLOCHIA Tourn.

1090. A. clematitis L. Aristoloche clématite (*Barbotte*).

Mai-août. — Lieux incultes et pierreux, haies, vignes, sur les terrains argilo-calcaires. — R. — Villiers-en-Lieu (la Prignotte) ; Hallignicourt ; Bettancourt ; Chamouilley (Sèche-pierre); Chaumont; Châteauvillain; Humes; Villegusien; etc.

Plante âcre et dont l'usage exige de la prudence. Elle passe pour fébrifuge. On emploie les feuilles contre les chancres, la goutte chronique, etc.

1091. On cultive pour garnir les murs **A. sipho** L'Hérit., l'Aristoloche siphon, originaire de l'Amérique du nord et nommée *pipe* à cause de la forme de ses fleurs.

LXXXVII. — EUPHORBIACÉES.

391. EUPHORBIA L.

1092. E. helioscopia L. Euphorbe réveille-ma-

tin (*Herbe aux poireaux* ou *aux verrues, réveille-matin*. Ces noms s'appliquent à la plupart des espèces).

Mai-septembre. — Lieux cultivés, les jardins principalement, sur tous les terrains. — CC. partout.

Cette Euphorbe, comme les autres espèces qui suivent, est très âcre, rubéfiante, vésicante ; c'est un purgatif drastique, très violent, même après dessication de la plante. Toutes les Euphorbes doivent être considérées comme vénéneuses. — Les bestiaux n'y touchent pas.

1093. **E. platyphylla** L. Euphorbe à larges feuilles.

Juin-septembre. — Champs humides, jachères, bords des chemins, haies, sur tous les terrains. — C. partout.

1094. **E. stricta** L. Euphorbe raide.

Juin-septembre. — Lieux cultivés, jachères, fossés, haies, bois, sur tous les terrains. — AC. — Wassy et l'arrondissement ; BOURMONT ; Morteau (Côte-au-Diable) ; Bourbonne ; ARC ; Humes ; Piépape ; etc.

1095. **E. palustris** L. Euphorbe des marais.

Mai-juin. — Lieux marécageux, prés très humides, bords des eaux, sur le calcaire jurassique. — RR. — Chassigny, *Clerc*.

1096. **E. dulcis** L. Euphorbe doux.

Avril-juin. — Bois humides et montueux, sur le calcaire jurassique. — RR. — Bourmont, Illoud et Nijon, *Pontarlier* ; Chantraines, *Jeanniot* ; Chaumont (Le Fays), *Des Etangs* ; Nogent, *A. Daguin* ; Pisseloup, *Rousselot* ; Pierrefontaine et Auberive (bois de la Fourretière), *Des Etangs*.

1097. **E. verrucosa** Lam. Euphorbe verruqueux

Avril-juin. — Coteaux secs, lieux herbeux, prés, bois, bords des chemins, surtout sur les terrains calcaires. — AC. partout.

1098. **E. Hyberna** L. Euphorbe d'Irlande.

Avril-juin. — Bois. — RR. — Noidant-le-Rocheux (vallée de Senance), *Constant* ; Maatz, *Thériot fils*.

1099. **E. cyparyssias** L. Euphorbe cyprès.

Avril-juin. — Lieux secs et incultes, coteaux arides, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

1100. **E. Esula** L. Euphorbe Esule.

Mai-juin. — Lieux frais, bords des rivières, des fossés. — R. — Froncles et Aubepierre, *Des Etangs*.

1101. **E. exigua** L. Euphorbe fluette.

Mai-octobre. — Lieux cultivés, jachères, sur tous les terrains. — CC. partout.

1102. **E. falcata** L. Euphorbe en faux.

Juin-septembre. — Lieux cultivés et pierreux, champs, moissons, sur les terrains calcaires. — AC. partout.

1103. **E. peplus** L. Euphorbe péplus.

Juin-octobre. — Lieux cultivés, jardins, haies, sur tous les terrains. — CC. partout.

1104. **E. amygdaloïdes** L. Euphorbe amandier.

Syn. *E. sylvatica* Jacq.

Mai-juillet. — Lieux ombragés, haies, bois montueux, sur tous les terrains. — C. surtout sur le calcaire jurassique.

1105. **E. lathyris** L. Euphorbe épurge (*Tire-fort*).

Juin-juillet. — Naturalisé autour des habitations, mais toujours R.

On se purge, à la campagne, en avalant 6 à 10 graines d'épurge ; c'est un moyen violent et dangereux ; le seul usage rationnel de ces graines serait d'employer l'huile qu'elles contiennent comme succédanée de celle de croton.

392. MERCURIALIS L.

1106. **M. perennis** L. Mercuriale vivace.

Mars-juin. — Lieux ombragés, haies, bois, sur tous les terrains. — C. partout, principalement sur les sols calcaires.

Plante très dangereuse, bien qu'on l'emploie (tige et feuilles) comme détersive, purgative, résolutive, etc. — Tous les bestiaux la dédaignent ; c'est même un poison pour les moutons. — Nuisible aux cultures qu'elle envahit facilement, elle doit être sarclée avec soin pendant son jeune âge. — L'espèce suivante a les mêmes propriétés, toutefois un peu moins actives. Mais elle est plus nuisible.

1107. **M. annua** L. Mercuriale annuelle (*Blé foireux, foiraude, foirelle, foirolle, liseutte, ramberge*).

Mai-octobre. — Lieux cultivés, décombres, sur tous les terrains. — CC. partout.

1108. On cultive, comme ornement, **Ricinus communis** L., le Ricin commun ; il ne fructifie pas bien dans notre région.

393. **BUXUS** Tourn.

1109. **B. sempervirens** L. Buis toujours vert (*Paquotte*).

Mars-avril. — Coteaux secs, bois montueux, sur le calcaire jurassique. — AC. — Coteaux de la vallée de la Marne depuis Thonnance-les-Joinville (Côte Sainte-Anne, près de Bussy) jusqu'à Balesme (Le Cognelot) ; Goncourt (nord-est) ; Outremécourt (La Mothe) ; Brottes ; St-Martin-les-Langres ; Saint-Ciergues ; Vieux-Moulins ; Noidant-le-Rocheux (source de la Mouche) ; Cohons ; Prauthoy (bois de Montanson) ; Tornay ; etc.

Autrefois le buis était peut-être plus commun dans notre région, comme sembleraient l'indiquer les noms de plusieurs localités (Buxières-les-Clefmont, Buxières-les-Belmont, etc.), où il n'existe plus, du moins à notre connaissance. — « Bois sudorifique, employé comme succédané de celui de Gayac dans les affections syphilitiques. L'huile empyreumatique du buis est narcotique et utile, dit-on, contre l'épilepsie, contre le mal de dents et contre les vers. Les feuilles donnent une décoction purgative, et s'emploient par fraude, au lieu du houblon, dans la bière. » — Cultivé comme plante ornementale, dans les jardins ; une variété naine, surtout, sert à faire des bordures. — Le bois, d'un grain fin et serré, est très recherché par l'industrie, surtout pour la tabletterie et la gravure. — E. O. Lami, dans son *Dictionnaire de l'Industrie* (article *Bois*, p. 769), dit que les plus belles loupes de buis se tirent du Jura et de la Haute-Marne. Nous ne croyions pas notre département si favorisé sous ce rapport.

1110. De la famille des *MORÉES*, on cultive dans les jardins, plus ou moins rarement, 1° **Morus nigra** L., le Murier noir, et **M. alba** L., le Murier blanc, originaires de la Chine. 2° **Ficus carica** L., le Figuier commun, qui arrive rarement à maturité et supporte difficilement la rigueur des hivers.

1111. Celle des *CELTIDÉES* fournit aux bosquets des

jardins et des parcs **Celtis australis** L., le Micocoulier du midi. — Subspontané à Montierender.

LXXXVIII. — ULMACÉES.

394. ULMUS L.

1112. **U. campestris** L. Orme champêtre (*Orme rouge*).

Mars-avril. — Bois montagneux, promenades, sur tous les terrains. — C. partout.

« L'écorce a été vantée au siècle dernier contre les hémorrhagies, les diarrhées, les fièvres intermittentes et les maladies de la peau. Feuilles vulnéraires, ainsi que le suc des galles. Sert aussi contre les brûlures. » — L'un des meilleurs arbres pour les parcs et les bosquets. Les bestiaux, les vaches et les moutons surtout, recherchent les feuilles et les samares (qui même ne sont pas dédaignées par les enfants). — Bois très solide, très dur, élastique et d'un travail facile : précieux pour la charpente et le charronnage. Pour certains usages, on préfère celui de la variété connue sous le nom d'*Orme tortillard*, parce qu'il résiste mieux à la fente. Excellent bois de chauffage. On peut faire des cordages avec le liber. — Le bois de l'Orme de montagne est inférieur.

1113. **U. montana** Smith. Orme de montagne (*Orme blanc*).

Mars-avril. — Bois, promenades. — R. — Saint-Dizier (Marnaval) ; Rennepont (Val Charbonnier) ; Chaumont (promenades) ; Lanques (Ninvau) ; Chassigny ; etc.

1114. **U. effusa** Wild. Orme à feuilles épaisses.

Mars-avril. — Planté dans les promenades, mais rarement.

LXXXIX. — URTICÉES.

395. **URTICA** L.

1115. **U. urens** L. Ortie brûlante (*Petite ortie, ortie des dindes*).

Juin-octobre. — Lieux cultivés, voisinage des habitations, décombres, pied des murs, sur tous les terrains. — CC. partout.

Cette plante et la suivante sont à tort dédaignées ; elles peuvent rendre de très grands services à tous les points de vue (v. préface, p. 27 s.). — Racine astringente, très diurétique, dépurative, peut être utile contre l'hémoptysie, les hémorrhagies, les douleurs néphrétiques, la jaunisse, etc. L'urtication causée par les orties a réussi quelquefois à détourner certains accès de fièvres.— Coupée et fanée, elle est mangée par le bétail; les vaches en particulier la recherchent et leur lait en devient abondant et de bonne qualité. Les sommités des tiges mêlées à la pâtée des dindonneaux leur donne du ton. La graine est recherchée des oiseaux granivores, surtout des poules qu'elle porte à pondre ; mêlée à l'avoine, elle rend les chevaux vifs et leur donne un poil lisse et brillant. — Elle peut servir à l'alimentation de l'homme à la manière des épinards. — Les tiges contiennent de la potasse ; elles fournissent une filasse qui ne le cède en rien à celle du chanvre et que l'on peut convertir en toile, en beau papier, en cordages, en fils. Enfin les racines donnent, avec l'alun, une matière tinctoriale jaune pour la laine (*Maison rustique du XIXe siècle*). — L'espèce suivante jouit des mêmes propriétés.

1116. **U. dioïca** L. Ortie dioïque (*Grande ortie*).

Juin-octobre. — Haies, décombres, pied des murs, bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

396. **PARIETARIA** L.

1117. **P. erecta** Mert et Koch. Pariétaire dressée.

Juin-octobre. — Décombres, vieux murs, sur tous les terrains. — R. — Louze (église) ; Vaux-sur-Blaise ; St-Urbain ; Bricon ; Châteauvillain ; Richebourg; Bourbonne; Pisseloup; Villegusien ; etc.

La plante entière en infusion passe pour diurétique, émolliente, rafraîchissante. — Mise sur les tas de blé, elle éloigne, dit-on, les charançons.

1118. **P. diffusa** Mert. Pariétaire diffuse.

Juillet-octobre. — Vieux murs, décombres. — R. — Saint-Dizier (grands moulins, remparts); Wassy (pont sur la Blaise); Nully (près de l'église) ; Soulaucourt.

LXL. — CANNABINÉES.

397. CANNABIS L.

1119. **C. sativa** L. Chanvre cultivé (*Cheneu*).

Juin-septembre. — Cultivé et souvent subspontané sur les décombres, au voisinage des habitations.

Inutile, ce nous semble, de détailler les propriétés du chanvre ; mais nous devons rappeler que les eaux de rouissage sont très dangereuses, et leurs émanations aussi.

398. HUMULUS L.

1120. **H. lupulus** L. Houblon grimpant.

Juillet-août. — Haies au voisinage des habitations et aux bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Les jeunes pousses sont dépuratives, diurétiques, diaphorétiques, anti-

scorbutiques, etc. Les cônes sont amers, résineux, fébrifuges, stomachiques, narcotiques, très diurétiques, très apéritifs ; utiles dans les obstructions du foie et de la rate, dans l'hypocondrie, etc. Les feuilles, à l'extérieur, sont discussives, anodines dans les contusions et les luxations. — Jeunes pousses se mangent en guise d'asperges, et constituent dans plusieurs pays du Nord un mets recherché. — Les feuilles servent utilement à la nourriture des bestiaux, surtout des vaches. — Les tiges donnent une filasse propre à faire des toiles grossières et des cordes ; elles peuvent aussi servir de lien.

LXLI. — JUGLANDÉES.

399. **JUGLANS** L.

1121. **J. regia** L. Noyer commun (*Ecalonnier*, *échalonnier*, *écheulner*; *gojeutè* ; — le fruit : *écalon, échalon, échaillon*, *écheuyon, gojeu*).

Avril-mai. — Cultivé partout, mais moins qu'au commencement du siècle. — Originaire de Perse.

« Le *cerneau* rafraîchit, mais est indigeste. Feuilles sont très détersives, diaphorétiques, antiarthritiques, antisyphilitiques. Les cloisons qui séparent les lobes de l'amande, pulvérisées et données dans du vin, arrêteraient, dit-on, les dysenteries rebelles à tout autre moyen. » Les préparations des feuilles sont utiles contre les scrofules, les ulcères atoniques, etc. Les chatons sont astringents, et l'écorce de la racine émétique. — Inutile de parler de la noix comme aliment ; on sait que le *brou* sert à faire une liqueur digestive. — Le bois, très dur et très veiné, sert dans l'ébénisterie. La noix donne une huile grasse et siccative usitée dans les arts et pour les usages domestiques. L'écorce du noyer fournit une teinture brune.

LXLII. — CUPULIFÈRES.

400. **FAGUS** L.

1122. **F. sylvatica** L. Hêtre des forêts (*Fau*, *fayard*, *faïs*, *faysse*, *feuïs*, *foue*, *fouteau*, *foyard*, *bille*).

Avril-mai. — Bois, sur tous les terrains (non humides). — CC., principalement sur les sols calcaires.

Astringent, tonique, fébrifuge. Les faines, dit-on, sont utiles contre le gravier des reins ; mais il faut en user prudemment, car il semble qu'elles contiennent un principe toxique analogue à celui de l'ivraie : des chevaux ont été empoisonnés par des tourteaux de faines. — Les porcs en sont très friands, les moutons et les chèvres recherchent les feuilles fraîches ou sèches du hêtre. — La faine donne une huile grasse propre à l'alimentation et à l'éclairage. Le bois du hètre est à grain très serré et joint la légèreté à la solidité ; aussi est-il très employé dans les arts, en particulier dans le charronnage, mais il est sujet à se fendre. On s'en sert pour pilotis, parce qu'il se conserve bien dans l'eau. C'est un excellent bois de chauffage.

401. CASTANEA Tourn.

1123. **C. vulgaris** Lam. Châtaignier commun.

Mai-juin. — Bois montueux à sol sablonneux et profond, sur les terrains siliceux. — R. — Villiers-en-Lieu (bois Briquet) ; Eclaron (Der) ; Frampas ; Sommancourt ; Maizières ; Voncourt ; etc.

Quoi qu'en disent Jolibois (Haute-Marne ancienne et moderne, page 71) et le secrétaire de la section de sylviculture de la Société d'agriculture de Chaumont (Bulletin, 1878, p. 260), *le Châtaignier a toujours été rare dans la Haute-Marne*, sauf peut-être dans le nord-ouest du département (voir notre préface, p. 77). Nous citerons toutefois les lignes suivantes du Bulletin de la Société Chaumontaise, mais en laissant à leur auteur la responsabilité de ses assertions : « Il restait quelques châtaigniers vers la fin du siècle dernier sur le plateau de l'Arbolotte, près de Langres ; on en a exploité cinq sur le sommet de Montéclair, commune d'Andelot, vers 1820 ; et, il y a deux ou trois ans, on en voyait un dans le parc du château de Romain. Il en existe encore à Vroncourt. »

402. QUERCUS Tourn.

1124. **Q. sessiliflora** Smith. Chêne à fruits sessiles (*Chêne rouge, rouvre*).

Avril-mai. — Bois, sur tous les terrains. — C. principalement dans le haut pays et surtout dans la montagne.

Var. *b.* **pubescens** (*Q. pubescens* Wild.). — Ormancey (bois de l'Etat), *Gardiennet*; Rouvres, *A. Passy*.

Ecorce astringente, styptique, antiseptique; se substitue aux quinquinas communs pour l'usage extérieur; est un peu tonique, fébrifuge, antihelmintique. Les cupules sont très astringentes. Le café de gland est regardé comme utile dans les scrofules, l'atonie des organes digestifs, etc., surtout chez les enfants. En saupoudrant les chaussures avec une pincée de tanin, on remédie à la transpiration excessive des pieds. — Les glands sont une excellente nourriture pour les porcs. — L'écorce fournit le tan. Le bois, très dur, très compact, sert aux constructions et au chauffage.

1125. **Q. pedunculata** Ehrh. Chêne à fruits pédonculés (*Chêne blanc*).

Avril-mai. — Bois, sur tous les terrains. — C. surtout dans le nord du département.

Comme le chêne à fruits sessiles, mais plus estimé. Atteignant des dimensions plus considérables, il est préféré pour les grandes constructions. Toutefois le tan qu'il fournit ne vaut pas celui du chêne rouvre, ce dernier supportant mieux les expositions chaudes.

403. **CORYLUS** Tourn.

1126. **C. avellana** L. Coudrier noisetier (*Corée*, *coudre*, le chaton, *minon*).

Février-mars. — Haies, bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

Ecorce faiblement astringente. L'émulsion de noisette est tempérante. — Le bois est très flexible, surtout celui des jeunes branches; il sert à faire des liens, des cercles, de la vannerie. Le charbon est léger et propre à la fabrication de la poudre. L'huile de noisette peut remplacer celle d'amandes douces; on s'en sert en parfumerie. — On cultive, pour le fruit, diverses variétés de coudrier.

404. CARPINUS L.

1127. **C. betulus** L. Charme commun.

Avril-mai. — Bois, bosquets, sur tous les terrains (non marécageux). — CC. partout.

Cultivé pour palissades, haies et tonnelles. — Les bestiaux, surtout les vaches et les moutons, en mangent les feuilles avec plaisir. — Bois blanc, dur, pesant, à grain serré et uni ; très employé pour la fabrication des manches d'outils, de roues de moulins, de vis, etc ; mais son peu de durée l'exclut des constructions. L'un des meilleurs bois de chauffage. L'écorce peut servir au tannage et donner une teinture jaune.

LXIII. — SALICINÉES.

405. SALIX Tourn.

1128. **S. fragilis** L. Saule fragile (*Osier de Lorraine*).

Avril-mai. — Lieux humides, bords des eaux. — C. partout.

Var. *b*. **pendula** Fries. (*S. Russeliana* Smith.). — Chantraines, *Jeanniot*.

L'écorce des saules (jeunes branches) est très amère ; elle fournit un principe nommé *salicine* qui se rapproche de la quinine ; aussi a-t-on proposé le saule comme tonique et fébrifuge, et a-t-il remplacé avec quelque succès le quinquina. Les chatons en fleurs sont calmants et hypnotiques. — Le saule se cultive soit en oseraies, soit çà et là au bord des eaux ; dans ce dernier cas, on le coupe généralement en têtard. Les jeunes branches servent dans la tonnellerie, la vannerie, etc. Le bois est un combustible médiocre. Le charbon de saule est poreux et léger, il sert à la fabrication de la poudre et des crayons à dessin.

1129. **S. alba** L. Saule blanc (*Osier blanc*).

Avril-mai. — Lieux humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. *b.* **vitellina** Ser. (*S. vitellina* L.). — Fréquemment cultivé sous le nom d'*Osier jaune* ou *de Bourgogne*.

1130. **S. amygdalina** L. Saule amandier (*Osier brun*).

Avril-mai. — Bords des eaux, sur tous les terrains. — C. principalement sur les sols calcaires.

1131. **S. purpurea** L. Saule pourpre (*Osier franc* ou *rouge, verdiau*).

Mars-avril. — Oseraies, bords des eaux, sur tous les terrains. — AC. partout.

1132. **S. rubra** Huds. Saule rouge.

Mars-avril. — Lieux humides, bords des eaux, sur les terrains calcaires. — R. — Cirey-sur-Blaise ; Vouécourt ; Chantraines ; La Crête ; Bologne ; Rennepont ; Maranville ; Aizanville ; Buxières-les-Villiers ; Ageville ; Poulangy ; etc.

1133. **S. daphnoïdes** Will. Saule à feuilles de Daphné.

Mars-avril. — Espèce méridionale naturalisée à Cirey-sur-Blaise (château), *Des Etangs*.

1134. **S. viminalis** L. Saule des vanniers (*Osier vert*).

Mars-avril. — Bords des eaux, bois humides, oseraies, sur les terrains calcaires. — C. partout.

1135. **S. Smithiania** Wild. Saule de Smith.

Mars-avril. — Lieux humides, bords des eaux.

Var. *b*. **nitens** Gr. et God. (*S. Smithiana* Wild.). — RR. — Sarcicourt (bois le Mayé), *Des Etangs*.

Var. *c*. **obscura** Gr. et God. (*S. Seringeana* Gaud.). — RR. — Cirey-sur-Blaise (rive gauche de la Blaise, en aval du moulin), *Des Etangs*.

1136. **S. acuminata** Smith. Saule acuminé.

Mars-avril. — Bords des eaux. — RR. — Andelot (rive gauche du Rognon) et Buxières-les-Villiers (Voivre), *Des Etangs*.

1137. **S. cinerea** L. Saule cendré.

Mars-avril. — Bois humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

1138. **S. capraea** L. Saule marceau (*Malsau, malsauce, malsaule*. La fleur des saules s'appelle souvent *paquotte*).

Mars-avril. — Lieux humides, bords des eaux, bois, coteaux, etc., sur tous les terrains. — CC. partout.

Son bois, un des meilleurs de ceux du genre, résiste assez bien à l'air ; aussi on en fait des échalas, des perches pour le houblon, etc.

1139. **S. aurita** L. Saule à oreillettes.

Mars-avril. — Bois humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — R. — Eclaron (Der) ; Graffigny, Buxières-les-Villiers ; Valdelancourt ; Rouvres ; etc.

1140. **S. repens** L. Saule rampant.

Avril-mai. — Lieux humides et marécageux, prés. — RR. — Aprey (Servin), *Des Etangs*.

1141. Des Etangs a trouvé à Aprey (source de la Vingeanne) un hybride des *S. cinerea* L. et *S. repens* L.

1142. On cultive fréquemment **S. Babylonica** L., le Saule de Babylone ou *Saule pleureur*, que nous avons maintes fois entendu décorer du nom de *cyprès*.

406. **POPULUS** Tourn.

1143. **P. tremula** L. Peuplier tremble.

Mars-avril. — Bois, lieux humides, sur tous les terrains. — C. partout.

Les bourgeons des peupliers sont toniques, excitants, balsamiques, diurétiques, sudorifiques, etc. L'écorce et les feuilles sont toniques, fébrifuges et contiennent de la salicine. Le coton qui enveloppe les semences est hémostatique. — Les feuilles peuvent servir à la nourriture du bétail, mais il ne faut effeuiller que tous les deux ans. — Bois léger et tenace, propre à la construction, à la menuiserie et au chauffage.

1144. **P. alba** L. Peuplier blanc.

Mars-avril. — Cultivé et souvent subspontané dans les bois humides et aux bords des eaux.

Le peuplier blanc, à cause de ses grandes dimensions et de son homogénéité, est préféré dans l'industrie aux autres espèces.

1145. **P. Virginiana** Desf. Peuplier de Virginie.
Mars-avril. — Cultivé.

1146. **P. nigra** L. Peuplier noir.

Mars-avril. — Cultivé, parfois subspontané dans les bois humides ou aux bords des eaux : ainsi à Rennepont, *Des Etangs*.

1147. **P. pyramidalis** Ros. Peuplier pyramidal.

Syn. *P. fastigiata* Poir.

Mars-avril. — Cultivé.

1148. On rencontre dans les bosquets des jardins, dans les parcs et dans les promenades, **Platanus Orientalis** L. (famille des *PLATANÉES*), le Platane d'Orient, quelquefois aussi **P. Occidentalis** L., le Platane d'Occident.

Feuilles et écorce astringentes. Le séjour sous les platanes est malsain, dit-on, parce que le duvet des feuilles, dispersé dans l'air, peut nuire aux bronches.

LXLIV. — BÉTULACÉES.

407. BETULA L.

1149. **B. alba** L. Bouleau blanc.

Avril-mai. — Bois humides, parcs, sur tous les terrains. — C. partout, principalement sur les sols siliceux.

Sève sucrée, fermentescible, apéritive ; dans les pays du Nord, on en fait une boisson mousseuse. Ecorce astringente et un peu fébrifuge ou tonique. Feuilles vantées jadis contre la gale, les maladies de la peau et l'hydropisie. L'écorce intérieure est un peu alimentaire. Les bestiaux mangent les feuilles volontiers. — Bois blanc, souple et léger, employé à divers usages dans l'industrie et les arts. Assez bon combustible, il brûle rapidement

avec beaucoup de chaleur ; aussi le recherche-t-on pour les boulangeries, les verreries, etc. Avec les jeunes rameaux on fabrique des balais. On peut extraire des feuilles une matière colorante (*stil de grain*).

408. **ALNUS** Tourn.

1150. **A. glutinosa** Gærtn. Aulne glutineux (*Aunelle, vergne, verne, viorne*).

Février-mai. — Lieux humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Feuilles, fruits, écorce sont astringents et vulnéraires ; on les a préconisés comme détersifs et antilaiteux. — Les bestiaux ne mangent les feuilles que sèches. — Bois léger et tendre, devenant rougeâtre à l'air ; il est recherché des tourneurs et des ébénistes; comme combustible, il présente les mêmes avantages que le bouleau, mais à un degré moindre ; se conservant dans l'eau ou la terre humide, il est surtout très propre à faire des pilotis et à servir au boisage des mines. L'écorce convient au tannage et au corroyage ; elle teint les cuirs en fauve ou, avec des sels de fer, en noir. Le fruit donne une encre bleue.

LXLV. — ABIÉTINÉES.

409. **PINUS** L.

1151. **P. sylvestris** L. Pin sauvage.

Mai. — Planté et subspontané sur les coteaux arides.

Le Pin sylvestre est une des essences qui ont donné des résultats satisfaisants. Les arbres exploités ont fait connaître que son bois, sans être très chargé de résine, donne des sciages de bonne qualité. Sa longévité ne paraît pas devoir être très considérable ; ce qui s'explique en remarquant qu'il préfère naturellement les terrains siliceux, et que son introduction sur les sols calcaires doit modifier défavorablement sa végétation.

Toutefois il existe à Sommermont des pins sylvestres de 60 ans ; ils sont encore en pleine vigueur et croissent régulièrement tous les ans, sans qu'on puisse remarquer le moindre signe de décadence.

1152. **P. laricio** Poir. Pin laricio.

Mars-avril. — Cultivé.

On avait planté dans la Haute-Marne beaucoup de ces pins. Plus des deux tiers ont péri dans l'hiver de 1879-80.

1153. **P. pinea** L. Pin pinier.

Avril-mai. — Cultivé.

1154. **P. picea** L. Pin picéa (*Sapin*).

Syn. *Abies pectinata* DC.

Mars-avril. — Cultivé.

Eu égard à la station naturelle du sapin, à l'altitude (500 à 600 m.) qu'il préfère, au terrain (calcaire) qui lui convient, cette essence paraît devoir donner de bons résultats dans la Haute-Marne, où il est à peu près délaissé. Son bois, fort élastique et facile à fendre, dure longtemps, quand on l'emploie à couvert.

1155. **P. abies** L. Pin sapin (*Epicea*).

Syn. *Abies excelsa* Poir.

Mars-avril. — Cultivé.

Bien que l'Épicéa ne descende guère dans les Vosges au-dessous de 700 à 800 m., il s'est acclimaté dans la Haute-Marne, où il constitue une des grandes ressources du reboisement et fournit des sciages de très bonne qualité ; cependant, on le refuse dans les houillères, tandis qu'on y admet le tremble, etc. Quoiqu'il semble convenir surtout aux terrains argileux, il s'accommode de tous les sols.

1156. **P. larix** L. Pin mélèze.

Syn. *Larix Europæa* DC.

Mars-avril. — Cultivé.

Le Mélèze dans la Haute-Marne se trouve tellement au-dessous de l'altitude de sa station naturelle, que son bois ne saurait y acquérir les qualités qui le font rechercher ailleurs. Il y pousse d'abord rapidement, mais il ne dure pas longtemps et dépérit vers 50 ans au plus tard.

1157. **P. strobus** L. Pin strobus (*Pin du lord Weymouth*).

Mai-juin. — Fréquemment cultivé dans les parcs et jardins. Très bel arbre. Vient partout et n'a pas souffert du froid. Il en existe de magnifiques à Sommermont.

1158. **P. Austriaca** Tratt. Pin d'Autriche.

Mars-avril. — Cultivé.

Convient spécialement aux sols calcaires, même lorsqu'il s'y trouve des roches et très peu de terre végétale. Jusqu'à présent il semble prospérer dans notre département ; mais se maintiendra-t-il ? L'avenir décidera. — Le bois, les fruits et les bourgeons (surtout du *P. picea*) des pins sont stimulants, antiscorbutiques, diurétiques, diaphorétiques, etc. On les emploie dans le scorbut, les rhumatismes et les maladies cutanées chroniques, les scrofules, les écoulements muqueux, les ulcères atoniques, les hydropisies, etc. Les pins fournissent plusieurs matières résineuses : térébenthine, goudron, poix, colophane, etc., dont on connait les usages.

410. CEDRUS DC.

1159. **C. Orientalis** DC. Cèdre d'Orient (*Cèdre du Liban*).

Mai-juin. — Cultivé dans quelques parcs ou jardins. Presque tous ont péri dans l'hiver de 1879–80.

1160. **C. deodora** Roxb. Cèdre déodora.

Mai-juin. — Cultivé.
Tous à peu près ont péri en 1879-80.

1161. On a essayé d'acclimater **C. Atlantica** Man., le Cèdre de l'Atlas, originaire des montagnes de l'Algérie et de l'Asie-Mineure. Mais le succès n'a pas couronné les efforts.

LXLVI. — CUPRESSINÉES.

411. **JUNIPERUS** L.

1162. **J. communis** L. Genévrier commun.

Avril-mai. — Coteaux stériles, bois rocailleux et montueux, sur tous les terrains. — AC. partout.

Baies incisives, discussives, très stomachiques. Bois sudorifique et diurétique ; succédané de celui de Gayac dans les affections syphilitiques. — Mêlé avec les bruyères, il sert à la dépaissance des mérinos. — Bois rougeâtre, veiné, odorant, presque incorruptible ; peut être employé à de petits ouvrages de tour et de marqueterie.

1163. On cultive souvent dans les bosquets **J. sabina** L., le Genévrier sabine, et parfois **J. Virginiana** L., le Genévrier de Virginie.

1164. Dans les cimetières principalement on plante le Cyprès pyramidal (**Cupressus sempervirens** L.), originaire d'Orient.

1165. On rencontre assez souvent dans les bosquets et les cimetières **Thuya Orientalis** L., le Thuya d'Orient, et **T. Occidentalis** L., le Thuya d'Occident.

1166. On trouve aussi dans les jardins d'agrément et dans les parcs **Taxus baccata** L., l'If à baies.

II. — MONOCOTYLÉDONES.

LXLVII. — ALISMACÉES.

412. ALISMA L.

1167. **A. plantago** L. Flûteau plantain d'eau.

Juin-août. — Eaux stagnantes, bords des eaux, lieux marécageux, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *b.* **lanceolatum** Koch. — Sur les terrains siliceux. — AR. — Nord-ouest de l'arrondissement de Wassy.

Plante âcre, incisive, rubéfiante. La racine en poudre est regardée comme utile contre la rage. — Nuisible, dit-on, aux bestiaux.

1168. **A. ranunculoïdes** L. Flûteau renoncule.

Juin-août. — Eaux stagnantes, marais. — RR. — Montsaon (mare), *Des Etangs*.

413. SAGITTARIA L.

1169. **S. sagittæfolia** L. Sagittaire flèche d'eau.

Juin-août. — Eaux stagnantes ou à cours lent, bords des eaux, lieux marécageux, sur tous les terrains. — AC. surtout dans le nord du département.

Passe pour vulnéraire, détersive, astringente. — La souche, qui est tu-

béreuse, contient une substance amylacée pouvant servir à l'alimentation de l'homme. — Les chevaux, les chèvres et les porcs recherchent les feuilles de la sagittaire.

LXLVIII. — BUTOMÉES.

414. BUTOMUS L.

1170. B. umbellatus L. Butome en ombelle.

Juin-août. — Eaux stagnantes ou à cours lent, bords des eaux, lieux marécageux. — AR. — Valcourt ; Eclaron ; Roches-sur-Marne ; Puellemontier ; Bailly-aux-Forges ; Doulevant ; Chantraines ; Bords de la Meuse et du Mouzon ; Soulaucourt ; Brainville ; Condes ; Chaumont ; Langres (Brevoines) ; Pisseloup (rives de l'Amance) ; Prangey ; Vesvres ; Villegusien ; Piépape ; Choilley ; etc.

Acre ; passe pour apéritive et sudorifique. — Les bestiaux ne la mangent pas.

LXLIX. — COLCHICACÉES.

415. COLCHICUM Tourn.

1171. C. autumnale L. Colchique d'automne (*Oignon de loup, poulotte, tue-chien, tue-loup, coyotte, vachotte, veilleuse, veillotte, violon*).

Août-octobre*. — Prés humides, sur tous les terrains. — C. partout.

Plante âcre, nauséeuse, incisive, vénéneuse dans toutes ses parties ; à petites doses, est diurétique et purgative. Vantée contre la goutte, les rhumatismes chroniques, etc. Le suc ou l'infusion des feuilles détruit, dit-on, les poux du bétail. — Les bestiaux ne la mangent pas verte ; par la dessication, les propriétés vénéneuses se dissipent en partie. — C'est donc une plante très nuisible aux prairies, mais la destruction en est malheureusement presque impossible.

C. — LILIACÉES.

Tribu I. — DISCOSPERMEÆ.

1172. On cultive dans les jardins, mais bien moins communément qu'autrefois :

1° Diverses variétés de Tulipes se rapportant aux espèces suivantes : la Tulipe sauvage (**Tulipa sylvestris** L.); la Tulipe de Gesner (**Tulipa Gesneriana** L.), originaire d'Orient ; la Tulipe à pétales étroits (**Tulipa stenopetala** Delaun.) ; etc.

2° **Fritillaria imperialis** L., la Fritillaire impériale, originaire d'Orient et connue sous le nom de *Couronne impériale*. On rencontre encore quelquefois dans les jardins **F. mealagris** L., la Fritillaire pintade.

416. LILIUM L.

1173. **L. martagon** L. Lis martagon.

*** La Colchique fleurit au printemps, lorsque, le lieu où elle croît étant inondé en automne, elle n'a pu fleurir à cette époque.**

Juin-août. — Bois, sur le calcaire jurassique. — RR. — Aprey (plaine au-dessus de la Combe Royer), *Rousselot.*

1174. Dans les jardins, on cultive comme plantes d'ornement **L. candidum** L., le Lis blanc, originaire d'Orient, et **L. croceum** Chaix, le Lis safran.

Les pétales du lis blanc macérés dans de l'eau-de-vie s'appliquent sur les contusions. Avec les bulbes cuits sous la cendre, on fait des cataplasmes qui accélèrent la maturation des tumeurs et des abcès.

Tribu II. — HYACINTHEÆ.

417. **SCILLA** L.

1175. **S. autumnalis** L. Scille d'automne.

Août-octobre. — Pelouses arides, clairières des bois, sur les terrains siliceux ou calcaires. — RR. — Chassigny, *Clerc.*

1176. Depuis quelques années, on a introduit dans les jardins d'agrément **S. Peruviana** L., la Scille du Pérou.

418. **ADENOSCILLA** Gren. et God.

1177. **A. bifolia** Gren. et God. Adénoscille à deux feuilles (*Jacinthe sauvage, faux pourre au loup*).

Syn. *Scilla bifolia* L.

Mars-avril. — Bois montueux, sur les terrains calcaires. — AC. — Saint-Dizier ; Noncourt ; Saucourt ; Baudrecourt ; Juzennecourt ; Chantraines ; Brainville ; Chaumont ; Nogent ;

Châteauvillain ; Saulxures et presque tout le Bassigny calcaire ; LANGRES ; Bourg ; Piépape ; Prauthoy ; Esnoms ; etc.

419. ORNITHOGALUM L.

1178. **O. Pyrenaicum** L. Ornithogale des Pyrénées (*Asperge sauvage*).

Mai-juin. — Lieux herbeux et ombragés des bois, sur les terrains calcaires. — AC. — SAINT-DIZIER; Doulevant; Chantraines ; Brainville ; Semoutiers ; Nogent ; Châteauvillain ; Pisseloup ; LANGRES ; LONGEAU ; AUBERIVE ; Châtoillenot ; Chassigny ; etc.

1179. **O. umbellatum** L. Ornithogale en ombelle.

Avril-mai. — Champs, prés, vignes. — AR. — Perthes (Garenne), *Demimuid* ; Chassigny, *Clerc* ; Cusey et Percey-le-Petit, *Donnot*.

Var. **angustifolium** Gren. et God. (*O. angustifolium* Bor.). — RR. — Chancenay (le Châtelet) et Laneuville-au-Pont (Blanvat), *Aubriot*.

420. GAGEA Salisb.

1180. **G. lutea** Schult. Gagée jaune.

Avril-mai. — Pentes herbeuses, lieux ombragés, bois couverts, sur les terrains calcaires. — R. — Chantraines ; Chaumont (sud-ouest); Brottes (Corgebin); Nogent; Chalancey; etc.

1181. **G. arvensis** Schult. Gagée des champs.

Mars-avril. — Lieux sablonneux ou pierreux, champs, sur les terrains argileux. — AR. — Perthes ; Hoéricourt ; Saint-Dizier ; Mertrud (sud-est); Vaux-sur-Blaise ; Wassy; Champcourt (grande Vallée) ; Chantraines ; Bourmont ; Chaumont (château Paillot) ; Brottes (Corgebin) ; Poulangy ; Langres ; Saint-Geosmes ; Cohons ; Piépape ; Rouvres ; Esnoms ; etc.

421. ALLIUM L.

1182. **A. vineale** L. Ail des vignes (*Ail bâtard* ou *sauvage*).

Juin-juillet. — Champs, prés secs, vignes, sur tous les terrains. — C. partout, principalement sur les sols calcaires.

Var. *b.* **compactum** (*A. compactum* Thuil.). — Avec le type.

Les aulx sont antiscorbutiques, vermifuges, diurétiques, antiseptiques, incisifs, irritants ; quelques-uns même vésicants. — Le lait des vaches qui en mangent contracte une odeur et un goût alliacés.

1183. **A. sphærocephalum** L. Ail à tête ronde.

Juin-août. — Lieux secs et pierreux, sur les terrains calcaires. — AC. partout.

1184. **A. ursinum** L. Ail des ours.

Avril-mai. — Lieux ombragés et humides, bois frais, prés couverts, sur tous les terrains. — AR. — Moëslains ; Saint-Dizier ; Valcourt ; Donjeux ; Colombey-les-deux-Eglises ; Chantraines; Meures; Bricon ; Forêt d'Arc et Châteauvillain ; Chaumont; Nogent; Vicq ; Damrémont ; Montcharvot ; LANGRES ; AUBERIVE ; Aprey ; Villegusien ; Piépape ; etc.

1185. **A. oleraceum** L. Ail des lieux cultivés.

Juin-août. — Lieux cultivés, friches, bords des bois, sur tous les terrains. — AC. partout.

1186. **A. carinatum** L. Ail à pétales carénés.

Juillet-août. — Lieux secs et sablonneux. — RR. — Saint-Dizier, *Saintot.*

1187. On cultive dans les jardins potagers **A. porrum** L., l'Ail poireau; **A. sativum** L., l'Ail cultivé ; **A. scorodoprasum** L., l'Ail rocambole; **A. cæpa** L., l'Ail oignon ; **A. fistulosum** L., l'Ail fistuleux; **A. Ascalonicum** L., l'Ail échalotte ; **A. schœnoprasum**, l'Ail civette. Ces espèces sont parfois subspontanées aux environs des villages, sur les décombres.

422. ENDYMION Dumort.

1188. **E. nutans** Dumort. Endymion penché (*Jacinthe des bois, jacinthe sauvage*).

Syn. *Agraphis nutans* Link.

Avril-mai. — Bois ombragés. — RR. — St-Martin-les-Langres (près de Valdonne), *Rousselot.*

1189. On cultive dans les parterres un grand nombre de variétés de **Hyacinthus Orientalis** L., la Jacinthe d'Orient.

423. MUSCARI Tourn.

1190. **M. racemosum** Mill. Muscari à grappes (*Petit pourre au loup*).

Syn. *Hyacinthus racemosus* L.

Avril-mai. — Lieux herbeux, champs, vignes, sur tous les terrains. — AR. — Chancenay ; Domblain ; Fays ; Viéville ; Rennepont ; Chaumont ; Poulangy ; LANGRES ; Dommarien ; PRAUTHOY ; etc.

On le cultive quelquefois comme ornement dans les jardins. — Se propage facilement dans les terrains calcaires et argileux et peut ainsi devenir nuisible, car il est très difficile de l'extirper. — De même le M. à toupet.

1191. **M. neglectum** Guss. Muscari négligé.

Avril-mai. — Lieux cultivés. — R. — Rennepont (château), *Des Etangs*; Bourbonne (bords de la grande Voie), *Rousselot*.

1192. **M. comosum** L. Muscari à toupet (*Lilas de terre, pourre au loup, vaciet*).

Syn. *Hyacinthus comosus* L.

Mai-juillet. — Champs, moissons, vignes, sur les terrains calcaires. — C. partout.

Tribu III. — ANTHERICEÆ.

424. **PHALANGIUM** Tourn.

1193. **P. liliago** Schreb. Phalangère à fleurs de lis

Syn. *Anthericum liliago* L.

Mai-juin. — Collines sèches, bois montueux, sur tous les terrains. — RR. — Sommermont, *Mutel* ; Saucourt, *Demimuid* ; Chantraines, *Jeanniot* ; Morteau et La Crête (Vieille Crête), *Des Etangs* ; Chaumont (Le Fays), *Clerc*.

1194. **P. ramosum** Lam. Phalangère rameuse.

Syn. *Anthericum ramosum* L.

Juin-juillet. — Collines incultes et pierreuses, bois montueux, sur les terrains calcaires. — AC. — Chevillon ; Saint-Urbain ; Doulaincourt ; Manois ; Bourmont ; ANDELOT ; Viéville ; La Mothe ; Chaumont ; Chamarandes ; Nogent ; Châteauvillain ; Arc ; Marac ; Ormancey ; Perrogney ; AUBERIVE ; Aprey ; Baissey ; Prauthoy ; etc.

425. HEMEROCALLIS L.

1195. **H. fulva** L. Hémérocalle fauve.

Juin-juillet. — RR. — Naturalisée à Damrémont (sous les vignes des Essarts), *Miquée*.

1196. Outre cette espèce, on cultive encore **H. flava** L., l'Hémérocalle jaune.

1197. Sous les noms d'*Aloès* et de *Cactus*, on cultive comme ornement dans les jardins **Agave Americana** L., l'Agave d'Amérique (famille des *BROMELIACÉES*).

CI. — SMILACÉES.

Tribu I. — PARIDEÆ.

426. PARIS L.

1198 **P. quadrifolia** L. Parisette à quatre feuilles.

Avril-mai. — Lieux couverts, bois humides, sur tous les terrains. — AC. partout.

Rhizôme a été prescrit comme succédané de l'ipécacuanha; les baies sont, comme le rhizôme, douées de propriétés éméto-cathartiques très énergiques ; à haute dose, c'est un poison âcre qui agit sur le cœur et le système nerveux. Les feuilles sont aussi purgatives et passent pour sudorifiques et antispasmodiques. Macérées dans l'huile de chènevis, elles guérissent, dit-on, les piqûres d'épine, etc. La parisette est à tort, croyons-nous, délaissée par la thérapeutique.

Tribu II. — CONVALLARIEÆ.

427. **POLYGONATUM** Tourn.

1199. **P. vulgare** Desf. Polygonatum commun (*Muguet bâtard, grand muguet, sceau de Salomon.* Noms communs à l'espèce suivante).

Syn. *Convallaria polygonatum* L.

Mai-juin. — Bois montueux et frais, sur les terrains calcaires. — AC. surtout sur le calcaire jurassique.

Souche astringente et, dit-on, vulnéraire et diurétique. Macérée pendant 48 heures dans du vin blanc, elle passe pour guérir les hernies, surtout des enfants. On l'emploie aussi contre la goutte. On l'applique sur les contusions, les panaris. — De même l'espèce suivante.

1200. **P. multiflorum** All. Polygonatum multiflore.

Syn. *Convallaria multiflora* L.

Mai-juin. — Lieux frais et ombragés, bois montueux, sur tous les terrains. — C. partout, principalement sur les sols argileux.

428. **CONVALLARIA** L.

1201. **C. maialis** L. Muguet de mai

Mai. — Lieux ombragés des bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Succédané de la Digitale pour le cœur. L'eau distillée des fleurs est antispasmodique. Le Rhizôme est purgatif. Les fleurs fraîches sont céphaliques; sèches et pulvérisées, elles sont sternutatoires, éméto-cathartiques. Les fruits passent pour fébrifuges.

429. MAIANTHEMUM Wigg.

1202. **M. bifolium** DC. Maianthème à deux feuilles.

Syn. *Convallaria bifolia* L.

Mai-juin. — Lieux ombragés, bois montueux, sur tous les terrains. — R. — Saint-Dizier (Forêt du Val, Taille Servais); Robert-Magny; Wassy; Fays; Baudrecourt (la Fortelle); Chaumont; Meuse; Dammartin (Malroy, bois du Vallon); Bourbonne (bois du Danonce); Neuvelle-les-Voisey; Changey; Peigney (Cordamble); Langres; Rosoy; Pisseloup (bois du Gorgeot); Buxières-les-Belmont; Violot; Auberive (Forêt de Marmont, la Tuilière); Prangey; Piépape (bois de l'Hôpital); etc.

430. ASPARAGUS L.

1203. **A. officinalis** L. Asperge officinale.

Juin. — Cultivée et souvent subspontanée sur les décombres, au voisinage des habitations.

Les racines et les jeunes pousses sont apéritives et diurétiques; usitées dans les hydropisies; les maladies de cœur. — Les jeunes pousses constituent un aliment sain.

431. RUSCUS L.

1204. **R. aculeatus** L. Fragon épineux (*Petit houx, houssot, fisse-larron, buis piquant, buis sauvage*).

Mars-avril. — Bois montagneux, rocailles ombragées, sur les terrains siliceux et argileux dans notre département. — AR. — Villiers-en-Lieu (les Usages); Eclaron (Forêt du Der); Voillecomte (les Usages); Montierender; Ceffonds (bois de Thu); Thilleux; Robert-Magny (la Tuilerie); Magneux; Chantraines; Latrecey; etc.

Les racines et les baies sont, comme celles de l'asperge, apéritives et diurétiques. — Les semences torréfiées rappellent celles du café. Les jeunes tiges peuvent se manger comme les asperges.

CII. — DIOSCORÉES.

1205. En 1857, on a tenté d'introduire dans notre département la culture de l'Igname batate (**Dioscorea batatas** L.), plante originaire de la Chine (Voir *Bulletin des Comices agricoles et de la Société d'horticulture de la Hte-Marne*, années 1857-1860). Il y eut un véritable engouement, mais il ne fut que momentané.

432. TAMUS L.

1206. **T. communis** L. Tamier commun (*Vigne vierge, vigne noire*).

Avril-juin. — Haies, coteaux, surtout les bois, sur les terrains calcaires. — AC. principalement sur le calcaire jurassique.

Racine apéritive, diurétique, purgative; après avoir été lavée et séchée; à l'état naturel, elle est âcre, caustique ou même hydragogue. On l'emploie, réduite en pâte, comme révulsive et vésicante, dans les rhumatismes. — La racine peut perdre, par des lavages successifs, ses principes âcres et devenir un aliment féculant. On lit dans le *Bulletin des Comices agricoles et de la Société d'horticulture de la Haute-Marne* (année 1859,

page 340) : « M. Adrien Latache, propriétaire dans le département de la Haute-Marne, adressa un assez grand nombre de rhizómes de *tamier* à la Société impériale et centrale d'agriculture, sous le nom d'*igname indigène*, très commune dans ses bois. Le comte de Vernou, son gendre, en a mangé avec plusieurs membres de sa famille et ils ont trouvé une identité parfaite d'aspect et de goût avec l'igname cultivée dans ses propriétés de la Guadeloupe. »

CIII. — IRIDÉES.

1207. Dans les jardins, on rencontre assez communément comme plantes d'ornement le **Crocus vernus** All., le Safran printanier ; le **C. versicolor** Kev., le Safran panaché et **C. aureus** Smith., le Safran doré.

433. IRIS L.

1208. **I. Germanica** L. Iris d'Allemagne (*Flambe, diais, flamme, glas, guiais, glaive, glaïeul, sabre.* Noms communs à l'espèce suivante).

Avril-mai. — Cultivé dans les jardins et souvent subspontané sur les murs recouverts de terre, sur les toits de chaumes, dans les villages.

Frais, le rhizôme est un émétique drastique assez violent et sert à faire des pois à cautères ; sec, il perd une grande partie de ses propriétés et a été prescrit contre l'hydropisie et les vers intestinaux. — Le rhizôme sec a l'odeur de la violette et est employé en parfumerie. Dans les campagnes, on s'en sert pour donner au linge une odeur agréable. Les fleurs macérées avec de la chaux fournissent la couleur dite *vert d'Iris*.

1209. **I. pseudo-acorus** L. Iris faux-acore.

Mai-juillet. — Bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Mêmes propriétés médicinales que l'espèce précédente. — Les graines torréfiées sont, dit-on, le meilleur succédané du café. — Le rhizôme donne une couleur noire qui peut servir soit à teindre le drap, soit à faire de l'encre.

1210. On cultive plus ou moins communément dans les parterres les espèces suivantes de Glaïeuls et leurs variétés qui portent les mêmes noms vulgaires que les Iris avec lesquels on les confond : le Glaïeul commun (**Gladiolus communis** L.), le Glaïeul cardinal (**G. cardinalis** Redouté); etc.

CIV. — AMARYLLIDÉES.

Tribu I. — AMARYLLEÆ.

434. **GALANTHUS** L.

1211. **G. nivalis** L. Galanthine des neiges (*Clochette, goutte de lait, perce-neige*).

Février-mars. — Cultivée et parfois subspontanée. On nous l'a indiquée dans la Forêt de l'Etoile. Mais cette indication a besoin d'être confirmée.

435. **LEUCOIUM** L.

1212. **L. vernum** L. Nivéole printanière (*Perce-neige, goutte de lait, clochette, piroui bâtard, claudinette*).

Février-mars. — Bois, lieux ombragés et humides. — R. — Hallignicourt (Garenne) ; Noncourt ; Chantraines ; Ecot ; Poulangy (Morinvaux); Louvières (bois de la Carre); Semou-

tiers (bois communal); Châteauvillain (parc et Usages); Rouvres (Etuf); Auberive (rang de la Mancine); Santenoge (le Châtelet); Poinson-les-Grancey (Garenne); Percey-le-Petit (aux Combes); etc.

1213. **L. aestivum** L. Nivéole d'été.

Avril. — Naturalisée dans la Forêt du Der, aux Quatre-Tranches, *Demimuid*.

Tribu II. — NARCISSEÆ.

436. **NARCISSUS** L.

1214. **N. pseudo-narcissus** L. Narcisse faux-Narcisse (*Clochette des bois, blutte, fieuquette, gloria, jeannette jaune, michelot, piroui jaune*).

Mars-avril. — Bois, sur tous les terrains. — Disséminé, mais généralement abondant dans ses stations, surtout sur le calcaire jurassique.

Fleurs et bulbes émétiques; bulbe s'applique sur les brûlures; fleurs ont été employées comme antispasmodiques, antidysentériques, fébrifuges.

1215. **N. poeticus** L. Narcisse des poètes (*Gloria, jeannette blanche, piroui blanc*).

Avril-mai. — Bois frais, prairies humides, sur le calcaire jurassique (oolithe-oxfordien). — Çà et là. — JUZENNECOURT; Chantraines; Jonchery; Chaumont; Nogent (Le Vernonfays); Forêt de Châteauvillain et d'Arc; Saint-Loup; etc.

1216. On cultive dans les parterres **N. jonquilla** L., le Narcisse jonquille, et **N. tazetta** L., le Narcisse tazette.

CV. — ORCHIDÉES.

Tribu I. — CYPRIPEDIEÆ.

437. **CYPRIPEDIUM** L.

1217. **C. calceolus** L. Sabot de Vénus.

Mai-juin. — Lieux ombragés des bois, sur le calcaire jurassique. — RR. — Doulaincourt, *Demimuid* ; Orquevaux *Jeanniot* ; Humberville et Ecot, *Des Etangs* ; Andelot, *Delaumone* ; Auberive (Val Clavin), *Des Etangs* ; Praslay (vieux chemin d'Auberive), *Cothenet.*

Tribu II. — NEOTTIEÆ.

438. **SPIRANTHES** Rich.

1218. **S. æstivalis** Rich. Spiranthe d'été.

Syn. *Neottia æstivalis* DC.

Juillet-août. — Lieux humides ou marécageux, prés, bruyères, sur tous les terrains. — RR. — Rochetaillée, *Aubriot* ; Praslay (Fontaine aux Larrons, Farge) et Musseau, *Saintot.*

1219. **S. autumnalis** Rich. Spiranthe d'automne.

Syn. *Ophrys spiralis* L.

Août-octobre. — Lieux incultes, friches, prés secs, sur

les terrains argilo-siliceux. — RR. — Montierender, *Des Etangs* ; Frampas et Flornoy, *Demimuid* ; Chantraines, *Janniot*; Damrémont (friches des Essarts) et Vicq (le Moreux) *Cothenet* ; Chassigny, *Clerc*.

439. CEPHALANTHERA Rich.

1220. **C. ensifolia** Rich. Céphalanthère en glaive.

Syn. *Serapias xyphophyllum* L.

Mai-juin. — Bois montueux, sur tous les terrains. — R. — Saint-Dizier (Vert-Bois); Doulevant; Chantraines ; La Crête ; Aubepierre, (bois des 300 arpents) ; Luzy (Moiron) ; Nogent ; Vaux-la-Douce ; Musseau ; etc.

1221. **C. grandiflora** Bab. Céphalanthère à grandes feuilles.

Syn. *C. pallens* Rich., *Serapias grandiflora* L.

Mai-juin. — Bois gramineux, clairières herbeuses des bois, sur les terrains calcaires. — AR. — Eclaron ; Bienville ; Gourzon (le Châtelet) ; Sommermont ; Rupt ; Brachay ; Doulevant ; Saucourt ; Chantraines ; Vaudrecourt ; Gonaincourt ; Nijon ; Chaumont ; Nogent ; Langres ; Bourg ; Longeau ; Piépape ; Auberive ; etc.

1222. **C. rubra** Rich. Céphalanthère rouge.

Syn. *Serapias rubra* L., *Epipactis rubra* All.

Juin-juillet. — Bois montueux, sur les terrains calcaires. — R. — Sommermont ; Saint-Urbain (Bonneval) ; Villiers-sur-Marne ; Doulevant (Haillemont, Fouillot) ; Chantraines; La Crête ; Nogent ; Chaumont ; Saint-Martin-les-Langres ; Langres ; Rouvres ; Piépape; Chatoillenot (bois du Defoy) ; Musseau ; etc.

440. EPIPACTIS Rich.

1223. E. latifolia All. Epipactis à larges feuilles.

Syn. *Serapias latifolia* L.

Juin-août. — Lieux couverts et pierreux, bois montueux, collines incultes, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. **viridiflora** Bluff. — St-Urbain ; Saint-Geosmes ; Auberive.

1224. E. atrorubens Hoffm. Epipactis pourpre.

Juin-août. — Bois herbeux, coteaux, sur les terrains calcaires. — AR. — Eclaron ; Chamouilley ; Châtonrupt ; Sommermont ; Rupt ; Dommartin-le-Saint-Père ; Saint-Urbain ; Gonaincourt ; Morteau ; Chantraines ; Mareilles ; Darmannes ; Chaumont ; Langres (Buzon) ; Cohons ; Rouvres ; Praslay ; Piépape ; Chassigny ; Buxières-les-Belmont ; Belmont ; etc.

1225. E. palustris Crantz. Epipactis des marais.

Syn. *Serapias longifolia* L.

Juin-juillet. — Prés marécageux, sur les terrains calcaires. — R. — Gonaincourt (ruisseau des Combes) ; Rennepont ; Luzy (val de Moiron) ; Poulangy (ferme du Veudé) ; Saint-Ciergues (Fontaine-au-Bassin) ; Rochetaillée ; Chameroy ; Rouvres (Etuf) ; Auberive ; Praslay ; Poinson-les-Grancey (Vanosse) ; Chalancey ; etc.

441. LISTERA Brown.

1226. L. ovata Brown. Listère à feuilles ovales.

Syn. *Ophrys ovata* L.

Mai-juillet. — Lieux herbeux et ombragés, bois humides, sur tous les terrains. — AC. partout.

442. NEOTTIA Rich.

1227. **N. nidus avis** Rich. Néottie nid d'oiseau (*Herbe aux vers*).

Syn. *Ophrys nidus avis* L.

Mai-juin. — Lieux ombragés des bois, sur tous les terrains. — AC. presque partout.

Considérée jadis comme vulnéraire (plante) et fébrifuge (racine).

443. LIMODORUM Rich.

1228. **L. abortivum** Swartz. Limodore sans feuilles.

Syn. *Orchis abortiva* L.

Mai-juillet. — Bois, sur le calcaire jurassique. — RR. — Baudrecourt (Méchant-Bois), *Baudoux*; Saint-Urbain, *Demimuid*; Saucourt, *Brigant*; Rennepont, *Royer*; Maranville, *Des Etangs*; Cour-l'Evêque, *Boitouzet*; Rochetaillée (Plongerot), *Frère Pierre*; Auberive (Aquenove, Montaubert) et Prauthoy (bois de Montanson), *Saintot*; Musseau, *Cothenet*.

Tribu III. — OPHRYDEÆ.

444. ACERAS R. Br.

1229. **A. anthropophora** R. Br. Acéras homme pendu.

Syn. *Ophrys anthropophora* L.

Mai-juin. — Coteaux secs et herbeux, friches, parties découvertes des bois, sur les terrains calcaires. — R. — Sommermont; Saint-Urbain; Ferrières; Dommartin-le-St-Père (côte du Mulot); Doulevant (coteau des Fourches); Chaumont (Saint-Roch); Choignes; Poulangy (Entrivaux); Langres (Buzon, roches Saint-Didier); Ormancey; Auberive (Aquenove); Musseau; Vaillant; Verseilles; Piépape; etc.

1230. **A. hircina** Lindl. Acéras bouquin.

Syn. *Satyrium hircinum* L.

Mai-juillet. — Coteaux herbeux, prés secs, bords des bois, sur les terrains calcaires. — AR. — Saint-Dizier; Chamouilley (Pas-Saint-Martin); Gourzon (le Châtelet); Sommermont; Rupt; Flammerécourt (Côte au pressoir); Doulevant (bas de Corée); Saucourt; Chantraines; Poulangy; Nogent; Fresne-sur-Apance; Saint-Martin-les-Langres; Verseilles; Piépape; Belmont; Maatz; Musseau; etc.

1231. **A. pyramidalis** Rchb. Acéras pyramidal.

Syn. *Orchis pyramidalis* L.

Mai-juillet. — Coteaux secs, prés découverts, bois herbeux, sur les terrains calcaires. — R. — Valcourt; Sommermont; Brachay; Doulevant-le-Château; Chantraines; Humes (Valdonne); Langres (Buzon); Voisines; Auberive; Verseilles; Piépape; Belmont; etc.

445. ORCHIS L.

1232. **O. morio** L. Orchis bouffon (*Monsieur, Dame*, ainsi que les autres espèces).

Avril-juin. — Prés humides, pâturages, clairières des bois, sur tous les terrains. — AC. partout.

Les racines bulbeuses de la plupart des Orchis sont adoucissantes, émollientes et contiennent une fécule ou plutôt une matière gommeuse que l'on prépare en plongeant ces racines dans de l'eau bouillante et en les faisant sécher au four : le *salep* n'est pas autre chose. — Les bestiaux, les chevaux surtout, mangent volontiers les Orchis.

1233. **O. ustulata** L. Orchis brûlé.

Mai-juin. — Prés et pâturages secs, bords des bois, friches, sur les terrains calcaires. — RR. — Doulevant (coteau des Fourches), *Pissot*; Chaumont, *A. Daguin*; Pierrefontaine, *Des Etangs*; Piépape et Auberive (Montavoir), *Saintot*; Vivey (friches au-dessus du village), *F. Daguin*; Musseau, *Breton*.

1234. **O. coriophora** L. Orchis à odeur de punaise.

Mai-juin. — Prés humides. — RR. — Eclaron et Frampas (La Brie), *Demimuid*; Bailly-aux-Forges (Petits-Prés), *Aubriot*; Langres (Arbolotte, Buzon), *Rousselot*.

1235. **O. simia** L. Orchis singe.

Mai-juin. — Lieux herbeux et ombragés, bois, coteaux, sur les terrains calcaires. — R. — Gourzon (le Châtelet); Rupt; Saint-Urbain; Mareilles (les Félères); Bourmont; Chaumont (Saint-Roch); Langres (Buzon); Piépape; Praslay; Musseau.

1236. **O. hybrida** Bœnng. Orchis hybride.

Mai-juin. — Bois. — RR. — Sommermont; Saint-Urbain; Villars-Saint-Marcellin (côteau à l'est du chemin de fer).

1237. **O. militaris** L. Orchis militaire.

Syn. *O. galeata* Lam.

Mai-juin. — Clairières des bois, prés montueux, coteaux secs, principalement sur les terrains calcaires. — AR. —

Hallignicourt (garenne); Gourzon (le Châtelet); Sommermont; Suzannecourt; Doulevant-le-Château; Chantraines; Rochefort; Bourmont; Nogent; Langres (Arbolotte); Bourbonne (côte du Chagnon); Pisseloup; Buxières-les-Belmont; Perrancey; Aprey; Villiers-les-Aprey; Piépape; Rouvres; Auberive; Musseau; etc.

1238. **O. purpurea** Huds. Orchis pourpre.

Syn. *O. fusca* Jacq.

Mai-juin. — Lieux herbeux et ombragés, bois en coteaux, sur les terrains calcaires. — AR. — Perthes; Chancenay; Saint-Dizier (Vert-Bois, côte aux Chats); Valcourt; Gourzon (le Châtelet); Sommermont; Wassy; Vaux-sur-Blaise; Dommartin-le-Saint-Père; Doulevant-le-Château; Rupt; Montreuil-sur-Thonnance (val Arnould); Saucourt (val des Vignes); Doulaincourt; Chantraines; Blancheville; Soulaucourt; La Neuvelle (bois du Trou-aux-Chats).

1239. **O. mascula** L. Orchis mâle.

Mai-juin. — Prés, haies, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. **monstroso-regularis**. — Saint-Dizier; Arc; Piépape.

1240. **O. latifolia**. L. Orchis à larges feuilles.

Mai-juin. — Prairies humides, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. **b. divaricata** (*O. divaricata* Rich., *O. Traunsteineri* Sauter in Koch). — Pisseloup (prés), *Rousselot*.

1241. **O. incarnata** L. Orchis incarnat.

Mai-juin. — Prairies humides, lieux herbeux et maréca-

geux. — RR. — Rennepont (ouest), *Des Etangs*; Pisseloup, *Rousselot*.

Var. **flore albo**. — Is (source du Rognon), *Des Étangs*.

1242. **O. maculata** L. Orchis tacheté (*Couleuvrée*).

Mai-juillet. — Bois montueux, prés ombragés, sur tous les terrains. — C., principalement sur les sols argileux où siliceux.

1243. **O. bifolia** L. Orchis à deux feuilles.

Mai-juin. — Lieux herbeux et couverts, bois humides, sur tous les terrains. — AC. partout.

1244. **O. conopsea** L. Orchis moucheron.

Juin-juillet. — Lieux secs et herbeux, prés, bords et clairières des bois, sur tous les terrains. — AC. partout.

1245. **O. odoratissima** L. Orchis odorant.

Mai-juillet. — Bois montueux, prairies humides, sur tous les terrains. — RR. — Saint-Urbain, *Demimuid*; Villars-en-Azois (ouest), *Des Etangs*; Chaumont, *A. Daguin, Clerc*; Châteauvillain, *Vougny*; Langres, *Simonel*.

1246. **O. viridis** Crantz. Orchis vert.

Syn. *Satyrium viride* L.

Mai-juillet. — Lieux herbeux et humides, prés, bois, sur tous les terrains. — RR. — Frampas, *Demimuid*; Langres, *Simonel*; Perrancey et Vieux-Moulins, *Saintot*.

446. HERMINIUM R. Brown.

1247. **H. clandestinum** Gren. et God. Herminie clandestine.

Syn. *Ophrys monorchys* L.

Mai-juillet. — Coteaux secs et herbeux, sur le calcaire jurassique. — RR. — Dinteville, *Clerc*; Langres (Buzon), *Rousselot*; Rouvres, *A. Passy*; Auberive (au-dessus du cimetière), *Cothenet*; Aprey (entre la ferme de Servin et le marais de Valbœuf), *Des Etangs*.

447. OPHRYS L.

1248. **O. aranifera** Huds. Ophrys araignée.

Mai-juin. — Coteaux secs et herbeux, sur les terrains calcaires. — AC. — Sommermont; Flammerécourt; St-Urbain; Doulevant; Rennepont; Chantraines; Chaumont; Nogent; Auberive; Piépape; Musseau; etc.

1249. **O. arachnites** Reich. Ophrys fausse araignée *ou* O. frelon.

Mai-juin. — Coteaux herbeux, bois, sur les terrains calcaires. — AC. presque partout.

1250. **O. apifera** Huds. Ophrys abeille.

Mai-juillet. — Coteaux herbeux, bois, prés secs, sur les terrains calcaires. — R. — Perthes (Longchamp); St-Dizier; Chamouilley; Eurville; Gourzon (le Châtelet); Domblain (friches); Sommevoire (Pissevache); Doulaincourt; Chantraines; Chaumont; Nogent; Châteauvillain; Bourbonne; Langres; Verseilles; Piépape; Belmont; AUBERIVE.

1251. **O. muscifera** Huds. Ophrys mouche.

Mai-juin. — Lieux herbeux et en coteaux, prés, bois, sur les terrains calcaires. — R. — Chancenay (le Châtelet); La Neuville-à-Bayard; Gourzon (le Châtelet); Chevillon; Sommermont; Rupt; Flammerécourt (côte au Pressoir); Dommartin-le-Saint-Père; Doulevant-le-Château (Fourches); Doulaincourt; Chantraines; Chaumont; Nogent; Langres; AUBERIVE; etc.

CVI. — HYDROCHARIDÉES

448. HYDROCHARIS L.

1252. **H. morsus-ranæ** L. Hydrocharide morène.

Juin-août. — Eaux tranquilles, étangs, fossés. — R. — Villiers-en-Lieu (étang du bois Briquet); Eclaron (étang du Chenil); Frampas; Montierender (étang des Salles); Puellemontier; Anglus; etc.

449. HELODEA Rich.

1253. **H. Canadensis** Rich. Hélodée du Canada.

Juin-juillet. — RR. — Bienville, *Saintot*.

Plante canadienne qui, par sa propagation extrêmement rapide, encombre en quelques années les canaux. Apparue en 1842 en Angleterre à Berwick, on l'a signalée en Hollande et en Belgique en 1843; dans les environs de Paris en 1866; en 1875, d'une part, dans les environs de Troyes; de l'autre, dans ceux de Dijon; c'est seulement en 1880 que nous en avons constaté la présence dans notre département.

CVII. — JUNCAGINÉES

450. TRIGLOCHIN L.

1254. **T. palustre** L. Trocart des marais.

Juin-août. — Lieux inondés, prés marécageux, sur les terrains calcaires. — AR.— Chantraines ; Gonaincourt ; Bourmont ; Doncourt ; Millières ; Luzy (Moiron) ; Nogent ; Langres (Brevoines) ; Rochetaillée ; Chameroy ; Perrogney (creux d'Aujon) ; Auberive (Aquenove) ; Praslay (fontaine aux Larrons) ; Musseau ; etc.

CVIII. — POTAMÉES.

451. POTAMOGETON L.

1255. **P. natans** L. Potamot nageant (Comme les espèces suivantes : *Epi d'eau*, *baile*).

Juillet-août. — Eaux stagnantes ou à cours lent, sur tous les terrains. — AC. partout.

1256. **P. gramineus** L. Potamot graminé.

Syn. *P. heterophyllus* DC.

Juin-août. — Eaux stagnantes ou tranquilles sur les terrains calcaires. — RR. — Humes (ruisseau de Valdonne) *Rousselot*.

1257. **P. lucens** L. Potamot luisant.

Juillet-août. — Eaux stagnantes, cours d'eau paisibles, sur tous les terrains. — AC. partout.

1258. **P. perfoliatus** L, Potamot perfolié.

Juin-août. — Eaux stagnantes ou à cours lent, sur tous les terrains. — AC. — partout.

1259. **P. crispus** Potamot à feuilles crépues.

Juin-août. — Mares, étangs, cours d'eau paisibles, sur tous les terrains. — C. partout.

1260. **P. acutifolius** Link. Potamot à feuilles aiguës.

Juin-août. — Eaux stagnantes, sur les terrains calcaires. — RR. — Langres, *Rousselot.*

1261. **P. obtusifolius** M. et K. Potamot à feuilles obtuses.

Juillet-août. — Mares, eaux stagnantes, sur les terrains calcaires. — RR. — La Crête, *Des Etangs*; Soulaucourt, *Thériot père*; Orbigny-au-Val, *Simonel.*

1262. **P. pusillus** L. Potamot fluet.

Juin-août. — Eaux stagnantes ou à cours lent, sur tous les terrains. — AR. — Saint-Dizier; Humbécourt; Graffigny (route de la Voivre); La Crête (Vieille Crête); Chaumont (Suize); Lanques; Merrey; Piépape; Chassigny; etc.

1263. **P. pectinatus** L. Potamot pectiné.

Juillet-août. — Eaux stagnantes ou tranquilles, sur les terrains calcaires. — RR. — Bienville, *Saintot* ; Soulaucourt (dans le Mouzon), *Thériot père* ; Humes (où il est CC.), *Simonel*.

1264. **P. densus** L. Potamot serré.

Juillet-octobre. — Mares, étangs, eaux vives et claires, sur les terrains calcaires. — C. partout.

Var. *b.* **laxifolius** Gren. et God. (*P. serratum* L.). — Saint-Dizier; Chantraines; Cirey-les-Mareilles; Langres; etc.

452. ZANICHELLIA L.

1265. **Z. palustris** L. Zanichellie des marais.

Juillet-septembre. — Eaux stagnantes ou à cours lent, sur les terrains calcaires. — RR. — Baudrecourt (Blaiseron, en amont du village), *Des Etangs* ; Foulain, *A. Daguin*.

CIX. — LEMNACÉES.

453. LEMNA L.

1266. **L. trisulca** L. Lenticule à trois lobes (*Lentille d'eau, quéneva*, comme les espèces suivantes).

Avril-mai. — Etangs, mares, fossés, sur tous les terrains. — C. partout.

Les Lenticules sont un topique réfrigérant; on les applique sur les brûlures, les inflammations cutanées. — Recherchées par les oies, les canards, etc.

1267. **L. minor** L. Lenticule naine.

Avril-juin. — Eaux stagnantes, sur tous les terrains. — CC. partout.

1268. **L. gibba** L. Lenticule gonflée.

Avril-juin. — Eaux stagnantes, sur tous les terrains. — R. — Flornoy ; Argentolles ; Chantraines ; Cirey-les-Mareilles ; Chassigny ; etc.

1269. **L. polyrrhiza** L. Lenticule à plusieurs racines.

Mai-juin. — Eaux stagnantes, sur tous les terrains. — AC. partout.

CX. — AROIDÉES.

454. ARUM L.

1270. **A. maculatum** L. Gouet taché (*Chicotin, curé, dame, damotte, monsieur*).

Avril-mai. — Lieux frais et ombragés, bois humides, sur tous les terrains. — C. partout.

Racine âcre, caustique, brûlante, incisive, détersive, violemment purgative. Médicament dangereux. — Bulliard rapporte que trois enfants d'un bûcheron qui travaillait dans la forêt d'Arc furent empoisonnés, pour avoir mangé des feuilles d'Arum. Les deux plus jeunes expirèrent dans d'horribles souffrances, l'un au bout de douze heures, l'autre au bout de seize. L'aîné, plus robuste, ou qui peut-être en avait moins mangé, survécut. On lui fit prendre du lait, de l'eau tiède et surtout de l'huile d'olive, ce qui produisit une diarrhée qui le sauva. — Par la torréfaction et par l'ébullition répétée, la racine perd, dit-on, son âcreté et fournit une fécule blanche très nourrissante.

1271. Sous le nom d'*Arum* on cultive (en pot) communément **Richardia Africana** Kunth., la Richardie d'Afrique.

455. ACORUS L.

1272. **A. calamus** L. Acore roseau.

Juin-juillet. — Bords des eaux, sur les terrains siliceux. — RR. — Eclaron (étang du Der), *Demimuid*; bords de la Voire, surtout dans l'ancien lit, depuis Puellemontier jusqu'aux confins du département, *Des Etangs*.

C'est, dit-on, une plante originaire de l'Inde. Elle est aromatique dans toutes ses parties. Son rhizôme est doué de propriétés toniques et excitantes. On s'en sert dans la fabrication de l'eau-de-vie de Dantzig et pour préserver des insectes les étoffes de laine et les fourrures.

CXI. — TYPHACÉES.

456. TYPHA L.

1273. T. latifolia L. Massette à larges feuilles (*Canne, glas, glaïeul, jonc, matelas, roseau.* De même l'espèce suivante).

Juin-août. — Mares, étangs, cours d'eau, sur tous les terrains. — AC. — Saint-Dizier ; Chantraines ; La Crête ; Chaumont ; Lanques ; Nogent ; Châteauvillain ; Arc (Valbruant); Langres (Buzon); Perrogney (Creux d'Aujon); Villegusien ; Baissey ; Les Loges (Grosse-Sauve) ; Pressigny ; etc.

Var. *b.* **gracilis** Godr. — Baissey et Vesvres-sous-Prangey, *Saintot*.

Le rhizôme a été employé contre les pertes utérines et la dysenterie chronique. — Ces rhizômes contiennent une fécule nutritive ; on les recueille dans le Midi pour les confire dans le vinaigre. — Les porcs les recherchent. — Les feuilles servent à faire des nattes, des paillassons, des couvertures de toiture, etc. Le duvet des épis est un remède contre les brûlures ; on en fait des coussins, des matelas.

1274. **T. angustifolia** L. Massette à feuilles étroites.

Mai-juin. — Bords des eaux, eaux stagnantes, sur les terrains calcaires. — AR. — Saint-Dizier ; Bienville ; Andelot ; La Crête ; etc.

457. SPARGANIUM L.

1275. **S. ramosum** Huds. Rubanier rameux (*Dail*).

Juin-août. — Bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

La racine passe pour sudorifique. — Les porcs la recherchent. — Bosc dit que, pour combler une flaque d'eau dans le voisinage d'une rivière, il suffit d'y semer le Rubanier et d'attendre. — De même l'espèce suivante.

1276. **S. simplex** Huds. Rubanier simple (*Dail*).

Juin-août. — Bords des eaux, sur tous les terrains. — AC. à peu près partout.

CXII. — JONCÉES.

458. JUNCUS L.

1277 **J. conglomeratus** L. Jonc aggloméré.

Juin-août. — Lieux humides et marécageux, sur tous les terrains. — C. partout.

Les bestiaux ne mangent que les jeunes joncs. Ces plantes nuisent, d'autre part, au développement des composantes utiles d'une prairie et ne fournissent qu'un foin dur et pauvre en principes nutritifs. — Les tiges des diverses espèces de joncs sont utilisées dans la vannerie, mais leur principal emploi est de servir de liens en horticulture.

1278. **J. effusus** L. Jonc à fleurs étalées.

Juin-août. — Lieux humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

1279. **J. glaucus** Ehrh. Jonc glauque.

Juin-août. — Lieux humides et marécageux, bords des fossés, sur tous les terrains. — C. partout.

1280. **J. lamprocarpus** Ehrh. Jonc à fruits luisants.

Syn. *J. articulatus* L.

Juin-septembre. — Lieux humides ou marécageux, bords des fossés, sur tous les terrains. — C. partout.

1281. **J. sylvaticus** Reich. Jonc des bois.

Juin-août. — Lieux marécageux, bords des eaux, sur tous les terrains. — AR. — Bourmont ; Chantraines ; Rochefort ; Rouvres ; Chassigny ; etc.

1282. **J. obtusiflorus** Ehrh. Jonc à fleurs obtuses.

Juin-août. — Prairies humides, fossés, lieux marécageux, principalement sur les terrains sablonneux. — R. — Braucourt ; Chantraines ; Rennepont ; Rouvres ; Chassigny ; etc.

1283. **J. bulbosus** L. Jacq. Jonc bulbeux.

Syn. *J. compressus* Jacq.

Juin-août. — Prés humides ou marécageux, bords des chemins, lieux inondés, sur tous les terrains. — C. partout.

1284. **J. tenageia** L. Jonc des boues.

Juin-août. — Lieux inondés, bords des étangs, champs humides, sur les terrains siliceux. — R. — Humbécourt; Montierender; Chantraines; Bourbonne; Pisseloup; Chassigny; etc.

1285. **J. bufonius** L. Jonc des crapauds.

Juin-août. — Lieux humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout, principalement sur les sols siliceux.

Var. **fasciculatus** Gren. et God. (*J. hybridus* Brot.). — Bricon, *Des Etangs*.

459. LUZULA DC.

1286. **L. pilosa** Wild. Luzule poilue.

Syn. *Juncus pilosus* L.

Mars-mai. — Pâturages ombragés et montueux, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Les Luzules, lorsqu'elles sont jeunes, sont broutées par les bestiaux.

1287. **L. sylvatica** Gaud. Luzule des bois.

Syn. *L. maxima* DC.

Mai-juin. — Lieux ombragés et montueux, sur les terrains argileux ou siliceux. — C. partout.

1288. **L. Forsteri** DC. Luzule de Forster.

Juin-juillet. — Bois, sur les terrains siliceux. — RR. — Bourbonne (bois du Danonce), *Rousselot.*

1289. **L. albida** DC. Luzule blanchâtre.

Juin-juillet. — Bois, sur les terrains argileux ou siliceux. — AC. — Saint-Dizier (Forêt de la Haie-Renault) ; Nijon ; Graffigny ; Levécourt ; Dammartin ; Bourbonne ; Celles ; Peigney (Cordamble) ; Saint-Geosmes ; Rosoy ; Les Loges (Grosse-Sauve) ; Buxières-les-Belmont (nord-ouest) ; Baissey (le Chanois) ; Piépape ; Chassigny ; etc.

Var. colorée (*L. rubella* Hop. ?) — Is (source du Rognon), *Des Etangs.*

1290. **L. campestris** DC. Luzule des champs.

Avril-mai. — Lieux herbeux des bois, prés secs, sur tous les terrains. — C. partout.

1291. **L. multiflora** Lej. Luzule multiflore.

Mai-juin. — Lieux couverts et humides, bois, sur tous les terrains. — AC. — Saint-Dizier; Soulaucourt ; Chantraines ; Graffigny ; Chaumont ; Humes ; Bourbonne ; etc.

Var. *b.* **pallescens** Koch. (*L. pallescens* Wahl.). — Eclaron (Der, aux quatre Tranches), *Demimuid.*

Var. *c.* **congesta** Koch. (*L. congesta* Lej.). — Eclaron (Der, aux quatre Tranches), *Demimuid.*

CXIII. — CYPÉRACÉES.

Tribu I. — CYPEREÆ.

460. **CYPERUS** L.

1292. **C. fuscus** L. Souchet brun.

Juin-août. — Lieux sablonneux et marécageux, bords des eaux sur les terrains siliceux. — R. — Eclaron; Narcy; Montierender; Puellemontier; Bricon; Villegusien; Piépape (Vaugermont); Chassigny; Pisseloup (bois du Gorgeot); Belmont; etc.

1293. **C. flavescens** L. Souchet jaunâtre.

Juillet-août. — Prairies humides, surtout dans les terrains siliceux. — RR. — Noidant-le-Rocheux (à l'entrée de la vallée de Senance), *Aubriot.*

461. **SCHOENUS.**

1294. **S. nigricans** L. Choin noirâtre.

Mai-juillet. — Lieux marécageux, prés inondés pendant l'hiver, sur les terrains calcaires. — RR. — Montierender (la Salle), *Des Etangs*; Bourbonne (ouest), *Rousselot*; Rochetaillée (en Reculée), *Aubriot*; Rouvres (Etuf), *Passy*; Auberive (Val Clavin, la Tuilière, ferme d'Aujon); Aprey (source de la Vingeanne) et Bourbonne, *Des Etangs*; Praslay (Fontaine Jean Fèvre) et Musseau, *Breton.*

Tribu II. — SCIRPEÆ.

462. ERIOPHORUM L.

1295. **E. angustifolium** Roth. Linaigrette à feuilles étroites (*Poil de chien*).

Syn. *E. polystachium* Var. *a.* L.

Avril-juin. — Lieux humides ou marécageux, sur tous les terrains. — R. — Langres (Arbolotte) ; Perrancey ; Rochetaillée ; Rouvres ; Auberive (la Tuilière) ; Praslay (fontaine Jean Fèvre) ; Musseau ; Pisseloup ; etc.

Var. *b.* **congestum** Mert. et Koch. (*E. Vaillantii* Poir.) — Braucourt, *Demimuid* ; Aprey (marais au nord-est de la ferme de Servin), *Des Etangs.*

1296. **E. latifolium** Hop. Linaigrette à larges feuilles.

Syn. *E. polystachium* Var. *b.* L.

Avril-juin. — Lieux marécageux, prés humides, sur tous les terrains. — AR. — Chatonrupt (sous la. côte de Jouy) ; Joinville (Val de Rupt) ; Rupt ; Bourmont ; Rennepont ; Luzy (Moiron) ; Poulangy ; Langres (Arbolotte) ; Saint-Ciergues (fontaine au Bassin) ; Perrogney (source d'Aujon) ; Rouvres (Etuf) ; Auberive (Val Clavin) ; Aprey (Servin) ; Chassigny ; Châtoillenot (sous le Defoy) ; Prauthoy (sous Montanson) ; etc.

463. SCIRPUS L.

1297. **S. sylvaticus** L. Scirpe des bois.

Mai-juillet. — Lieux humides et ombragés, prés, bois, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Les Scirpes peuvent être assimilés aux Joncs sous le rapport de leurs qualités fourragères; cependant les porcs recherchent les souches de la plupart des espèces. — Ils servent parfois à fabriquer des nattes et des paillassons grossiers. — De même pour le genre *Heleocharis*.

1298. **S. Michelianus** L. Scirpe de Micheli.

Juillet-septembre. — Lieux humides et fangeux, lits des étangs, sur les terrains siliceux. — RR. — Longeville (étang à l'ouest), *Des Etangs*.

1299. **S. maritimus** L. Scirpe maritime.

Juillet-août. — Bords des eaux, marais, étangs, fossés, sur tous les terrains. — R. — Eclaron; Humbécourt; Robert-Magny (Guichaumont); Puellemontier, Chantraines; bords de la Meuse et du Mouzon; Soulaucourt; Rouvres; Chassigny; etc.

1300. **S. compressus** Pers. Scirpe comprimé.

Syn. *Schœnus compressus* L.

Juin-août. — Prés humides et vaseux, sur les terrains calcaires. — R. — Gonaincourt; Bourmont (Bellefontaine); Luzy (Moiron); Rouvres (Etuf); Saint-Ciergues (Fontaine au Bassin); Vieux-Moulins (bois de Navarre).

1301. **S. lacustris** L. Scirpe des lacs (*Jonc*).

Juin-août. — Bords des eaux, lieux limoneux, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *b.* **dygynus** God. (*S. Tabernæmontani* Gmel.). — Bricon, *Des Etangs*.

1302. **S. setaceus** L. Scirpe soyeux.

Juin-septembre. — Lieux inondés l'hiver, bords des eaux, sur les terrains siliceux. — AC. — Villiers-en-lieu (bois Briquet) ; Bettancourt (bois communal) ; Eclaron (étang du Chenil) ; Frampas ; Flornoy ; Vaux-sur-Blaise ; Robert-Magny ; Buxières-les-Belmont.

1303. **S. pauciflorus** Light. Scirpe pauciflore.

Juin-août. — Lieux marécageux et tourbeux. — RR. — Rosoy (bois), *Des Etangs*.

464. HELEOCHARIS R. Br.

1304. **H. palustris** R. Br. Héléocharis des marais (*Jonc*).

Syn. *Scirpus palustris* L.

Mai-août. — Lieux marécageux et inondés, bords des eaux, surtout sur les terrains argileux. — C. partout.

1305. **H. uniglumis** Koch. Héléocharis à une glume.

Juin-août. — Lieux marécageux, prés humides, sur tous les terrains. — RR. — Aprey (Servin), *Des Etangs*; Rouvres, *A. Passy* ; Auberive (La Tuilière). *Cothenet.*

1306. **H. multicaulis** Koch. Héléocharis multicaule.

Juin-août. — Lieux tourbeux, prés marécageux, sur les terrains calcaires. — RR. — Chevillon et Rosoy (bois), *Des Etangs*.

1307. **H. ovata** R. Br. Héléocharis ovale.

Juin-août. — Lieux inondés l'hiver, bords vaseux des eaux, sur les terrains siliceux. — R. — Humbécourt (grand étang) ; Eclaron (étang du Chenil) ; Montierender (étang des Salles) ; Merrey ; etc.

1308. **H. acicularis** R. Br. Héléocharis épingle.

Syn. *Scirpus acicularis* L.

Juin-août. — Lieux inondés, bords des étangs et des rivières, sur les terrains argileux. — R. — Bienville ; Anglus ; Chassigny, etc.

Tribu III. — CARICEÆ.

465. CAREX L.

1309. **C. dioïca** L. Laiche dioïque.

Avril-juin. — Lieux marécageux, prés tourbeux. — RR. — Langres (Ferme de Saint-Sauveur, Arbolotte), *Simonel* ; Rochetaillée, *Aubriot.*

1310. **C. Davalliana** Smith. Laiche de Daval.

Avril-juin. — Lieux marécageux, prés tourbeux, sur tous les terrains. — AR. — Chantraines ; Marault (la Voivre) ; Rennepont ; Luzy (Moiron); Langres (Arbolotte) ; Courcelles-en-Montagne; Rochetaillée ; Chameroy ; Rouelles ; Rouvres (Etuf) ; Aprey (source de la Vingeanne) ; etc.

1311. **C. disticha** Huds. Laiche distique (*Lâche, lôche, herbe coupante,* ainsi que la plupart des Laiches).

Mai-juin. — Lieux marécageux, prés humides, sur tous les terrains. — C. partout.

Les Laiches qui végètent dans les lieux humides, et spécialement les *C. disticha, C. paniculata, C. acuta, C. distans, C. paludosa*, sont nuisibles à la qualité du foin. — Au point de vue industriel, elles n'ont aucune valeur; mais on pourrait probablement en faire du papier.

1312. **C. vulpina** L. Laiche des renards.

Mai-juin. — Lieux marécageux, prés humides, bords des fossés, sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. *b.* **nemorosa** DC. (*C. nemorosa* Wild.). — CC. partout.

1313. **C. muricata** L. Laiche muriquée.

Mai-juin. — Prés, bois, bords des chemins, sur tous les terrains. — AC. partout.

Var. *b.* **virens** Koch. (*C. virens* Lam.). — Halli-gnicourt (Garenne), *Aubriot.*

1314. **C. divulsa** Good. Laiche écartée.

Mai-juin. — Lieux humides, prés, haies, bois, bords des chemins, principalement sur les terrains siliceux. — AC. — SAINT-DIZIER ; Flornoy ; Frampas ; Chantraines ; Langres ; Bourbonne ; Pisseloup ; etc.

1315. **C. paniculata** L. Laiche paniculée.

Mai-juin. — Lieux marécageux, prés spongieux, bords des eaux, sur les terrains argileux. — Saint-Dizier (vieille Marne); Joinville ; Luzy (Moiron) ; Humes (Valdonne) ; Langres Arbolotte) ; Rouvres (Etuf) ; etc. (Voir *C. disticha*, nº 1311).

1316. **C. paradoxa** Wild. Laiche changeante.

Mai-juin. — Lieux humides ou marécageux, sur les terrains argileux. — RR. — Langres (Arbolotte), *Cothenet*; Auberive (Val Clavin), *Des Etangs.*

1317. **C. teretiuscula** Good. Laiche arrondie.

Mai-juin. — Lieux marécageux, prés très humides, sur les terrains siliceux. — RR. — Saint-Dizier; Valcourt.

1318. **C. elongata** L. Laiche allongée.

Mai-juin. — Lieux marécageux, bois humides, sur les terrains siliceux. — RR. — Saint-Dizier (Vert-Bois, près d'une mare), *Aubriot* et *Saintot*; Eclaron (Etang du Chenil), *Demimuid.*

1319. **C. leporina** L. Laiche des lièvres.

Mai-juin. — Lieux humides ou marécageux, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

1320. **C. echinata** Murr. Laiche étalée.

Syn. *C. stellulata* Good.

Mai-juin. — Lieux marécageux, prés, bois, sur tous les terrains. — R. — Hallignicourt; Braucourt; Flornoy (Rigny-bois); Is (bois près de la source du Rognon); etc.

1321. **C. canescens** L. Laiche blanchâtre.

Mai-juin. — Lieux marécageux. prés très humides, surtout des terrains siliceux. — RR. — Flornoy (rupt Bertrand), *Demimuid*; Chantraines, *Jeanniot*; Soulaucourt, *Thériot père*
Langres (Brevoines), *Constant.*

1322. **C. remota** L. Laiche espacée.

Mai-juin. — Lieux ombragés et marécageux, bois humides, sur les terrains siliceux et argilo-siliceux. — AC. partout.

1323. **C. cyperoïdes** L. Laiche souchet.

Juin-septembre. — Lieux marécageux, bords des étangs, sur les terrains siliceux. — R. — Saint-Dizier; Humbécourt; Eclaron (étang du Chenil); Frampas (La Brie); Montierender (les Salles); etc.

1324. **C. Goodenowii** Gay. Laiche de Goodenough.

Syn. *C. vulgaris* Fries.

Avril-juin. — Prés humides, lieux marécageux, sur tous les terrains. — R. — Humes ; Langres (bords de la Marne) ; Ormancey ; Auberive (marais de Valbœuf) ; Chassigny ; Châtoillenot ; etc.

1325. **C. stricta** Good. Laiche raide.

Mai-juin. — Lieux marécageux, bords des eaux, sur tous les terrains. — R. — Saint-Dizier (fontaine Marina) ; Humbécourt ; Rennepont ; Bricon ; Aprey (Servin) ; Rouvres ; Pisseloup ; etc.

1326. **C. acuta** L. Laiche aiguë.

Mai-juin. — Lieux marécageux, bords des eaux, sur tous les terrains. — CC. partout. — (Voir *C. disticha*, n° 1311.)

1327. **C. glauca** Scop. Laiche glauque.

Mai-juin. — Lieux humides, prés, bois, bords des eaux,

sur tous les terrains argileux. — CC. principalement sur les sols marneux.

1328. **C. maxima** Scop. Laiche élevée.

Mai-juin. — Bords des eaux, bois humides et ombragés, sur les terrains argileux et siliceux. — C. — Nord-ouest de l'arrondissement de Wassy ; Chantraines ; Buxières-les-Belmont (Champsevraines) ; etc.

1329. **C. strigosa** Huds. Laiche maigre.

Mai-juin. — Bois humides, sur les terrains argilo-siliceux. — R. — Saint-Dizier ; Bettancourt ; Eclaron ; Louvemont ; Montierender ; Longeville (Boulancourt) ; etc.

1330. **C. nitida** Host. Laiche luisante.

Avril-mai. — Pelouses sèches des coteaux siliceux. — RR. — Pisseloup, *Rousselot.*

1331. **C. alba** Scop. Laiche blanche.

Avril-juin. Lieux rocailleux et humides, bois, sur les terrains calcaires. — R. — Saint-Urbain ; Villiers-sur-Marne (sentier du Diable) ; Provenchères-sur-Marne ; Vouécourt ; Aubepierre (coteau des 300 arpents) ; Vitry-en-Montagne ; Auberive (Val-Clavin, Maigrefontaine, la Tuilière) ; etc.

Les bestiaux mangent assez volontiers les Laiches qui viennent sur les terrains secs, et même ils recherchent quelques espèces, ainsi les *C. montana, C. præcox, C. panicea* et *C. digitata.*

1332. **C. pallescens** L. Laiche pâle.

Mai-juin. — Lieux ombragés et humides, sur tous les terrains. — AC. partout.

1333. **C. panicea** L. Laiche panic.

Mai-juin. — Prés marécageux, bois humides, sur tous les terrains. — C. partout. — (v. *C. alba*, n° 1331).

1334. — Le **C. limosa** L., indiqué à Rouvres, nous paraît trop douteux pour l'admettre. De même pour le **C. divisa** Huds.

1335. **C. præcox** Jacq. Laiche précoce.

Mars-mai. — Coteaux incultes, lieux herbeux et secs, bois, sur tous les terrains. — CC. partout. — (V. *C. alba*, n° 1331).

1336. **C. polyrrhiza** Wallr. Laiche à racines touffues.

Mai-juin. — Bois, sur les terrains argileux, siliceux et argilo-siliceux. — RR. — Wassy, *Mutel*.

1337. **C. tomentosa** L. Laiche tomenteuse.

Mai-juin. — Lieux ombragés et humides, sur tous les terrains. — AC. surtout sur les sols argileux et siliceux.

1338. **C. pilulifera** L. Laiche à pilules.

Avril-mai. — Lieux secs, bois, sur les terrains siliceux et l'oxfordien à chailles. — R. — Saint-Dizier ; Chancenay ; Flornoy ; etc.

1339. **C. montana** L. Laiche de montagne.

Avril-mai. — Lieux secs et élevés, bois, sur les terrains calcaires. — R. — Chevillon (bois de la Bouloire); Saint-Urbain (la Rippe); Vouécourt; Bourmont; Chaumont; Humes

(Pointe au diamant) ; Saint-Loup (l'Herbue) ; Rochetaillée ; Rouvres; Perrogney; Aprey (Montmoyen); etc. — (V. *C. alba*).

1340. **C. Halleriana** Asso. Laiche de Haller.

Syn. *C. gynobasis* Vill.

Mai-juin. — Bois secs et montueux, sur les terrains calcaires. — R. — Donjeux ; Saucourt ; Froncles ; Buxières-les-Froncles ; Vouécourt ; Montsaon : Châteauvillain ; Richebourg ; Perrancey ; Perrogney ; Aprey ; etc.

1341. **C. humilis** Leys. Laiche humble.

Mars-mai. — Coteaux secs et arides, sur le calcaire jurassique. — RR. — Saint-Urbain, *Demimuid* ; Vouécourt et Valdelancourt, *Des Etangs*.

1342. **C. digitata** L. Laiche digitée.

Avril-mai. — Bois humides, sur tous les terrains. — AC. — Saint-Urbain ; Donjeux ; Saucourt ; Chantraines ; Liffol ; Bourmont ; Goncourt ; Cirey-les-Mareilles ; Nogent ; Forêt d'Arc et de Châteauvillain ; Rochetaillée; Rouvres ; Rouelles; Courcelles-en-Montagne ; Chassigny ; etc. — (Voir *C. alba.*)

1343. **C. ornithopoda** Wild. Laiche pied d'oiseau.

Avril-mai. — Coteaux secs, bois sur le calcaire jurassique. — R. — Foulain; Nogent; Langres (Arbolotte) ; Rochetaillée; Auberive (rang de la Mancine) ; Baissey ; etc.

1344. **C. sylvatica** Huds. Laiche des bois.

Mai-juillet. — Bois, lieux ombragés, sur tous les terrains. — C. partout.

1345. **C. hordeistichos** Will. Laiche épi d'orge.

Mai-juin. — Prés humides. — RR. — Chaumont, *A. Daguin.*

1346. **C. flava** L. Laiche jaune.

Mai-juin. — Lieux marécageux, prés humides, bords des fossés, sur tous les terrains. — AC. — Vaux-sur-Blaise ; Robert-Magny (Guichaumont) ; ANDELOT ; Bourmont ; Chaumont ; Nogent ; Bourbonne ; Saint-Ciergues (Fontaine-au-Bassin) ; Aprey (source de la Vingeanne) ; Piépape ; Praslay (Fontaine Jean Fèvre) ; etc.

1347. **C. Œderi** Ehrh. Laiche d'Œder.

Mai-août. — Lieux marécageux, bords des mares et des étangs, sur les terrains siliceux. — RR. — Aizanville (nord), *Des Etangs.*

1348. **C. Hornschuchiana** Hopp. Laiche de Hornschuch.

Mai-juin. — Lieux marécageux, prairies très humides, sur tous les terrains. — R. — Rennepont (sud) ; Chantraines ; Marault (la Voivre) ; Laharmand ; Valdelancourt (sud) ; Rochetaillée (en Reculée) ; Aprey (Servin) ; Villegusien ; etc.

1349. **C. distans** L. Laiche distante.

Mai-juin. — Lieux marécageux, prés et bois humides, sur tous les terrains. — AC. — Saint-Urbain ; Chantraines ; Valdelancourt ; Bourmont ; Nogent ; Aprey ; etc. — (Voir *C. disticha*, n° 1311.)

1350. **C. pseudo-cyperus** L. Laiche faux-souchet.

Juin-août. — Lieux marécageux, bois humides, bords des

étangs, sur les terrains siliceux. — RR. — Saint-Dizier, *Saintot*; Humbécourt, *Aubriot*; Braucourt et Flornoy, *Demi-muid*; Bailly-aux-Forges, *Oudot*.

1351. **C. ampullacea** Good. Laiche ampoulée.

Mai-juin. — Lieux marécageux, bords des eaux, sur tous les terrains. — AC. — Rennepont (sud); Luzy (Moiron); Perrogney (source de l'Aujon); Rouvres (Etuf); Auberive (Val Clavin, la Tuilière); Aprey (source de la Vingeanne); etc.

1352. **C. vesicaria** L. Laiche vésiculeuse.

Mai-juin. — Lieux marécageux, bords des eaux, sur tous les terrains. — AC. partout.

1353. **C. paludosa** Good. Laiche des marécages.

Mai-juin. — Lieux marécageux, fanges, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *b.* **Kochiana** Gaud. (*C. Kochiana* DC). — Trois-fontaines-l'Abbaye (étangs au sud-ouest), *Aubriot* et *Saintot*.

1354. **C. riparia** Curt. Laiche des rives.

Mai-juin. — Lieux marécageux, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

1355. **C. hirta** L. Laiche hérissée.

Mai-juin. — Lieux sablonneux et humides, prés, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *b.* **glabra** Gaud. (*C. hirtæformis* Pers). — Humes, *Simonel*; Langres (près la gare), *Saintot*.

CXIV. — GRAMINÉES.

Tribu I. — OLYREÆ.

1356. On cultive, mais surtout dans les jardins et plutôt comme ornement, **Zea mays** L., le Maïs ordinaire, sous le nom de *Blé de Turquie.*

Tribu II. — ORYZEÆ.

466. LEERSIA Soland.

1357. **L. oryzoïdes** Soland. Léersie à fleurs de riz.
Syn. *Phalaris oryzoïdes* L.

Août-septembre. — Bords des eaux, fossés, sur tous les terrains. — AR. — Saint-Dizier (étang Simon-Leriche); Ceffonds; Puellemontier (la Vacherie); Baudrecourt (bords du Blaiseron); Chantraines; La Crête; Gonaincourt; Meuse; Humes (bords de la Marne); Langres; Rouvres; Bay; Germaines; Chassigny; etc.

Tribu III. — PHALARIDEÆ.

467. PHALARIS L.

1358. **P. Canariensis** L. Phalaris des Canaries (*Alpiste*).

Juin-juillet. — Cultivé et parfois subspontané sur les décombres, aux environs des habitations, ainsi à Saint-Dizier, à Wassy, à Chaumont (Abattoir et Magasins militaires), etc.

1359. **P. arundinacea** L. Phalaris roseau.

Juin-juillet. — Bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *b*. **picta** (*Herbe à rubans*). — Cultivé comme ornement et parfois spontané, ainsi à Nogent (le Vivier), à Aprey, etc.

Vivace, hâtif, très productif, fourrage assez tendre lorsqu'il est coupé jeune; a été préconisé pour la formation de prairies artificielles et de pâtures dans les terrains humides, tourbeux, ou bien secs et en pente; vient également bien le pied dans l'eau; graine peu abondante; pourrait au besoin être multiplié par éclats, divisions de pieds et drageons. (*)

468. ANTHOXANTHUM L.

1360. **A. odoratum** L. Flouve odorante.

Mai-juin. — Lieux herbeux, secs et sablonneux, prés, bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

« Vivace, très hâtive; foin fin, très parfumé; vient bien à l'ombre et convient aux mélanges pour gazon sous bois. Quoique très peu productive, cette plante ne devra cependant manquer dans aucun mélange pour prairie, pâture ou pelouse, à cause de l'odeur aromatique et agréable qu'elle communique, en séchant, au foin des autres plantes, le rendant ainsi plus appétissant et lui donnant plus de valeur. »

469. PHLEUM L.

1361. **P. pratense** L. Phléole des prés.

(*) Cette notice, comme la plupart de celles qui suivent, est extraite du *Catalogue raisonné* (céréales, plantes fourragères, etc.) par Vilmorin-Andrieux (Paris, s. d. in-8°).

Mai-juillet. — Prés, lieux herbeux, sur tous les terrains. — C. partout.

Var *b*. **nodosum** Gaud. (*P. nodosum* L.). — Prés secs, bords des chemins, lieux arides, principalement sur les sols argileux compactes et résistants. — C. partout.

Var. *c*. **intermedium** (*P. intermedium* Jord.). — Prés. — AC. — Saint-Dizier ; etc.

Vivace, tardive, mais feuillant de bonne heure; très productive; foin gros, mais de bonne qualité et très nutritif. Convient à tous les terrains, soit argileux, soit tourbeux ou sablonneux, pourvu qu'ils soient frais; ne remonte pas facilement à moins d'avoir été fauchée de bonne heure; mériterait d'être généralement adoptée en France. — Quoique moins fourrageuse et moins productive que le type, la variété *noueuse* présenterait de l'intérêt, si la graine n'en était pas aussi rare.

1362. **P. Bœhmeri** Wib. Phléole de Bœhmer.

Syn. *Phalaris phleoïdes* L.

Mai-juillet. — Lieux secs, coteaux arides, bois montueux, sur les terrains calcaires. — AR. — Bienville ; Chantraines ; Mareilles ; Cirey-les-Mareilles ; Morteau ; Gonaincourt ; Illoud ; Bourmont ; Guindrecourt-sur-Blaise (la Renaude) ; Chaumont ; Foulain (est) ; Humes (Valdonne) ; Langres ; Perrancey (nord-est) ; etc.

1363. **P. asperum** Vill. Phléole rude.

Mai-juin. — Lieux secs, champs, bords des chemins, sur les terrains calcaires. — RR. — Chaumont, *A. Daguin*.

470. ALOPECURUS L.

1364. **A. pratensis** L. Vulpin des prés.

Mai-juin. — Prés, bords des chemins et des champs, sur tous les terrains. — C. partout.

Vivace, hâtif, assez productif; foin un peu gros, de très bonne qualité; prés, pâtures, en terrains frais, et même humides, de bonne qualité; repousse assez promptement et abondamment en feuilles après la première coupe et sous la dent des animaux, ce qui en fait une bonne plante à pâturages.

1365. **A. agrestis** L. Vulpin des champs.

Mai-juillet. — Lieux secs et sablonneux, champs, cultures, sur tous les terrains. — CC. partout.

Annuel ou bisannuel; très hâtif; peu productif; vient en tous terrains; mérite très douteux; considéré plutôt comme une mauvaise herbe des champs cultivés, nuisible aux récoltes et dont il faut se défaire par tous les moyens.

1366. **A. geniculatus** L. Vulpin genouillé.

Mai-août. — Lieux humides ou marécageux, bords des eaux, sur tous les terrains. — AC. presque partout.

Vivace, hâtif, très peu productif; terrains marécageux, humides ou inondés.

1367. **A. fulvus** Smith. Vulpin fauve.

Mai-août. — Lieux humides, marécages, sur les terrains siliceux et argilo-siliceux. — R. — Nord-ouest de l'arrondissement de Wassy (çà et là); Chantraines.

1368. **A. utriculatus** Pers. Vulpin à utricules.

Syn. *Phalaris utriculata* L.

Mai-juin. — Lieux humides, prés, clairières des bois, sur les terrains calcaires et argileux. — C. partout.

Les animaux le mangent volontiers; on peut lui appliquer en partie ce qui a été dit pour le Vulpin des prés.

Tribu IV. — *SESLERIACEÆ.*

471. SESLERIA Scop.

1369. **S. cœrulea** Ard. Seslérie bleue.
Syn. *Cynosurus cœruleus* L.

Mars-avril. — Lieux secs et rocailleux, bois, rochers, sur les terrains calcaires. — AR.— Donjeux; Doulaincourt; Andelot; Goncourt; Chaumont; Nogent; Dancevoir; Forêt de Châteauvillain et d'Arc; Humes (Valdonne); Pierrefontaine; AUBERIVE; etc.

Recherchée par tous les bestiaux, surtout par les moutons.

Tribu V. — *PANICEÆ.*

472. SETARIA P. Beauv.

1370. **S. glauca** P. Beauv. Sétaria glauque.
Syn. *Panicum glaucum* L.

Juin-septembre. — Lieux sablonneux, champs, moissons; bords des chemins, sur les terrains siliceux. — AR. — Frampas; Montierender; Piépape; Chassigny; etc.

1371. **S. viridis** P. Beauv. Sétaria verte.
Syn. *Panicum viride* L.

Juillet-septembre. — Lieux cultivés, champs, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

On a constaté que les arêtes de cette plante et de la précédente, en s'im-

plantant en nombre dans la muqueuse de la face interne des lèvres des animaux qui les paissent, déterminent la production de plaies ulcéreuses, dont la cause est ignorée la plupart du temps.

1372. **S. verticillata** P. Beauv. Sétaria verticillée.
Syn. *Panicum verticillatum* L.

Juillet-septembre. — Lieux cultivés, champs, bords des chemins, sur les terrains siliceux. — AR. partout.

Les bestiaux la mangent volontiers.

1373. **S. Italica** P. Beauv. Sétaria d'Italie (*Millet*).
Syn. *Panicum Italicum* L.

Juillet-septembre. — Cultivée et souvent subspontanée sur les décombres, au voisinage des habitations. — Originaire de l'Inde.

Grain employé pour la nourriture des oiseaux; pourrait servir à celle de l'homme. Bon fourrage à couper vert; dans ce cas, semer dru à partir de mai jusqu'en juillet, pour commencer à couper 90 jours après le semis.

473. PANICUM L.

1374. **P. crus-galli** L. Panic pied de coq.

Juillet-septembre. — Lieux humides, champs, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout, principalement sur les sols calcaires.

Bosc conseille la culture de ce Panic, qui végète avec beaucoup d'activité; jusqu'ici on n'a pas suivi ce conseil, probablement parce que cette plante annuelle n'est mangée par les bestiaux que dans sa jeunesse et qu'elle ne fournit qu'un foin volumineux et dur.

1375. **P. sanguinale** L. Panic sanguin.

Juillet-septembre. — Lieux cultivés, champs, vignes, bords

des chemins, pied des murs, sur tous les terrains. — AC. presque partout sur les sols siliceux.

Les bestiaux le mangent avec plaisir; la culture en serait peut-être avantageuse et pratique dans des lieux sablonneux et frais.

1376. **P. glabrum** Gaud. Panic glabre.

Syn. *Digitaria filiformis* Kœl.

Juillet–septembre. — Lieux secs et sablonneux, champs, moissons, sur les terrains siliceux. — RR. — Mertrud, *Des Etangs*; Vicq (nord), *Cothenet*; Buxières-les-Belmont (Magny), *Donnot*.

Tribu VI. — ANDROPOGONEÆ.

474. ANDROPOGON L.

1377. **A. ischæmum** L. Barbon pied de poule.

Juillet–août. — Lieux arides et incultes, prés secs, bords des chemins, sur les terrains calcaires. — RR. — Perrogney (le Haut du Sec), *Donnot*; Langres, Piépape et Saint-Broingt-les-Fosses, *Saintot*; Maatz, *Thériot fils*; Chassigny, *Clerc*.

Tribu VII. — ARUNDINACEÆ.

475. PHRAGMITES Trin.

1378. **P. communis** Trin. Roseau commun (*Balai, panache*).

Syn. *Arundo phragmites* L.

Août-septembre. — Bords des eaux, marais, étangs, sur tous les terrains. — C. partout.

Racine et chaume inférieur sudorifiques, diurétiques et dépuratifs. — Plante très traçante et envahissante, fréquemment employée pour soutenir et fixer les terres des berges des cours d'eau ou des étangs. A l'état vert et coupé de bonne heure, donne un fourrage très abondant et un peu sucré, qui convient aux vaches laitières; plus tard, il est dur et dédaigné des bestiaux, mais on peut l'utiliser en litière. — Les chaumes servent à faire des couvertures de toits, des nattes, des paillassons, etc.; les panicules, avant floraison, sont recueillies pour faire de petits balais d'appartement.

Tribu VIII. — AGROSTIDEÆ.

476. **CALAMAGROSTIS** Adans.

1379. **C. epigeios** Roth. Calamagrostis terrestre.

Syn. *Arundo epigeios* L.

Juillet-août. — Lieux sablonneux, haies, bords et clairières des bois, surtout au contact des affleurements marneux. — AR. — Saint-Dizier; Valcourt; Roches-sur-Marne; Wassy; Vaux-sur-Blaise; Robert-Magny (la Gruyère); Bourmont; Humes; Saint-Geosmes; Bourbonne; Genrupt; Montcharvot; Laferté-sur-Amance; etc.

477. **AGROSTIS** L.

1380. **A. alba** L. Agrostide blanche (*Cernue, traînasse*. De même les autres espèces).

Juin-août. — Lieux herbeux et humides, prés, champs, bois, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. *a.* **stolonifera** (*A. stolonifera* Koch). — Saint-Dizier; Humes; Perrancey; etc.

Var. *b*. **gigantea** Mey. (*A. gigantea* Gaud.). — Bricon, *Des Etangs*.

Vivace, tardive, foin fin, plante excessivement traçante, de bonne qualité; à cause de son peu de hauteur, ne peut guère être fauchée: aussi la fait-on pâturer.

1381. **A. vulgaris** With. Agrostide vulgaire.

Juin-août. — Lieux herbeux et secs, jachères, prés, bois, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Vivace, tardive, traçante, foin fin; réussit assez bien à l'ombre; propre à former des prés, des pâturages et des gazons. Tous les bestiaux la mangent avec avidité.

1382. **A. canina** L. Agrostide des chiens.

Juin-août. — Lieux sablonneux et humides, prés, bois, sur les terrains siliceux. — AC. dans l'arrondissement de Wassy.

Vivace, tardive; foin fin; recherché des animaux, surtout en pâture. Très traçante, très envahissante; peu productive.

1383. **A. spica venti** L. Agrostide jouet du vent.

Juin-juillet. — Lieux sablonneux, moissons, champs, jachères, sur tous les terrains. — C. partout.

Annuelle; vigoureuse, tardive. Graminée élégante, mais considérée comme plante nuisible plutôt qu'utile, surtout dans les moissons; graines très abondantes. Les vaches et les chevaux la mangent volontiers; les moutons la refusent.

1384. **A. interrupta** L. Agrostide à panicule interrompue.

Juin-juillet. — Lieux sablonneux, jachères, champs, moissons. — RR. — Chassigny, *Clerc*.

Tribu IX. — STIPACEÆ.

478. MILIUM L.

1385. **M. effusum** L. Millet étalé.

Mai-juillet. — Coteaux ombragés, bois montueux et humides, sur tous les terrains. — C. partout, surtout sur les sols siliceux.

Vivace, hâtif ; foin gros, peu abondant, de qualité fourragère contestée ; les bestiaux ne le mangent que quand il est jeune.

1386. On cultive parfois comme ornement **Stipa pennata** L., la Stipe à arêtes plumeuses, sous le nom de *Panache.*

Tribu X. — AVENACEÆ.

479. CORYNEPHORUS P. B.

1387. **C. canescens** P. B. Corynéphore blanchâtre.

Syn. *Aira canescens* L.

Juillet-août. — Coteaux, clairières des bois, pâturages sur les terrains siliceux. — RR. — Bourbonne.

480. AIRA L.

1388. **A. caryophyllea** L. Canche caryophyllée.

Mai-juin. — Lieux secs, montueux et incultes, bois,

bruyères, sur les terrains siliceux. — AR. — Roches-sur-Marne ; Allichamps ; Flornoy ; Magneux ; Wassy; Vaux-sur-Blaise ; Buxières-les-Belmont ; etc.

Herbe fine et délicate, convenant surtout aux moutons, mais d'un produit insignifiant.

1389. **A. præcox** L. Canche précoce.

Avril-mai. — Lieux secs et sablonneux, clairières des bois, sur les terrains siliceux. — RR. — Chassigny, *Clerc.*

481. DESCHAMPSIA P. Beauv.

1390. **D. cæspitosa** P. Beauv. Deschampsie gazonnante.

Syn. *Aira cæspitosa* L.

Juin-août. — Lieux herbeux et frais, bords des eaux, prés, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *b.* **parviflora** (*Aira parviflora* Thuil.). — C. avec le type.

Vivace, tardive, très peu productive, à panicules très élégantes ; foin gros, dur, à feuilles coupantes, peu recherché des animaux : ne paraît guère avoir d'intérêt que pour créer des gazonnements et des remises à gibier dans les terrains bas et mouillés et dans le voisinage des marais.

1391. **D. media** R. et Sch. Deschampsie moyenne.

Syn. *Aira media* Gouan., *A. juncea* Vil., *A. setacea* Pourr.

Juin-juillet. — Lieux humides, prés, bois. — RR. — Neuilly-l'Evêque, *Rousselot*; Humes, *Simonel*; Aprey (Servin, source de la Vingeanne), *Des Etangs.*

1392. **D. flexuosa** Gris. Deschampsie flexueuse.

Syn. *Aira flexuosa* L.

Mai-août. — Lieux secs et montueux, bruyères, bois rocailleux, sur les terrains siliceux. — AC. sur les grès verts dans l'arrondissement de Wassy.

Vivace, hâtive; foin dur, de mauvaise qualité; peu productive; vient bien sous bois, surtout dans les coupes récentes.

482. AVENA L.

1393. **A. sativa** L. Avoine cultivée.

Juin-août. — Cultivée et fréquemment subspontanée.

1394. **A. Orientalis** Schreb. Avoine d'Orient (*Avoine de Hongrie*).

Juillet-août. — Cultivée et souvent subspontanée.

1395. **A. fatua** L. Avoine folle.

Juin-août. — Originaire de l'Orient et naturalisée dans les champs et les moissons, sur les terrains calcaires.

Nuisible aux cultures de céréales, où elle abonde parfois; on ne peut la détruire qu'en la sarclant avant sa fructification.

1396. **A. pubescens** L. Avoine pubescente.

Mai-juin. — Prés, bois, coteaux, sur tous les terrains. — AC. presque partout.

Espèce vivace que l'on recommande parfois pour foin et pâtures en mauvais terrains, mais elle est très peu productive et donne un fourrage un peu dur. — De même l'espèce suivante.

1397. **A. pratensis** L. Avoine des prés.

Juin-juillet. — Lieux incultes, coteaux et prés secs, bords

et clairières des bois, surtout des terrains siliceux — R. — Saint-Urbain ; Doulevant-le-Château ; Chantraines ; Châteauvillain ; etc.

483. ARRHENATHERUM P. Beauv.

1398. **A. elatius** Mert. et Koch. Arrhénathère élevé (*Folle avoine, seiglat, fenasse*).

Syn. *Avena elatior* L.

Juin-juillet. — Haies, prés, champs, bords des bois et des routes, sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. *b.* **bulbosa** Gaud. (*Avena precatoria* Thuil.). — Champs cultivés, sur tous les terrains. — C. partout.

Vivace, très hâtive, très productive ; foin haut, un peu gros, mais de bonne qualité lorsqu'il est coupé de bonne heure ; remonte très franchement, et conséquemment bonne plante à regain et à pâture ; perd beaucoup de ses qualités si on la fauche tard. Mais, si c'est une des meilleures composantes des prairies fauchables, elle peut être regardée comme très nuisible quand elle envahit les cultures des terres riches. La variété bulbeuse est classée à juste titre parmi les plantes les plus gênantes et les plus épuisantes que l'on connaisse ; il faut chercher à s'en débarrasser par des défrichements et des hersages répétés pendant l'été.

Tribu XI. — TRISETEÆ.

484. TRISETUM Pers.

1399. **T. flavescens** P. Beauv. Trisète jaunâtre (*Folle avoine, fenasse*).

Juin-juillet. — Lieux secs, prés, bois, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

Vivace, hâtif; foin abondant, fin, de bonne qualité; convient également pour gazons, pour pâtures et pour prés à faucher; remonte assez franchement. Dans le commerce, on vend frauduleusement, au lieu de sa graine, celle de la Deschampsie flexueuse dont le fourrage est inutile ou mauvais.

485. HOLCUS L.

1400. H. lanatus L. Houlque laineuse.

Juin-septembre. — Lieux herbeux, prés, bois, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Vivace, demi-hâtive, très productive; foin de bonne qualité. Sa présence dans les foins à herbages est considérée, dans beaucoup de localités, comme un bon indice; remonte volontiers et, par suite, bonne plante à regain et à pâture.

1401. H. mollis L. Houlque molle.

Juin-septembre. — Lieux secs et sablonneux, bois, prés, sur les terrains argileux et siliceux. — C. dans le nord-ouest du département, sur le grès vert; et à Chantraines.

Vivace, tardive, peu productive, très traçante et pouvant être utilisée pour tapisser et fixer les pentes en terrains froids, glaiseux, humides, ombragés et couverts; foin de médiocre qualité, souvent rouillé.

486. KOELERIA Pers.

1402. K. cristata Pers. Kœlerie à crête.

Syn. *Aira cristata* L.

Juin-août. — Lieux secs et sablonneux, coteaux incultes, bois, prés, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Vivace; les bestiaux la mangent volontiers; elle peut donner, lorsque le sol est un peu frais, un rendement assez élevé.

487. **CATABROSA** P. Beauv.

1403. **C. aquatica** P. Beauv. Catabrose aquatique.

Syn. *Aira aquatica* L., *Glyceria airoïdes* Rchb.

Juin-juillet. — Fossés, bords des eaux stagnantes, sur tous les terrains. — AR. — Chantraines ; Bourmont ; Chaumont ; Neuilly-l'Evêque ; Langres (Blanchefontaine) ; Villegusien ; Piépape ; Auberive ; etc.

Vivace, aquatique, précoce ; foin et feuillage recherchés par le bétail et les oiseaux aquatiques qui sont en outre très friands de ses graines. Pourrait être utilisée dans les lieux inondés, les bords des fossés, mares et étangs et entrer dans la composition des prés mouillés et irrigués.

Tribu XII. — FESTUCEÆ.

488. **GLYCERIA** R. Brown.

1404. **G. fluitans** R. Brown. Glycérie flottante.

Syn. *Festuca fluitans* L.

Mai-août. — Lieux marécageux, fossés, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Vivace, aquatique et amphibie ; tardive, remontante. La graine passe pour comestible dans quelques contrées du nord de l'Europe ; recherchée par les oiseaux aquatiques et les poissons ; cette graine, tombant avec la plus grande facilité, même avant sa complète maturité, qui est irrégulière et successive, est d'une récolte difficile.

1405. **G. plicata** Fries. Glycérie plissée.

Mai-août. — Bords des eaux, fossés, sur tous les terrains. — RR.— Aizanville (nord) et Rolampont (nord), *Des Etangs*.

1406. **G. loliacea** Godr. Glycérie ivraie.

Mai-juin. — Lieux humides, prés, bords des eaux, sur tous les terrains. — RR. — Bricon, *Des Etangs*.

1407. **G. aquatica** Wahln. Glycérie aquatique.

Syn. *G. spectabilis* Mert., *Poa aquatica* L.

Juin-août. — Lieux marécageux, fossés, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

Vivace, tardive ; très grande et très grosse plante des terrains mouillés, du bord des eaux ; emploi très restreint ; qualité fourragère contestée ; fait d'excellente litière.

489. **POA** L.

1408. **P. annua** L. Paturin annuel.

Avril-octobre. — Champs, prés, bois, bords des chemins, jardins, etc.; sur tous les terrains. — CC. partout.

Annuel ; petite plante excessivement hâtive, donnant plusieurs générations dans la même année ; très peu productive ; graine de maturité irrégulière, tombant facilement et se ressemant abondamment et à mesure, ce qui en fait une mauvaise herbe envahissante et très difficile à détruire. Bonne pour pâtures seulement ; a été employée avec succès pour engazonnement dans les villes.

1409. **P. nemoralis** L. Paturin des bois.

Juin-août. — Lieux ombragés, sablonneux ou pierreux; prés, bois, murs, sur tous les terrains. — C. partout.

Var *b*. **firmula** Gaud. — Perrancey.

Vivace, rustique, durable, très hâtif, assez productif ; foin fin, très bon ; vient à l'ombre et sous bois aussi bien que dans les lieux découverts ; réussit dans les conditions de terrain les plus variées , remonte assez volontiers ; certaines variétés remontent même très franchement.

1410. P. serotina Ehrh. Paturin tardif.

Syn. *P. palustris* L., *P. angustifolia* Wahln.

Juin–juillet. — Lieux humides, prés, bords des eaux, sur les terrains siliceux. — RR. — Saint-Dizier, *Aubriot* ; Eclaron, *Demimuid* ; Chantraines, *Jeanniot* ; Piépape, *Saintot*.

1411. P. bulbosa L. Paturin bulbeux.

Mai-juin. — Lieux secs, sablonneux ou pierreux, prés, bois, murs, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *b*. **vivipara** Koch. — Avec le type. — AC. partout.

Vivace ; peu productif et, par suite, peu important. Les bestiaux, surtout les moutons, le recherchent.

1412. P. compressa L. Paturin comprimé.

Juin-juillet. — Lieux secs, sablonneux ou pierreux, prés, vieux murs, décombres, sur tous les terrains. — C. surtout sur les sols calcaires.

Vivace, tardif, peu productif ; donne un foin court et dur, mais il présente l'avantage de croître dans les plus mauvais terrains secs et les endroits rocheux et pierreux ; conviendrait aux pâtures ; remonte quelquefois.

1413. P. pratensis L. Paturin des prés.

Mai–juin. — Lieux herbeux, prés, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

Vivace, très hâtif, productif, très traçant et résistant à la sécheresse, nourrissant, de bon goût ; pâtures, prés, gazons ; tous terrains, mais terr s grasses, fraîches de préférence ; résistant, mais moins productif dans les terres sèches ; vient à l'ombre ; bon foin, se ramollit beaucoup moins en séchant que celui du Paturin commun.

1414. P. trivialis L. Paturin commun.

Juin-juillet. — Lieux herbeux et humides, sur tous les terrains. — C. partout.

Vivace, hâtif ; foin fin, de bonne qualité, se ramollissant beaucoup en séchant ; pâtures, prés, gazons ; vient bien à l'ombre ; tous terrains, sauf les calcaires très secs ; moins résistant à la sécheresse que le Paturin des prés, mais convient mieux que lui et doit lui être préféré pour les terrains qui conservent de la fraîcheur et de l'humidité.

490. BRIZA L.

1415. **B. media** L. Brize moyenne (*Amourette, branlant, branlotte, herbe au* ou *du vent, grelotte, tremblotte*).

Juin-juillet. — Prés secs, bois, coteaux incultes, sur tous les terrains. — CC. partout.

Vivace ; recommandée pour prés à faucher, pâtures et gazons en terres légères, sèches, pauvres ; cependant on la rencontre parfois assez abondamment par places limitées dans les terrains frais et humides, mais très découverts.

491. MELICA L.

1416. **M. Nebrodensis** Parl. Mélique des Nébrodes.

Juin-juillet. — Lieux stériles et rocailleux, coteaux secs, sur le calcaire jurassique. — R. — Villiers-sur-Marne ; Provenchères-sur-Marne ; Soncourt ; Harréville ; Vaudrecourt; Andelot; Chantraines; Chaumont (viaduc); Verbiesles (Val des Ecoliers) ; Foulain (chemin de fer) ; Poulangy (roches) ; Nogent ; Langres (Arbolotte) ; Perrancey (est) ; Noidant-le-Rocheux (Senance) ; etc.

1417. **M. nutans** L. Mélique penchée.

Mai-juin. — Bois montueux, sur le calcaire jurassique. — R. — Domremy ; Doulaincourt ; Ecot ; Bourmont ; Chaumont ; Châteauvillain ; Richebourg ; Rochetaillée ; etc.

1418. **M. uniflora** Retz. Mélique uniflore.

Juin-juillet. — Lieux ombragés et montueux, bois, sur tous les terrains. — AC. — Saint-Dizier ; Laneuville-à-Remy; Montreuil-sur-Thonnance; Brainville (Bellefontaine); Chantraines ; La Crête ; La Mothe ; Chaumont ; Semoutiers ; Richebourg ; Arc; Nogent ; Thivet ; Pisseloup ; Langres ; Auberive; etc.

Vivace, hâtive, forme des touffes assez volumineuses et très élégantes dans les bois des terrains frais perméables et en coteaux, surtout aux expositions est et nord. Bien que les bestiaux mangent assez volontiers son fourrage, cette plante n'est cultivée nulle part ; elle pourrait cependant être introduite avantageusement dans les gazonnements sous bois.

492. DACTYLIS L.

1419. **D. glomerata** L. Dactyle aggloméré.

Juin-juillet. — Lieux herbeux, prés, bois, bords des champs et des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

Vivace, hâtif, très productif ; foin un peu gros, excellent surtout mangé vert ; prés et pâtures ; tous terrains, même très secs ; réussit aussi dans les sols glaiseux ; repousse rapidement et remonte assez franchement ; réussit assez bien à l'ombre.

493. MOLINIA Schrank.

1420. **M. cærulea** Mœnch. Molinie bleue.

Syn. *Melica cærulea* L., *Festuca cærulea* DC.

Juin-septembre. — Lieux humides, prés, bois, sur tous les terrains. — AC. principalement sur les sols siliceux et argileux.

Vivace, tardive, peu productive ; feuilles toutes radicales en touffes volumineuses ; foin gros, dur, sans valeur. Tiges utilisées parfois pour faire de petits balais, des cordes de pêcheurs, des nattes à égoutter les fromages. Racines abondantes, déliées et très tenaces ; servent, dans certaines contrées, à faire des brosses.

494. DANTHONIA DC.

1421. **D. decumbens** DC. Danthonie inclinée.

Syn. *Festuca decumbens* L.

Juin-juillet. — Lieux secs et sablonneux, bruyères, bois, sur les terrains siliceux. — RR. — Magneux, *Des Etangs* ; Andelot, *Jeanniot* ; Soyers, *Des Etangs* ; Buxières-les-Belmont, *Donnot*.

495. CYNOSURUS L.

1422. **C. cristatus** L. Cynosure à crête.

Juin-juillet. — Lieux secs et herbeux, prés, bois, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

Vivace, demi-hâtive, ; foin fin, de très bonne qualité ; remonte quelquefois ; trop peu productive pour qu'on puisse la cultiver seule avec avantage.

496. VULPIA Gmel.

1423. **V. pseudo-myuros** Soy. Will. Vulpie fausse queue de rat.

Mai-juillet. — Lieux sablonneux et incultes, bords des champs et des chemins, bois, vieux murs, sur les terrains siliceux. — RR. — Eclaron (Der), *Demimuid*; Pisseloup, *Rousselot* ; Chassigny, *Clerc.*

1424. **V. sciuroïdes** Roth. Vulpie queue d'écureuil.

Juin-juillet. — Lieux sablonneux et arides, bords des chemins, sur les terrains siliceux. — RR. — Soyers (bois à l'ouest), *Des Etangs.*

1425. **V. bromoïdes** Reich. Vulpie faux-brome.

Syn. *Festuca bromoïdes* L.

Juin-juillet. — Lieux sablonneux et incultes, clairières des bois, vieux murs, sur les terrains siliceux. — RR. — Eclaron (fossé de la Barre), *Demimuid*; Chassigny, *Clerc.*

Var. **uniglumis** (*Festuca uniglumis* Soland.). — Eclaron, *Ch. de Hédouville* ; Chassigny, *Clerc.*

497. FESTUCA L.

1426. **F. tenuifolia** Sibth. Fétuque à feuilles ténues.

Mai-juin. — Lieux sablonneux, prés, bois, sur les terrains siliceux. — RR. — Pisseloup, *Rousselot.*

1427. **F. ovina** L. Fétuque des brebis.

Mai-juin. — Lieux sablonneux, bois, vieux murs, sur les terrains argileux et siliceux. — RR. — Eclaron et Flornoy, *Demimuid* ; Chantraines, *Jeanniot* ; Rouvres, *Des Etangs.*

1428. **F. duriuscula** L. Fétuque dure (*Poil de chien*).

Mai-juillet. — Lieux secs et sablonneux, bois montueux, prés, coteaux arides, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. *b.* **curvula** (*F. curvula* Gaud.). — AC.

Var. *c.* **glauca** Koch. (*F. glauca* Schrad.). — Argentolles, *Des Etangs*.

Vivace, hâtive, productive, ne traçant pas ordinairement ; très durable ; chaume plein, feuillu ; foin fin, de très bonne qualité ; pâtures, prés, gazons ; tous terrains, même très secs ; très résistante à la sécheresse et conservant très bien sa verdure en hiver.

1429. **F. rubra** L. Fétuque rougeâtre.

Mai-juin. — Lieux sablonneux et incultes, prés, bords des bois et des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Var. **pubescens** Gren. et God. (*F. dumetorum* L.). — Cirey-les-Mareilles, *Jeanniot*; Bricon (près du bois d'Orges), *Des Etangs*.

Vivace, hâtive, très traçante, très durable, assez productive en bonne terre ; foin fin ; pâtures en terres sablonneuses, sèches et arides ; gazons à l'ombre.

1430. **F. heterophylla** Lam. Fétuque hétérophylle.

Juin-juillet. — Lieux ombragés et humides, bois montueux, sur tous les terrains. — RR. — Wassy, *Oudot* ; Langres, *Saintot* ; Pisseloup, *Rousselot*.

1431. **F. arundinacea** Schreb. Fétuque roseau.

Juin-juillet. — Lieux humides et bas, prés, bords des eaux, sur tous les terrains. — R. — Saint-Dizier ; Valcourt ; Chantraines ; Arc (Valbruant) ; etc.

C'est une des espèces les plus utiles pour prairies durables.

1432. **F. pratensis** Huds. Fétuque des prés.

Syn. *F. elatior* L.

Juin-juillet. — Prés, bords des routes, sur tous les terrains. — C. partout.

Vivace, demi-tardive, très productive ; foin un peu gros, mais de très bonne qualité ; une des meilleures plantes pour les prés bas et le pâtures en terrains frais et riches ; remonte quelquefois.

1433. **F. gigantea** Vill. Fétuque géante.

Syn. *Bromus giganteus* L.

Juin-juillet. — Bois ombragés et humides, surtout sur les terrains calcaires. — AC.

498. BROMUS L.

1434. **B. tectorum** L. Brome des toits.

Mai-juin. — Lieux incultes et arides, bords des chemins, jachères, murs. — AC. presque partout.

Les Bromes ne donnent qu'un produit sec, dur et peu nutritif, généralement délaissé par les animaux ; ils doivent être regardés, à quelques exceptions près, comme plantes nuisibles dans une association naturelle. La présence des *Bromes des toits, stérile* et *dressé* dans une prairie artificielle sont, dit-on, un indice certain de son appauvrissement.

1435. **B. sterilis** L. Brome stérile.

Mai-septembre. — Lieux incultes, friches, bords des chemins, sur tous les terrains. — CC. partout.

Voir l'espèce précédente. — Il importe de ne pas laisser ce Brome et le précédent envahir les champs cultivés, car ils les infesteraient pour longtemps. Pour s'en débarrasser, il faut couper ces plantes avant le développement des graines, qui se désarticulent et tombent avec la plus grande facilité.

1436. **B. asper** L. Brome âpre.

Juin-juillet. — Lieux ombragés, haies, bois, sur tous les terrains. — AC. — Perthes ; Saint-Dizier ; Noncourt ; Doulevant ; Chantraines ; Bourmont ; LANGRES ; Rouvres ; etc.

1437. **B. erectus** Huds. Brome dressé.

Mai-juin. — Coteaux incultes et sablonneux, lieux vagues, prés secs, bords des chemins, bois, sur tous les terrains. — CC. partout.

Vivace, rustique, très durable, hâtif, productif ; fourrage un peu dur et assez gros, mais de bonne qualité, quand il est fauché de bonne heure; prés à foin, pâtures, gazons ; tous terrains, pourvu qu'ils ne soient pas trop humides ; plante particulièrement convenable pour garnir les sables médiocres et surtout les terres calcaires, maigres et sèches, où il végète avec assez de vigueur et se maintient longtemps ; remonte assez franchement.

499. SERRAFALCUS Parl.

1438. **S. secalinus** Godr. Serrafalcus seigle.

Syn. *Bromus secalinus* L.

Juin-juillet. — Jachères, moissons, sur tous les terrains. — AC. à peu près partout.

Plante annuelle qui est dans le même cas que le Serrafalcus mou, c'est-à-dire espèce en somme sans mérite et plutôt nuisible qu'utile, à moins de la faucher jeune et en vert avant l'épiation. — De même les trois espèces suivantes.

1439. **S. arvensis** Godr. Serrafalcus des champs.

Syn. *Bromus arvensis* L.

Juin-juillet. — Prés, moissons, jachères, lieux vagues, sur tous les terrains. — C. partout.

1440. **S. commutatus** Godr. Serrafalcus confondu.

Syn. *Bromus commutatus* L.

Mai-juin. — Prés, jachères, moissons, lieux vagues, sur les terrains calcaires. — AR. — Noncourt ; Chantraines ; Brainville ; Rennepont ; Chaumont ; La Ville-au-Bois ; etc.

1441. **S. racemosus** Parl. Serrafalcus à grappe.

Syn. *Bromus racemosus* L.

Mai-juin. — Moissons, jachères, lieux vagues, prés, sur tous les terrains. — C. partout.

1442. **S. mollis** Parl. Serrafalcus mou.

Syn. *Bromus mollis*.

Mai-juin. — Prés, champs, murs, bords des chemins, sur tous les terrains. — C. partout.

Plante annuelle, qui abonde malheureusement dans les prairies négligées, dans les moissons et les champs cultivés, notamment dans les terrains argilo-siliceux. Foin hâtif, peu nutritif, de qualité contestée. Proposé comme succédané du Trèfle incarnat. Sa graine est, dit-on, suspecte pour le bétail et même nuisible aux volailles.

1443. **S. squarrosus** Bab. Serrafalcus rude.

Syn. *Bromus squarrosus* L.

Mai-juin. — Lieux secs, bords des champs et des chemins. — RR. Probablement accidentel. — Donjeux (gare), *Pontarlier*

Tribu XIII. — HORDEACEÆ.

500. **HORDEUM** L.

1444. **H. vulgare** L. Orge commune.

Mai-août. — Cultivée et souvent subspontanée.

1445. **H. hexastichum** L. Orge à six rangs.

Juin-août. — Cultivée et parfois subspontanée.

1446. **H. distichum** L. Orge à deux rangs.

Juin-août. — Cultivée et souvent subspontanée.

1447. **H. murinum** L. Orge queue-de-rat (*Folle avoine, voleur, sorcier*).

Mai-août. — Lieux incultes et vagues, pied des murs, bords des chemins, sur les terrains calcaires et argilo-calcaires. — CC. partout.

Les bestiaux dédaignent cette plante dès l'épiation ; par suite, elle est sans intérêt et doit être considérée comme nuisible, quand elle pénètre dans les cultures.

1448. **H. secalinum** Schreb. Orge seigle (*Faux seigle, seiglin*).

Juin-juillet. — Lieux herbeux, prés, bords des chemins, sur les terrains argilo-calcaires. — C. partout.

Vivace ; foin fin, nutritif, peu abondant, qu'on doit faucher avant l'apparition de l'épi ; vient par pieds disséminés et épars dans les prés de première qualité.

501. ELYMUS L.

1449. **E. Europaeus** L. Elyme d'Europe.

Juin-août. — Bois montagneux, sur le calcaire jurassique. — AR. — Doulevant-le-Château ; Leschères ; Chantraines ;

Morteau ; Ecot ; La Crête ; Gonaincourt ; Bourmont ; Millières ; Chaumont ; Rennepont (Val Charbonnier) ; Nogent ; Langres ; Cohons ; Rochetaillée (Plongerot) ; Rouvres ; Chalancey ; etc.

Tribu XIV. — TRITICEÆ.

502. SECALE L.

1450. **S. cereale** L. Seigle cultivé.

Mai-juin. — Cultivé. — C'était autrefois une des principales cultures du pays, comme le prouve un Ms. de la Biblioth. Nat. (500 Colbert), rédigé en 1666 et donnant la statistique de la Champagne village par village.

503. TRITICUM L.

1451. **T. vulgare** Vill. Froment commun.

Juin. — Cultivé sous ses deux formes : *blé d'hiver* (**T. hibernum** L.) et *blé de mars* (**T. æstivum** L.).

1452. **T. turgidum** L. Froment renflé.

Juin-juillet. — Cultivé.

1453. **T. spelta** L. Froment épautre.

Juin-juillet. — Cultivé.

1454. **T. monococum** L. Froment locular (*Engrain*).

Juin-juillet. — Cultivé, ainsi à St-Bon.

504. AGROPYRUM P. Beauv.

1455. **A. repens** P. Beauv. Agropyre rampant (*Chiendent*).

Syn. *Triticum repens* L.

Juin-juillet. — Lieux cultivés, prés, bois, haies, lieux vagues, sur tous les terrains. — CC. partout.

Les Agropyres forment un genre qui ne présente à l'agriculteur que des espèces nuisibles et par leurs propriétés épuisantes et par la facilité avec aquelle elles se propagent grâce à leurs racines traçantes. C'est surtout dans les sols calcaires et profonds que ces plantes poussent vigoureusement. On s'en débarrasse plus ou moins bien par des défrichements et des hersages répétés pendant l'été. Les racines, après nettoyage et lavage, forment une bonne nourriture pour les chevaux; c'est en outre un remède populaire (émollient, diurétique) très usité; enfin on les utilise dans la brosserie. — De même l'espèce suivante.

1456. **A. caninum** Rœm. et Schult. Agropyre des chiens.

Syn. *Elymus caninus* L.

Juin-août. — Lieux humides et ombragés, haies, bois, sur tous les terrains. — C. partout.

505. BRACHYPODIUM P. Beauv.

1457. **B. sylvaticum** Rœm. et Schult. Brachypode des bois.

Juillet-août. — Haies, bois montueux, lieux couverts, sur tous les terrains. — C. partout.

Vivace ; les bestiaux ne le mangent que lorsqu'il est jeune ; plus tard, il est dur et peu sapide ; dès lors ne présente guère d'intérêt comme fourrage ; mais pourrait être employé pour semis sous bois.

1458. **B. pinnatum** P. Beauv. Brachypode pinné.

Syn. *Bromus pinnatus* L.

Juin-août. — Lieux incultes et pierreux, haies, bois secs, sur tous les terrains.

Vivace, très traçant, tardif, très peu productif ; foin très dur et délaissé de la plupart des animaux ; terrains secs, graveleux, surtout calcaires purs; utile seulement pour faire des garnitures sous les bois et leur lisière et pour gazonner des glacis et des crêtes calcaires arides.

506. LOLIUM L.

1459. **L. perenne** L. Ivraie vivace (*Lugeotte*, *luzotte*, *verge*, *zizanie*. Ces noms désignent aussi les autres espèces, surtout l'Ivraie enivrante).

Juin-octobre. — Lieux herbeux et incultes, bords des champs et des chemins, prés, sur tous les terrains. — CC. partout.

Var. *b*. **tenue** Schrad. (*L. tenue* L.).— AC. partout.

Var. *c*. **cristatum** God. (*L. cristatum* Pers.). — Saint-Dizier, *Aubriot*.

Par ses racines vivaces et ses qualités envahissantes, cette plante nuit notablement à la production des céréales. Mais, lorsqu'elle est cultivée, soit en pré, soit en pâtures, elle est avantageuse en ce qu'elle fournit un foin hâtif, productif, qui est tendre, très nutritif et excellent, si on le coupe au commencement de l'épiation. C'est le *Ray-grass* anglais ; il n'est franchement vivace et durable que dans les terres riches arrosées ou conservant toute l'année de la fraîcheur, mais sans excès et sous les climats brumeux et à atmosphère chargée d'humidité ; remonte beaucoup plus que l'Ivraie ou *Ray-grass* d'Italie, mais talle et repousse sous la faux et la dent des animaux, et d'autant plus promptement qu'il est plus fréquemment coupé ou brouté.

La var. *tenue* est propre à l'établissement de gazons et pelouses

1460. **L. italicum** Braun. Ivraie d'Italie.

Juin-juillet. — Lieux herbeux, prairies artificielles, gazons, sur tous les terrains. — Naturalisée çà et là.

Très hâtive ; très productive ; foin de très bonne qualité, tant en vert qu'en sec ; peu durable, si ce n'est dans les terres riches ou arrosées, où, d'annuelle, elle peut devenir bisannuelle et même trisannuelle ; se distingue par une disposition toute spéciale à remonter et une remarquable continuité de végétation ; donne jusqu'à trois et quatre coupes en Normandie et même huit dans les terres riches irriguées du Milanais. Peut être employée pour regarnir les trèfles trop clairs. C'est en somme une des graminées les plus précieuses et les plus productives ; mais ne convient pas pour gazons d'agrément.

1461. **L. multiflorum** Lam. Ivraie multiflore.

Juin-août. — Bords des champs et des chemins, moissons, sur tous les terrains. — RR. accidentelle. — Perthes, *Demimuid.*

Annuelle, très vigoureuse, productive ; foin gros, d'assez bonne qualité ; vient bien dans les terres maigres, argileuses ou humides, et sur les défrichements des landes et des tourbières ; excellente ressource pour des terres de ce genre, lorsque ni le trèfle ni les autres bons fourrages n'y peuvent réussir.

1462. **L. strictum** Presl. Ivraie raide.

Syn. *L. rigidum* Gaud.

Juin-juillet. — Champs, moissons. — RR. accidentelle. — Saint-Dizier, *Aubriot.*

C'est une plante du midi et du centre de la France ; elle a été évidemment introduite avec des semences de céréales.

1463. **L. linicolum** Sond. Ivraie du lin.

Syn. *L. remotum* Schrank. — *L. arvense* Schrad.

Juin-juillet. — Champs de lin. — RR. — Leuchey et Aprey, *Cothenet.*

M. Filhol a trouvé dans cette ivraie les mêmes principes que dans l'Ivraie enivrante. Si nous en parlons, c'est que la graine de lin du commerce contient parfois des quantités notables de graines de l'Ivraie linicole et que, par suite, il est de toute nécessité de séparer celles-ci des premières, lorsque le lin doit être employé à l'intérieur; soit en nature, soit en décoction.

1464. **L. temulentum** L. Ivraie enivrante.

Juin-juillet. — Champs cultivés, moissons, sur tous les terrains. — CC., principalement sur les sols calcaires.

C'est la seule graminée vénéneuse ; ses graines sont narcotiques ; quand elles sont mêlées à la farine de blé, elles donnent des nausées, des vertiges et même produisent des vomissements ; toutefois, d'après Parmentier, la cuisson atténuerait, si même elle ne détruisait pas, les propriétés nuisibles de ces graines. Les effets toxiques ont été constatés sur le cheval, sur le chien, sur le mouton et sur divers poissons ; et l'on a remarqué qu'ils sont plus actifs sur les carnassiers que sur les herbivores.

507. NARDURUS Rchb.

1465. **N. tenellus** Rchb. Nardure délicat.

Syn. *Festuca tenuiflora* Schrad.

Mai-juillet. — Lieux sablonneux, champs arides, sur les sols siliceux. — RR.

Var. *a*. **aristatus** (*Triticum nardus* DC.) — Saint-Dizier (bastion de la Victoire), *Aubriot*.

Tribu XV. — NARDOÏDEÆ.

508. NARDUS L.

1466. **N. stricta** L. Nard raide.

Mai-juillet. — Lieux sablonneux et humides, prés, bois découverts, sur les terrains siliceux. — RR. — Chassigny, *Clerc*.

Embranchement II. — **CRYPTOGAMES.**

ACROGÈNES.

CXXVI. — FOUGÈRES.

Tribu I. — OPHIOGLOSSEÆ.

509. **OPHIOGLOSSUM** L.

1467. **O. vulgatum** L. Ophioglosse commune.

Mai-juin. — Prés et bois humides, sur les terrains argileux. — RR. — Marault (bois de la Voivre), *Des Etangs.*

Tribu II. — OSMUNDEÆ.

510. **OSMUNDA** L.

1468. **O. regalis** L. Osmonde royale.

Juin. — Lieux ombragés et marécageux; bois, sur les terrains siliceux. — RR. — Flornoy (Rigny-Bois), *Demimuid.*

Tribu III. — POLYPODIEÆ.

511. **CETERACH** Bauh.

1469. **C. officinarum** Wild. Cétérach officinal.

Syn. *Asplenium ceterach* L.

Mai-octobre. — Vieux murs, ruines, rochers humides, sur les terrains calcaires. — RR. — Beurville (murs de l'église), *Oudot* ; Foulain et Poulangy (roches), *A. Daguin* ; Langres (Buzon, Sainte-Anne), *Saintot* ; Vieux-Moulins (l'Anvas, bois de Navarre), *Aubriot* ; Chassigny, *Clerc* ; Prauthoy (Montmusard) et Percey-le-Petit, *Donnot* ; Chalancey (bois sous Vernois), *Cothenet*.

512. **POLYPODIUM** L.

1470. **P. vulgare** L. Polypode commun (*Rigouri*).

Printemps-automne. — Rochers ombragés, vieux murs, souches d'arbres dans les bois, sur tous les terrains. — C. partout.

Souche sucrée expectorante, légèrement astringente et purgative, suivant la dose administrée.

1471. **P. dryopteris** L. Polypode dryoptère.

Juin-septembre. — Bois montagneux, rochers ombragés, sur les terrains siliceux. — RR. — Bourbonne (ouest) et Damrémont, *Rousselot* ; Chassigny, *Clerc*.

1472. **P. Robertianum** Hoffm. Polypode de Robert.

Syn. *P. calcareum* Sm.

Juin-août. — Lieux pierreux, coteaux et bois rocailleux, sur les terrains calcaires. — AC. — Saint-Dizier; Baudrecourt; Donjeux; Provenchères-sur-Marne; Vouécourt; Morteau; La Crête; Ecot; Illoud; Outremécourt (La Mothe); Chaumont; Millières; Nogent; Rolampont (Val Vaubrien); Langres (Arbolotte); Vieux-Moulins; Flagey; Perrogney; Rouvres; Auberive (Val Clavin); Vivey (sous la Roche); Musseau; Belmont (la Roche); etc.

1473. La Grammite à feuilles menues, **Grammitis leptophylla** Swartz. (*Polypodium leptophyllum* L.), fougère du midi et de l'ouest, est naturalisée à Auberive, dans le parc Daguin (rochers de l'Allée des Roches), *F. Daguin*.

513. ASPIDIUM R. Br.

1474. **A. lonchitis** Swartz. Aspidium à feuilles en lance.

Syn. *Polypodium lonchitis* L.

Juillet-août. — Lieux rocailleux des bois, sur les terrains siliceux. — RR. — Pouilly (bois de Mauvégnan) et Vicq (le Moreux), *Cothenet*; Pressigny, *Gardiennet*.

1475. **A. aculeatum** Dœll. Aspidium à aiguillons.

Syn. *Polypodium aculeatum* L.

Juin-septembre. — Bois rocailleux et humides, rochers, surtout sur les terrains siliceux. — RR. — Saint-Dizier (Côte aux Chats), *Aubriot*; Pouilly (bois du Haut, bois de Mauvégnan) et Vicq (le Moreux), *Cothenet*; Buxières-les-Belmont (bois de Buxières), *Donnot*; Grandchamp, *Jeanniot*; Chassigny, *Clerc*.

Var. *b*. **angulare** (*A. angulare* Kit.). — RR. — Damrémont (bois des Essarts), *Miquée*.

Var. *c.* **Pluckenetii** (*A. Pluckenetii* Lois). — Brottes (forêt du Corgebin), *Des Etangs.*

514. POLYSTICHUM Roth.

1476. **P. filix-mas** Roth. Polystic fougère mâle.

Syn. *Polypodium filix-mas* L.

Juin-octobre. — Lieux frais et ombragés des bois, sur tous les terrains. — C. partout.

La souche est astringente et vermifuge.

1477. **P. spinulosum** DC. Polystic épineux.

Juin-septembre. — Lieux ombragés et humides des bois, sur les terrains siliceux. — R. — Humbécourt (Forêt du Val), *Aubriot*; Flornoy (Rigny-Bois), *Demimuid*; Graffigny (Voivre), *Pontarlier*; Pouilly (bois du Haut, bois de Mauvégnan) et Vicq (bois du Moreux, bois de Rougemont), *Cothenet*; Buxières-les-Belmont, *Donnot*; Pressigny, *Gardiennet.*

515. CYSTOPTERIS Bernh.

1478. **C. fragilis** Bernh. Cystoptère fragile.

Syn. *Polypodium fragile* L.

Juin-septembre. — Rochers humides et ombragés dans les bois, sur tous les terrains. — AC. — Valcourt (Vieille-Marne); Charmes-en-l'Angle; Joinville; Andelot; Manois (Barémont); La Crête; Illoud ; Millières ; Ageville ; le Puits-des-Mèzes ; Aubepierre; Luzy (Moiron); Rolampont; Langres (Arbolotte); Perrancey (la Couleuvrière) ; Noidant-le-Rocheux (source de la Mouche) ; Courcelles-en-Montagne (Roche Vaubeton) ;

Perrogney ; Flagey (Charmotte) ; Damrémont ; Poinson-les Fays ; Buxières-les-Belmont ; Belmont ; Chassigny ; etc.

516. ASPLENIUM L.

1479. **A. filix-femina** Bernh. Doradille fougère.

Juin-septembre. — Bois humides et rocailles, sur tous les terrains. — AC. — Saint-Dizier ; Chantraines ; Nogent ; Humes ; Langres ; Auberive ; Pouilly ; Pressigny ; etc.

Var. *b.* **acrostichoïdeum** Bory. — Forêt de Troisfontaines-l'Abbaye.

Astringente et vermifuge.

1480. **A. septentrionale** Swartz. Doradille septentrionale.

Syn. *Acrostichum septentrionale* L.

Mai-septembre. — Vieux murs, rochers humides, sur les terrains siliceux. — RR. — Outremécourt (La Mothe). *Jeanniot.*

1481. **A. trichomanes** L. Doradille polytric (*Perce-pierre, capillaire, scapulaire, herbe aux chancres*).

Mai-septembre. — Rochers humides, vieux murs, puits, sur tous les terrains. — C. partout.

Astringente, apéritive, béchique, pectorale. — De même l'espèce suivante.

1482. **A. ruta-muraria** L. Doradille rue de muraille (*Perce-pierre, sauve-vie*).

Mai-septembre. — Vieux murs, rochers humides, sur tous les terrains. — C. partout.

1483. **A. adianthum nigrum** L. Doradille capillaire noire.

Mai-septembre. — Vieux murs, rochers ombragés, bois rocailleux et humides, sur tous les terrains. — R. — Saint-Dizier (Marnaval); Frampas; Bourmont; Graffigny; Nogent; Ormancey (murs de l'église); Buxières-les-Belmont; Cohons; Violot; Chassigny; Chalancey; Musseau; Percey-le-Petit; etc.

517. SCOLOPENDRIUM Smith.

1484. **S. officinale** Swartz. Scolopendre officinale (*Langue de bœuf, côte de l'homme, herbe à la rate*).

Syn. *Asplenium scolopendrium* L.

Juin-septembre. — Puits, murs humides, rochers et rocailles ombragés sur tous les terrains. — C. surtout sur le calcaire jurassique.

Un peu astringente, pectorale, vulnéraire ; a été employée contre les calculs de la vessie.

518. BLECHNUM.

1485. **B. boreale** Sw. Blechnum boréal.

Syn. *B. spicant* Roth. *Osmunda spicant* L.

Juin-août. — Bois montueux et humides, sur les terrains argilo-siliceux. — RR. — Flornoy (Rigny-Bois), *Demimuid* ; Chantraines, *Jeanniot*.

519. PTERIS L.

1486. **P. aquilina** L. Ptéride aquiline.

Juillet-septembre. — Lieux sablonneux et humides des bois montueux, sur les terrains siliceux et le calcaire à chailles de l'oxfordien. — C. partout.

Var. **putealis** — Montreuil-sur-Blaise, *Des Etangs*.

Astringente, vermifuge. — Peut être utilisée comme litière. — Donne de la potasse par incinération.

CXXVII. — EQUISÉTACÉES.

520. EQUISETUM L.

1487. **E. arvense** L. Prêle des champs (*Queue de renard, de cheval* ou *à l'âne*. Noms communs à la plupart des autres espèces).

Mars-avril. — Lieux humides, champs, prés, etc., sur les terrains argileux. — CC. partout.

Astringent, vulnéraire, diurétique, comme toutes les autres espèces, et, comme elles, nuisible aux prairies qu'elle envahit tant par ses mauvaises qualités fourragères que par ses propriétés épuisantes.

1488. **E. telmateia** Ehrh. Prêle des marécages.

Syn. *E. maximum* Lam.

Mars-avril. — Lieux marécageux, bords des eaux, sur les terrains argileux. — R. — Saint-Dizier (Forêt de la Haie-Renault); Moëslains (Côtes-Noires) ; Frampas ; Planrupt ;

Humberville ; Gonaincourt ; Bourbonne (route de Langres, bois du Danonce); Vicq; Celles ; Rolampont (Val Vaubrien) ; Langres ; Perrogney (Creux d'Aujon); Pisseloup (ruisseau de Gannat) ; etc.

1489. **E. palustre** L. Prêle des marais.

Mai-août. — Lieux marécageux, prés humides, bords des eaux, sur tous les terrains. — C. partout.

1490. **E. limosum** L. Prêle des bourbiers.

Mai-juillet. — Lieux fangeux, fossés, étangs, marais, sur tous les terrains. — C. partout.

1491. **E. hyemale** L. Prêle d'hiver.

Mars-mai. — Lieux sablonneux et humides, bords des étangs et des rivières, sur les terrains siliceux. — RR. — Bourbonne (bois des Epinets), *Jacoulet* ; Fays-Billot et Buxières-les-Belmont, *Donnot* ; Corgirnon (sud), *Des Etangs*: Chassigny (ouest). *Saintot.*

CXXVIII. — RHIZOCARPÉES.

521. PILULARIA L.

1492. **P. globulifera** L. Pilulaire à globules.

Juin-juillet. — Lieux marécageux, bords des eaux, sur les terrains siliceux. — RR. — Chassigny, *Clerc*.

ADDITIONS ET CORRECTIONS.

Nous donnons ici quelques documents qui, arrivés trop tard, n'ont pu être insérés à leur place dans la Flore.

Quant aux fautes d'impression, nous indiquons seulement les principales. Les autres sont pour la plupart sans importance ou se trouvent corrigées dans les tables.

PRÉFACE.

P. 21 l. 2, *au lieu de* (*voir* fétide nervin) *lire* (*voir* fétide) nervin.

P. 33 n. 1, M. F. Lescuyer *ajoutez* : Notre savant collègue, dans ses ouvrages ornithologiques, expose la théorie de l'élimination et montre comment les productions naturelles sont régularisées les unes par les autres.

P. 67 *au lieu de* : **Girard** Jules *lire* : **Girard** Julien.

FLORE.

N. 25 *supprimez* : Saint-Dizier (près des étangs). — Et, comme la station de Mouilleron nous paraît très douteuse, il faut retrancher cette espèce.

N. 54 *au lieu de* : Manois ; Barémont ; *lire* : Manois (Barémont).

N. 104 *au lieu de* : Syn. *Sisymbrium officinale* L. *lire* : Syn. *Sisymbrium nasturtium* L.

N. 279 *ajoutez* : On cultive parfois le Dictame fraxinelle (**Dictamnus fraxinella** Pers.), qui, dans les soirées chaudes, exhale en abondance des vapeurs qu'on peut enflammer sans endommager la plante.

N. 373 M. Constant..... Jean-Baptiste-Jules Constant est né en 1873 à Langres, où il fit ses études. Après avoir passé quelques mois comme surveillant au collège de Châtillon, il revint au même titre dans sa ville natale qu'il ne devait plus quitter. Pendant trente-deux ans, il occupa successivement diverses chaires jusqu'à la quatrième, refusant les propositions avantageuses qui lui furent faites plusieurs fois, mais qui l'auraient éloigné de Langres. De nombreux manuscrits prouvent le soin qu'il mettait à préparer ses cours. Mais il était aussi modeste que laborieux, et plus d'une fois les félicitations et les récompenses qu'il méritait se trompèrent d'adresse. *Sic vos non vobis*..... On ne le vit jamais réclamer. Après avoir joui pendant quelques années d'une retraite bien méritée et sanctifiée par la pratique de toutes les vertus chrétiennes, il mourut le 9 août 1882 dans les plus admirables sentiments de piété et de foi. M. Constant rédigea en 1841-45 *la Flore des environs de Langres*, qui forme trois petits volumes in-12. Il y donne la description détaillée de 634 espèces croissant à Langres même, ou dans les villages voisins. Malheureusement les stations indiquées sont trop rares.

N. 420-442 **Rosa.** M. Rousselot nous communique la liste suivante de Rosiers, qu'il a trouvés tous à Bourbonne, sauf le dernier.

R. canina Var. **glaucescens** Desv.
R. aciphylla Rau. Rosier à folioles aiguës.
R. Malmundariensis Lej. Rosier de Malmédy.
R. Kosinciana Besser. Rosier de Kosinski.
R. Pouzini Tratt. Rosier de Pouzin.
R. macrantha Desp. Rosier à grandes fleurs.
R. Chaberti Car. Rosier de Chabert.
R. Timeroyi Chab. Rosier de Timeroy.

R. solstitialis Besser. Rosier du solstice.

R. Deseglisei Bor. Rosier de Déséglise.

R. permixta Déségl. Rosier confondu.

R. trachyphylla Rau. Rosier à feuilles rudes, Pisseloup.

N. 436 *ajoutez* : Bourbonne, *Rousselot*.

N. 474 *ajoutez* : On cultive aussi plusieurs espèces de Fuchsias, entre autres le Fuchsia écarlate (**Fuchsia coccinea** L.), le Fuchsia éclatant (**F. fulgens** DC.), le Fuchsia à feuilles dentées en scie (**F. serratifolia** R. et Pav.), etc.

N. 490 *ajoutez* : On cultive assez souvent dans les jardins et les parcs le Tamarin de France (**Tamarix Gallica** L.) et le Tamarin d'Angleterre (**T. Anglica** Webb.), famille des TAMARICACÉES.

N. 681 *ajoutez* : Var. *c.* **radiata** (*Coreopsis bidens* L.). — Reynel (étang).

N. 689 *au lieu de* Aunée, *lire* : Inule.

N. 699 *ajoutez* : **F. arvensis** L. Cotonnière des champs.

Juillet-août. — Champs des terrains siliceux. — R. — Chantraines, *Jeanniot* ; Soyers, *Rousselot*.

N. 820 On cultive le Jasmin officinal (**Jasminum officinale** L.), le Jasmin jaune (**J. fruticans** L.) et plusieurs autres espèces.

N. 873 *supprimez* : Nogent, *A. Daguin*. Nous donnons Ormancey sous toutes réserves.

N. 1034 Le § 1 de ce N., Nyctage faux-jalap, doit être reporté après le N. 1033 avant CLASSE IV.

N. 1069 La note qui suit ce N. se rapporte au N. précédent.

TABLE DES FAMILLES.



TABLE

DES GENRES, DES ESPÈCES, DES VARIÉTÉS ET DES SYNONYMES.

Les noms des genres sont en petites capitales ; ceux des espèces en romain ; ceux des variétés sont précédés d'un * et les synonymes sont en italiques. Le signe ? indique les espèces douteuses. L'abréviation *Sup.* (supplément) renvoie aux additions et corrections p. 501-503. Le chiffre qui suit est celui du paragraphe de la Flore.

D

Q

TABLE

DES NOMS FRANÇAIS, DES GENRES ET DES NOMS VULGAIRES

Les noms qui sont les mêmes en latin et en français se trouvent dans la table latine. Les noms vulgaires sont en italique.

A

B

D

Q

R

Afin de ne pas trop surcharger la carte, nous avons dû nous borner. Ainsi, pour les forêts et les hameaux, elle indique seulement ceux qui sont plus souvent cités dans la Flore. Les terrains sont parfois très découpés et il était impossible, sur une aussi petite échelle, de reproduire tous les détails. On peut du reste, spécialement pour les terrains argilo-siliceux, consulter la description géologique de la Haute-Marne, au point de vue botanique, que nous avons donnée dans la préface, pages 78 et suivantes.



LÉGENDE
Argiles
A Albien (Gault)
AU Aptien (Argiles Aptiennes)
Urgonien (Argiles Ostréennes, Néocomien Sup.)
F Bathonien inférieur (Fullers-earth)
I Keuper (Marnes irisées)
Argilo-Calcaires
K Kimméridgien.
CO Oxfordien, Corallien marneux, Callovien.
L Lias, (Toarcien, Liasien, Sinémurien.)
Calcaires
NP Néocomien inférieur.
Portlandien.
C Corallien.
HAUTE SAONE
Fayl-Billot
Vitrey
Jussey
Champlitte
Champlitte-la-Ville
Neuvelle-les-Champlitte
Échelle (1/320000)
10000 5000 0 10000
Kil. 10 5 0 10
3°30'
Typ. Lith. Henriot & Godard, St Dizier.

RAPPORT

SUR LA FLORE DE LA HAUTE-MARNE

de MM. AUBRIOT et DAGUIN.

De tous les travaux qui ont été présentés à la Société, il n'en est certainement pas de plus important que la *Flore de la Haute-Marne* qui a pour auteurs nos collègues MM. Aubriot et Daguin. Faire la flore d'une région, même assez restreinte, est une œuvre considérable. Il faut pour cela entreprendre de nombreuses excursions, examiner avec beaucoup de soin et d'attention tous les plus petits détails. Il serait nécessaire en quelque sorte d'avoir le don d'ubiquité pour épier chaque plante et la suivre dans tout son développement. Un observateur superficiel pourrait passer dix fois dans le même endroit sans y apercevoir telle plante perdue au milieu d'une abondante végétation. Souvent la floraison ne dure que quelques jours et, si l'on arrive trop tôt ou trop tard, on n'a plus que des échantillons incomplets ou même indéterminables. S'il est des plantes qui offrent tout à la fois, suffisamment développés, feuilles, fleurs et fruits, il n'en est pas toujours ainsi. Souvent tel organe n'existe plus, lorsque tel autre commence à paraître. Les feuilles radicales,parfois nécessaires pour déterminer l'espèce, peuvent être déjà détruites au moment de la floraison, ou bien le fruit ne paraît que bien longtemps après la fleur, quelquefois même l'année suivante seulement, comme pour la Colchique

qui fleurit en automne et ne fructifie qu'au printemps suivant. Puis, il y a des plantes qu'on appelle dioïques, c'est-à-dire qui, comme le chanvre, ont les fleurs mâles sur une tige et les femelles sur une autre. Ce cas se présente pour les saules, les peupliers, etc. Or, pour constater que deux échantillons, l'un mâle, l'autre femelle, appartiennent à la même espèce, il y a souvent de grandes difficultés, dont on ne peut triompher que par des observations longues et répétées. Ces simples remarques, auxquelles on pourrait en ajouter beaucoup d'autres, suffisent pour montrer qu'en Botanique, comme du reste dans toutes les sciences, il n'y a pas de roses sans épines et que, pour arriver à un résultat sérieux, il faut beaucoup de temps, de travail et de soins. Aussi, ne devons-nous pas nous étonner de trouver quelques imperfections dans la Flore de la Haute-Marne, bien que les auteurs nous semblent n'avoir rien négligé pour rendre leur œuvre aussi parfaite que possible.

Monsieur l'abbé Aubriot est un élève de M. Simonnel, qui savait si bien communiquer l'amour de la Botanique. Dès lors, c'est-à-dire depuis 1850, il n'a cessé de s'occuper de la flore de notre pays, parcourant le département dans tous les sens, explorant avec une ardeur et une patience infatigables les marais, les rochers, les forêts et tous les endroits les plus sauvages et les plus déserts. Il a eu l'avantage de connaître M. Des Etangs et de faire avec lui plusieurs excursions fructueuses ; il a su profiter de la présence de M. Godron qui, en 1875 et en 1878, vint passer quelques jours à St-Dizier, chez M. Lescuyer-Guillaume. C'est ainsi que, par ses travaux personnels et par ses relations avec d'éminents botanistes, il se mettait à même de composer une œuvre importante.

M. Daguin n'a qu'une passion, l'amour de tout ce qui touche à la Haute-Marne. Dès son plus jeune âge, il a collectionné plantes, minéraux, insectes, etc. Libre de tout son temps, il a pu en consacrer une bonne partie à l'étude des fleurs de notre pays et surtout de l'arrondissement de Chaumont. Son herbier et ses autres collections ont figuré honorablement à l'exposition de Chaumont en 1882.

Pour rendre leur travail encore plus complet, nos auteurs ont fait appel à tous les hommes de bonne volonté. Depuis quelque temps, les études botaniques ont repris faveur parmi nous. Des curés, des instituteurs, etc., s'y sont adonnés d'une manière toute spéciale. Chacun a herborisé dans son canton. C'est en réunissant aux leurs tous ces documents épars et après les avoir contrôlés que nos collègues nous ont enfin donné un premier catalogue des plantes de notre département.

La Flore est précédée d'une préface assez longue et toutefois intéressante. Elle comprend trois parties : dans la première, les auteurs montrent l'importance et l'utilité de la Botanique, non pas seulement d'une manière générale, mais plutôt au point de vue de notre pays, en ce sens que les faits cités, les observations mentionnées, se rapportent spécialement à notre région. La deuxième partie résume les études botaniques dans la Haute-Marne, depuis le moment où l'on s'y est occupé de cette science jusqu'à nos jours. La troisième renferme une description du sol au point de vue de la botanique. Car il y a, comme on le sait, une relation intime entre le sol et le règne végétal. Vient ensuite la Flore proprement dite. Les auteurs ont suivi à peu près l'ordre de la Flore Française, par MM. Grenier et Godron, sauf les modifications nécessitées par l'état actuel de la science ; ils ne pouvaient guère agir autrement, puisque cet ordre a été aussi adopté par M. Briard dans la Flore de l'Aube, par M. Berher dans la Flore des Vosges, et naturellement par M. Godron dans la Flore de Lorraine. Notre département étant situé entre l'Aube et la Lorraine et ayant en grande partie les mêmes plantes, il fallait nécessairement suivre la même marche. Pour chaque espèce, les auteurs donnent le nom scientifique admis par la Flore Française ; ils y joignent le nom français et, quand il y a lieu, les noms populaires ou patois. Ceux-ci sont naturellement peu exacts et varient selon les pays, le même terme servant souvent à désigner plusieurs espèces quelquefois assez différentes. Malgré ce défaut de précision, je crois que les auteurs ont eu raison de

mentionner ces noms qui aideront dans plus d'une circonstance à reconnaître plus facilement les plantes, et qui, en tout cas, feront grand plaisir aux philologues et aux amateurs de patois. Les auteurs notent ensuite l'époque de la floraison, la nature du sol propre à chaque plante et, pour les espèces rares, les diverses localités où elles croissent. Ces localités sont indiquées aussi exactement que possible ; on mentionne non seulement la commune, mais même *le lieudit*, quand cela est nécessaire. De la sorte, les herboriseurs pourront facilement retrouver des spécimens de ces espèces.

Puis la Flore donne les propriétés les plus importantes, médicinales, industrielles, etc. ; ainsi elle fournira aux agriculteurs divers renseignements sur les plantes utiles ou nuisibles, sur la manière de favoriser les premières et de détruire les secondes. Les propriétés énumérées ne sont pas ordinairement celles que l'on trouve dans les livres, mais plutôt celles qui,à tort ou à raison,sont reconnues et vantées par les bonnes gens des villages. C'est dire que beaucoup ne sont pas authentiques et ne doivent être admises que sous bénéfice d'inventaire. Mais, ici comme dans toute la Flore, les auteurs, sans négliger le côté scientifique, ont voulu faire une œuvre locale, et, selon moi, c'est là leur principal mérite. Ecrire des généralités que tout le monde connaît et que l'on peut lire dans tous les livres, c'est une chose facile, mais d'une médiocre utilité. Pour faire réellement progresser la science, il vaut mieux observer directement la nature et constater les choses telles qu'elles sont. Car la science ne doit être que la reproduction en quelque sorte de la nature. Quand ce travail d'observation et d'analyse sera terminé, viendra un esprit supérieur, un génie, qui, s'appuyant sur ce fond solide, réunira tous ces matériaux épars, en fera la synthèse et nous donnera la véritable science universelle. Les auteurs auront apporté leur pierre à l'édifice.

Aux espèces spontanées, ils en ont ajouté plusieurs exotiques, qui sont assez généralement cultivées dans les jardins, d'où elles s'échappent parfois, comme si elles voulaient s'ac-

climater. Mais ils ont toujours eu soin de l'indiquer. Ainsi leur travail est plus complet, sans causer aucune confusion.

Pour le rendre encore plus utile, ils y ont joint une carte des principaux terrains du département, dressée pour la partie géologique, par notre savant collègue, M. Ernest Royer, membre de la Société géologique de France.

Quelques genres m'ont paru traités d'une manière insuffisante, par exemple les genres *Rosa, Rubus, Hieracium, Mentha, Salix*, etc. Mais les plus habiles hésitent parfois sur ces matières et nos auteurs ont eu raison, je crois, de ne donner que les espèces certaines, sauf à être moins complets et à laisser de côté toutes les douteuses qu'ils n'ont pu vérifier. D'ailleurs, ils ne prétendent point avoir épuisé la matière et il y a encore bien des questions obscures à élucider. C'est un travail réservé à nos successeurs. J'espère cependant que MM. Aubriot et Daguin continueront leurs études ; ils sont plus à même que d'autres de le faire et peut-être bientôt pourront-ils nous offrir un supplément.

En attendant, ils ont bien mérité par ce premier catalogue des espèces haut-marnaises, et je pense n'être que l'interprète de la Société en leur témoignant la plus vive reconnaissance de ce qu'ils ont bien voulu lui en faire hommage.

Si ce catalogue n'est pas absolument définitif, car la science de la nature marche toujours, du moins c'est un jalon important qui servira de point de départ et de guide aux futurs botanistes, pour aller plus loin et compléter l'œuvre de leurs devanciers.

N. BAROLLET.

EXTRAITS des procès-verbaux de la Société des Lettres, des Sciences, des Arts, de l'Agriculture et de l'Industrie de St-Dizier.

Séance du 10 Janvier 1884.

M. Lescuyer a adressé à la Société la lettre suivante :

Messieurs, permettez-moi, tout en vous remerciant de l'honneur, tout à fait immérité et à coup sûr inattendu, que vous avez voulu me faire, et dont je suis encore confus, de vous dire dans quelles conditions et sous quelles réserves il me serait permis de l'accepter.

Vous savez tous, aussi bien que moi, que je suis complètement incapable de remplir les fonctions de président de notre Société, et que toutes les qualités qu'elles demandent, compétence dans les questions artistiques et littéraires, autorité morale dans la direction de nos travaux et dans les rapports du dehors, etc., me font absolument défaut. Je me considère même comme indigne de siéger au milieu de vous, et, si j'ai consenti à accepter le titre de membre titulaire, c'était uniquement pour aider à la formation de notre Société et avec l'intention bien arrêtée de céder à la première occasion ce titre à un membre plus digne que moi, ma seule ambition étant de devenir membre honoraire.

Depuis la fondation de notre Société, c'est-à-dire depuis quatre années, nous avons pour président un homme du plus grand mérite, profondément

versé dans toutes les questions qui font l'objet de nos travaux ; il y a collaboré largement et d'une manière tout à fait remarquable ; il a toujours dirigé vos délibérations avec une autorité et un tact parfaits, sachant prévenir et au besoin apaiser toutes les susceptibilités et faire régner parmi nous l'harmonie et la cordialité. Que vous dirai-je de son zèle, de son activité, de son dévouement? Ne reculant devant aucune peine, aucune démarche, il a obtenu partout un sympathique concours, des subventions, des dons généreux. Grâce à lui, notre Société a pu naître, se développer et occuper en peu de temps un rang honorable parmi les sociétés scientifiques, littéraires. A lui donc appartiennent tout naturellement le soin et l'honneur de continuer l'œuvre qu'il a si bien commencée.

Mais un malencontreux article 4 de nos statuts s'oppose à sa réélection. Dans quel but a-t-on consacré une semblable interdiction ? Je n'en vois aucun motif sérieux, au moins en ce qui nous concerne. Heureusement notre constitution est essentiellement revisable. Vous m'objecterez, peut-être, que nous lui avons déjà fait subir des modifications et qu'il serait prudent de n'y pas toucher trop souvent ; mais je crois, au contraire, que nous ne devons rien négliger pour y apporter des améliorations, lorsque nous constatons par expérience qu'elles sont tout à fait nécessaires.

J'ai donc l'honneur, Messieurs, de vous proposer la suppression, dans notre article 4, de l'interdiction qui s'oppose à la réélection de M. le Vicomte de Hédouville.

Si, comme j'en ai l'espoir, vous approuvez ma proposition, j'accepterai les fonctions de président

que vous m'avez fait l'honneur de me conférer, mais seulement à titre de dépôt temporaire et jusqu'au jour où l'approbation préfectorale me permettra de les remettre entre les mains de notre cher président à qui elles appartiennent à si juste titre.

Jusque-là je m'effacerai entièrement devant lui et je lui laisserai la direction complète de notre Société que je ne pourrais qu'entraver et même compromettre.

Veuillez agréer, Messieurs, etc.

Le projet de modification des statuts, signé par neuf membres, est renvoyé à la prochaine séance.

Les comptes du trésorier sont approuvés à l'unanimité. Celui-ci est autorisé à prendre un livret postal de caisse d'épargne.

M. Thibonnet donne lecture d'un travail de Mgr Fèvre sur M. Gaudry.

La Société approuve le projet d'une loterie, au capital de 5.000 francs, pour le Musée.

M. le comte Dessoffy est élu membre titulaire de la Société, M. Paul Danelle membre honoraire.

Séance du 14 Février 1884.

Le Préfet de la Haute-Marne a autorisé la loterie en faveur du Musée.

CONVENTION RELATIVE AU MUSÉE.

M. Bourdon Charles-Victor, adjoint au Maire de la ville de Saint-Dizier, agissant pour le compte de

ladite ville, en vertu de la délibération du Conseil municipal en date du 19 juillet 1883;

Et M. de Hédouville Charles-Louis-François, président de la Société des Lettres, Sciences et Arts de Saint-Dizier, agissant au nom de ladite Société, en vertu de la délibération du 12 juillet 1883;

Voulant répondre au désir de M. le Ministre de l'Intérieur, exprimé dans les dépêches des 26 juin et 30 octobre 1883, au sujet du Musée de Saint-Dizier, sont convenus de ce qui suit :

La Société des Lettres, Sciences, etc., établie à Saint-Dizier, continuera d'administrer, aux conditions de son règlement, le Musée qu'elle a fondé et qui est installé dans les bâtiments de l'Hôtel-de-Ville.

Les collections ainsi réunies et les meubles les renfermant deviendront la propriété de la ville de Saint-Dizier le 1er janvier 1894.

De son côté, la ville de Saint-Dizier prêtera son concours à la Société des Lettres, Sciences et Arts, pour la bonne installation et la conservation des collections.

Le Maire présentera à la nomination de M. le Préfet le conservateur du Musée municipal, qui sera, autant que possible, choisi parmi les sociétaires.

Le conservateur est à poste fixe; il a sous sa responsabilité la garde des Archives, de la Bibliothèque et du Musée dont il tient l'inventaire exact et à jour.

Il propose à la Société, après avis de la commission du Musée, les acquisitions qu'il croit utiles et les réparations à faire au mobilier de la Société.

Il fait partie de droit de la commission du Musée avec voix délibérative.

Il peut s'opposer à toute décision qui aurait pour conséquence d'engager sa responsabilité sans son adhésion.

En cas de désaccord entre la Société des Lettres et le conservateur du Musée, le Maire statuera en dernier ressort.

Fait double à St-Dizier le 25 Janvier 1884.

Vicomte CH. DE HÉDOUVILLE, V. BOURDON.

M. Paulin résigne ses fonctions de conservateur-archiviste.

Séance du 13 mars 1884.

M. Louis Houdard est nommé conservateur du Musée de St-Dizier, par arrêté préfectoral.

M. le docteur Piérart et M. Tripy, architecte, sont élus membres titulaires de la Société.

M. Guillaume, d'Eurville, est élu membre honoraire.

M. Marichal, professeur à Malroy, est élu membre correspondant.

La Société vote la modification de l'article 4 des statuts, établissant que le président est indéfiniment rééligible. Cette modification sera soumise à l'approbation de M. le Préfet.

M. Villeroi lit une notice sur la valeur des monnaies à différentes époques de notre histoire.

M. l'abbé Thibonnet lit une partie de la préface de la Flore de la Haute-Marne, par MM. Aubriot et Daguin.

M. Voillemin envoie au Musée 4 haches de silex.

Séance du 3 Avril 1884.

M. le président de la République a envoyé pour la Loterie du Musée deux vases de Sèvres.

M. Delaunay, membre de la Société des Gens de Lettres, officier d'académie, est élu membre correspondant de la Société.

M. Rolet lit une notice de Mgr Fèvre sur Rose Dollet.

Il lit ensuite une préface à une pièce de vers sur l'immortalité de l'âme, composée par M. Dourneau, ancien curé de Saint-Dizier. Cette poésie est dédiée au Cardinal de Rohan.

Séance du 8 mai 1884.

La modification à l'article 4, précédemment adoptée par la Société, est approuvée par arrêté préfectoral du 7 avril.

M. Lescuyer-Viry envoie à la Société sa démission de président ; la nomination de son successeur aura lieu à la prochaine séance.

M. de Bréville est élu membre honoraire de la Société.

M. Louis de Hédouville lit la suite de la préface de la Flore de la Hte-Marne.

Le conservateur du Musée est autorisé à commander deux vitrines semblables à celles qui ont été faites, il y a quelques années.

Séance du 12 juin 1884.

M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts a accordé au Musée de Saint-Dizier un tableau de Zier « Esther » acquis au dernier salon.

M. de Montrol, conseiller général, annonce que le conseil général accorde au Musée différents objets trouvés au cimetière du Châtelet par M. l'abbé Gelin.

MM. Lagout, ingénieur, et Deschamps, industriel, sont élus membres honoraires de la Société.

M. le Vicomte de Hédouville, vice-président de la Société, est élu président, en remplacement de M. Lescuyer-Viry, démissionnaire.

La Société sera appelée, à la prochaine séance, à nommer son vice-président.

Mgr Fèvre demande la parole pour remercier la Société d'avoir bien voulu le recevoir au nombre de ses membres. Il expose l'importance des Sociétés savantes en province. Sans ces sociétés particulières, beaucoup d'individus, isolés du monde savant, ne peuvent satisfaire leur goût pour telle ou telle étude, et ainsi il se perd une somme considérable de lumières, qui auraient pu être d'un grand secours pour la science. Mais il importe que les travaux élaborés par les sociétés de province aient un objet local ; il faut que, partout et pour toutes les branches, on fasse ce qu'ont fait, dans notre pays, M. Lescuyer pour l'ornithologie, MM. Barotte et Royer pour la géologie. C'est de ces contributions personnelles et volontaires que sortiront l'histoire et la connaissance intime de chaque pays.

Mgr Fèvre donne ensuite lecture de son travail sur la maison de Rarécourt-la-Vallée-Pimodan.

M. Rolet lit la poésie de M. Dourneau sur l'immortalité de l'âme.

Séance du 10 juillet 1884.

M. Joppé envoie à la Société deux moulages d'un sceau et d'un contre-sceau de la ville de Saint-Dizier.

M. Champeaux, pharmacien, est élu membre honoraire de la Société.

M. Villeroi est élu vice-président de la Société.

Le Conservateur est autorisé à acheter un album destiné à recevoir les photographies des membres de la Société et à faire construire une quatrième vitrine pour la première salle du Musée destinée à la bibliothèque de la Société.

M. Louis de Hédouville lit la suite de la préface de la Flore de la Hte-Marne.

La Société vote l'acquisition d'un tableau de Garnier « Régulus retournant à Carthage ».

Le tirage de la Loterie est fixé au premier dimanche du mois d'août.

Séance du 16 octobre 1884.

Le président, à l'ouverture de la séance, fait en ces termes l'éloge de M. le Baron de Lespérut-Narcy:

Messieurs,

« Me conformant à l'usage établi dans toutes les sociétés savantes, et adopté par vous, je ne veux pas manquer de vous entretenir quelques instants

d'un de nos collègues décédé peu de temps après l'ouverture de nos vacances, dans la fleur de l'âge, au moment où il pouvait rendre encore de grands et utiles services à notre pays.

M. Emmanuel-Henri Baron de Lespérut-Narcy, membre honoraire de la Société des Lettres, a été enlevé à sa famille le 21 juillet dernier, après quelques jours d'une terrible maladie. Souffrant depuis l'âge de 25 ans, on s'était habitué à penser que notre collègue, entouré de précautions et de soins, pourrait surmonter ses souffrances et fournir une longue carrière; il n'en a pas été ainsi.

M. de Lespérut était né au sein de l'opulence, dans une famille douée de tous les avantages de la fortune. Il n'avait eu que la peine de naître pour être appelé, semblait-il, à être heureux. Il aurait pu, comme beaucoup de jeunes gens dans sa situation, arrivé à l'âge d'homme, vivre dans l'oisiveté. Son père, qui a rendu tant de services à son pays, qui a tant travaillé durant sa trop courte vie, n'a pas voulu qu'il en fût ainsi.

Après avoir terminé ses études, le baron de Lespérut fut nommé attaché d'ambassade ; il passa successivement en cette qualité à Dresde, à Florence et à Vienne. C'est dans ces postes élevés qu'il acquit cette urbanité, ce savoir-vivre, ce charme, cette distinction qui le faisaient remarquer partout où il allait. Rentré plus tard au ministère des affaires étrangères, il fut nommé rédacteur à la direction politique et demanda en 1880 sa disponibilité; elle lui fut accordée avec le titre de secrétaire de première classe.

Profondément instruit, M. de Lespérut ne pouvait rester étranger à la création de la Société des Lettres de Saint-Dizier; il devint notre collègue en 1881.

Nous avons regretté de ne l'avoir pas vu à nos séances, mais nous savons qu'il s'intéressait tout particulièrement à nos publications et à la prospérité de notre Musée : il nous l'a dit maintes fois. Il aurait certainement fourni sa part de travaux à la Société, car il n'était étranger à aucune des questions qui s'y traitent et qui peuvent intéresser le pays.

M. de Lespérut, à la mort de son père, fut poussé un instant dans le monde politique. Nommé conseiller général, il obtint, à l'élection législative qui eut lieu en 1873, une très forte minorité dans le département. Après cet échec, très honorable du reste, il abandonna la politique; beaucoup de personnes l'ont vivement regretté.

Les dernières années de M. de Lespérut ont été consacrées à Eurville, où il a terminé ce qui avait été si bien commencé par son père. Il s'est éteint entouré des soins de sa mère vénérée et disposé à entrer dans une meilleure vie par les secours de la religion, qu'il avait respectée et défendue durant tout le cours de sa vie.

Les funérailles de notre collègue ont été un triomphe ; elles ont rappelé, par leur magnificence et par l'affluence qui s'y est portée, celles, bien récentes encore, que les habitants d'Eurville n'ont pas oubliées ».

La Société vote des remerciements à Mesdames Robert-Dehault et Héraux et à M. Godard pour l'envoi des portraits donnés par eux au Musée.

Une somme de 50 fr. est mise à la disposition de M. l'abbé Gelin pour les fouilles du cimetière du Châtelet.

L'impression de la Flore de la Hte-Marne est

décidée; cet ouvrage formera à lui seul le troisième volume des mémoires de la Société.

M. Guillemin est élu membre titulaire de la Société.

Le bénéfice de la Loterie s'est élevé à 3.400 fr. en chiffres ronds.

Le conservateur obtient l'autorisation de faire construire une vitrine double destinée à être placée au centre de la seconde pièce du Musée.

Séance du 12 novembre 1884.

Madame Parent envoie au Musée un portrait à l'huile de son parent M. Mathieu de Prinvault, ancien receveur de la ville de Saint-Dizier.

M. Vincent, de Chamouilley, envoie au Musée, par M. Paulin, différents objets trouvés dans une sépulture gallo-romaine.

M. Daguin offre au Musée une partie de sa bibliothèque et de ses collections.

M. l'abbé Gelin remet à la Société différents objets trouvés par lui dans les fouilles du cimetière gallo-romain de Fontaines; il donne d'intéressants détails sur les travaux qui ont amené ces découvertes.

M. Baudoin est élu membre correspondant de la Société.

Séance du 11 décembre 1884.

Le trésorier présente les comptes de l'année 1884 et le budget de 1885. Le budget est approuvé, les comptes envoyés à l'examen de la Commission de comptabilité.

La Société décide que le troisième volume de ses mémoires, qui renfermera la Flore de la Haute-Marne de MM. Aubriot et Daguin, sera tiré à 700 exemplaires.

M. l'abbé Gelin, curé de Fontaines, est élu membre honoraire de la Société.

M. Royer lit un travail sur le camp romain de Saint-Roch.

LISTE DES MEMBRES

composant la Société des Lettres, des Sciences, des Arts, de l'Agriculture et de l'Industrie de Saint-Dizier, au 15 février 1885.

BUREAU DE LA SOCIÉTÉ POUR 1884-1885.

	MM.
Président :	Le Vte Charles DE HÉDOUVILLE.
Vice-Président :	VILLEROI.
Secrétaire :	AUBRIOT.
Trésorier :	FEUILLETTE.
Secrétaire-Adjoint :	CUDEL.
Conservateur du Musée :	L. HOUDARD-CASALTA.

MEMBRES TITULAIRES.

MM.

1. * AUBERT, curé de Notre-Dame (1).
2. * AUBRIOT, professeur de philosophie au Collège.
3. * BAROLLET, professeur de sciences au Collège.
4. * CHARDIN, docteur en médecine.
5. CHATEL, ✱, maitre de forges à Bayard.
6. CUDEL, professeur au Collège.
7. * DANELLE, député de la Haute-Marne.
8. DESSOFFY DE CSERNECK, propriétaire.
9. DORMOY, maitre de forges à Thonnance-les-Joinville.

---

(1) Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des *membres fondateurs* de la Société.

10. FEUILLETTE, propriétaire.
11. * FOUROT, professeur de rhétorique au Collège.
12. * GAYOT, membre du conseil d'arrondissement de Bar-le-Duc, docteur en médecine à Ancerville.
13. GUILLEMIN, inspecteur des domaines en retraite.
14. * GUINOISEAU, docteur en médecine.
15. * Le vicomte Charles DE HÉDOUVILLE, officier d'académie, propriétaire à Eclaron.
16. * Le baron Louis DE HÉDOUVILLE, propriétaire à Eclaron.
17. * HENRIOT, imprimeur.
18. * HOUDARD-CASALTA, agent d'assurances.
19. * JACQUINOT, aumônier des Petites-Sœurs des pauvres.
20. * JEANNIN, ancien professeur au Collège.
21. * LESCUYER François, membre de plusieurs sociétés savantes, naturaliste.
22. * LESCUYER-VIRY, ancien notaire.
23. * MARCHAND Firmin, libraire.
24. * PAULIN, médecin-vétérinaire.
25. PIÉRART, docteur en médecine.
26. REVERCHON, ingénieur des Arts et Manufactures, maître de forges, au Closmortier.
27. * RIEL, avocat-agréé au Tribunal de Commerce
28. * ROLET, pharmacien de 1re classe.
29. * ROYER Ernest, membre de plusieurs sociétés savantes, auteur de la carte géologique de la Haute-Marne, à Cirey-sur-Blaise.
30. * ROZET Albin, membre du Conseil général de la Haute-Marne.
31. * SERVAIS, curé à Hallignicourt.
32. * THIBONNET, licencié ès-lettres, au Collège.
33. TRIPY, architecte.
34. VESSELLE, docteur en médecine.

35. VIGEANNEL, pharmacien de 1re classe.
36. VILLEROI, ancien receveur des Postes et des Télégraphes.

MEMBRES HONORAIRES.

MM.

1. ADNET, ingénieur civil, à Châlons-sur-Marne.
2. BARBAS, ✱, négociant.
3. * BOULLAND-GUYARD, propriétaire.
4. * BOURDON-DELAUNAY, membre du conseil d'arrondissement de Wassy, banquier.
5. CHAMPEAUX, pharmacien.
6. * CHAMPENOIS, propriétaire à Chamouilley.
7. * CORNUEL, membre de la Société géologique de France, à Wassy.
8. COSSON, avoué, à Wassy.
9. * CUNIN Louis, propriétaire à Hallignicourt.
10. DANELLE Paul, château La Pierre, par Louvemont (*membre à vie*).
11. DESCHAMPS, propriétaire à Jeand'heurs.
12. * DUMAINE, négociant.
13. * DURUPT, conducteur des Ponts et Chaussées.
14. Mgr FÈVRE, protonotaire apostolique, curé de Louze.
15. * GEOFFROY Albert, avocat.
16. GEOFFROY Charles, juge, à Wassy.
17. * GIROS, ✱, membre du Conseil général de la Haute-Marne.
18. * GODARD, imprimeur.
19. GUILLAUME, chef du service commercial aux forges d'Eurville.
20. * GUYARD, propriétaire.
21. * HARTMANN, négociant.

22. * DE LA FOURNIÈRE, propriétaire.
23. LAGOUT, ingénieur des Ponts et Chaussées.
24. * LECLERC, manufacturier.
25. * LESEURRE, notaire.
26. * LOTH, notaire.
27. MARCELLOT, à la Villa du Val (*membre à vie*).
28. MONGIN, ingénieur des Ponts et Chaussées, à Chaumont.
29. PÈTRE, ancien notaire.
30. * SAUPIQUE Osman, propriétaire - rédacteur du journal l'*Ancre*.
31. * SIMONET, propriétaire, maire à Landricourt (Marne).
32. * VIRY Louis, maitre de forges.

MEMBRES CORRESPONDANTS.

MM.

1. ADAM, curé de Villemoron, par Auberive.
2. Le comte Edouard de BARTHÉLEMY, homme de lettres à Courmelois, par Beaumont-sur-Vesles (Marne).
3. BAUDOIN, contrôleur des Télégraphes, à Paris.
4. Le baron Joseph de BAYE, au château de Baye (Marne).
5. BELGRAND, instituteur à Reims, faubourg de Laon, 47.
6. CHILOT Ernest, professeur de langue allemande à l'association philotechnique de Paris (pour l'instruction gratuite des adultes), attaché au chemin de fer de l'Ouest, à Montgeron (Seine-et-Oise).
7. * COCHOIS, à Verrières, par Clercy (Aube).

8. * COMBES, curé de Breuvannes.
9. DELAUNAY, officier d'académie, membre de la Société des Gens de Lettres, à Paris.
10. DESFORGES Paul, ingénieur des Arts et Manufactures, à Chatel-Nomexy (Vosges).
11. DIDIER, curé de Maranville.
12. * GUILLAUMET, chanoine à Langres.
13. L'abbé JEOFFROY, à Saint-Dizier.
14. JOPPÉ, officier d'académie, président du tribunal d'Hazebrouch (Nord).
15. * KRUMMEICH, garde-mines à Auxerre (Yonne).
16. LESCUYER Paul, officier d'académie, vice-président du conseil de préfecture du département de l'Aube.
17. MARICHAL, professeur à Malroy.
18. MILLARD, curé de Reuves (Marne).
19. DE MONTALDO, négociant à Constantine.
20. PIRROT, professeur au collège de Vitry-le-François.
21. ROUJAS, attaché au chemin de fer de l'Est, à Nogent-sur-Seine.
22. ROYER Charles, architecte à Bar-le-Duc.
23. * ROYER Henri, membre du Conseil d'arrondissement de Chaumont, maître de forges à Bologne.
24. ROZE, ingénieur des Arts et Manufactures.
25. SAINTOT, curé à Oudincourt, par Vignory.
26. SALZARD, directeur des forges de Manois.
27. THIÉBLEMONT, curé d'Harricourt, par Blaise.

MEMBRES CORRESPONDANTS HONORAIRES.

MM.

1. Capellini, ✱, doyen de la faculté des sciences à l'Université de Bologne (Italie).
2. Daguin Arthur, officier d'académie, délégué cantonal, membre de plusieurs académies et sociétés savantes françaises et étrangères, 47, rue Raynouard, Paris.
3. Le R. P. Delattre, supérieur de Saint-Louis de Gonzague, à Carthage (Tunisie).
4. Donnot, ✱, sénateur de la Haute-Marne.
5. Flammarion Camille, ✱, astronome, avenue de l'Observatoire, 36, Paris.
6. Gaudry, professeur au Museum d'histoire naturelle, à Paris.
7. De Hédouville Louis, juge à Neufchâteau (Vosges).
8. Le docteur Lewis, professeur à l'Université de Cambridge.
9. Lévy-Bing, orientaliste, 56, rue de la Victoire, Paris.
10. Lucas, ✱, officier du Nicham-Iftikhar, lieutenant de vaisseau, directeur du port de La Goulette (Tunisie).
11. Moissonnier, ✱, officier du Nicham-Iftikhar, membre de la Société des sciences physiques, chimiques, climatologiques et naturelles d'Alger, pharmacien-major de 1re classe à Constantine.
12. Le général Pélissier, ✱, sénateur de la Haute-Marne.